

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR &
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MENTOURI



**FACULTE DES SCIENCES DE LA TERRE, DE GEOGRAPHIE
ET DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE
DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME**

N° d'Ordre.....

Série.....

MEMOIRE

POUR L'OBTENTION DU DIPLOME DE MAGISTERE

OPTION : PRESERVATION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL

Présenté par : M^{elle} BAKIRI RYM

THEME

**IMPACT DE L'INTERVENTION COLONIALE SUR
LA VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE**

CAS DES MAISONS HYBRIDES

Sous la direction du : Pr Debache-Benzagouta Samira

Jury d'examen :

Président :	Ribouh Bachir	M.C Université de Constantine.
Rapporteur :	Debache-Benzagouta Samira	Professeur, Université de Constantine.
Membre :	Dekoumi Djamel	M.C Université de Constantine.
Membre :	Makhlouf Mokhtar	M.C Université de Constantine.

SOUTENUE LE : .../2011

DEDICACES

A

Mes chers parents, en guise de reconnaissance pour tout ce qu'ils ont fait pour moi et sans qui je ne serais pas où j'en suis aujourd'hui ;

Mon frère et mes sœurs : Skandar, Khalida et Asma, pour leur précieuse aide et leur compréhension ;

Mes amies : Imene, Amina et Ines qui m'ont beaucoup soutenues ;

Enfin je dédie ce modeste travail à la mémoire de mon défunt oncle « Saïd Bakiri » qui m'a beaucoup encouragé à suivre ce chemin.

REMERCIEMENTS

*Mes vifs remerciements vont à la directrice de ce mémoire mon encadreur :
Pr Debache-Benzagouta Samira, que je remercie pour sa patience et la justesse de
ses orientations ;*

*Je tiens à remercier aussi mes enseignants de la post-graduation option
"préservation du patrimoine architectural" ;*

*Je souhaite également présenter mes remerciements à Messieurs : Dr Dekoumi, Dr
Ribouh et Dr Makhlouf qui ont bien voulu évaluer le présent mémoire et pour le
professionnalisme et le sérieux avec lesquels ils l'ont analysé ;*

*Merci aux habitants de la médina de Constantine qui m'ont ouvert les portes de
leurs maisons ;*

*En fin je remercie toutes celles et tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à
l'élaboration de ce travail.*

SOMMAIRE :

DEDICACES...../	
REMERCIEMENTS/	
SOMMAIRE.....	I

CHAPITRE INTRODUCTIF

INTRODUCTION GENERALE.....2	
PROBLEMATIQUE5	
HYPOTHESES DE LA RECHERCHE6	
OBJECTIFS DE LA RECHERCHE8	
METHODOLOGIE D'APPROCHE.....8	

PREMIERE PARTIE : LES SYSTEMES DE REPRESENTATION DE LA VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE

CHAPITRE I : ETUDE DES DEUX SYSTEMES DE REPRESENTATION : ARABO- ISLAMIQUE ET COLONIAL

I. INTRODUCTION.....13	
II. URBANISME ARABO-ISLAMIQUE14	
1. Naissance du modèle arabo-islamique14	
2. Origines et Influences14	
3. Description du modèle arabo-islamique.....16	
III. URBANISME COLONIAL17	
1. Naissance de l'urbanisme colonial17	
2. Ajustement et adaptation de la ville coloniale.....18	
2.1. L'urbanisme Haussmannien comme référence18	
2.2. Mode d'application de l'urbanisme haussmannien.....21	

3. Impact de l'urbanisme colonial sur les médinas Maghrébines.....	22
3.1. Impact de l'urbanisme colonial sur la Tunisie et le Maroc.....	22
3.1.1. Impact de l'urbanisme colonial sur la Tunisie.....	23
3.1.2. Impact de l'urbanisme colonial sur le Maroc.....	26
3.2. L'intervention urbaine coloniale en Algérie.....	29
IV. CONCLUSION.....	34

CHAPITRE II : CONSTANTINE : LA PERPETUITE D'UNE CITE SECULAIRE

I. INTRODUCTION.....	37
II. DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE CONSTANTINE.....	37
III. LES ATOUTS DU ROCHER DE CONSTANTINE.....	40
IV. CONSTANTINE A TRAVERS LES ECRITS.....	41
V. EVOLUTION URBAINE ET SOCIALE DE CONSTANTINE : DE LA PREHISTOIRE A L'OCCUPATION FRANÇAISE.....	43
1. Période berbère et phénicienne (1000 à 46 av JC).....	43
1.1. Les Berbères: de la grotte à la sédentarisation.....	43
1.2. Les Phéniciens.....	44
2. Cirta, la capitale numide.....	45
3. Période Romaine et Vandale.....	47
3.1. Les Romains.....	47
3.2. Les Vandales.....	51
4. L'occupation Byzantine.....	53
5. Période Arabe (648-1230) : Constantine arabo musulmane.....	53
6. Constantine sous la domination Turque.....	55
7. L'occupation Française (1837-1962).....	56
VI. CONCLUSION.....	62

**CHAPITRE III : CONSTANTINE PRECOLONIALE: UNE VILLE ORIGINALE ET
AUTHENTIQUE**

I. INTRODUCTION	66
II. STRUCTURATION DE LA MEDINA PRECOLONIALE : une introversion confirmée et une centralité intense	66
III. LA MEDINA DE CONSTANTINE A LA VEILLE DE L'OCCUPATION FRANÇAISE. .	69
IV. ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DE LA STRUCTURE TRADITIONNELLE.....	72
1. Remparts et portes	72
2. Réseau de communication : des rues et des ruelles bien adaptées au site	74
2.1. La rue principale	76
2.2. La rue secondaire	76
2.3. L'impasse	77
3. L'espace économique	77
4. La zone résidentielle	80
4.1. Une population diversifiée et une répartition par ethnies	80
4.2. Les Quartiers et Haoumas	81
4.2.1. Les grands quartiers	81
4.2.2. Les petits quartiers	83
4.3. L'ilot et le groupement sur impasse	85
4.4. L'habitation	86
5. La zone militaire	87
6. L'élément du pouvoir	88
7. L'élément religieux et culturel	89
7.1. Les mosquées	89
7.2. Les Zaouïas	94
7.3. Les Médersas.....	96

V. TRANSFORMATIONS URBAINES A L'EPOQUE OTTOMANE	97
1. Déplacements du centre ville	98
2. Extensions de la médina	98
VI. CONCLUSION	99

**CHAPITRE IV : CONSTANTINE COLONIALE: CREATION D'UN ESPACE HYBRIDE
ET COMPOSITE**

I. INTRODUCTION	101
II. EVOLUTION URBAINE DU ROCHER CONSTANTINOIS DURANT L'EPOQUE COLONIALE	102
1. L'administration militaire : Constantine Ville Garnison.....	102
1.1. Transformations du quartier de la Casbah : une nouvelle citadelle	105
1.2. Transformation et réaffectation du Palais du Bey.....	106
1.3. Réaffectation des biens beylicaux et autochtones.....	107
2. L'administration civile et la substitution du tissu européen au tissu traditionnel	108
2.1. L'ordonnance Valée et le partage de la ville.....	108
2.1.1. La médina haute, ville européanisée.....	109
2.1.2. Souika : la médina basse, ville authentique	111
2.2. Le dédoublement de la population et la commission de nivellement à partir de 1850	111
2.3. Percements de la ville et processus de transformation.....	112
2.3.1. Les grandes percées	114
2.3.2. Les travaux d'alignement et de nivellement de 1877	116
2.3.3. Les interventions ponctuelles	118
3. Expansion spatiale de la ville hors du Rocher.....	118
3.1. Le faubourg Saint Jean.....	119
3.2. Le faubourg St Antoine	121
3.3. Le faubourg El-Kantara.....	121

3.4. Sidi Mabrouk et Bellevue.....	121
3.5. Le Coudiat Aty.....	122
3.6. Ponts et passerelles.....	122
4. Le Plan de Constantine (1958).....	124
III. IMPACT DES TRANSFORMATIONS COLONIALES SUR LA VILLE	
TRADITIONNELLE.....	124
1. Création d'un espace hybride et composite.....	125
1.1. Ouverture de l'espace traditionnel : création d'une ville hybride.....	126
1.2. Décentralisation du tissu traditionnel.....	128
2. Déstructuration de l'espace commercial et artisanal.....	129
3. Destruction et conversion des établissements culturels et cultuels.....	129
IV. CONCLUSION	133

DEUXIEME PARTIE : IMPACT DE L'INTERVENTION COLONIALE
SUR LA VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE: CAS DES MAISONS
HYBRIDES

CHAPITRE I : LA MAISON TRADITIONNELLE A L'ORIGINE DE LA MAISON
HYBRIDE

I. INTRODUCTION.....	137
II. VALEURS HISTORIQUE ET SOCIALE.....	138
III. ORIGINES ET DEFINITION DE LA MAISON TRADITIONNELLE	
CONSTANTINOISE.....	139
IV. DESCRIPTION ARCHITECTURALE ET SPATIALE.....	142
V. LES DIFFERENTS ESPACES QUI COMPOSENT LA MAISON.....	144
VI. IMPORTANCE DU PATIO (WEST-ED-DAR).....	146
VII. TYPES D'HABITATIONS TRADITIONNELLES PRESENTES SUR LE ROCHER	
1. La Maison Bourgeoise ou «Dar Flen ».....	148

2. La Maison Populaire.....	149
3. La Maison « La'ali »	150
4. El-Kherba.....	151
5. La Maison Juive	151
VIII. TECHNIQUES ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION	152
1. Les Eléments Porteurs	152
2. Les Murs.....	153
3. Les Planchers.....	154
4. La Boiserie.....	154
IX. CONCLUSION	157

**CHAPITRE II : LA MAISON HYBRIDE A CONSTANTINE : RUPTURE D'UN
SYSTEME SOCIAL ET SPATIAL BIEN HIERARCHISE**

I. INTRODUCTION	160
II. DEFINITION DE LA MAISON HYBRIDE DANS LA MEDINA DE CONSTANTINE..	162
1. La maison Constantinoise : une hybridation perpétuelle et une stratification continue	162
2. L'hybridation française : une dépersonnalisation rapide et volontaire du bâti traditionnel.....	164
III. RUPTURE DE LA NOTION D'INTIMITE DANS LES MAISONS HYBRIDES	167
1. Le concept d'intimité dans l'architecture traditionnelle islamique	167
2. Le système de filtration : intérieur/extérieur	168
3. Rupture de la notion d'espace Filtre.....	171
3.1. Modification des espaces filtres (impasse/ Skifa).....	173
3.2. L'espace intérieur « sacré ».....	177
3.3. Les droits de voisinage.....	178
IV. BOULEVERSEMENTS CULTURELLES ET TRADITIONNELLES DANS LA MAISON HYBRIDES	181

V. CONCLUSION	182
---------------------	-----

**CHAPITRE III : CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES DES MAISONS
HYBRIDES A CONSTANTINE**

I. INTRODUCTION	185
II. TYPOLOGIE ARCHITECTURALE : LES CAS D'HYBRIDATION	186
III. REPARTITION DU RESEAU BATI HYBRIDE	188
1. La partie haute	189
2. La partie centrale	193
3. La partie basse	197
IV. TYPES DE TRANSFORMATION.....	199
1. Les transformations formelles	199
1.1. Au niveau des façades (extérieures/ intérieures).....	199
1.1.1. Modification des ouvertures	200
1.1.2. Eléments saillants	203
1.1.3. Modification des textures	203
1.1.4. Eléments décoratifs.....	205
1.2. Le couvrement du patio.....	206
1.3. Destruction des toitures et leur remplacement par des terrasses.....	207
2. Les transformations fonctionnelles.....	207
2.1. Les cloisonnements	208
3. La structure	209
V. EXEMPLES DE CONSTRUCTIONS HYBRIDES	210
VI. CONCLUSION	225

**CHAPITRE IV : ETUDE ET DIAGNOSTIC DE LA MAISON HYBRIDE :
"DAR INGLIZ BEY"**

I. INTRODUCTION	227
-----------------------	-----

II. CHOIX DE LA MAISON	229
1. Situation, accessibilité et limites	230
2. Aperçu historique	232
III. DESCRIPTION DE LA MAISON INGLIZ BEY	233
IV. ASPECT ORIGINEL	239
V. LES TRANSFORMATIONS EFFECTUEES	239
1. Les transformations formelles	239
1.1. Transformations extérieures.....	240
1.2. Transformations intérieures	248
1.3. Transformations structurelles.....	257
2. Transformations fonctionnelles	259
VI. RECOMMANDATIONS ET PROPOSITIONS D'ACTION.....	260
VII. CONCLUSION	264
CONCLUSION GENERALE	267
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	272
LISTE DES FIGURES	280
LISTE DES CARTES	287
LISTE DES TABLEAUX	288
RESUME EN ANGLAIS	289
RESUME EN ARABE.....	290
RESUME EN FRANÇAIS	291

CHAPITRE INTRODUCTIF

INTRODUCTION GENERALE :

La colonisation est un processus d'expansion territoriale et démographique accompagnées d'un véritable transfert de pouvoir et de législation. Elle représente une aliénation pour les peuples colonisés, assujettis par la puissance colonisatrice, qui leur impose sa présence et sa puissance dans tous les domaines : politique, économique, culturel, social...etc.

Le colonisateur, étant convaincu de la légitimité de ses actes, œuvra dès le début à déprécier l'essentiel des valeurs et représentations "indigènes" en utilisant la force comme outil principal d'action. L'objectif principal visé par cette attitude "xénophobe" fut d'exalter rapidement ses pouvoirs et idéaux à travers tout le territoire colonisé, considéré comme immense champ vierge à exploiter, et dont la mise en valeur devait servir exclusivement son intérêt propre.

Contrairement aux autres colonies magrébines, l'Algérie a subi durant plus d'un siècle les affres d'une occupation extrêmement dominatrice. La France a fait de cette colonisation, acte de force si primitif, une admirable création de droit à travers laquelle elle exalta sa souveraineté et manifesta sa gloire.

La ville, ou plus précisément "la médina algérienne", était devenu donc le relais d'influence de cette politique égocentrique; qui traduit le vrai visage du pouvoir colonial et reflète sa politique discriminative "planifiée" d'expansion et d'éradication.

La configuration des villes traditionnelles précoloniales était dès lors rejetée dans toutes ses dimensions (spatiales, architecturales, sociales,...); perçues comme étant opaques, fermées, chaotiques et considérées comme véritable obstacle à tout progrès.

Constantine, à l'instar des autres villes algériennes, a vécue durant cette époque beaucoup de transformations urbaines et architecturales. L'acte colonial, s'étant acharné sur la ville depuis sa prise, a détruit des pans entiers de sa mémoire et anéantie l'essentiel de ses références sociales et spatio-temporelles. Une telle métamorphose dans le contenu spatial et social de la ville laissa des traces parfaitement lisibles, qui influent encore aujourd'hui et de façon déterminante sur l'organisation spatiale et fonctionnelle de l'ancienne ville.

Cette ville a dû, selon la légende, subir 82 sièges ; chacune des civilisations qu'elle a connues s'est implantée sur les vestiges de l'autre dans un processus naturel d'évolutions. L'invasion française, en 1837, en dépit d'une farouche résistance, l'a fait entrer dans une autre ère de l'histoire, et ce, en raison des circonstances de sa conquête d'abord et des stratégies de

domination qu'ont exercées, de manière concurrentielle, et souvent antagonique, les autorités coloniales civiles et militaires.

Les français avaient manifesté, dès leur entrée dans la ville, une incompréhension totale envers le style architectural et urbain local. Ils voyaient en son organisation un chaos total (ville labyrinthe, sinueuse, insalubre,...). Elle était décrite par la doxa française comme étant : "sans ordre ni sécurité", "sans art ni industrie", "sans air ni lumière"... , autant de préjugés ségrégatifs qui ont failli entraîner la ville traditionnelle à l'éradication.

Après la prise de Constantine, les premières implantations coloniales correspondaient à une superposition au cadre traditionnel. Les travaux de transformation entrepris n'étaient pas radicaux ; ils venaient en réponse aux besoins de l'armée, car, un an après son occupation, Constantine n'était considérée qu'une simple ville de garnison.

Cette première implantation bouleverse déjà le paysage urbain et lui impose une architecture totalement étrangère. Elle représentera dès lors les premiers jalons du processus d'hybridation urbaine et architecturale que connaîtra la ville peu de temps après.

Mais les plus gros dégâts, et qui s'avèrent les plus irréversibles, seront ceux entrepris avec l'avènement de l'administration civile et la promulgation de l'ordonnance du 9 juin 1844 ; qui stipulait la séparation du rocher en deux quartiers distincts : l'un européen et l'autre indigène. En 1850, une commission d'alignement et de nivellement des rues viendra alimenter les ambitions coloniales qui consistaient à modifier le tissu traditionnel ; avec pour volonté de s'emparer d'encore plus d'espace. Ce qui a provoqué des transactions sur des immeubles anciens, en plus d'un certain nombre d'expropriations au sein même du tissu réservé à la population musulmane.

D'autres commissions et d'autres décrets ont été mis en place, pour ainsi promulguer le cycle infernal des destructions, reconstructions, alignement... Ces opérations avaient complètement défiguré la ville ; particulièrement la partie que les Européens avaient eue en partage. Ce qui a échappé à la destruction avait été largement mutilé et le résultat en est : cette ville hybride qui a vu le jour dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

La partie sud de la médina, réservée autrefois aux autochtones, n'a pas été totalement épargnée ; Elle dut s'accommoder aux quelques travaux d'alignement et de rectification, qui ont très

souvent fait introduire des routes carrossables, sous prétexte d'améliorer et d'embellir le cadre urbain général de la ville. Mais la raison cachée était bien sûr dans l'intérêt des français qui avaient pour souci d'améliorer l'accès vers cette partie de la ville et faciliter l'acheminement des troupes afin d'assurer le contrôle permanent de la population indigène. Cette dernière avait alors connue une densification accrue suite au transfert, massif et brutal de la population locale, qui logeait auparavant dans la partie haute de la ville.

Aussi, de 1850 à 1875, un nouveau visage a été encollé à la médina : des maisons en pierre et en moellon ont commencé à apparaître et une véritable opération chirurgicale a été lancée afin de remodeler l'espace traditionnel pour qu'il épouse une image orthogonale, alignée et plus régulière ; en définitive vérité : une image à l'européenne.

L'acte urbain fut à l'origine des changements apparus dans les maisons traditionnelles ; la maison hybride, objet de notre investigation, était née suite aux multiples plans d'action qu'a connue Constantine durant l'époque coloniale. Les transformations extérieures ont été très souvent accompagnées de mutations intérieures. Certaines constructions ont vu l'essentiel de leurs espaces supprimés puis durent être remplacées par d'autres, "incompatibles" spatialement et fonctionnellement avec l'ensemble, mais s'adaptant aux nouvelles fonctions (résidentielles ou autres) pour lesquelles elles furent destinées.

Le choix de notre thème de recherche porte sur l'impact qu'a eu l'intervention urbaine et architecturale coloniale sur la vieille ville de Constantine. Il essaiera de compléter les nombreux travaux traitant de ce sujet et tentera de couvrir une partie de la recherche, jusqu'ici faite de façon brève et sommaire, sur l'impact négatif qu'ont provoquées les transformations coloniales sur la maison traditionnelle appelée communément : "maison hybride".

Les travaux et recherches scientifiques précédents ont beaucoup plus traité l'impact « urbain » général de l'action coloniale, sans toutefois aborder la maison traditionnelle ; qui représente en fait l'unité fondamentale de l'espace médinois et aussi et surtout le témoin vivant des actes et politiques coloniaux opérés au sein de la médina de Constantine entre le XIXe et le XXe siècle.

Ce travail de recherche comblera sans doute certaines lacunes, en complétant les nombreux travaux ayant trait au thème de la médina de Constantine, et permettra d'enrichir les recherches sur le patrimoine architectural et urbain sur la vieille ville de Constantine.

PROBLEMATIQUE :

La colonisation française a beaucoup marqué la ville traditionnelle de Constantine dans sa forme et dans son fond. A cette époque, elle multiplia les plans d'action, et instaura un arsenal de lois et décrets exécutoires ; en utilisant l'appareil juridique "colonial" comme outil principal d'action. Ce dernier, étant aussi tranchant qu'irrévocable, stipulait le grignotage de la ville traditionnelle et pouvait bien conduire vers l'éradication indéniable de ses repères ancestraux.

La France colonisatrice, totalement insouciante des valeurs locales "indigènes", entama en ville un long et rude processus de transformation à très lourdes conséquences. Une situation issue d'une prise de position unilatérale, qui n'a fait que s'accroître avec l'augmentation du nombre d'européens et l'instauration, en Europe, des prémisses d'hausmannisation et d'hygiénisme ; qui furent utilisées ensuite en colonies (particulièrement en Algérie) comme principaux prétextes pour "dompter" l'ancienne ville et l'adapter à leurs propres exigences et logique d'organisation.

C'est ainsi que la ville précoloniale, rejetée par les nouveaux maîtres des lieux, ne pouvait garder sa physionomie d'origine et devait impérativement changer de visage ; en cédant son propre espace à la nouvelle structure occidentale.

Les transformations urbaines survenues par la suite ont eu des répercussions parfaitement lisibles et souvent irréversibles ; un grand nombre de maisons et de mosquées ont été victimes de cet acte destructif volontaire, qui créa par endroits des espaces mixtes et hybrides dans lesquels se manifestent deux systèmes de représentation, opposés et contradictoires, d'époques et de styles distincts.

L'action urbaine était donc à l'origine de tous les changements survenus en ville. La métamorphose, qu'a subie la ville, peut être comparée à une opération chirurgicale qui laissa des traces visibles à vie.

Les percements et rectifications des rues et ruelles ont donné lieu au remplacement des maisons traditionnelles à patio par des immeubles coloniaux. Dans certains cas, ce sont seulement des façades coloniales qui étaient plaquées aux constructions traditionnelles dans la tentative incessante d'homogénéiser le paysage urbain en le rapprochant le plus possible du modèle métropolitain : les rues Larbi ben M'Hidi, Didouche Mourad, Meriem Bouattoura... nous offrent de nombreux vivants exemples.

Cet acte général, fut très souvent accompagné d'opérations ponctuelles réalisées sur la maison elle-même, afin de l'adapter aux exigences des occidentaux. Ces derniers, habitués à vivre dans des espaces différents, plus prestigieux (d'après eux) et qui extériorisent leurs valeurs artistiques ; se confrontèrent désormais à une architecture étrangère, issue d'un mode de vie autre que le leur, basée sur l'égalité et l'équité sociales et fondée sur la discrétion dans les représentations architecturales et artistiques.

Aujourd'hui encore, le centre ancien de Constantine garde les marques de ces mutilations et se retrouve en pleine crise architecturale et urbaine. Beaucoup de maisons traditionnelles ont dû souffrir de l'amputation d'une partie entière, camouflée ou dérobée par de nouvelles façades européennes, en plus de la recomposition des pièces à l'intérieur. D'autres subirent des retouches légères : percement de fenêtres sur les façades, rajouts d'éléments décoratifs ..., tout cela pour donner à ces maisons un effet mirage des bâtisses européennes métropolitaines ; alors qu'en réalité ce ne sont que des maisons traditionnelles à carcasses occidentales.

D'après ce que nous venons de dire, l'on s'interroge déjà sur la faisabilité d'un tel jumelage ; Pourquoi les ingénieurs du génie ont-ils intervenu sur ces maisons là ? Pourquoi n'ont-ils pas construit ailleurs qu'à la médina; pour ainsi sauvegarder son intégrité physique et mieux satisfaire leurs propres exigences d'habitat et de comforts. Et puis ce résultat "hybride" n'est-il sans conséquences sur le mode de vie et la vie sociale des habitants, ou bien le contraire ? Est ce qu'il ne défigure pas le modèle traditionnel ? Ou fait-il seulement partie du processus naturel d'évolution qu'a connu et connaîtra toujours l'architecture traditionnelle, qu'elle soit d'ici ou d'ailleurs.

Cependant, notre question principale porte sur l'essor de cette combinaison coloniale-traditionnelle, et ce qu'elle représente aujourd'hui. Autrement dit : *depuis la prise de Constantine par le pouvoir colonial français, et jusqu'à l'indépendance; quel a été l'impact spatial, architectural et social de l'intervention coloniale continue sur le bâti traditionnel et dont les répercussions se ressentent jusqu'à nos jours ?*

HYPOTHESES DE LA RECHERCHE :

Pour parvenir à répondre à notre problématique nous proposons deux hypothèses antithétiques :

- L'hypothèse première est que cet acte d'hybridation colonial a eu un impact profond et sévère sur le bâti traditionnel. Les transformations ont introduit dans ses maisons des

espaces inappropriés et inadaptés au mode de vie local : l'ouverture de l'espace traditionnel et la mutation de ses principaux composants ont conduit vers la rupture de sa structure initiale et de ses valeurs urbaines, architecturales, sociales et ethniques. Provoquant de la sorte la disparition de certaines pratiques communautaires liées aux espaces supprimés mais aussi et surtout l'extinction progressive du savoir-faire ancestral.

Cette première hypothèse prône le rejet et la suppression totale des effets de cette hybridation ; suite aux innombrables atteintes qu'elle a provoqué. En d'autres termes : acquiescer pour l'authenticité et pourvoir l'homogénéité de l'ensemble. En essayant toutefois de retrouver l'unité et l'organisation originelle ; afin de parvenir à un style architectural pur, à l'image d'origine. Celle dénudée de toute empreinte "parasite" issue d'une architecture d'intérêt et d'égoïsme qui s'était établie à une époque où les nouveaux maîtres des lieux ont voulu l'accommoder à leur mode de vie, en ignorant complètement sa valeur et son ethnicité.

Mais, Est-il vrai que transmettre fidèlement l'histoire de l'Algérie serait d'éliminer la trace du passage colonial?, de rejeter le cachet qu'il a laissé ?, ou bien que le fait de nier cette phase de l'histoire serait de communiquer du "faux historique" et de faire alors de ces bâtisses des révélatrices d'informations complètement erronées sur leurs chroniques.

Cette réflexion nous conduit donc vers une deuxième hypothèse :

- La deuxième hypothèse vient à l'encontre de la première ; elle affirme le fait que L'hybridation française n'était pas la seule à s'être acharné sur cette architecture : chaque époque et chaque civilisation a laissé (à des degrés différents) ses traces et ses empreintes. Le centre ancien de Constantine évoque une continuité très importante depuis l'antiquité. Il reste toujours vivant ; chaque époque et chaque civilisation lui a apporté ses modifications et son savoir-faire ; se présentant ainsi comme un vestige vivant qui reste jusqu'à nos jours exploitable et exploité. Sa construction, ses modifications et ses reconstructions lui donnent cet aspect de vivacité. Garder cette organisation, c'est conserver un repère de la présence coloniale dans la ville ; une empreinte ou un chapitre de l'histoire de l'Algérie à ne pas effacer. Cet acte d'hybridation représente donc une stratification continue d'une architecture qui ne cesse d'évoluer et de se mutiler avec le temps.

Il est donc évident que notre deuxième hypothèse est pour la sauvegarde de cet état de fait. C'est-à-dire, garder l'état des lieux comme empreinte à ne pas effacer de l'histoire ; comme

marque de l'évolution et de la mutation qu'a subi la médina. Toutefois, nous pensons parallèlement qu'il est possible que cette mixité architecturale rapporte à la ville et à la maison traditionnelle une spécificité, une preuve de vie ; étant donné que la constitution d'une ville est un éternel inachèvement.

Pour affirmer ces hypothèses on devra effectuer et analyser plusieurs cas d'hybridations, pour ainsi en tirer des conclusions et pouvoir affirmer ou infirmer la justesse de ces propos.

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE :

Les objectifs visés par le présent travail s'articulent autour des points suivants :

- Rechercher les causes principales qui ont engendré la création de cette architecture, tout en démontrant que ces causes là sont le reflet incontesté de la politique de l'urbanisme colonial et la spécificité de son mode d'intervention sur la médina de Constantine durant la période historique coloniale (1837- 1962).
- Etablir un état récent des lieux pour pouvoir encercler les problèmes que pose ce type de maisons à nos jours, et mettre ce phénomène sous la lumière en faisant connaître cette architecture mixte.
- Comprendre pour pouvoir conserver : c'est-à-dire faire une étude historique pour comprendre le processus d'hybridation depuis sa genèse, puis analyser ce phénomène dans sa globalité pour parvenir à régler les différents problèmes liés à cette variante de maisons traditionnelles afin de mieux les conserver.
- Arriver à des conclusions et des constats qui nous permettront de formuler des recommandations concernant la prise en charge de ce type de construction.

METHODOLOGIE D'APPROCHE :

Dans le but de mener à bien notre tâche et de pouvoir vérifier nos hypothèses, nous procéderons par la répartition de notre travail en deux parties principales, complémentaires et hiérarchiques ; du général au particulier, et que nous étalerons comme suit :

La première partie :

Elle consiste en une étude et analyse de compréhension du thème de façon globale, à travers laquelle nous tenterons de cerner la genèse et l'évolution de notre thème dans l'espace et dans le temps ; tout en accordant un intérêt particulier à l'analyse des événements qu'a vécu la médina de Constantine durant l'époque coloniale, et en optant pour une étude rétrospective historique des différentes phases qu'a connue cette ville : une étude des différentes étapes de propagation et de façonnement urbains du tissu traditionnel durant l'époque coloniale.

Pour cela nous nous baserons essentiellement sur : la recherche livresque, la collecte d'ouvrages et revues traitant le sujet et la constitution d'une documentation bibliographique. Nous orienterons également nos recherches vers une collecte de données théoriques sur les sites Web. Nous essayerons, suite à cette collecte, de rapporter les informations et de procéder à leur compréhension et synthétisation.

La deuxième partie :

Théorie et pratique s'enrichissent mutuellement ; donc, il est nécessaire d'avoir la première partie à l'esprit pour mieux aborder la seconde.

Une connaissance insuffisante de notre sujet ou une étude mal conçue, peut conduire à des conclusions erronées.

Bien sûr, cela s'effectuera grâce à des études sur le plan urbain, architectural, socio-économique, historique, stratigraphique et environnemental.

L'étude sera structurée en deux phases : la première sera consacrée au recueil de données par le biais de travaux de terrain (relevés, enquêtes) d'exploration des travaux antérieurs, de sources documentaires, etc.

La deuxième phase sera consacrée à l'analyse des données recueillies et à leurs reports sur bases cartographiques, au moyen de méthodes graphiques, afin de mieux visualiser les résultats.

On procédera aussi, à travers des sorties sur terrain, à une analyse du tissu hybride, de l'état des bâtiments, des aspects constructifs et patrimoniaux du bâti.

Dans ce cas là, une étude technique s'impose ; en plus d'une étude historique et géographique, afin de connaître l'évolution de ce type, et comprendre les conditions géographiques, historiques, économiques et sociales qui l'ont manié.

Cette phase analytique comprendra également : des observations, des interrogations et constats sur terrain. – prises de photos – collecte d'informations et entretiens avec les responsables. Nous aurons également à formuler des synthèses et des interprétations à propos des données collectées.

Nous jugerons important de conclure cette phase par la présentation de quelques exemples de constructions hybrides, ayant subi chacune des interventions très différentes et opposées du reste, pour s'étaler ensuite en détails dans l'étude d'une seule construction hybride, celle jugée d'après ses paramètres spatiaux et architecturaux la plus expressive et la plus représentative de cet ancien phénomène d'hybridation.

À l'issue de ces deux parties, nous aurons à formuler une synthèse générale, qui correspondra en la confirmation ou l'infirmité de nos hypothèses de travail, et nous émettrons alors quelques recommandations conformes à l'étude que nous aurons accomplie.

PREMIERE PARTIE :

LES SYSTEMES DE REPRESENTATION DE LA VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE

CHAPITRE I :

ETUDE DES DEUX SYSTEMES DE REPRESENTATION : ARABO-ISLAMIQUE ET COLONIAL

I. INTRODUCTION :

Ce premier chapitre sera consacré à l'étude théorique des deux systèmes de représentation spatiale : arabo-islamique et colonial, majoritairement présents dans les tissus médinois des anciennes villes colonisées. Laquelle étude est indispensable dans le déroulement de notre présent travail, puisqu'elle nous renseigne sur les spécificités urbaines et architecturales de chacune d'elle, comme elle nous permet de connaître l'origine et la genèse de chaque typologie ; afin de comprendre leur ancrage et leur persistance dans l'espace et dans le temps.

Cette première analyse est fondamentale ; elle nous permet de réaliser l'originalité et l'ancrage de la ville traditionnelle arabo islamique, pour constater en suite les répercussions de sa confrontation face aux représentations urbaines et architecturales coloniales. Ces derniers influèrent, d'une façon très souvent "brutale", sur l'entité spatiales des villes précoloniales et créa par endroit des zone de fusion ou s'étaient créés des espaces mixtes et hybrides.

Les villes traditionnelles Maghrébines étaient perçues auparavant comme des univers sans art et sans ordre: comme des villes sans plans, comme des labyrinthes sans issu¹. La plupart des médinas nord-africaines ont enduré, durant les premières années de la colonisation française, les affres d'une occupation qui ne pense qu'à embellir son image et élargir son royaume, au profit des espaces traditionnels ancestraux, privant ainsi les médinas de leurs développements endogènes.

L'urbanisme arabo islamique a subi, suite aux interventions coloniales, beaucoup de transformations. L'incompréhension des colons envers les valeurs artistiques, sociales, et ethniques des colonies les poussèrent à multiplier les actions de destruction, déstructuration, substitution ...etc.; transformant ainsi l'espace traditionnel fermé et retranché en un espace ouvert et dévoilé.

L'intervention urbaine française au Maghreb diffère d'un pays à un autre. Nous verrons, dans ce qui suit, l'évolution de la pensée coloniale et de sa politique d'action sur les tissus urbains; allant d'une intervention totale et radicale à une action plus ou moins préservatrice et protectrice. Cette position, issue d'une prise de conscience (tardive en Algérie), et ce changement d'attitude de la part de la France, traduisent l'échec des actions précédentes et constituent une prise de

¹ Architecture métisse et patrimoine. Publication ICOMOS. Site web: <http://international.icomos.org>.

conscience du danger politique pouvant être à l'origine de l'anéantissement d'une armature sociale nouée autour des formes ancestrales.

II. URBANISME ARABO-ISLAMIQUE :

1. Naissance du modèle arabo-islamique :

L'expression "modèle Arabo-islamique" est née pendant la période coloniale du fait d'orientalistes de disciplines différentes (architectes, historiens, géographes...). Les sociétés occidentales l'adoptèrent pour désigner les villes arabes anciennes et la spécificité de leurs structures spatiales.

Ce modèle a d'abord été dessiné dans ses principaux contours par des auteurs français comme : William et Georges Marçais, Jean Sauvaget, Robert Brunschvig, Roger Le Tourneau, à partir d'une expérience Nord-Africaine et syrienne. Puis repris dans ses grandes lignes par plusieurs savants anglo-saxons comme: Gustav Von Grunebaum, Albert Hourani, Samuel M Stren et Ira M. Lapidus². Pour ces derniers, c'est une ville désordonnée et fragmentée entre un espace intra-muros et un espace extra-muros (faubourgs, cimetières, marchés).

L'expression ville musulmane ou ville islamique, appelée traditionnellement vieille ville précoloniale ou médina, exprime la logique religieuse, culturelle et affirme la permanence de certains caractères dans les villes créées ou bien héritées.

La ville traditionnelle désigne l'ensemble des établissements humains préindustriels, fondés sur une tradition vivante et héritée. En Europe, elle désigne aussi les éléments urbains précédant l'âge classique et l'apparition des états-nations modernes. Concrètement, il s'agit essentiellement des villes de l'occident médiéval, les médinas du monde musulman et les établissements humains des civilisations périphériques et dites archaïques³.

Quant à la médina, elle évoque "Madinet Yathribe" ; la cité qui a offert le refuge au prophète Mohamed en 622 et où il mourut 10 ans plus tard. Désormais elle s'appellera « médina », et, tous les lieux fondés par les musulmans porteront ce nom.

2. Origines et Influences :

La ville arabo- islamique était née suite aux "foutouhat islamiques" (El foutouhat El- islamia). Au cours d'une expansion sans précédent dans l'histoire de l'humanité, l'islam s'est diffusé à

² Patrice Cressier, Mohamed Méouak, Genèse de la ville islamique en Al-Andalus et au Maghreb occidental: actes recueillis et préparés. Casa de Velázquez, 1998, p 37.

³ Maouia saidouni, Eléments d'introduction à l'urbanisme. Casbah édition, 2010.

travers le monde; englobant progressivement une aire géographique comprise entre l'Asie centrale et le continent Indien, à l'est, et l'Espagne et le Maroc, à l'ouest.

Les arabes ont ainsi rencontré toutes sortes de techniques et de pratiques architecturales intégrées et mises au service d'un ordre social et religieux nouveau.

L'islam, et à partir des conquêtes initiales du VII^e siècle, était devenu progressivement la religion de différents groupes ethniques répartis à travers le monde : arabes, iraniens, berbères, turcs, indiens,... etc. Les conquérants arabes ont rencontré toutes sortes de techniques et de pratiques architecturales et urbanistiques de l'époque préislamique, issues des empires : grec, romain, byzantin et sassanide. Celles-ci furent reprises, interprétées et assimilées par les conquérants musulmans qui les ont intégrées et mises au service d'un ordre social et religieux nouveau⁴. A l'exemple de la médina de Constantine, dont la ville arabe s'est implantée sur les vestiges de la cité romaine. Un choix d'implantation qui a répondu à des impératifs de sécurité, et qui a bénéficié de certains aménagements tels les routes, les ponts, la muraille et surtout d'une source de matériaux de construction disponible et facile à exploiter.

A noter cependant, qu'au niveau de cet espace les paysages urbains ne sont pas uniformes et les styles peuvent varier selon les villes, les époques, et les dynasties.

Les cités arabo musulmanes portent la trace de l'interprétation de plusieurs époques et civilisations. Elles ont subi, parfois profondément, l'influence des techniques et des particularismes locaux.

De cet ensemble de facteurs, il résulte le fait qu'il n'existe pas, à vrai dire, de modèle général de la ville et de la maison musulmane. Chaque ville possède sa propre personnalité et ses particularités influencées par le site préexistant, mais aussi et principalement par les représentations et traditions locales dans laquelle elle est implantée.

La diversité dans la représentation urbaine et architecturale de ces villes ne doit en aucun cas effacer le modèle arabo islamique : « *Cette diversité de configurations spatiales, ne doit pas conduire à la conclusion d'une hétérogénéité totale* ». Explique Saïd Mouline dans son livre "La Ville Et La Maison Arabo Musulmane", qui poursuit que : « *Si la religion musulmane en tant que telle n'impose pas de directives rigoureuses en ce qui concerne les principes d'urbanisation et d'habitat, elle informe le cadre bâti en fonction d'une foi et d'une ethnique commune à la totalité des croyants. Elle contribue à l'organisation d'un cadre qui doit être adapté à un mode*

⁴ Saïd Mouline. La ville et la maison arabo-musulmanes. CNDP [Centre national de documentation pédagogique], 1981.

de vie issue d'un ordre social et d'un idéal communs, eux même nourris de croyances et de pratiques partagées».

L'urbanisme arabo islamique créa donc des villes, parsemées de repères, ayant chacune son nom et son histoire, et où chaque décor est immédiatement reconnaissable. Son environnement visible n'est en fait que partie intégrante de la vie de ses habitants.

3. Description du modèle arabo-islamique :

De cette ville islamique, Philippe Panerai fait une description critique de ses principaux traits : *« quant à sa morphologie, il s'agit d'une ville sensiblement radio concentrique, entourée d'une muraille percée de portes fortifiées ; une résidence royale ou princière ; des parcours commerçants organisés en souks reliant les portes de la ville à la grande mosquée située au centre ; l'habitat en retrait des artères commerçantes, replié sur lui-même dans un réseau de rues secondaires et d'impasses, la spécialisation des quartiers artisanaux, la présence de marchés, souvent liés aux portes. Le tissu urbain, confus et apparemment inorganisé, résulte de l'emboîtement, de la juxtaposition et du développement spontané des groupes familiaux, claniques, ethniques qui se côtoient plutôt qu'ils ne s'articulent. Les rues sont tortueuses, les ruelles desservant les ensembles habités par un même groupe se réduisant à des impasses »⁵.*

L'ordre spatial de ces villes peut être qualifié d'organique. Le schéma final que représentent ses ensembles traditionnels est certainement le produit d'une logique de composition fonctionnant par agrégation successive d'éléments individuels ; *« La ville se construit empiriquement intégrant au fur et à mesure, l'habitation, l'activité commerciale ou artisanale, les lieux de circulation, d'échange et d'incarnation du pouvoir politique et des croyances religieuses : marché, mosquée, palais. La structure de la ville répond ainsi, à la satisfaction de besoins précis et pratiques ; familiaux et locaux. L'espace est familier, proche ; connu de tous, incarne une histoire locale et particulière, dépend des circonstances, des guerres traversées, des activités qui s'y exercent⁶ ».*

Cet espace peut être caractérisé par la structure de l'enclos, qui accentue la notion de fermeture entre l'intérieur et l'extérieur, le sacré et le profane, reproduisant un modèle caractéristique des cités traditionnelles, qui fait que la cité fonctionne à la manière d'une maison (portes et remparts) et constitue un centre, ou pivot, pour son environnement. Elle rend donc compte aussi bien de l'organisation globale de la ville que de celle de ses composants.

⁵ Ph. Panerai. Sur la notion de la ville islamique, peuples méditerranéennes, 46, 1989, p 13-27.

⁶ Maouia saidouni, Eléments d'introduction à l'urbanisme. Casbah édition, 2010.

III. URBANISME COLONIAL :

1. Naissance de l'urbanisme colonial :

L'expansion de la civilisation européenne commença à partir de la renaissance. Elle trouva dans les colonies un immense champ vierge, dans lequel elle s'était permise de produire son espace, sur des structures préexistantes, selon ses propres formes d'organisation pour des fins de domination, de contrôle et d'exploitation. Le caractère instrumental de ces villes colonisées, y compris dans leur dimension de représentation, à la fois d'une autorité lointaine et d'un contrôle local, en a fait des matrices organisatrices de la mise en valeur, clef de voûte d'un "espace légitime" ; celui de l'efficacité, de configuration des territoires dominés⁷.

La doctrine coloniale transfigure les traits originels de l'entreprise coloniale⁸. Elle fait de la colonisation, acte primitif de force, une admirable création de droit : « *Manifester la gloire de saisie de souveraineté établie, allait de paire avec une exaltation de la transformation des espaces captés par la machine colonisatrice*⁹ ». L'espace colonial peut donc se comprendre dans sa dimension de transformation territoriale.

L'intérêt économique est au cœur de l'industrie colonisatrice, il a pris un sens nouveau dans le cadre d'un développement de la pensée mercantiliste, à partir de la fin du XVIIème siècle, pensée dans laquelle les colonies sont incluses comme prolongement des métropoles pour favoriser le commerce et les échanges ; en limitant les importations et promouvoir les exportations. Pour ce faire, les projets coloniaux se heurtent, certes à nombre d'obstacles naturels et géographiques, mais ils se confrontèrent surtout aux espaces appropriés par des populations.

Au XIXème siècle, la configuration spatiale des villes colonisées apparaît comme un véritable obstacle à tout progrès. Elle est rejetée par le pouvoir colonial qui la considérait comme étant opaque, fermée, chaotique et insalubre, et procéda à sa transformation et à son adaptation à son propre style.

Ces villes sont devenues ainsi le relais du pouvoir colonial; elles constituèrent des lieux où se sont inscrits des projets spatiaux qui, dans leurs visés de transformations de territoires, se sont confrontés aux réalités de terrains locaux, lesquelles réalités, étant placées au second plan par

⁷ Hélène Vacher, Villes coloniales aux XIXe-XXe siècles: d'un sujet d'action à un objet d'histoire, Algérie, Maroc, Libye et Iran : essais et guide bibliographique, Maisonneuve et Larose, 2005.

⁸ Albert Sarraut, Grandeur et servitude coloniales, Éditions du sagittaire -1931-, 2007.

⁹ Comité national d'études sociales & politiques (France), Les fascicules, publication hebdomadaire, Numéros 418 à 431, l'Université de Californie, 1930.

rapport aux intérêts métropolitains, se sont vite révélées incontournables et ont exigé pragmatisme et composition.

2. Ajustement et adaptation de la ville coloniale :

Il semblerait qu'entre l'urbanisme appliqué en colonies et celui reçu par Haussmann, notamment sa référence aux XVII^e et XVIII^e siècles français ; il existe un accord si profond que l'on est tenté de qualifier globalement ces transformations "d'Haussmanniennes". Elles empruntent à la métropole les principales méthodes pour remettre en ordre son tissu urbain en une opération de régularisation qui s'effectuait, au nom de l'air et la lumière, par un instrument efficace qu'est "la ligne droite": « *Le paysage qui émerge des transformations haussmanniennes à Paris, dès les années 1860, devient la référence concrète de ce qu'il faut faire, et cette image de la "modernité" séduit*¹⁰ ». Ces expériences, importées et appliquées dans un contexte tout à fait différent, reproduisent le modèle parisien ou bien métropolitain. Celui-ci, incarne le symbole de la supériorité, de la puissance qui convient à l'esprit dominateur du colonisateur.

Cet accord est révélateur de la société française de la seconde moitié du XIX^e siècle. Napoléon III et Haussmann sont les représentants de la bourgeoisie montante, la bourgeoisie des affaires, au profit de qui Paris se modernise. L'urbanisme et l'architecture urbaine française sont élaborés sur les schémas Haussmanniens à Paris mais aussi dans les principales villes européennes jusqu'à ce que l'art nouveau sanctionne une rupture¹¹.

2.1. L'urbanisme Haussmannien comme référence :

Ce modèle, né en France, était largement répandu en Europe, la réorganisation drastique de Paris par Haussmann, a marqué une date et a servi de modèle pour les autres villes d'Europe et plus tard d'Afrique.

Au milieu du XIX^e siècle, Paris se présentait comme étant sombre, étroite et insalubre, où la pauvreté et les épidémies y trouvaient facilement refuge. Pour la bourgeoisie française, ses quartiers ghettos représentaient une image négative qui appauvrissait le paysage et semait la honte à la France; il fallait donc absolument éliminer ses espaces "tabous" et revoir l'aménagement de la capitale.

¹⁰ Leonardo Benevolo, Sophie Gherardi, La ville dans l'histoire européenne, Seuil, 1993, p 226.

¹¹ Philippe Panerai, Jean Castex, Jean-Charles Depaule, Formes urbaines: de l'îlot à la barre, Editions Parenthèses, 1997, p155.

Les idées directrices de l'œuvre d'Hausmann lui ont été dictées par Napoléon III. L'empereur avait été fortement impressionné par les quartiers ouest de Londres¹² ; notamment les vastes parcs publics, qui représentaient à l'époque une référence en matière d'urbanisme et d'hygiène. Il voulait faire de Paris une ville aussi prestigieuse que Londres ; ce sera le point de départ de l'action du nouveau préfet.

L'idée maîtresse des travaux, c'est de permettre une meilleure circulation de l'air et des hommes, évoquée comme référence aux hygiénistes (théories apparues au cours du XIX^e siècle, héritées des "Lumières"). Les travaux ciblaient la population qui souffrait de plusieurs épidémies, notamment celle du choléra de 1832, mais aussi pour mieux la maîtriser en cas d'éventuels soulèvements (en souvenir de ceux de juillet 1830 et juin 1848).

Dans le souci d'améliorer l'hygiène, par une meilleure qualité de l'air, on aménagea en ville un certain nombre de jardins et d'espaces publics : ainsi sont créés, outre de nombreux squares, le parc Montsouris, le parc des Buttes-Chaumont. Les bois de Vincennes et de Boulogne)...etc.

Les réseaux de voiries tiennent cependant une place importante dans l'œuvre d'Hausmann ; Il s'agit de voies larges et rectilignes, qui comportent de vastes trottoirs plantés, et dont les axes sont soigneusement tracés pour aboutir à des points de repère : monuments ou reliefs naturels. Il organise le tissu urbain en employant la ligne droite comme principal outil d'action, vénérant ainsi l'axe ou le "culte de l'axe". Pour cela, il est prêt à amputer et démolir d'importants espaces et bâtiments comme le jardin du Luxembourg, le marché des Innocents ou l'église Saint-Benoit.

Des boulevards et avenues sont percés de la place du Trône à la place de l'Étoile, de la gare de l'Est à l'Observatoire. Hausmann donne également aux Champs-Élysées leur visage d'aujourd'hui.

Le caractère des avenues et boulevards de Paris reste celui des grands tracés royaux, aménagés au XVII^e et XVIII^e siècle sur la rive gauche, et lors de l'ouverture des grands boulevards, à la place des anciennes fortifications. Aux abords de ses axes des immeubles de rapport étaient implantés, obéissant à des règlements stricts qui imposent des normes à ne pas dépasser. Quant à la hauteur et au style architectural des édifices, les immeubles se ressemblent tous : c'est "l'esthétique du rationnel"¹³.

¹² Après sa reconstruction suite à l'incendie de 1666.

¹³ D'après Paul Souriau, *La Beauté Rationnelle*, F. Alcan, 1904.

L'aboutissement de l'axe est marqué principalement par un monument (nouveau ou ancien) afin de le mettre en valeur. Ce dispositif met en scène de vastes perspectives, sous forme d'avenues ou de vastes places. L'exemple le plus représentatif est la place de l'Étoile à Paris (**Figure 1.01**); d'où partent douze avenues dont la plus célèbre de toutes : l'avenue des Champs-Élysées.



Figure 1. 01 : Paris : la place de l'étoile. Source : Louis Schmidt, 1950.

Hausmann a su aussi propager son savoir-faire dans les différentes régions françaises sous le Second Empire et le début de la Troisième République. L'Algérie et notamment La ville d'Alger, alors colonie française, a également été profondément remaniée à cette époque.

L'intervention haussmannienne s'était faite sur les tissus existants. Elle ne s'applique pas sur un champ vierge qui permet d'intervenir librement, mais doit suivre des directives strictes et obéir à des impératifs nouveaux conditionnés principalement par la préexistence du bâti : Hausmann est loin d'avoir à créer une ville de toutes pièces. Le baron travailla sur un espace déjà largement structuré. Il n'avait pas agi sur toute la structure, mais sur certains éléments seulement; de manière sélective et par modes d'interventions spécifiques¹⁴.

Il réalise donc une correction structurelle, qui cache l'identité des quartiers au profil du signifiant global de la ville, et ce, par le biais d'éléments structurants nouveaux tels que les boulevards et les avenues plantés d'arbres. Chaque bâtiment n'a de façade que comme résultat du découpage, qui forme un masque uniforme projeté sur la ville, représentant l'apogée de la bourgeoisie du XIXe siècle.

¹⁴ Philippe Panerai, Jean Castex, Jean-Charles Depaule, *Formes urbaines: de l'îlot à la barre*, Editions Parenthèses, 1997, p 20.

En effet, derrière ces interventions, la stratégie bourgeoise n'est pas loin, car le rapport des interventions d'Hausmann avec la ville ancienne est double : à la fois conformité et correction, continuité et destruction, acceptation et violence¹⁵.

2.2. Mode d'application de l'urbanisme haussmannien :

A partir de la renaissance, l'Europe entama une extension sans précédent en direction des principaux continents (Amérique, Asie et Afrique). La plupart des pays Africains, particulièrement ceux du Maghreb, sont devenus colonies françaises, et seront considérées comme étant les prolongements géographiques et politiques de la France. Elles accueillirent de plus en plus de colons, et tentèrent de s'adapter au style occidental, par l'instauration d'un système urbain et architectural nouveau et l'édification de grandes villes "coloniales" à l'image des grandes métropoles européennes.

Les réalisations urbanistiques dans le territoire d'outre-mer prennent de l'importance et deviennent plus considérables que celles entreprises dans la mère-patrie : Les projets se suivent, se multiplient et se superposent souvent à l'existant.

Ainsi et conformément au prototype haussmannien, les colonies suivent un modèle uniforme : un échiquier de rues rectilignes, qui dessinent une série d'ilots presque toujours carrés au centre ville. En supprimant ou en réduisant quelques ilots, on ouvre une place sur laquelle donnent les édifices et monuments les plus importants (église, mairie, maison de colons et de marchands les plus riches). Ceci, suivant l'esprit de la régularité géométrique, en employant principalement l'axialité comme outil principal d'intervention ; laquelle est devenue une habitude générale et une exigence première de la technique productive.

La structure urbaine de la ville coloniale étant en pleine mutation ; elle devra pouvoir se développer. Mais l'on ne sait pas quelle dimension elle atteindra ; c'est pourquoi le plan en échiquier est conçu de telle manière à permettre un éventuel agrandissement au fur et à mesure qu'il devienne nécessaire d'ajouter de nouveaux ilots. Cela fait que les frontières extérieures de la ville sont toujours provisoires du moment qu'on n'a plus besoin de prévoir des remparts successifs ni de fossés. Pour sécuriser la ville on a recours à d'autres moyens de défense que le site : *« L'incertitude quant au développement futur rend le paysage urbain précaire et uniforme. Certaines villes, qui au départ étaient composées de quelques dizaines d'ilots, s'agrandissent*

¹⁵ Société des architectes diplômés par le gouvernement, Société française des architectes, Architecture, mouvement, continuité, Numéros 44 à 46, La Société, 1978.

suivant le même plan, pour devenir de grandes métropoles. Le plan initial établi au XVIème siècle peut servir au développement au XIXème siècle et même de nos jours. Il y a donc une flexibilité de ce type de structure en de nombreux points à un plan régulateur contemporain¹⁶ ».

3. Impact de l'urbanisme colonial sur les médinas Maghrébines :

Suite à la colonisation française, le Maghreb a subi de grands bouleversements. La civilisation islamique, bien établie à l'époque, s'est retrouvée confrontée à un nouveau système politique et culturel, qui l'obligea à vivre un long et dense mouvement d'occidentalisation. Créant ainsi un espace paradoxal dans lequel se confrontèrent ville traditionnelle et ville coloniale, tradition et modernisme.

Ces médinas transformées, représentent des exemples type du désordre urbain issu de l'urbanisme colonial. Elles ont subi, chacune dans sa morphologie et dans son fonctionnement traditionnel, des perturbations socio-économiques dont l'importance varie d'une situation à une autre et selon les conditions locales existantes.

La France s'est officiellement établie en Algérie en 1830, en Tunisie par la convention de la Marsa en 1883, et au Maroc par le traité de Fès en 1912. Dans les premières phases du colonialisme français (c'est-à-dire en Algérie et en Tunisie), militaires et colons s'installèrent au cœur des cités "indigènes". L'appropriation physique des médinas se faisait au prix de multiples destructions et déstructurations, pour le réaménagement d'un cadre bâti qui ne pouvait abriter, sans mutilations, des modes de vie et des usages auxquels il n'était pas destiné. Une pratique qui s'est révélée au fil du temps insatisfaisante, engendrant d'innombrables dégâts au sein des tissus urbains précoloniaux.

Progressivement, la tendance évolue vers la séparation des deux agglomérations et, au début du siècle, vers une prise de conscience aigüe de l'incompatibilité entre ces deux ordres urbains.

La répercussion de ces formes de colonisation, sur le milieu urbain, va engendrer des schémas différents dans les trois pays.

3.1. Impact de l'urbanisme colonial sur la Tunisie et le Maroc :

A cette époque, le colonisateur abandonna progressivement son acharnement incessant à vouloir toujours occuper les centres anciens. Le protectorat français mit fin aux destructions des médinas

¹⁶ Leonardo Benevolo, Histoire de la ville, Editions Parenthèses, 1995, p318.

et commença à prendre conscience de la valeur sociale et historique que comportent ces vieilles cités. Tardivement, mais l'éveil est quand-même survenu suite aux innombrables dégâts infligés aux colonies auparavant; principalement en Algérie.

Cette position coloniale, sans précédent, remonte à la visite de l'empereur Napoléon III, qu'il effectua en Algérie en 1865, et suite à laquelle il ordonna l'arrêt définitif des destructions, et, instaura une nouvelle politique de conservation et de restauration des centres urbains.

3.1.1. Impact de l'urbanisme colonial sur la Tunisie :

En Tunisie, la colonisation est utilitaire ou instrumentale. Le Protectorat français est institué par le traité du Bardo, du 12 mai 1881, qui transforma les structures politiques, économiques et sociales du pays. Certaines parties sociales autochtones furent directement imprégnées dans ce mouvement, afin d'apporter leur influence sur le reste de la société, selon les besoins de la colonisation.

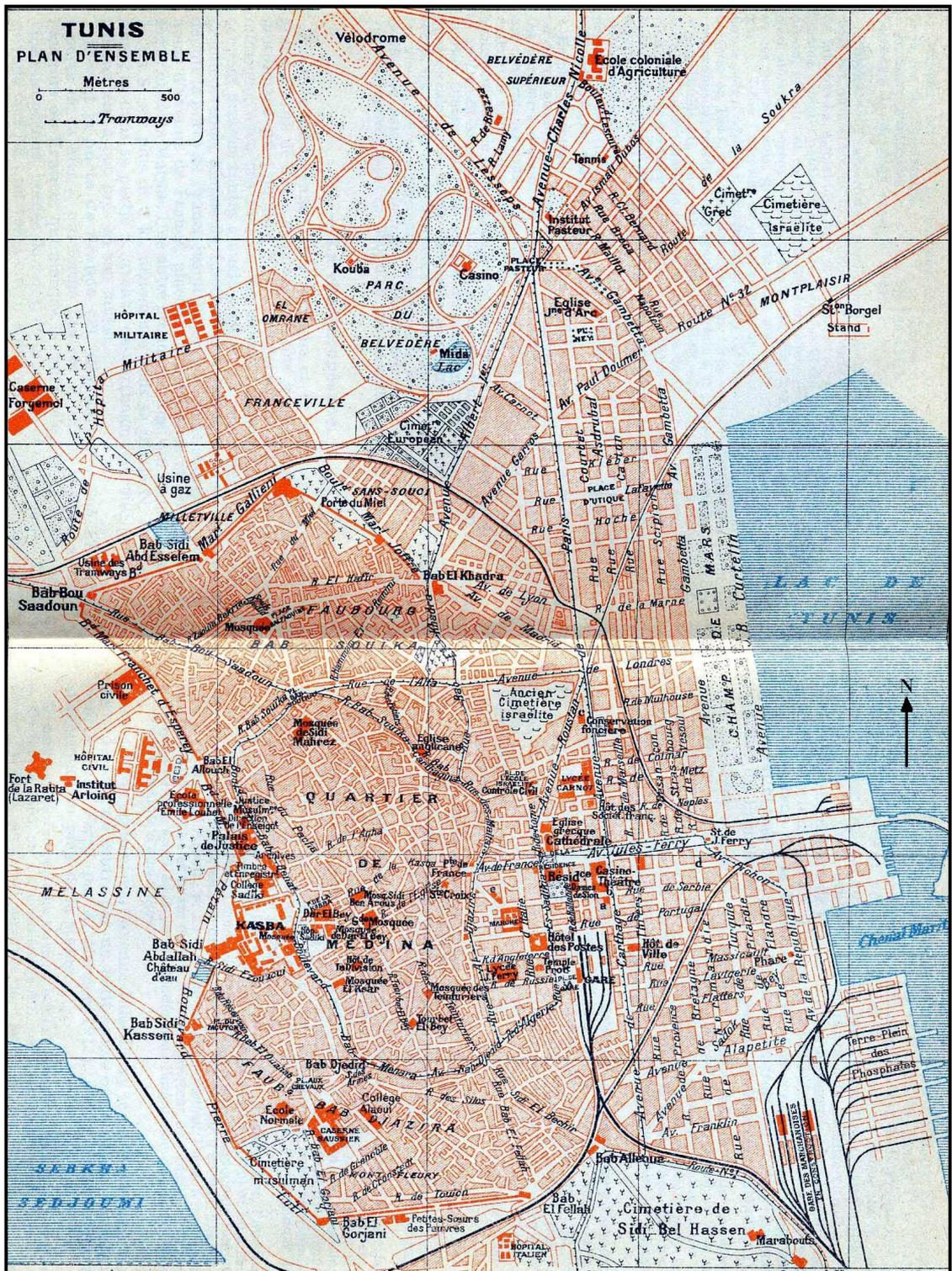
L'intervention urbaine sur la capitale du pays : Tunis (**Carte 1. 01**) fut très différente de celle effectuée en Algérie. À vrai dire cette intervention se situe à moitié chemin entre les destructions massives et continues des vieilles villes algériennes (Alger, Constantine, Annaba, Tlemcen...) et la protection et séparation spatiale adoptée au Maroc au début du XXe siècle.

L'idée d'adapter à tout prix la médina aux exigences coloniales fut délaissée pour ainsi construire une nouvelle ville coloniale proche qui réunit toutes les conditions préalables nécessaires pour accueillir les colons et en même temps préserver l'entité sociale et spatiale de la médina. Cette dernière garda tous ses espaces presque indemnes; à l'exception de la Casbah, siège du pouvoir militaire, qui accueille les militaires français pour ainsi comprimer la ville entre sa citadelle et la nouvelle ville coloniale (**Carte 1. 02**). On agira de même sur les autres villes comme Sfax, Sousse ou Kairouan.

A Tunis, l'un et l'autre réseau socio-économique, traditionnel et moderne, forment un axe structurant de la ville. Son réseau Soukier, situé entre la Casbah et la ville nouvelle, présente une continuité avec le centre économique moderne. La juxtaposition entre les deux espaces traditionnel et colonial est très marquée et parfaitement lisible; à cet endroit, la ville traditionnelle perd son enceinte et quelques maisons traditionnelles pour ainsi céder la place aux nouveaux immeubles européens marqués par leur architecture imposante.



Carte 1.01 : Tunis en 1888. Source : Cartes anciennes.



Carte 1.02 : Tunis : ville traditionnelle et ville coloniale. Source : Cartes anciennes.

3.1.2. Impact de l'urbanisme colonial sur le Maroc :

Dernier en date des pays à avoir été placé sous régime du protectorat français, le Maroc fut placé sous domination segmentaire ; La colonisation n'agit que sur des segments de la société, et préserve telle qu'elles la structure sociale et l'identité traditionnelle des autochtones ; par la séparation des deux villes traditionnelle et coloniale.

A cette époque, débuta l'abandon du projet d'installation à l'intérieur des médinas par la séparation des deux cités coloniale et arabo musulmane. Cet acte, entamé déjà en Tunisie, constitue un tournant majeur dans l'histoire de l'urbanisme colonial, qui a énormément fait de dégâts dans les colonies, principalement celle d'Algérie ; *« L'expérience de trop de villes algériennes, était là pour nous l'enseigner. Il était donc bien simple, puisque l'on devait en sortir, de commencer par se mettre dehors. C'est de là qu'est partie notre conception initiale. Toucher le moins possible aux villes indigènes. Aménager à leurs abords, sur les vastes espaces encore libres, la ville européenne, suivant un plan réalisant les conditions les plus modernes¹⁷ »*. On assiste ainsi à une forme d'extension urbaine à travers des tentatives de création d'une nouvelle composante de l'agglomération, plus ou moins attenante, contiguë au noyau historique. Résident général et chef de l'armée française au Maroc, Hubert Lyautey a toujours été hostile aux effets corrosifs du mercantilisme colonial sur les cultures "indigènes". Il voulait absolument que l'acte urbain colonial épargne les médinas. Les villes nouvelles marocaines, créées à partir de 1913, furent délibérément rejetées à Alger, Constantine et Orléansville, où les vagues successives de la colonisation européenne avaient eu pour résultat le déplacement massif des biens immobiliers et de l'espace public musulman.¹⁸

La politique urbaine de Lyautey impliqua de nombreuses règles et directives, parmi lesquelles :

- La transformation minimum des quartiers marocains.
- la séparation des deux villes par une zone "non aedificandi" (espace décrété zone interdite à la construction) pour des raisons politiques, économiques, sanitaires et esthétiques.
- le dessin et la construction de nouvelles villes: les plus modernes, les plus rationnelles et les plus élégantes d'Afrique du Nord.

Hubert Lyautey est allé jusqu'à faire venir au Maroc de nombreux urbanistes pour concevoir l'aménagement des nouvelles agglomérations européennes et leur imposa de suivre ses directives

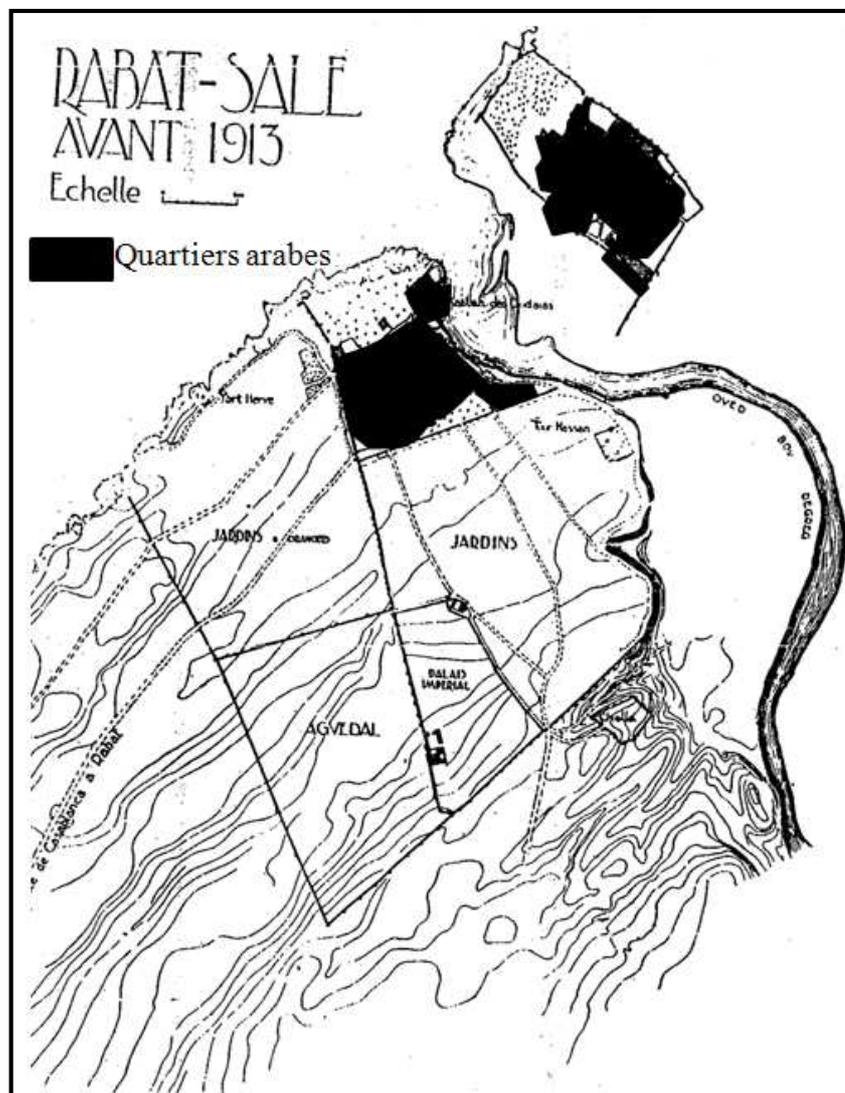
¹⁷ Louis Hubert Gonzalve Lyautey, Paroles d'action, Imprimerie nationale, 1995.

¹⁸ Claire Laux, Pierre Singaravélou, Au sommet de l'empire: les élites européennes dans les colonies (XVIe-XXe siècle), illustrée, Peter Lang, 2009, p271.

et ses règles, qui prônent le respect des formes locales indigènes et l'intégrité physique des vieilles cités marocaines.

Parmi ces urbanistes, on retrouve au premier rang "Henri Prost", qui fut le premier praticien d'un urbanisme de grande échelle du XXe siècle. Il projette de grands complexes urbains tout en les intégrant dans un plan régional, et se voit confier la conception et l'aménagement de dix villes nouvelles, dont celle de "Rabat".

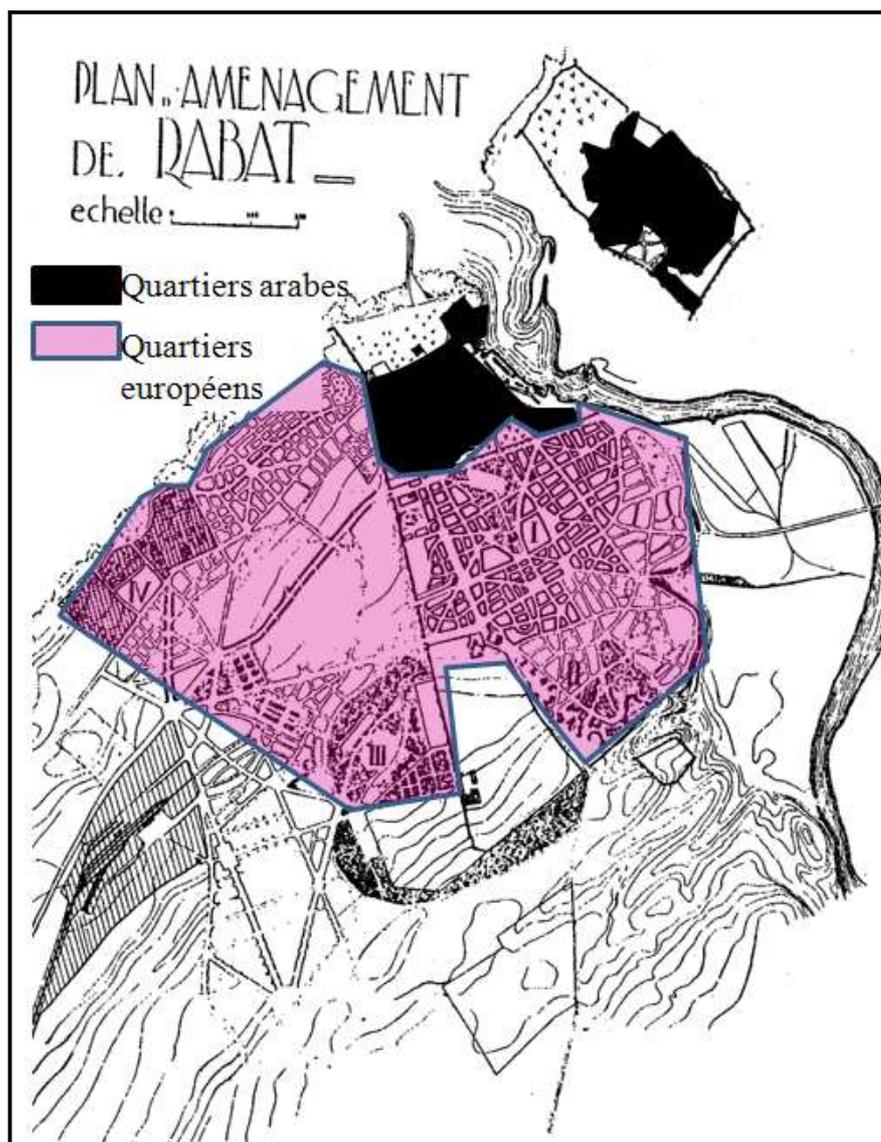
La ville nouvelle de Rabat est réalisée à proximité immédiate des remparts de l'ancienne cité (**Carte 1. 03**), (**Carte 1. 04**), où se trouvaient, avant, le palais du sultan et divers monuments et édifices isolés. Elle est subdivisée en zones distinctes cernant la médina, et conçue à la base suivant deux mouvements perpendiculaires de circulation, est-ouest et nord-sud.



Carte 1. 03 : Rabat en 1913. Source : Cartes anciennes, modifiée par l'auteur.

Cette pratique de zoning dans le plan d'aménagement, qui fut une innovation à l'époque, faisait que la cité musulmane apparaissait comme une zone homogène et autonome.

La composition d'ensemble de Rabat, témoigne de manière éloquente de la tentative de création d'une harmonie particulière entre les deux systèmes urbains (colonial et traditionnel), par la préservation de la beauté du site et la conservation, dans un cadre harmonieux, de nombreux monuments de valeur : « *Ayant déterminé les endroits où le panorama est le plus impressionnant*



Carte 1. 04 : Plan d'aménagement de Rabat. Source : Cartes anciennes, modifiée par l'auteur.

et le plus caractéristique, il (Prost) fit décider qu'en ces points, les premiers plans s'inscrivent dans le champ du regard, seraient aménagés en jardins. Et c'est ainsi que furent respectées les

*magnifiques perspectives : de la tour Hassan sur l'estuaire au Bou Regreg ; de la résidence sur Rabat Salé ; de la plateforme de l'Aguedal sur l'enceinte des vieux murs*¹⁹ ».

Le Maroc fut, ainsi, le premier pays du Maghreb dans lequel les architectes urbanistes engagèrent pleinement leurs talents ; L'urbanisme colonial y fut, à bien des égards, novateur.

Toutes ces initiatives, très préservatrices de l'espace autochtone, n'empêchaient pas le Maroc d'être utilisé comme terrain d'essai quasi expérimental, de nouvelles politiques urbaines au service de la domination coloniale.

3.2. L'intervention urbaine coloniale en Algérie :

En Algérie la colonisation est totale. La France établit une domination militaire complète, et prend possession de tous les biens de l'état conquis. Les tribus sont démembrées suite au découpage en propriétés privées de leurs terres (indivisibles) pour être ainsi destinées à l'usage des colons.

L'urbanisme colonial en Algérie fut au tout début militaire; les ingénieurs du génie avaient la liberté d'agir sur les villes en fonction de leurs besoins et dans le seul souci d'atteindre leurs objectifs de contrôle et de sécurité. Les militaires ont gardé un droit de regard sur les affaires de l'urbanisme jusqu'au début du XXe siècle ; époque durant laquelle la colonisation pris un caractère plus ou moins civile.

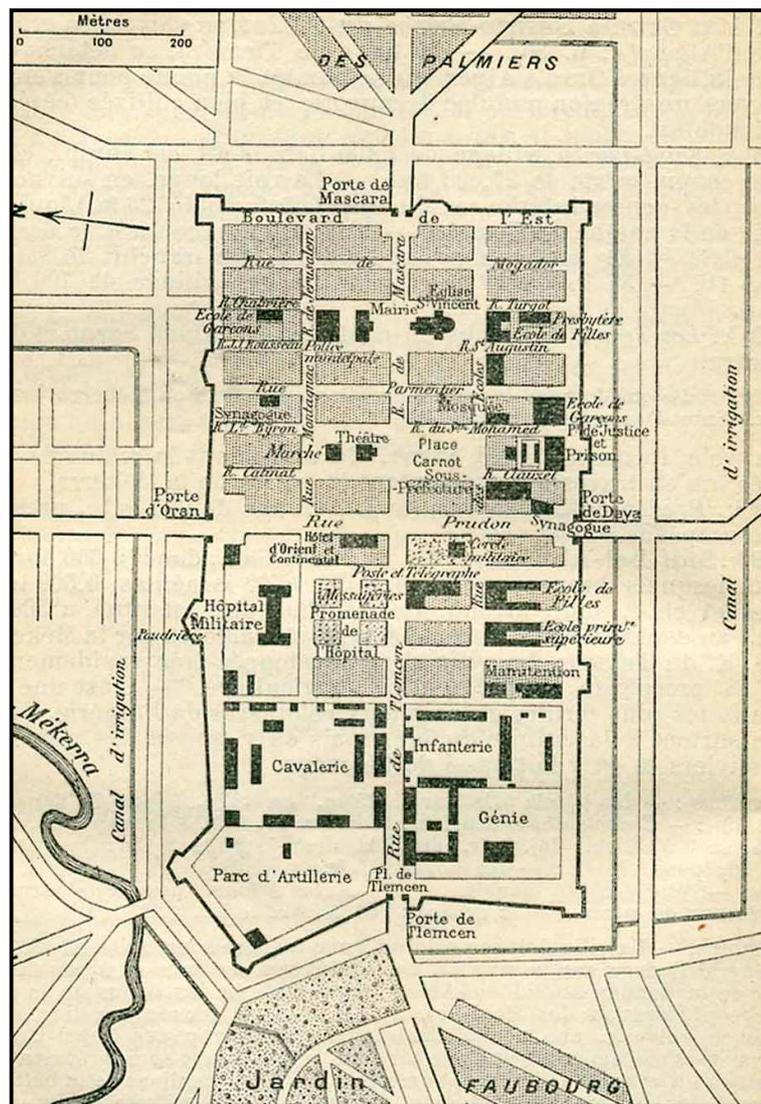
Ainsi La politique urbaine du colonisateur se résume en un geste improvisé. L'action militaire devait se limiter dans un premier temps à quatre villes : Alger, Oran, Bône et Bougie. A partir de 1840, la colonisation oscille entre une occupation restreinte du pays, en un petit nombre de points stratégiques, et la conquête totale. Le maréchal Bugeaud, gouverneur général de l'Algérie coloniale, propose de créer des places fortes importantes, voire de véritables villes disposées sur l'ensemble de manière à servir de base pour les opérations, en s'appuyant sur des services techniques appropriés.

La création de villes nouvelles, appelées communément villes coloniales, répondait à des objectifs militaires. Les ingénieurs militaires, réalisant le travail d'urbaniste, définissaient la forme de l'espace public et laissaient à son propriétaire la maîtrise de l'espace privé.

De 1830 à 1870, les travaux réalisés sur l'ensemble des villes conquises finiront par réunir : les villes anciennes transformées, les centres et villages de colonisation, ainsi que les routes et le chemin de fer les reliant.

¹⁹ Académie d'architecture (France), Henri Prost, L'œuvre de Henri Prost: architecture et urbanisme, Académie d'architecture, 1960, p80.

Ces villes devaient impérativement se rapprocher d'une figure régulière, à l'exemple de la ville de Sidi Belabbes (**Carte 1. 05**). Le plan en échiquier doté de deux axes croisés Nord-Sud, Est-Ouest est quasi présent dans la plupart des villes nouvelles, autant pour les villes transformées que pour les villes créés. Seules les villes situées en bordure de mer, ou présentant un site contraignant, comme celui de Constantine, sont structurées suivant un seule axe. La trame orthogonale apparaissait comme méthode de composition et de symétrie, qui repose sur l'opposition dialectique, entre la culture fondée sur la raison et la nature figurée, par de futurs jardins et parcs. Elle est un système d'organisation par différenciation; les espaces élémentaires des individus par rapport à l'espace social collectif²⁰.

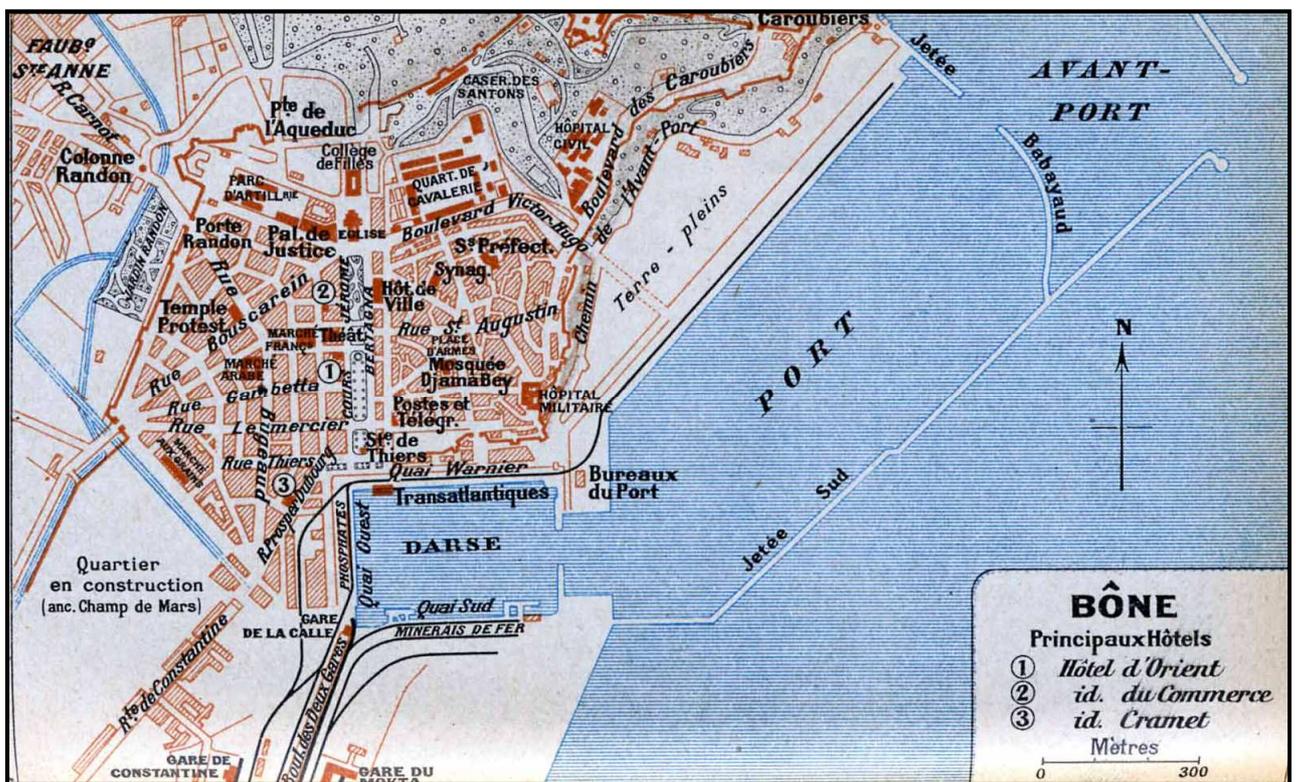


Carte 1. 05 : Schéma de la ville coloniale de Sidi Bel Abbess. Source : Cartes anciennes.

²⁰ Sadri Bensmail, Salwa Boughaba. *Conflit de cultures, conflit de signes dans l'architecture urbaine : les transformations coloniales de Constantine (Algérie)*. Sous la direction de Josep Muntañola Thornberg, *Arquitectura, semiòtica i ciències socials. Topogènesi*, Edicions UPC, 1997.

Les villes précoloniales furent ainsi transformées suite à une vague massive de destruction et de restructuration qui atteignait la majorité des médinas (à l'exemple de celle d'Annaba : (Carte 1. 06). Pour toute action de restructuration, le pouvoir colonial adopte d'abord un argumentaire tiré du Plan des artistes, et basé principalement sur l'esprit de circulation pratique (mécanique), d'esthétique et de salubrité.

Ces nouveaux principes d'urbanisme, issus de la philosophie coloniale, trouvent leurs origines et leurs fondements dans l'art urbain. Ce dernier a introduit dans les villes algériennes: la proportion, la régularité, la symétrie, la perspective; qu'il appliqua aux voies, places, édifices, au traitement de leurs rapports et de leurs éléments de liaisons (arcades, colonnades, portes monumentales, arcs, jardins, obélisques, fontaines, statues, etc.)²¹.



Carte 1. 06 : Annaba après l'intervention coloniale. Source : Cartes anciennes.

Elles sont aussi régies par des règles de caractère général et des prescriptions d'hygiène; faisant de l'espace traditionnel un outil stratégique sur les plans (financiers, politique et militaire) qui jouxtent et pénètrent l'ordre spatial de la médina, représenté initialement par une configuration "fermée".

²¹ Le Géographe Du Monde Arabe, Rencontres euro-arabes : Ancrages géographiques et Agendas de recherche transculturels, Conférence Beyrouth, 2006.

Un premier plan partiel de rectification et percement de rues était élaboré par l'armée et obéissait à ses préoccupations : « *dégager les grands édifices..., de façon à leur donner un aspect plus agréable à l'œil...et une défense plus aisée dans les jours d'émeutes... Assurer la tranquillité par la création de grands boulevards qui laisseraient circuler non seulement l'air et la lumière, mais les troupes et, par une ingénieuse combinaison, rendaient le peuple mieux portant et moins disposé à la révolte* »²².

Ce projet, a donc consisté en une mise en visibilité de la structure matérielle de la ville autochtone. Il s'inscrit dans une longue durée et implique de multiples opérations d'expropriations, de réaffectations, de découpages de la ville colonisée, de substitutions du tissu européen au tissu traditionnel par l'ouverture de rues et places avec les effets de perspective et le principe de mise en scène des monuments.

La commune obligeait les propriétaires à se conformer au règlement sanitaire. En effet, les nouvelles normes architecturales interdisaient aux propriétaires algériens, dont la maison s'est effondrée, de faire appel, comme autrefois, à des maîtres maçons pour une reconstruction. Il doit désormais, pour des raisons modernes de sécurité, faire appel à un architecte; qui est souvent peu sensible ou ignorant l'art et le mode de vie local.

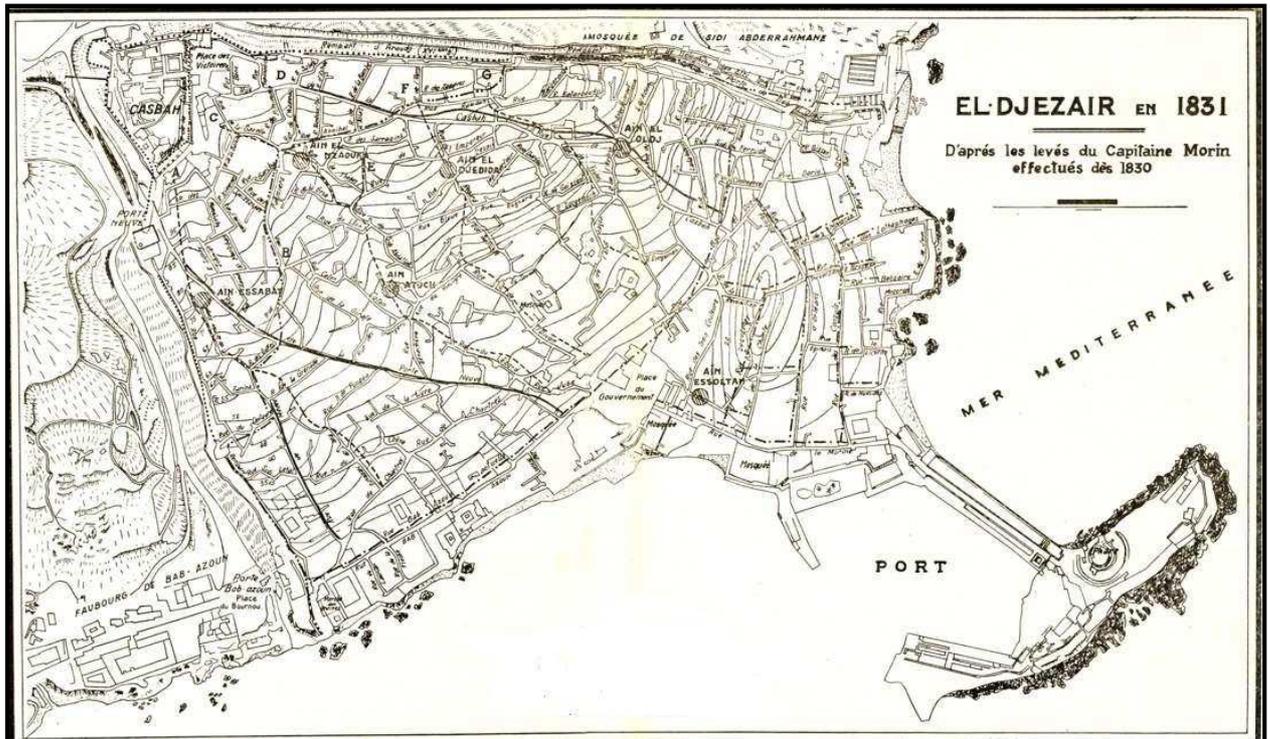
Ainsi, au milieu des maisons indigènes, le nouveau propriétaire construira un immeuble, qui rompe le rythme de l'architecture existante, et qui est, en plus, destiné à loger plusieurs familles. Cette perspective condamne les médinas algériennes, en tant qu'expression architecturale et support du mode de vie local, à disparaître à long terme.

La capitale Alger (**Carte 1. 07**), comme toute autre ville algérienne, avait subi les affres de cette politique urbaine, et ce, dès les premières années de la colonisation. La France y a exercé dès le début son pouvoir sans limites; comme si la ville était un terrain nu et les maisons de simples constructions vides.

Les biens fonciers et immobiliers de l'ancien régime sont confisqués par la nouvelle administration par arrêté du Général en chef réunissant au domaine de l'État les biens du Beylick et des Turcs établis en Algérie, 8 septembre 1830 (extrait) : « *Art. 1^{er} : Toutes les maisons, magasins, boutiques, jardins, terrains, locaux et autres établissements quelconques, occupés précédemment par le Dey, les Beys et les Turcs sortis du territoire de la régence d'Alger ou*

²² Michel Ragon, Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme modernes, Volume 1, Casterman, 1971.

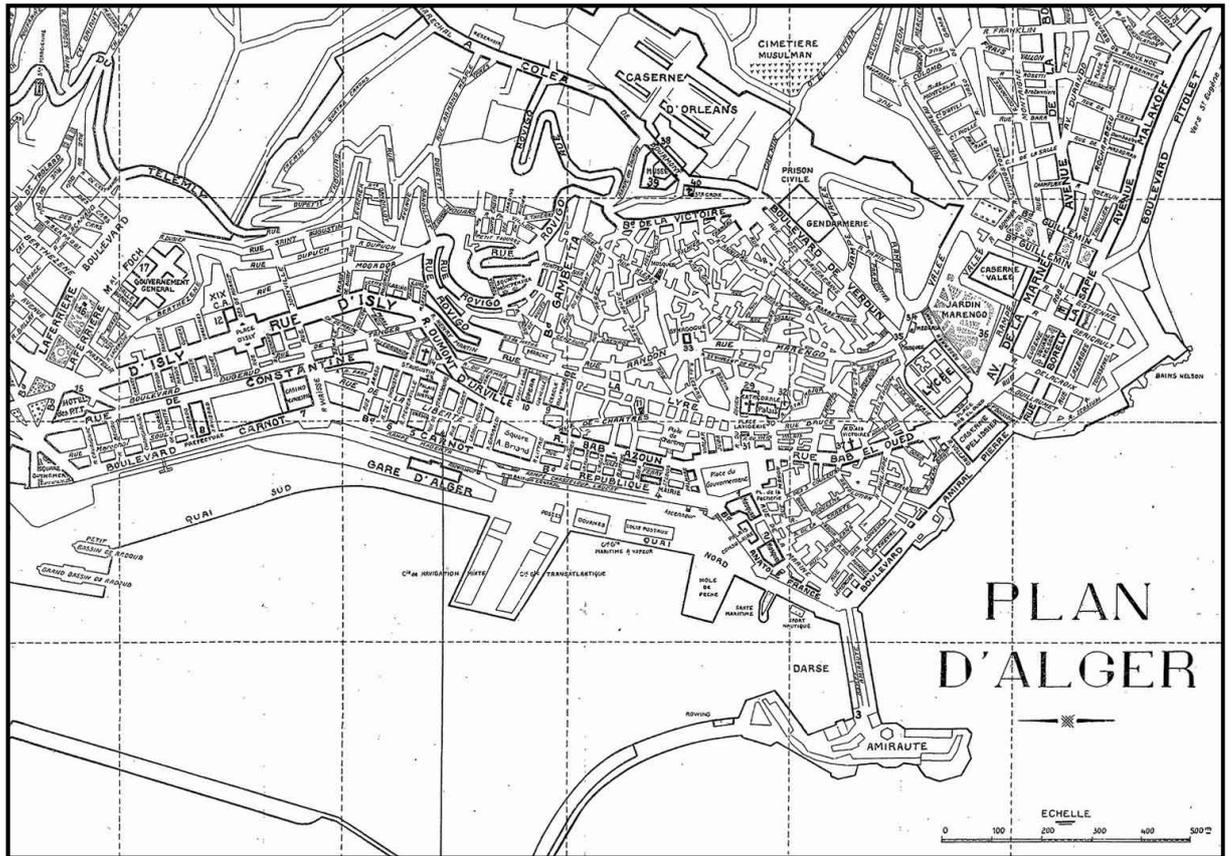
gérés pour leur compte ainsi que ceux affectés, à quelque titre que ce soit, à la Mecque et Médine, rentrent dans le domaine public et seront régis à son profit ».



Carte 1. 07 : Alger en 1831. Source : Sakina Missoum, in : Alger à l'époque ottomane, 2003.

La politique urbaine obéissait aux exigences militaires ; plusieurs espaces furent réquisitionnés pour ainsi abriter les troupes. Mais l'accroissement du nombre de ces derniers, en plus de l'avènement des migrants européens, obligea les ingénieurs du génie à entamer le processus de transformation de la Casbah, par l'éventrement du tissu ancien, pour ainsi créer des axes routiers leur permettant un déplacement rapide, tout en assurant le contrôle des autochtones (**Carte 1. 08**) ; à l'exemple de la grande place du gouvernement: la liaison Est-Ouest.

Les démolitions ont ainsi frappé les quartiers arabes pour y bâtir des immeubles dont le type et l'utilisation correspondaient à un mode de vie différent et tout à fait exogène. Plusieurs bâtiments furent éradiqués à l'exemple du palais de la Djenina, dont une partie, incendiée en 1844, fut démolie pour rejoindre la place d'armes. La partie basse de la médina a été détruite complètement; à l'exception des mosquées El Kebir et El Djedid, ainsi que de l'ensemble de palais et maisons du Bastion 23. Une rue de 10m, traverse la ville arabe de la place du gouvernement à la Casbah.



Carte 1.08 : Alger après l'intervention coloniale (1939). Source : cartes anciennes.

Ce plan a été approuvé dix ans plus tard et uniquement à cause des réserves militaires.

À l'intérieur du tissu historique, des édifices ont été démolis et reconstruits selon une typologie européenne avec des hauteurs surpassant de un à deux niveaux les maisons avoisinantes.

Les édifices ont subi des transformations radicales : palais, maisons, mosquées acquièrent de nouvelles fonctions et occupants. Certaines maisons gardèrent jusqu'à aujourd'hui l'empreinte coloniale: leurs façades évoquent tout ce qu'il y a de colonial mais l'intérieur garde le style et l'organisation traditionnelle.

IV. CONCLUSION :

La vieille ville précoloniale, à l'origine ville arabo-islamique, garde jusqu'à aujourd'hui les traces des "multiples" mutations sociales, spatiales et fonctionnelles survenues à l'époque française. Les changements, parfois irréversibles, dans la forme et "dans le fond" d'un lieu hautement sacralisé et si ancré, dans l'espace et dans le temps, n'est pas le fruit du hasard ; La ville arabo islamique a été beaucoup manipulée depuis l'ère coloniale et s'est vue perdre l'essentiel de ses fondements.

L'acte colonial fut le plus dévastateur et le plus radical, en raison de l'incompréhension manifestée dès les premières années par le colonisateur.

Les colons français ont jugé cet espace insalubre, labyrinthique et désorganisé et l'ont très vite comparé aux villes médiévales européennes (pré-haussmanniennes) ; où la saleté, la salubrité et les épidémies faisaient ravages. Une telle comparaison n'avait pas à avoir lieu pour une ville où l'eau, qui était l'élément de base ayant contribué à son édification, regorgeait dans tous ses coins et recoins, où ses habitants, de lignée citadine, étaient maniques de propreté, où sa population "musulmane", se lavaient jusqu'à cinq fois par jour (ablutions) avant de faire ses prières. En plus, la ville ne comptait ni animaux sales (porc...etc.), ni endroits malsains générateurs d'épidémies (bar...etc.); mais elle comprenait, avant son envahissement par les français, un nombre considérable de mosquées; qui prêchaient la propreté, l'éducation et la spiritualité.

Ainsi, l'incompréhension coloniale vis-à-vis l'art de vivre et surtout " l'art de construire" des villes islamiques, les a poussé à confondre ville arabo islamique du Maghreb et ville médiévale d'Europe. Ils croyaient ainsi bien faire en appliquant les solutions adoptées en occident, d'haussmannisation et d'hygiénisme, issues principalement des expériences françaises, notamment celles de Paris, pour ainsi mutiler ces cités ancestrales.

Les villes du Maghreb n'ont pas subies toutes le même sort ; l'Algérie fut, de toutes les colonies, celle qui a subie le plus de dégâts ; elle a enduré les affres d'une colonisation qui ignorait complètement et volontairement son art et sa culture; pour ainsi instaurer sa propre culture et ses propres repères. "La purification des villes" était l'argument principal qui alimentait les destructions et restructurations des villes arabo islamiques. Les tissus anciens furent percés, de larges routes carrossables et parsemés d'immeubles occidentaux, parfois même de masques occidentaux. Une pratique abandonnée dans le reste des pays du Maghreb (Maroc et Tunisie) où le protectorat a sauvé les médinas des destructions.

CHAPITRE II :

CONSTANTINE : LA PERPETUITE D'UNE CITE SECULAIRE

I. INTRODUCTION :

« On ne présente pas Constantine. Elle se présente et l'on salue. Elle se découvre et nous nous découvrons. Elle éclate comme un regard à l'aurore et court sur l'horizon qu'elle étonne et soulève. Puis, satisfaite de son effet, elle se fige dans sa gravité, se regroupe dans sa légende, se renferme dans son éternité » Malek Haddad²³.

Constantine, à l'instar des autres villes historiques algériennes, est considérée parmi les précurseurs des villes en égard à son histoire civilisationnelle. Elle a connu le passage de nombreuses civilisations depuis les temps les plus reculés : phénicienne, carthaginoise, romaine, byzantine, arabe, ottomane, puis française pour revenir enfin à ses enfants.

Plusieurs noms lui ont été attribués : "Sarim Batim"²⁴ par les Carthaginois, puis "Cirta"²⁵ depuis le IV^e siècle avant J.C., (Cirta fût la dénomination romaine du nom punique "Kirtha" qui signifie ville). Elle a su garder ce nom durant très longtemps ; jusqu'à l'an 311 de notre ère, une date tragique pour la ville et qui a chamboulé son destin, puisque c'est l'année où elle a connu une grande révolte contre l'empereur romain Maxence mais au prix de sa destruction. Elle fût ensuite reconstruite en 313 par l'empereur Constantin qui lui donne son nom : "Constantine", un nom qu'elle porte fièrement jusqu'à ce jour.

Aujourd'hui, Constantine, Kirtha ou Cirta, la ville des ponts, du savant Ben Badis ou du saint Sidi Rached, la ville qui porte toute cette charge historique, prend son élan à partir de cette richesse. Elle recèle un patrimoine culturel (architectural, archéologique, urbanistique...) inestimable. La ville demeure jusqu'à nos jours un pôle important tant économique que culturel dans tout le Nord-est algérien.

II. DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE CONSTANTINE :

Chef-lieu de wilaya, Constantine est située au Nord-Est de l'Algérie. Elle est incontestablement une ville historique et un site exceptionnel en raison de son édification sur un rocher aux allures d'une presque-île. Elle occupe un site naturel privilégié au centre de l'est algérien, au climat continental : chaud et sec en été (caractérisé par une chaleur de 25 à 45°), froid et pluvieux en

²³ Malek Haddad, une clé pour Cirta. Extrait d'un article paru au journal ANNASR le 04 janvier 1966.

²⁴ Le nom de « Sarim Batim » avait été évoqué comme hypothèse de premier nom de Cirta-Constantine, hypothèse abandonnée par ceux-là mêmes qui l'avaient formulée et défendue, aucune preuve tangible donc pour étayer cette hypothèse : ni fait ou écrit historique de l'Antiquité, ni découverte archéologique.

²⁵ Les grecques rapportent l'origine du nom de Cirta à une déesse phénicienne.

hiver (0 à 12°). Elle se situe à 430 km à l'est de la capitale Alger. La ville s'étend sur un plateau rocheux à 650 mètres d'altitude, coupée des régions qui l'entourent par des gorges profondes où coule l'oued Rhumel, de tous côtés sauf à l'Ouest.

Le rocher de Constantine fait partie de la ceinture de tables calcaires qui entourent le djebel El-Ouahch à l'ouest et au sud. Un profond canyon de l'oued Rhumel le divise en deux parties : l'une, qui porte la ville ; à l'Ouest, l'autre, le djebel sidi M'cid ; à l'Est. Une large vallée, dans laquelle ne coule qu'un simple ruisseau : l'Oued Mela, sépare cet ensemble du djebel Chettaba. Le Djebel Chettaba et le djebel el-Ouahch forment les monts de Constantine, relief du tell intérieur de la Numidie, encadrés par les dépressions et les plateaux de Constantine, au Nord et au Sud, par le Ferdjioua, et à l'Ouest, par les monts de Guelma²⁶.

La masse calcaire qui porte la ville a l'aspect d'un prisme à base trapézoïdale dont les arrêtes correspondent remarquablement aux quatre points cardinaux : celui du Nord-est couronné par la citadelle (Casbah), celui de l'Ouest portait autrefois le Bordj Asous²⁷. Le point Sud était surmonté par la Koumba de Sidi Rached, celui de l'Est fait face au pont d'El-Kantara. La grande diagonale du trapèze formant le plan supérieur du prisme est dirigée Nord-Sud; sa surface présente, pour une longueur de 1 Kilomètre environ, une différence de niveau de 110 mètres. Le profond canyon creusé par le Rhumel occupe les faces Sud-est et Nord-est du prisme. D'importants escarpements correspondent à la face Nord-ouest, tandis que, au Sud-ouest, un isthme de 300 mètres de largeur, compris entre des murailles à pic, relie le rocher au Coudiat Ati²⁸.

Grâce à tous ses atouts géographiques, la ville de Constantine fût l'une des régions les plus convoitées de l'Algérie et le grenier du pays à l'époque romaine. La géographie avait dès le début influencé la stratégie et la force d'une ville qui allait être imprenable²⁹. Cette influence géographique est soulignée surtout par deux éléments fondamentaux et fondateurs: le rocher et le Rummel :

Le Rocher : Constantine ressemble, vue d'en haut, à un burnous déployé sur un rocher au soleil (**Figure 1.02**) ; au capuchon correspond la Casbah (pointe nord), aux extrémités des pans ; l'emplacement de la Préfecture (ancien Bordj Asous, pointe Ouest) et la porte d'El-Kantara (pointe Est). Les sommets de ses escarpements du Nord-ouest offrent un aspect ruiniforme

²⁶ Joleaud L. Le rocher de Constantine. In: Annales de Géographie. 1918, t. 27, n°148-149. pp. 340-356.

²⁷ Vers l'emplacement actuel de la préfecture.

²⁸ Société Archéologique, Historique, et Géographique du Département de Constantine. Constantine, son passé, son centenaire (1837-1937). BRAHAM, 1937.

²⁹ Guechi F.Z, Constantine, une ville, des héritages. Média plus, 2010.

remarquable. Les surfaces de son versant Sud-est présentent de vastes champs de lapiez³⁰ qui se sont conservés grâce à la couverture de marnes subsistant encore en couronnement de la montagne, surtout dans les compartiments effondrés limités par des failles. La main de l'homme a fait disparaître de la table calcaire les lapiez ciselés dans le roc, le long d'une pente inverse de celle du ravin: cette pente atteint 60 mètres pour une longueur d'un kilomètre. De l'autre côté du ravin, le Djebel Sidi-M'cid arrive à la côte, sous le fort élevé en son point culminant³¹.

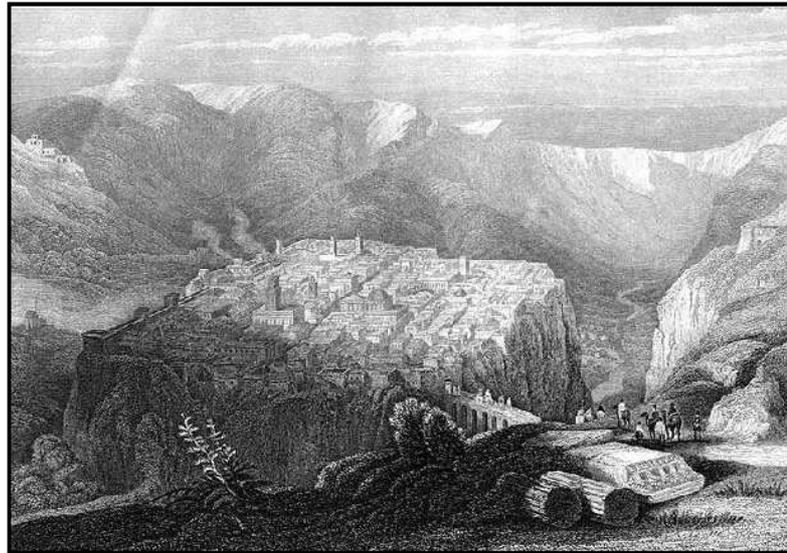


Figure 1. 02 : Le Rocher de Constantine, gravure 1838. Source : carte postales anciennes.

Le Rhumel: L'oued-Rhumel est le plus important cours d'eau de Constantine. Il prend naissance à la limite du Tell et des Hautes Plaines, descend du revers méridional du Ferdjioua (les monts de Ferdjioua, Mila), puis tourne vers l'Est, se maintient à une faible distance du pied sud de l'Atlas septentrional. Il franchit les gorges de la terminaison orientale du Djebel Grouz, et pénètre sur les plateaux de Constantine, où sa vallée décrit une série de sinuosités. Il se resserre ensuite très sensiblement au nord de Aïn Smara où il forme alors une boucle presque fermée et s'infiltré entre les tables calcaires, du Djebel El Hadja et du plateau de Ain El Bey, en conservant une direction générale sud-ouest/nord-est.

Le Rhumel se tourne ensuite, vers le Polygone d'Artillerie, à l'altitude et au voisinage immédiat des ravines de tête du Chabet Hall-el-Merdj, dont il ne reçoit les eaux, réunies à celles de l'Oued Melah, que huit kilomètres plus en aval. Son lit dessine encore plusieurs courbes, puis devient très étroit et entaille en cluse au lieu dit les Arcades Romaines, avant de recevoir les eaux du

³⁰ Formation géologique de surface dans les roches calcaires et dolomitiques.

³¹ Constantine, Son passé, son centenaire (1837-1937), Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine (vol. LXIV), édition BRAHAM, Constantine.

Bou-Merzoug. Le fleuve gagne ainsi le pied du rocher de Constantine (**Figure 1.03**), puis s'enfonce dans le profond canon qui sépare le bloc calcaire portant cette ville du Djebel Sidi-M'Cid. Le bas Rhumel franchit les chaînes numidiques dans des gorges profondes puis va se jeter dans la mer à l'ouest du golfe de Jijel. Son principal affluent est l'oued-Boumerzoug qui prend sa source dans la région de Aïn M'lila, dont les eaux sont largement utilisées pour l'irrigation et l'important groupement thermal de Ain Fesguia situé vers la tête de la vallée. Il a été autrefois capté pour alimenter en eau potable la ville de Constantine, bâtie au confluent de Boumerzoug et du Rhumel.

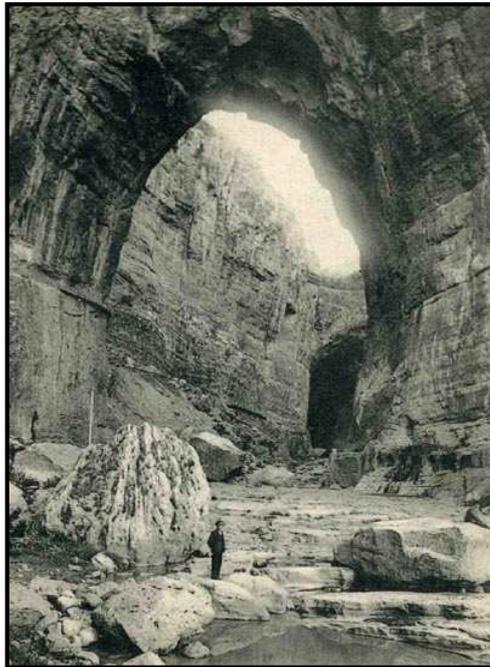


Figure 1. 03 : Le Rhumel sous une voûte naturelle. Source : cartes postales anciennes.

III. LES ATOUTS DU ROCHER DE CONSTANTINE :

De tout temps les éléments qui ont participé à la création d'une ville étaient : le choix du site, l'existence de l'eau et le sol fertile. Constantine réunissait toutes ces conditions.

Un ravin de soixante mètres de largeur, d'une immense profondeur. Ce site à caractère naturellement défensif était un atout majeur et un point déterminant pour l'édification de la ville.

Aujourd'hui encore, la singularité du site de Constantine en fait une cité exceptionnelle. Ses gorges infranchissables, classées site naturel³², ajoutent beauté et magnificence au site nettement individualisé. A l'époque romaine, elles étaient franchies par cinq ponts dont ne persiste que le

³² Classées en Janvier 1928. (D'après la thèse du Dr F. BENIDIR, Université Mentouri, Constantine).

pont d'El-Kantara et des vestiges d'un autre pont (le pont d'Antonin). Ils permettaient les liaisons du Rocher avec son environnement³³. La ville en compte actuellement une douzaine, chaque génération ayant créé le sien. Cependant, le rôle défensif du rocher n'explique pas tout ; sa situation géographique y est pour beaucoup, explique Marc Côté³⁴ : « ...*Dans un Est algérien doté de plus de profondeur que l'Oranie, et articulé sur le boulevard des hautes plaines, il y avait place pour une capitale intérieure. A égale distance du littoral et de l'Aurès, Constantine se dresse au contact de deux mondes, les montagnes telliennes, humides et boisées, au Nord, les hautes plaines semi-arides et céréalnières au Sud, à travers toute l'Algérie, une telle position entre domaines complémentaires a suscité des nœuds d'échange...* ». L'auteur rajoute: « ...*Constantine est ainsi en situation de contrôle de voies méridiennes, c'est une position clef, la ville a toujours été une ville marché autant qu'une ville forteresse* ». L'on comprend que de tels atouts appelaient une grande ville, sa position clef lui a servi pour détenir le contrôle des voies routières et ferroviaires les plus importantes de tout l'Est Algérien (l'incontournable relai entre la côte et le tell) ; son site d'oppidum lui a donné la réputation de "ville imprenable", de "nid d'aigle", devenue ensuite la ville garnison, et enfin le centre administratif, économique, commercial et culturel dominant. Elle était également considérée comme étant un point de chute aux régions avoisinantes dotées de terres fertiles dont les récoltes étaient abondantes et qui faisaient de la ville de Constantine, le grenier du pays.

IV. CONSTANTINE A TRAVERS LES ECRITS :

Constantine a toujours inspiré un grand nombre d'auteurs ; décrite généreusement par des écrivains Algériens et étrangers, elle a depuis longtemps et jusqu'aujourd'hui suscité énormément d'intérêt et d'attention ; Il n'est pas de visiteurs qui soient insensibles à sa splendeur et à ses particularités. Le site de Constantine a été décrit par :

• **EL IDRISI** : dans son livre "Kitab Nuzhat Al-Mushtaq" lors de son passage à Constantine au 12^{ème} siècle: « ... à dix huit milles de Mila, à l'est, à travers une chaîne de montagnes, on arrive à la ville de *Qusantina Al-Hawa* . c'est une ville peuplée qui a des souks et des marchands, des habitants aisés [...] *Qusantina est une des places les plus fortes du monde, elle domine des plaines qui s'étendent au loin et ont de vastes champs de blé et d'orge...* ».

• **Guy De Maupassant** : « ... et voici Constantine, la cité phénomène, Constantine l'étrange, gardée comme par un serpent qui se roulerait à ses pieds, par le Rhumel, le fantastique Rhumel,

³³ F. BENIDIR, urbanisme et planification urbaine (cas de Constantine), Thèse de Doctorat d'état. Université De Constantine. 2007.

³⁴ MARC COTE, Constantine -cité antique et ville nouvelle-, média plus, 2006.

fleuve de poème qu'on croirait rêver par Dante, fleuve d'enfer coulant au fond d'un abîme rouge comme si les flammes éternelles l'avaient brûlé. Il fait une île de sa ville, ce fleuve jaloux et surprenant ; il l'entoure d'un gouffre terrible et tortueux, aux rocs éclatants et bizarres, aux murailles droites et dentelées... » (Au soleil, 1884).

• **Kateb Yacine** : « ... Constantine était implantée dans son site monumental, dont elle se détachait encore par ses lumières pâlissantes, serrées comme des guêpes prêtes à décoller... » (Nedjma, 1956).

• **Georges De La Fourchardière** : « ... Ne parlez pas de ville pittoresque tant que vous n'aurez pas vu Constantine. Accrochée au flanc du ravin du Rhumel entre le gigantesque pont de pierre de Sidi Rached et l'audacieuse passerelle jetée sur l'abîme vertigineux, encadrée de monts verdoyants, Constantine semble avoir été bâtie par un éditeur de cartes postales illustrées... » (Au pays des chameaux, 1925).

• **Alexandre Dumas** : dans sa réaction, lors de son voyage à Constantine en automne 1845 : « ... Nous jetâmes un oui universel d'admiration, presque de terreur. Au fond d'une gorge sombre, sur la crête d'une montagne baignant dans les derniers rougeâtres d'un soleil couchant, apparaissait une ville fantastique, quelque chose volante comme l'île volante de Gulliver ... », (Le véloce, 1885).

• **Gustave Flaubert** : « ... La seule chose importante que j'ai vu jusqu'à présent, c'est Constantine, le pays de Jugurtha... » (Correspondances, 1859).

• **Maximilienne Heller** : « ... Sous le ciel d'email bleu, Constantine, après une nuit fraîche, au seuil d'une journée brûlante, flambait. Les rues quiètes, à peine troublées par les cris des vendeurs, s'ensevelissaient dans la lumière qui confond aux nappes de chrome et de soufre, le sol et les maisons. ... » (La Détresse des Revanches, 1919).

• **Benjamin STORA** : « ... Constantine ... c'était une ville gaie, où les gens faisaient la fête. les deux principales communautés qui y vivaient étaient joyeuses [...] Une proximité physique, une sensualité se dégageaient de cette ville... » (La dernière génération d'octobre, 2003).

Constantine, si remarquable par sa situation, a servi de thème à de nombreux dictons locaux. Les Habitants arabophones n'ont cessé de l'appeler "Bled El Haoua ", expression qui signifie à la fois "cité aérienne", "cité du ravin" et "cité des passions": « *Leur ville, assure ABOU HAFS SIDI AMOR EL OUZZAN : ne saurait, dans le sens physique de Bled El Haoua, ni s'étendre ni diminuer; mais dans le sens des passions, elle croît et grandit à mesure que les nuits et les jours se succèdent* ».

V. EVOLUTION URBAINE ET SOCIALE DE CONSTANTINE : DE LA PREHISTOIRE A L'OCCUPATION FRANÇAISE :

De la fondation de l'antique Cirta par les Numides à la présence romaine en passant par les apports de la civilisation arabo-musulmane et enfin le legs colonial (français), l'espace urbain de la ville s'est constitué progressivement en se complétant et en se juxtaposant pour forger l'identité de l'actuelle Constantine³⁵.

1. Période berbère et phénicienne (1000 à 46 av JC) :

1.1. Les Berbères: de la grotte à la sédentarisation :

Les premiers habitants de Constantine étaient les Berbères nomades de l'Afrique septentrionale. C'étaient des chasseurs puis pasteurs et cultivateurs. Les Berbères s'organisèrent en tribus et en confédérations, que les Grecs distinguaient sous les noms de Libyques, Numides et Maures. Ils descendraient, selon une légende, du peuple atlante. On n'a trouvé aucune langue, ni écriture s'en rapprochant. Ils ont adopté le culte de Ball-Tanit déesse carthaginoise de la fécondité dont le haut lieu des cérémonies paraît avoir été la colline d'El Hofra (actuel Hôtel Transatlantique). On trouve également trace de nombreux vestiges de la civilisation punique.

Beaucoup de fouilles archéologiques ont été entreprises à Constantine surtout à l'époque coloniale. La plus impressionnante était celle de 1945, qui a confirmé d'avantage la richesse historique de Constantine, par la découverte de sphéroïdiques à facettes sur le plateau du Mansourah ; ce qui a permis aux experts d'estimer à un million d'années l'occupation du rocher par les australopithèques dont on aurait retrouvé les outils.

C'est beaucoup plus tard, à l'époque paléolithique, Capsienne³⁶, néolithique, mégalithique, et à l'âge des métaux, que furent aménagées par l'Homme des habitations permanentes dans les grottes (au-dessus de l'Aïn-El-Rhaba), notamment celles des Pigeons³⁷, du Mouflon³⁸ et de l'Ours (ou grotte qui gronde -Rhar Sahar) au pied du versant Nord de Sidi M'Cid (**Figure 1.04**).

³⁵ D.Dekoumi, pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti algérien (cas de Constantine), Thèse de Doctorat d'état. Université de Constantine. 2007.

³⁶ A environ -14.000 à - 9.000 ans avant notre ère, la grotte des Pigeons (située sous le boulevard de l'Abîme près de l'ascenseur) aura certainement servi de point de repli aux habitants des grottes de l'Ours et du Mouflon.

³⁷ Entaillée dans la falaise, qui porte le saillant nord de la Casbah, à l'Ouest de l'Arsenal. Fouillées par A. DEBRUGK.

³⁸ Creusées dans la muraille de Sidi M'Cid, au-dessus de l'entrée du second tunnel de la voie ferrée de Philippeville.

Ces cavernes ont présenté, en effet, des restes d'industrie du Paléolithique moyen (Moustérien) et du Néolithique ancien (Maurétanien)³⁹.

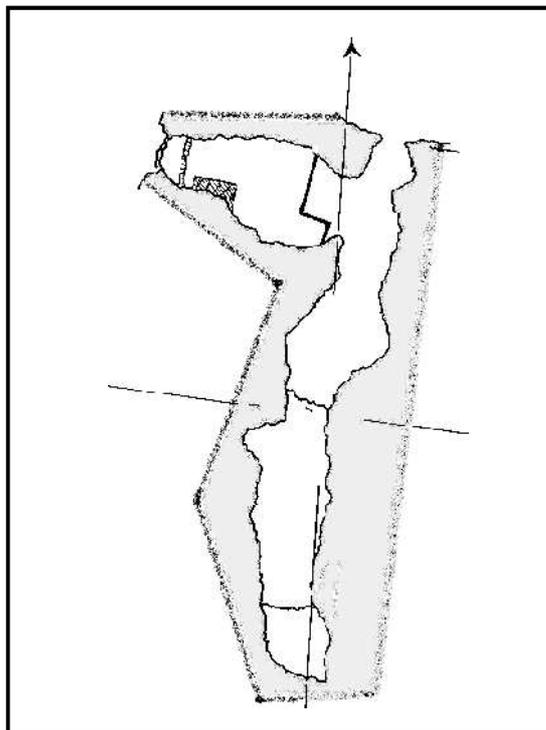


Figure 1.04 : Plan de la grotte de l'Ours. Source : A. Bouchareb, Thèse de doctorat d'Etat soutenu à l'université de Constantine, 2006.

En résumé, avant de servir de site à une ville, le Rocher avait servi d'habitat troglodyte. Ce qui, normalement, devait faire dire aux préhistoriens que ce site est habité sans discontinuité depuis le paléolithique⁴⁰.

Ensuite, quand ces berbères ont pu atteindre un degré de civilisation suffisant pour quitter les cavernes et se sédentariser ; L'emplacement de Constantine leur offrit les meilleurs avantages : *« L'emplacement de Cirta, offre les plus grands avantages : il est à l'abri des attaques des hordes nomades et propre à soutenir un siège régulier ; les environs sont bien arrosés et la végétation en y est riche et variée⁴¹ »*.

1.2. Les Phéniciens :

Les Phéniciens débarquèrent en Afrique à environ dix siècles avant l'ère chrétienne. Les Berbères les reçurent avec méfiance, puis les acceptèrent, et leur présence ne tarda pas à devenir

³⁹ Société Archéologique, Historique, et Géographique du Département de Constantine, Constantine, son passé, son centenaire (1837-1937). BRAHAM, 1937, page10.

⁴⁰ A. Bouchareb, Cirta Ou Le Substratum Urbain De Constantine, thèse de doctorat d'état, Constantine, 2006, p444.

⁴¹ Ernest Mercier, Histoire de Constantine, J. Marle et F. Biron. Constantine, 1903.

nécessaire. Leurs colonies devinrent plus prospères grâce aux services rendus au pays par les échanges commerciaux⁴², leur influence rayonna sur les autochtones et ces hôtes devinrent des maîtres, ou au moins des alliés.

Comme pour toutes les autres civilisations, les puniques se sont certainement installés en ville suivant une organisation bien déterminée qui répondait aux spécificités et contraintes géographiques du site. Cependant, Il est difficile de trouver des témoins de cette époque lointaine. La raison en est qu'après les puniques, la ville a été mainte fois détruite et reconstruite, il n'y a quasiment pas de trace qui peuvent nous permettre une éventuelle restitution. Mais d'un autre coté, d'après les découvertes d'objets archéologiques puniques, on peut reconstituer les modes de vie, l'organisation sociale, économique, et religieuse.

2. Cirta, la capitale numide:

Cité numide par excellence, cette ville a été la fierté du royaume. C'était une acropole, une ville forte, et une Résidence royale : « ...*Les rois numides ayant installé une de leurs résidences dans cette place forte, y tenaient en sûreté leur trésor. De bonne heure, d'ailleurs, ils l'ont embellie et très tôt mention est faite des palais royaux [...] Avec Masinissa et ses successeurs, elle connut une stabilité et un destin de capitale d'un grand royaume. A en juger par l'épigraphie préromaine, la ville dut avoir une physionomie assez curieuse: les éléments puniques et grecs, dont les traces épigraphiques nombreuses apparaissent, mêlés aux éléments romains et numides, ceux-ci formant le fond de la population, sans parler des gens de passage, nomades, Gétules et sahariens, devaient donner à la ville un caractère cosmopolite fort remarquable*⁴³ ... ».

Cirta⁴⁴ est la plus ancienne des capitales berbères que nous connaissons. Son importance et sa richesse expliquent qu'elle ait été l'objet des convoitises des différentes branches des Numides (surtout des deux grands rameaux MASSYLE et MASAESYLE). Elle abritait une population nombreuse qui pratiquait diverses activités artisanales telle que la fabrication du matériel agricole, le tissage, le travail du bois, du cuir, la ferronnerie, la poterie, les armes, les bijoux...etc. Tous ces produits servaient dans les échanges locaux et étrangers. Dans la ville, les magasins étaient très nombreux. Ils s'organisaient le long des voies principales pour assurer l'approvisionnement de la population⁴⁵.

⁴² Première forme du commerce d'importation et d'exportation.

⁴³ Société historique algérienne, Revue africaine, Volume 81, Kraus Reprint, 1980, p29.

⁴⁴ Le nom de Cirta est généralement considéré comme un nom Punique (QRTN) signifiant ville, ville donc par excellence, elle ne laisse personne indifférent.

⁴⁵ F. BENIDIR, urbanisme et planification urbaine (cas de Constantine), Thèse de Doctorat d'état. Université Mentouri Constantine, 2007.

Les Rois Numides qui y vécurent s'efforcèrent de donner une marque particulière à leur ville. Massinissa, vainqueur de Carthage, à qui Rome confia la capitale de Syphax, s'attacha à l'embellir et à l'enrichir. Il y appela des colons grecs qui initièrent les Numides à la pratique des arts, où ils excellaient : L'architecture, la sculpture, la gravure, et même la musique⁴⁶, L'Aguellid embellit sa capitale de monuments et fit construire un palais où il donnait de nombreux banquets et recevait des étrangers et des musiciens. Sous son règne, La ville connut une stabilité et un destin de capitale de grand royaume ; une population nombreuse s'y fixa attirée par le prince et son entourage. Comptant plus de 150 000 habitants, la cité était renommée par ses palais majestueux, ses temples, ses ateliers et ses entrepôts. Toutes ces vertus, expliquent le fait qu'elle a été l'objet de convoitises de différentes branches de numides ; essentiellement celles des MASSYLES à l'Est et des MASACSYLES à l'Ouest.

L'archéologie a révélé peu de choses sur les monuments et l'urbanisme de ce temps ; si peu d'informations pour pouvoir faire une reconstitution de la ville numide. Les vestiges recueillis, témoin de cette époque, nous sont parvenus par le fait du hasard. Seuls deux monuments ont pu résister aux aléas du temps : le mausolée de Masinissa ou "Soumaa du Khroub" (**Figure 1. 05**) et qui se dresse encore sur une colline à l'Est d'El Khroub, discrètement restauré, nous laisse croire qu'il est conçu dans un "style hybride gréco-romain". L'autre, Le MEDRACEN, gigantesque dôme de 60 mètres de diamètre et de 18 mètres de hauteur, visible encore dans la plaine d'El Madher (Batna), cerclé de colonnes et de chapiteaux de style dorique (architecture grecque) ; il témoigne du savoir-faire des artisans qui taillaient et agençaient parfaitement à l'époque les pierres.



Figure 1. 05 : La Soumaa du Khroub. Source : www.amazighworld.org.

⁴⁶ Ernest Mercier, Histoire de Constantine, J. Marle et F. Biron. Constantine, 1903.

En 1935, lors de l'aménagement de la place de la Brèche, les terrassiers mirent au jour un chapiteau corinthien surmontant une colonne de marbre dressée à l'angle intérieur de deux murs. Il était en parfait état et portait deux inscriptions latines ; dans l'une figurait le nom du gouverneur de Numidie "Flavius Avianus Caecilius", l'autre affirmait que la construction braverait l'éternité ; il s'agissait selon le rapport de la société d'archéologie du coin d'un grand vestibule de plus de deux cents mètres carrés et dix mètres de hauteur environ, devant donner accès à d'autres salles enfouies sous la Brèche. Aussi, en 1989, lors de la restauration du palais du Bey, des vestiges probables d'un temple d'époque Numide y avaient été découverts, sous le palais au centre du Rocher.

3. Période Romaine et Vandale :

3.1. Les Romains :

La Numidie proprement dite, avec Cirta comme capitale, fut érigée en province romaine sous le nom de Nouvelle Numidie, ou AFRICA NOVA⁴⁷. Des généraux romains viennent avec leurs armées s'emparer d'elle, envahissent d'abord la province Sétifienne, qui obéissait à un roi berbère du nom de Massanassès, la traversèrent en vainqueur, et marchèrent directement sur Kirta, où ils parvinrent sans encombre sous ses murs et l'enlevèrent (selon Hirtius) après un siège de peu de jours.

C'est ainsi que Kirta ouvre ses portes aux romains. Elle devient Cirta, capitale de la confédération Cirtéenne (Cirta, Ruzikada, Chullu et Milev, et par la suite Cuicul -Djemila-).

Après la mort de César en l'an 44 avant J.-C., Cirta devint une colonie romaine autonome (**Figure 1. 06**), dans un vaste périmètre, entourant le carré formé par ses quatre villes principales, et reçut le nom de Colonia Cirta Julia. Tout le territoire avoisinant la cité fut confié à son administration.

La date de 311 n'est qu'un épisode des combats entre généraux prétendant au pouvoir à Rome, mais un épisode important pour notre ville : car, ayant été rasée par Maxence, concurrent de Constantin, à la suite de la révolte de 310 du vicaire d'Afrique "Alexandre" ; et c'est alors que Constantin, qui est sorti vainqueur de ces guerres, la fit reconstruire selon le modèle romain en l'an 313. En son honneur, la ville abandonna son nom de Cirta pour celui de Constantine⁴⁸. Elle connaît ensuite des fortunes diverses⁴⁹ jusqu'à l'an 427 ; date de sa défaite devant les Vandales.

⁴⁷ Ernest Mercier, Histoire de Constantine, J. Marle et F. Biron. Constantine, 1903.

⁴⁸ La ville porte encore aujourd'hui ce nom et ce depuis 17 siècles.

⁴⁹ MARC COTE, Constantine -cité antique et ville nouvelle-, média plus, 2006.



Figure 1. 06 : La ville de Constantine à l'époque Romaine. Source : K. Boufenara (reprise à partir de la restitution de M. Elie Juge).

Comme tous les occupants qui les ont précédés, les Romains avaient mis leur empreinte à Constantine. Or, Peu de choses nous ont été parvenues de cette époque, Les seuls vestiges visibles à l'heure actuelle représentent une infime partie du patrimoine architectural romain. Les français ont, dès leurs arrivée, établie une description archéologique de ce qui restait de la ville romaine. Citons à titre d'exemple celle du Guide du voyageur en Algérie apparue en 1847 : *« Les traces de constructions romaines restées sur le sol de la ville méritent l'attention des voyageurs, et prouvent que ces constructions ont dû être colossales. (...) On rencontre aussi dans les environs, à chaque pas, de nombreuses ruines romaines, telles que des pierres sépulcrales, une grande quantité d'autels, des bas-reliefs, des débris d'aqueducs et de colonnes qui rappellent les magnifiques constructions qui décoraient cette ville, autrefois l'une des plus florissantes de l'Afrique⁵⁰. »*.

Des auteurs de l'époque romaine font la description d'une ville très importante, dépassant un peu les limites du Rocher. On raconte que lors de la construction de la Casbah à l'époque ottomane, des vestiges romains ont été mis à jour, certifiant la présence d'un capitole très luxueux, d'une église chrétienne et de deux temples païens. D'autres restes de monuments méritent d'être cités : tels que le forum, avec ses équipements, qui se trouvait à la place actuelle du palais du Bey, Le théâtre (occupant le terrain en amphithéâtre et faisant face à Souika à hauteur de la

⁵⁰ QUETIN, Guide du voyageur en Algérie: Itinéraire du savant, de l'artiste, de l'homme, du monde et du colon ..., L. Maison, 1847 (p 295-296).

passerelle Mellah Slimane). Le portique de Gratien, les temples de Julie et de Saturne, et d'autres encore ont aussi totalement disparu aujourd'hui.

Constantine romaine était donc le foyer d'une vie citadine très importante. Elle répondait aux principes de l'urbanisme romain ; même si la topographie des lieux ne permettait pas de tracer le plan en damier, Selon A.BERTHIER : si on trace une ligne droite Nord -Sud, joignant le site du Capitole et Bab El Djabia ; elle passera obligatoirement par l'esplanade du Palais du Bey (voir **Figure 1. 07**), où se trouvait probablement le forum⁵¹.

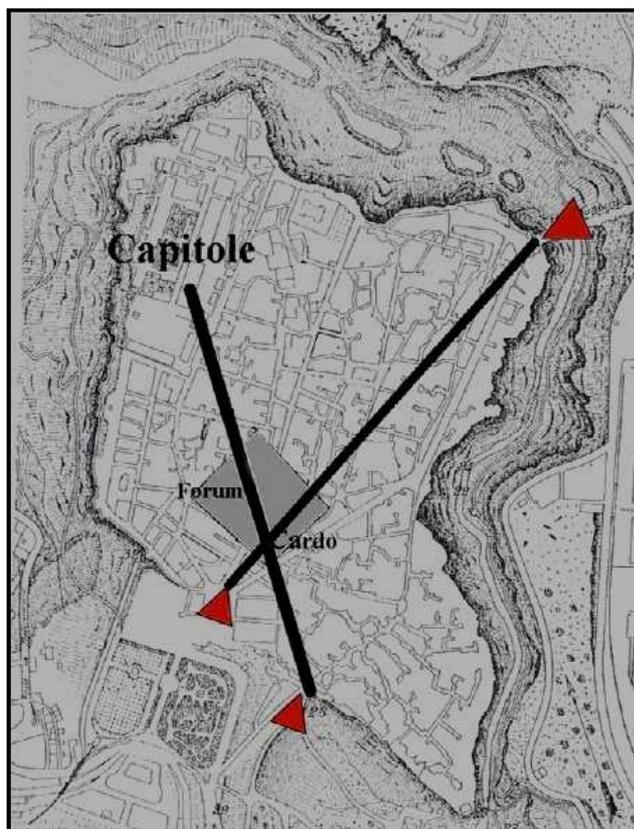


Figure 1. 07 : Croisement des axes de la ville romaine au pied du forum. Source : K.Boufenara, thèse de magistère, 2008.

La ville était encerclée d'un mur d'enceinte, situé en haut du rocher ; à l'angle Nord-Ouest sous la préfecture (vestiges d'une poterne), à la Casbah ,à l'intérieur du rempart moderne, dans le ravin même au dessous du lycée de garçons, en amont et en aval du pont d'El-Kantara, à la

⁵¹ L'emplacement exact du forum reste inconnu, pour les uns, il se trouvait auprès du capitole, sous la Casbah actuelle, pour d'autres sa localisation se trouverait près de la place du palais. Mais, une autre hypothèse mérite d'être évoquer et qui peut être la plus crédible, et ce concernant la place de Nemours ou de la brèche, vu le grand nombre de statues trouvés jadis à cet endroit, une preuve qui semblent être en faveur de son existence centrale, car il se concevait mieux plus au cœur de la cité, que dans une place annexe, dont l'accessibilité était facile et la surface plus vaste. Ce qui donnait d'ailleurs un caractère majestueux à la ville auquel les gens des premiers temps étaient fortement attachés.

pointe de Sidi Rached ,sur l'emplacement de la porte d'El Djabia et au milieu de l'ex boulevard BERTEAUX. En plus de cette muraille, il y avait une tour surnommée « BORDJ ASSOUS » de forme carrée, de 6 à 7 mètres de côté et de hauteur (elle a été détruite en 1867)⁵².

Il est donc certain qu'à cette époque, la ville était ornée de temples, de palais, d'arcs de triomphe, de portes monumentales et de places, mais hélas, rien de cela ne nous a été parvenu aujourd'hui. A l'exception de quelques restes archéologiques (les restes de l'aqueduc romain et du pont d'Antonin). Cependant, parmi les équipements les plus remarquables qui surplombaient la ville à cette époque et dont l'archéologie a pu dévoiler la présence, on peut citer :

Ponts et Aqueducs : Au temps des romains, l'accès à la ville se faisait par le biais de trois ponts : Le premier aboutissait à la pointe sud de Sidi Rached, le second, dont des amorces sont toujours visibles sur la rive droite du Rhumel, rejoignait le Rocher à un point au-dessous de la Medersa actuelle, enfin, le troisième, ses vestiges reposent sous l'actuel pont d'El-Kantara⁵³ qui a de lointaines et nobles origines. Les arcs de ce dernier avaient servi à sa restauration à l'époque turque avant qu'il soit reconstruit deux fois durant la période coloniale (**Figure 1. 08**).

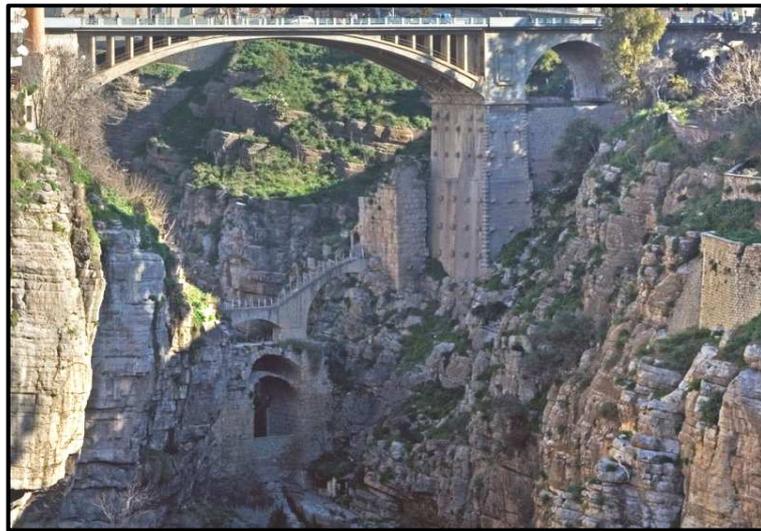


Figure 1. 08 : Les vestiges actuels des deux ponts romain et turc au pied d'El-Kantara. Source : Michel Dor, 2007.

⁵² Benabbas-Kaghouche Samia. La médina de Constantine : entre usure du temps et imprécision des politiques de réhabilitation : Etat des lieux et évaluation critique des procédures d'intervention. Dar El-Houda, 2010.

⁵³ A. BOUCHAREB, Cirta Ou Le Substratum Urbain De Constantine, thèse de doctorat d'état, Constantine, 2006. P328.

Le Capitole : Il se trouvait sur l'emplacement de l'actuelle Casbah⁵⁴, avec deux temples, un nymphée, d'immenses citernes au Nord-est, et un édifice de distribution d'eau.

Le Théâtre : La présence d'un théâtre romain dans la ville de Cirta a été mentionnée par EL IDRISSE, au XII^e siècle. L'édifice se dressait probablement⁵⁵ vers l'emplacement de l'actuel palais de justice, là où était érigé, d'après quelques témoignages arabes, une partie de l'hôtel romain ou "FONDOUK ER-ROUM ". Et d'après d'autres recueils, l'emplacement exact du théâtre se situait à l'endroit où se dressait l'ex Casino, offrant un magnifique panorama sur la ville et les collines de CHETTABA. Les dernières traces de cet équipement ont disparus pendant l'occupation française sous les déblais du Coudiat.

Arcs de Triomphe : L'archéologie a pu révéler la présence de deux monuments commémoratifs ; l'un d'entre eux "un tétrapyle", à base carrée, muni de quatre portes monumentales, se dressait vers l'emplacement actuel de l'hôtel de paris. L'édifice a été élevé avec une basilique par le souverain AVITANUS, vers l'an 300 avant notre ère. Quant au deuxième, il se trouvait à la sortie du second pont d'El-Kantara, C'était un arc à trois baies surnommé "Ksar El Ghoula" ou le château de l'ogresse.

Les Thermes : Les sources thermales étaient nombreuses autour du rocher de Constantine, et l'on peut citer : Les thermes de C.Arrius.Partatus, qui s'élevaient au milieu de la rue de France, entre la rue des cigognes et la rue Richepanse, les sources de "Sidi Mimoun", et celles de la rue des Zouaves, près de la grande mosquée de la rue nationale.

Tombeau : Pendant que la municipalité faisait des sondages sous l'hôtel de ville, en 1855 ; une sorte de grande chambre sépulcrale, couverte par une terrasse pavée de mosaïque, fut trouvée, et plusieurs sarcophages ont été découverts, en particulier celui d'un certain "Praecilus" gravé en vers latins. Ce dernier était orfèvre et résidait à Constantine.

3.2. Les Vandales :

Les vandales sont un peuple germanique oriental. Ils conquièrent une partie des territoires situés sur la côte Nord-africaine, et s'établissent durablement en Algérie du nord (**Figure 1. 09**), leur

⁵⁴ Benabbas-Kaghouché Samia. La médina de Constantine : entre usure du temps et imprécision des politiques de réhabilitation : Etat des lieux et évaluation critique des procédures d'intervention. Dar El-Houda, 2010.

⁵⁵ D'après les rapports de la société archéologique de Constantine.

capitale était la ville de Bougie (actuelle Bejaïa). Ils adoptaient le culte de l'arianisme⁵⁶ et s'employèrent énergiquement à affaiblir les catholiques en détruisant les églises et en chassant les évêques.

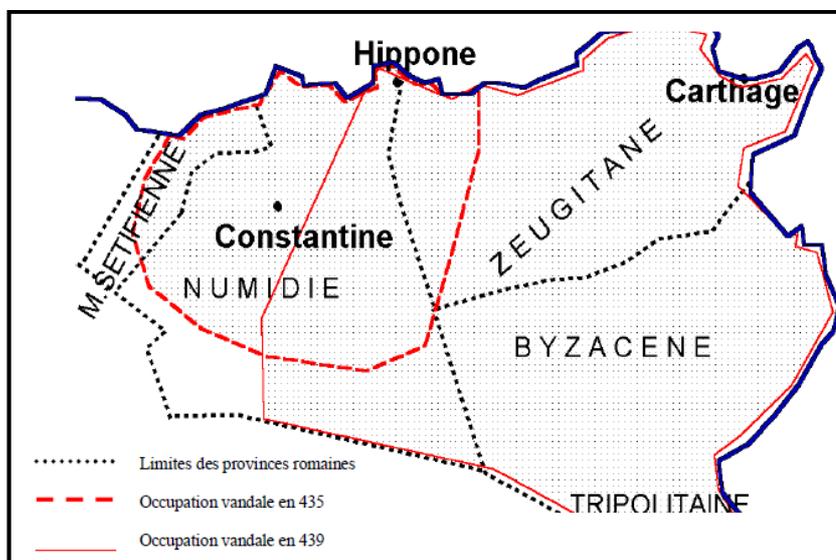


Figure 1. 09 : La Région Constantinoise sous l'occupation Vandale. Source : A. Bouchareb. Thèse de Doctorat d'Etat soutenu à l'université de Constantine, 2006.

Ce sont surtout les catholiques qui avaient subi les pires violences. Ils avaient consacré le terme "vandalisme" pour désigner tout les comportements de destruction des œuvres d'arts ou de la beauté de la nature. Par la suite, le qualificatif "vandale" est devenu, dans de nombreuses langues, synonyme de terreur, de destruction aveugle, de pillage et de saccage.

Durant leur passage à Constantine, les vandales avaient légitimé leur nom passé à la postérité comme synonyme de déprédation et du saccage. L'abbé SUCHET avait décrit, en 1839, les ruines d'un temple chrétien détruit par les Vandales : « *Nous somme ici tout à fait au centre de la Numidie, dont Cirta (Constantine) était la capitale, (...) nous avons découvert dernièrement les ruines d'un magnifique temple chrétien, détruit par les vandales.* »⁵⁷.

Rien n'indique que les vandales avaient une tradition urbaine. D'ailleurs, Ils occupèrent la ville entre 432 et 534 et ne laissèrent aucune trace construite, ni même d'objet archéologique permettant de les approcher méthodiquement⁵⁸. Les seuls éléments retrouvés qui, selon les historiens peuvent témoigner de leur brusque passage à Cirta, se résument en deux découvertes : la première est un lot de monnaies, découvertes en 1949 à Hamma Bouziane, localité située à

⁵⁶ Courant de pensée des débuts du christianisme

⁵⁷ Lettre de l'abbé SUCHET. Extrait de la lettre du 22 avril 1839. (Source : A.BADJAJA).

⁵⁸ A. BOUCHAREB, Cirta Ou Le Substratum Urbain De Constantine, th doctorat d'état, Constantine 2006.

9km de Constantine. La seconde découverte est un macabre, faisant état d'un meurtre commis par Genséric⁵⁹, précipitant la veuve de son frère du haut d'une falaise. Cette occupation par les Vandales devait durer jusqu'à la reconquête de la cité et de la Numidie.

Quelques historiens nous parlent d'une intervention de "saccage" de la part des vandales, qui détruisirent le pont d'El-Kantara, afin d'isoler leurs ville, une hypothèse qui reste à vérifier.

4. L'occupation Byzantine :

L'idée de reconquérir l'Afrique (La Reconquista Byzantine) n'a jamais été abandonnée par les héritiers de Rome. Pour eux, il ne s'agissait pas seulement de récupérer l'ex territoire romain en Afrique du nord, mais aussi de riposter contre l'humiliation subi par les Vandales qui avaient ridiculisé les empereurs romains dans leurs propres territoires.

En 533, sous le règne de l'empereur Justinien, les byzantins s'attelèrent à effacer toute trace vandale. Les églises ariennes ont été réoccupées par les catholiques et les terres restituées aux descendants des anciens propriétaires, et Constantine devient le siège du "dux Numidia", gouverneur de la subdivision militaire.

Sous l'occupation byzantine, la ville fut entourée de remparts et de tours construits avec des matériaux empruntés aux monuments édifiés par les prédécesseurs romains. C'est donc sous leur domination que plusieurs monuments romains disparurent complètement, comme c'est le cas du capitole à l'intérieur duquel fut construite une église. On peut dire que l'importance de Constantine a décliné sous l'occupation des Vandales et des Byzantins qui ont laissé peu de traces de leur passage⁶⁰.

5. Période Arabe (648 -1230) : Constantine arabo musulmane :

L'islamisation du Maghreb n'a pas été une tâche facile pour les arabes ; même si au final la conversion des populations était totale et l'arabisation partielle. La conquête coïncidait avec le déclin de l'empire byzantin, déjà vaincu en Egypte et en Syrie, et l'instabilité du régime avec les mouvements de révoltes parvenus durant cette période.

En effet, durant cette époque, l'anarchie avait quasiment cessée en Berbérie, les indigènes de l'Ifriqiya s'étaient rangés sous l'autorité de "El-Kahina"⁶¹ reine des Djeraoua⁶² ; une femme remarquable, juive d'origine, qui avait su par son habileté imposer son autorité, calmer les

⁵⁹ Genséric : roi des Vandales et des ALAINS.

⁶⁰ N. Nait Amar, F. Diabi. Constantine, un site antique, un passé historique et une identité spécifique. Département d'architecture et d'urbanisme, Université Mentouri Constantine.

⁶¹ La reine des berbères, fille de Tabet, de son vrai nom Dihya ou Damia. Elle reçut des Arabes le surnom de la Kahéna, dans le sens de "prêtresse" et était réputée comme s'occupant des pratiques divinatoires.

⁶² Tribu zenète de l'Aourès.

rivalités des tribus, et rallier les forces berbères réunies sous ses étendards. S'il faut en croire certains auteurs, elle repoussa les Arabes et envoya ses troupes dans toutes les directions pour couper, brûler les champs et les vergers, et détruire les places fortes et les villes.

Nous ignorons si la Kahina exerce une autorité quelconque sur la vieille cité numide, mais nous penchons à croire que cette ville dut continuer à vivre, comme elle faisait depuis longtemps, dans une sorte d'autonomie communale⁶³. Or, Il est plus que probable que Constantine, si bien fortifiée par la nature, n'ouvrit pas facilement ses portes aux arabes, et ne se soumit que quand toute résistance fut devenue impossible.

Après sa soumission, la ville s'est épanouie ; le commerce était devenue florissant et prospère et les bazars nombreux. elle était entourée (d'après EL-IDRISSI au XII^e siècle) d'une enceinte percée de deux portes dont l'une d'elles, donne accès à un pont antique qui servait aussi bien d'aqueduc que de viaduc.

Sous les Hafsides (1230 à 1500), la ville devint avec Bougie une des principales villes de l'empire, elle était fondée par Abou Zakaria à l'époque où florissait la dynastie des Beni Hafss⁶⁴. De nombreux travaux ont été entrepris dans la ville à cette époque ; on cite tout particulièrement l'élargissement de la Casbah où fut construit le palais (en utilisant les matériaux recueillies sur place de ce qui restait des ruines romaines). Aussi, La partie basse de la ville (sur la pente inclinée du ravin) était constituée d'un amas de maisons uniformes, au milieu desquelles apparaissait un certain nombre de mosquées qui présentaient quelques aspects de grandeur.

L'aspect de Constantine a été modifié par l'islamisation. Constantine a été l'une des villes principales de l'État hafside et a rivalisé avec Bougie pour la prédominance dans l'Algérie occidentale. La Casbah était Construite à l'époque almohade, fut restaurée à deux reprises sous les Hafcides. A l'extérieur de la ville, les princes hafcides avaient leur parc de plaisance (Riades), il y avait même un hippodrome officiel. La masse de la population était essentiellement berbère, et la ville se partageait en quartiers ou "çoffs" inféodés à des familles puissantes appartenant à une vieille et riche bourgeoisie⁶⁵.

Selon Berthier, à cette époque la ville était divisée en deux zones d'habitations: une première très dense, proche du centre d'affaires et était réservée aux gents aisés, tandis que la seconde était à la périphérie de la médina et réservée pour les couches moyennes et pauvres.

Constantine, dans son organisation urbaine, présentait donc tous les éléments structurant de la nouvelle religion : grande mosquée et Mahkama (ou palais du gouvernement). Elle essayait

⁶³ Ernest Mercier, Histoire de Constantine, J. Marle et F. Biron. Constantine, 1903.

⁶⁴ Constantine était après Tunis le plus beau fleuron de leur couronne.

⁶⁵ MAHFOUD KADDACHE, L'Algérie médiévale, Entreprise nationale du livre, 1992.

d'occuper une place centrale dans la structure de la ville, pour assurer aussi le contrôle et l'équité des transactions ; Dar Essikka⁶⁶, l'équivalent de la banque centrale, n'existait que si la ville était assez importante, et c'était bien entendu le cas de Constantine.

6. Constantine sous la domination Turque :

Après la chute du royaume musulman en Andalousie en 1492, les Musulmans et les juifs pourchassés se réfugièrent dans les villes côtières du Maghreb où ils furent poursuivis par la flotte espagnole⁶⁷. Le danger espagnol menaçait toute la côte algérienne, qui dut payer un tribut à l'Espagne pour échapper aux agressions.

C'est alors que l'Algérie fait appel aux frères Barberousse pour la défendre contre les attaques persistantes des Espagnols : «Les frères Barberousse leur firent admettre le principe de la suzeraineté ottomane, l'empire de la porte sublime étant à l'époque le champion de l'islam. Ce fut l'origine de l'État d'El Djazaïr qui plus de trois siècles allait prendre en mains les destinées de l'Algérie⁶⁸».

C'est à partir de là que l'Algérie, faisait partie intégrante de l'empire Ottoman. En 1565, le pays fut partagé en trois beylek : l'Est, l'Ouest et le Titteri. Le Dey, qui était nommé par la porte sublime à Istanbul, nomma à son tour à la tête de chaque beylek un Bey. Les Deys et les Beys étaient tous Turcs. Le Dey était installé à Dar Es-Soultan⁶⁹, tandis que les trois Beys étaient installés à Constantine, Médéa et Oran.

Il est difficile de déterminer l'époque du premier établissement des Turcs à Constantine. La date exacte reste méconnue et incertaine, mais l'on sait en revanche qu'ils ne se sont pas établis facilement, et que leur installation se heurta à de vives résistances. Au début du XVI^e siècle, le parti hostile, majoritairement composé des couches populaires, était dirigés par Cheikh Abdelmoumen, Emir Er Rekb, dont la famille avait le privilège de conduire le pèlerinage à la Mecque une fois tous les quatre ans. Les partisans des Hafside, massacrèrent les Turcs et les expulsèrent. Mohammed pacha dut en conséquence conduire en personne une expédition contre Constantine. La ville n'osa pas résister et ouvrit ses portes sans combat. Abdelmoumen fût tué et les Ouled Saoula écartés, tandis que Abdelkrim Lefgoun, qui se trouvait à la tête des partisans de l'entrée des Turcs à Constantine se vit octroyer, en récompense, le titre de "Cheikh El Islam".

⁶⁶ Cet équipement s'installait généralement au centre ville, il cherchait le voisinage de la grande mosquée pour s'assurer le contrôle de la qualité et du poids de l'or ou de l'argent utilisé dans la production des pièces de monnaie.

⁶⁷ F. BENIDIR, urbanisme et planification urbaine (cas de Constantine), Thèse de Doctorat d'état. Université De Constantine. 2007. P 43.

⁶⁸ M. KADDACHE, l'Algérie durant la période Ottomane, OPU Alger, 2003.

⁶⁹ Territoire comprenant Alger et ses environs.

Sous la mouvance ottomane, Constantine s'impose pendant trois siècles comme capitale du Beylik de l'Est couvrant un grand territoire. C'était le plus vaste, le plus peuplé et le plus important par rapport aux deux autres. Son territoire s'étendait de la frontière Tunisienne jusqu'à la vallée de la Soummam. Un grand nombre de Beys se succèdent à Constantine, certains d'entre eux ont laissé des traces impérissables de leur passage, d'autres ne marquèrent qu'un passage éphémère. De 1567 date à laquelle fut nommé le premier bey Ramdane Tchulak, jusqu'en 1826, date d'investiture du dernier bey "Ahmed", Constantine fut gouvernée par 46 beys. Deux de ces Beys méritent d'être évoqués ; ils sont ceux qui ont le plus marqué de leurs sceaux la ville et la population. Salah Bey qui régna le plus longtemps, de 1770 à 1792 ; il fut celui qui rendit à Constantine son cachet de capitale et la dota de plusieurs édifices, et à qui on doit de grands travaux d'urbanisme dont la restauration du pont d'El-Kantara; et Hadj Ahmed Bey, dernier Bey de Constantine avant la colonisation française (1826-1837), qui laissa son nom dans l'Histoire pour avoir lutté sans répit contre les armées françaises, du débarquement de Sidi Fredj en 1830, aux montagnes de l'Aurès en 1848.

Suite à l'emprise turque, la ville prit un autre cachet : celui de la ville arabo-musulmane. Les beys ont apporté des améliorations importantes et ont rétabli un nouveau plan. Ils ont fait de Constantine un pôle beylical et un centre politique régional important, on en reviendra dans ce qui suit pour détailler les principales périodes de cette ère marquante qu'a connue la ville et qui avait duré plus de trois siècles.

7. L'occupation Française (1837-1962) :

L'histoire de la présence française en Algérie commence en 1830 sous le règne de Charles X. La régence d'Alger, qui faisait alors officiellement partie depuis sa prise le 5 juillet 1830, était dès le début du XVI^e siècle sous l'autorité de l'empire ottoman et gouvernée par un Dey résidant à Alger. Ce dernier, détenait le contrôle de tout le pays et exerçait son autorité sur trois chefs de région ; les deys d'Oran, de Médéa et de Constantine.

Le Beylik de Constantine était la région la plus vaste, la plus peuplée, et surtout la plus riche de toute l'Algérie. Pour la France, il était impossible d'étendre la colonisation en Algérie sans le Constantinois, et pour ce faire, la prise de Constantine devenait une nécessité.

La prise d'Alger en 1830, fut suivie de l'occupation d'Oran et de Bône que le comte de Bourmont, qui commandait l'expédition, évacua quelques jours plus tard. Charles X fut retiré du trône et renversé par les républicains suite à la révolution française. Il fut aussitôt remplacé par Louis Philippe qui, absorbé par les événements de la scène européenne, fut partisan d'une

occupation restreinte de l'Algérie, limitée principalement à la région côtière. Afin d'accroître son influence en méditerranée, la France se borna donc à cette époque à occuper militairement les plus grandes villes de la côte Algérienne, à savoir : Alger, Bône, Oran et Bougie, laissant se former à l'intérieur du pays, un véritable état arabe dont ABD EL KADER était le chef.

Jusqu'en 1836, la politique algérienne de la France resta incertaine. On avait renoncé à toute idée de planification du pays et des polémiques s'engageaient à ce sujet dans la presse et dans l'opinion. C'est alors que le maréchal Clauzel, gouverneur général de l'Algérie, se décida à annoncer de vastes plans visant à conquérir tout le pays. Il avait rallié à ses idées le président du conseil, M. Thiers. Les opérations, qui devaient se dérouler simultanément dans les trois provinces, avaient pour objectif d'occuper toutes les villes importantes, d'y placer des garnisons et d'établir des camps et des postes retranchés⁷⁰.

C'est dans la province de Constantine, toujours sous la domination turque, que la situation était la plus préoccupante (à croire les dires et les témoignages des français). Le Bey, qui s'appelait Ahmed, était l'unique Bey Kouloughli (alors que tous les beys qui s'étaient succédé à Constantine étaient turcs). La mère d'Ahmed bey appartenait à une grande famille du sud Est algérien et son père était Kouloughli. Il régnait depuis 1826 sur près de deux millions de sujets, et était aussi le dernier Bey de Constantine avant la colonisation française. C'était, disait-on, un tyran féroce qui n'épargnait, au moindre soupçon, ni ses amis, ni ses parents. Il fallait donc briser sa puissance en lui déclarant la guerre.

Le Bey avait participé, avec son armée, à la défense d'Alger en 1830 et proposait une opération très judicieuse mais qui n'avait pas été suivie par les défenseurs de la capitale. Cela pourrait peut-être expliquer son acharnement à défendre sa province et son pays.

L'armée constantinoise sous le commandement de Hadj Ahmed Bey, avait affronté l'armée française par deux fois : Une première tentative, conduite par le Maréchal Clauzel fut repoussée par la résistance des habitants en Novembre 1836 sur la route de Guelma. Une deuxième, en 1837, menée par le Général Damrémont (mort le 12 Octobre 1937 et remplacé par le Général Valée) avait réussi malgré des pertes très importantes et la mort de plusieurs grands officiers de l'armée française. Les Constantinois avaient manifesté une résistance farouche aux assaillants. Pour prendre Constantine, il a fallu l'arracher rue par rue et maison par maison. Même les femmes avaient participé à la défense de la ville, en désespoir de cause, elles s'étaient jetées par les précipices qui cernent la ville.

⁷⁰ Michèle Biesse-Eichelbrenner. Constantine: la conquête et le temps des pionniers. M. Biesse-Eichelbrenner, 1985.

Ahmed Bey avait donc mené avec son armée une guerre d'usure qui a duré plusieurs années. Durant ce temps là, l'armée française s'était bien installée dans les régions conquises avoisinantes, malgré la résistance tenace des villes et des tribus, la colonisation eut raison des résistants. De là avait commencé l'histoire tourmentée de la ville et de tout le pays, elle avait entraîné beaucoup de changements sur l'espace et sur la société.

Première Expédition, 1836 : La première expédition française de la ville a eu lieu en novembre 1836, au moment des pluies (**Figure 1. 10**). Elle était composée de sept milles hommes environs, répartis en cinq brigades et commandés par le maréchal Clauzel.



Figure 1. 10 : La marche vers Constantine, en novembre 1836. Source : <http://www.histoire-fr.com>.

L'artillerie était bien restreinte ; le maréchal avait refusé de prendre des pièces trop lourdes et en conséquence les approvisionnements en munitions se sont avérés au moment voulu insuffisants. Les cinq brigades quittèrent Bône le 13 novembre, elles aient franchi Râs-el-Akba pour se réunir à Raz-Oued-Zenati à Guelma, établissant dès lors, un camp retranché qui devait devenir un poste militaire important. Or, à seulement quelques marches de la ville, l'armée française fut surprise par des conditions climatiques difficiles; pendant la nuit pluie, neige et grêle tombèrent avec tant d'abondance et de continuité que plusieurs soldats eurent les pieds gelés ; d'autres périrent pendant la nuit (car depuis Râs-El-Akba on ne trouvait plus de bois). L'armée française franchit enfin, le 21 novembre, le Bou-Merzoug, et prit position sous les murs de Constantine.

Constantine offrait deux points d'attaque : la colline de Coudiat-Aty, au Sud Ouest de la ville, et le plateau du Mansourah à l'Est. Le maréchal Clausel occupa le plateau de Mansourah avec le

duc de Nemours et les troupes du général Trézel ; le général de Rigny eut ordre de s'emparer de Coudiat-Aty. Mais vu la topographie difficile du lieu, Il était impossible pour l'armée française de conduire l'artillerie de campagne sur ce point (le seul attaquant). De l'autre côté, l'armée beylicale s'est bien préparée à cet événement et le bey confia la défense de la cité à son lieutenant Ben-Aïssa et introduit dans la ville 1.500 Turcs et Kabyles bien déterminés à la défendre.

Du 22 au 23, Le temps continuait à être affreux : la neige tombait à gros flocons, le vent était glacial ; munitions et vivres commençaient à manquer. Dans la nuit du 23 au 24, les attaques de l'armée française n'eurent pas de succès et beaucoup d'hommes furent mis hors de combat. La situation resta incertaine et désastreuse pour les français qui décidèrent de se retirer Le 24 novembre 1836.

Le terrible échec de cette expédition coûta environ deux mille hommes à la France qui pensait qu'il lui suffirait de montrer sa force pour que Constantine se rende. On espérait que les tribus se soumettraient et que les clés de la ville seraient remises dès l'arrivée des troupes. Mais une fois sur place, le feu d'une batterie vint dissiper cette dernière illusion.

Deuxième Expédition et prise de Constantine en 1837 : Peut de temps avant l'expédition, Damrémont tenta d'engager des pourparlers avec le Bey. Ce dernier, se laissant entraîner dans ces tractations, voulait gagner du temps pour recevoir, peut-être, des renforts de Tunis ou de Constantinople ou pour atteindre la saison des pluies et interdire ainsi les approches de Constantine. Le général français évita le piège et la guerre devint inévitable.

Constantine est prête à se battre. La défense intérieure de la ville était placée sous les ordres de BEN AISSA et confiée aux turcs et aux KABAÏLES. BEN AISSA était l'un des plus solides appuis du Bey; il se tenait à l'extérieur des remparts, à la tête des troupes arabes, prêt à prendre les français à revers pendant le siège.

L'Expédition de Constantine de 1837 était décidée par Louis-Philippe I^{er} et le chef de son gouvernement. La France, déterminée à gagner la bataille, engagea cette fois tous les moyens possibles : les approvisionnements en munitions sont considérables, on compte en outre 50 fusilles de remparts, des fusilles de guerre, plusieurs ponts et passerelles pour les hommes à pied. Le tout formant un équipage de 126 voitures tirées par 580 bêtes ; les mulets de charge sont au nombre de 483⁷¹. L'armée se réunit dans le camp de Merdjez-Ammar, s'établit sur les bords de

⁷¹ Michèle Biesse-Eichelbrenner. Constantine: la conquête et le temps des pionniers. M. Biesse-Eichelbrenner, 1985.

la Seybouse⁷², et part de Bône le 1^{er} octobre. Une fois à Constantine (**Figure 1. 11**), Il apparaît aux généraux français que l'attaque par Coudiat-Aty⁷³ est la seule possible ; cet endroit qui n'était pas défendu, permettra aux troupes de s'y installer sans peine. Il s'était avéré, de plus, nécessaire d'établir sur cette colline une batterie de brèche, car ce qui constitue le front d'attaque est fortement défendu ; l'assaut à partir du Mansourah serait trop éloigné pour battre efficacement. En conséquence, le seul moyen de pénétrer dans la ville était de faire une brèche au moyen de grosses pièces d'artilleries placées sur le Coudiat-Aty (**Figure 1. 12**).



Figure 1. 11 : L'armée arrivée devant Constantine, le 6 octobre 1837. Source : cartes postales anciennes.

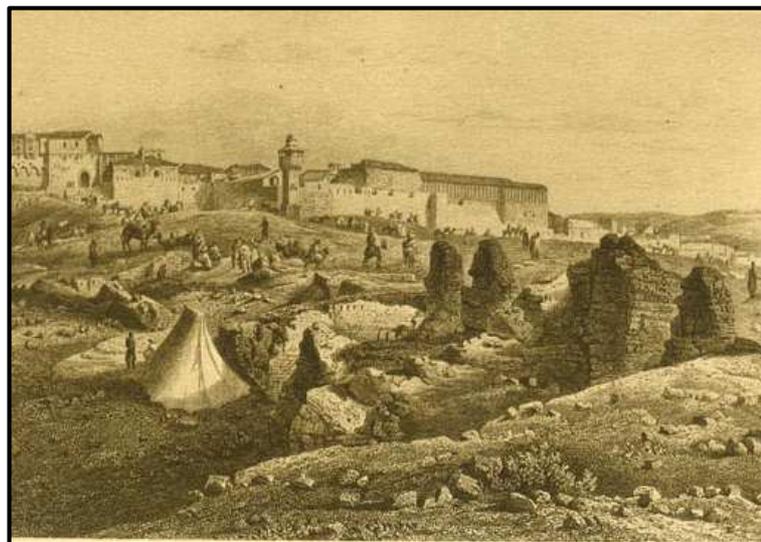


Figure 1. 12 : La Brèche en 1837. Source : cartes postales anciennes.

⁷² En avant de Guelma, à moitié chemin de Bône à Constantine.

⁷³ Cette colline comporte, face à la ville un contrefort abrupt et qui se relève en formant une sorte de rebord semi-circulaire dont la pente est semée de tombes et de marabouts. Les soldats se logent dans ce cimetière et attendent la nuit pour construire des fortifications.

De la nuit du 6 au 7, Les français effectuèrent les plates-formes. Entre temps, un détachement de pontonniers s'apprête à établir deux passerelles sur le Rhumel et le Bou-MERZOUG, en avant et en arrière des ruines romaines⁷⁴.

Les forces françaises commencèrent ensuite à lancer leurs boulets contre les murs le 10 et le 11 du même mois et ce entre les portes Bab-el-Oued et Bab-el-Djedid. Dans la matinée du 12, une canonnade redoublée ouvre la brèche, le gouverneur ordonna ensuite un cessez-le-feu momentané en attendant le retour d'un parlementaire envoyé dans la ville pour sommer les habitants de se rendre.

La ville de Constantine avait encore au moment de l'assaut 6 000 défenseurs. Les habitants continuèrent quelque temps encore leur résistance dans les rues, pour s'assurer la retraite vers la Casbah et une issue hors la ville. Vers 9 heures, le drapeau tricolore avait remplacé sur le rocher le drapeau rouge⁷⁵ (**Figure 1.13**).

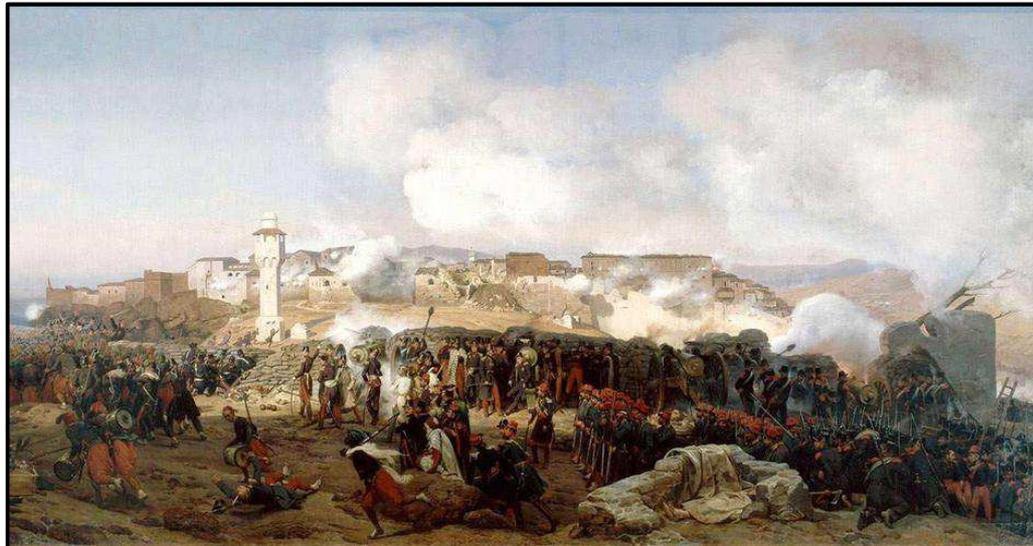


Figure 1.13 : Prise de Constantine en 1837. Source : Horace Vernet, 1838.

Le 13 octobre au matin, l'assaut est commencé par le général Damrémont qui fut emporté par un boulet. Trois colonnes fortes d'un millier d'hommes donnent l'assaut sous le commandement de Lamoricière. Il se déroula alors un rude combat. La population tentera de fuir par les gorges dénombant ainsi plusieurs victimes. Du côté français, plusieurs hommes hautement placés périront ce jour là. Quant à Ben Aïssa, le lieutenant du Bey, il s'échappera par les gorges à l'aide de cordes. Ahmed Bey, définitivement défait, prit la fuite et se réfugia dans les tribus du Sud est

⁷⁴ Michèle Biesse-Eichelbrenner. Constantine: la conquête et le temps des pionniers. M. Biesse-Eichelbrenner, 1985.

⁷⁵ Recueil de documents sur l'expédition et la prise de Constantine, France. Armée, J. Corréard je, 1838, p125.

poursuivi par le Cheik El Arabe aux ordres du général Valée. Ce dernier est élevé à la dignité de maréchal de France le 11 novembre et nommé gouverneur général de l'Algérie de 1837 à 1840.

Le Succès fut largement retentissant en France et le Roi Louis-Philippe demanda aux églises parisiennes d'entonner un "te deum" en signe de grâce. L'emplacement de La brèche pratiquée par l'armée française, et qui fut décisive dans le déroulement de la bataille, deviendra plus tard une place symbolique de la victoire du colonisateur. Elle sera décorée et nommée en référence à celui qu'on aura immortalisé d'une statue, brandissant une épée en l'air en direction de la ville, le générale Lamoricière.

La partie orientale de l'Algérie et Beylik du Levant prit le nom de "La Province de L'Est". Le pouvoir était confié à des hauts feudataires, composés de Cheikh El Arab, Khalifas et Caïds, et ce au début de la colonisation.

Le gouverneur Valée avait voulu que Constantine restât ville arabe. Il fut donc interdit aux européens de s'y installer, à l'exception de certains industriels travaillant pour les besoins de l'armée. Mais la ville ne tarda pas à se métamorphoser car les autorités françaises matérialisèrent leur idée de base, qui consiste en la domination complète de la cité et en la création de leur ville coloniale moderne et puissante sur la médina de Constantine ; au détriment du tissu traditionnel préexistant. Le bouleversement spatial et fonctionnel a alors détruit son entité urbaine, son originalité fonctionnelle, spatiale, urbaine, architecturale et esthétique d'origine⁷⁶. Constantine connaîtra ensuite un développement urbain intense suivant trois plans, selon la description méthodique et simplifiée, faite par J. Chivé et A. Berthier, qui parlaient de quatre plans en y incluant l'aspect de la ville turque⁷⁷ ; sujet abordé dans les chapitres qui suivent.

VI. CONCLUSION :

Tel est donc, le résumé de l'histoire prodigieuse de cette ville ; elle s'enracine dans un lointain passé et continue à vivre sur le même site depuis des millénaires ; alors que la plupart des villes Algériennes ont connu des interruptions dans leurs existences (Tlemcen, Annaba, Biskra), ou sont moins anciennes (Alger, Blida, Bejaia), ou très récentes (Sétif, Batna, Sidi-Bel-Abbès)⁷⁸. Constantine a trop longtemps vécu enfermée sur elle-même, protégée par son rocher qui perdure

⁷⁶ H. Merouani. L'impacte du mode d'intervention de l'urbanisme colonial sur la médina de Constantine. Magister urbanisme. Université Mentouri Constantine, 2001.

⁷⁷ Benabbas-Kaghouché Samia. La médina de Constantine : entre usure du temps et imprécision des politiques de réhabilitation : Etat des lieux et évaluation critique des procédures d'intervention. Dar El-Houda, 2010.

⁷⁸ MARC COTE, Constantine -cité antique et ville nouvelle-, média plus, 2006.

depuis 25 siècles. Elle a toujours été active, comme en témoignent les nombreux vestiges découverts au cours des travaux qu'avait connue la ville. C'est cette succession et stratification de civilisations qui font de cette dernière, une des villes méditerranéennes les plus anciennes et plus riche par son enracinement et son patrimoine (Architectural, Archéologique, Historique, Culturel ...etc.).

La continuité de la présence humaine sur le même site explique par ailleurs la faiblesse des vestiges anciens ; chaque sédimentation humaine ayant recouvert ou fait disparaître les couches précédentes. On note cependant que La trace des transformations progressives de Constantine était encore discernable lors de l'arrivée des Français.

Divers éléments permettent de restituer l'ancienneté de la ville de Constantine et d'éclairer quelques étapes de son histoire antique. Pour cela, à défaut d'une large prospection ou de nouvelles campagnes de fouilles systématiques et continues il faudrait dresser un bilan des découvertes archéologiques, retracer le tissu urbain de l'ancienne ville à partir des rapports de fouilles et des aménagements urbains durant la période coloniale, ensuite étudier l'importance de cette ville à travers les agglomérations qui en dépendaient. Il faudrait pour cela engager un programme de prospection et des fouilles au moins dans les quartiers en rénovation, car la possibilité de découvrir de nouveaux indices reste plus que probable, et la nécessité d'en savoir davantage est plus que jamais impératif.

Constantine conserve beaucoup de traces de monuments et constructions antiques surtout celles qui datent de l'époque romaine. Un rapport de la société archéologique, rédigé en 1858 signalait la présence d'un nombre considérable de vestiges et de restes archéologiques dont la plupart n'ont pas été mis à jours à cause de l'occupation continuelle du site : « ...*La ville- même de Constantine ne semble édifée que sur des ruines romaines ; les plus vulgaires travaux de construction amènent journellement, sur le rocher qui lui sert de base, la découverte de monuments d'un intérêt aussi puissant pour la science archéologique, que précieux pour l'étude ethnographique du pays* »⁷⁹. La ville conserve même des vestiges antérieurs à cette époque dont l'essentiel n'est pas encore mis à jour.

Contrairement aux Romains, les Arabes et les Ottomans s'approprièrent les restes des vestiges légués par les précédentes civilisations et l'adaptèrent progressivement aux spécificités de la cité

⁷⁹ Société archéologique de la province de Constantine. Annuaire de la société archéologique de la province de Constantine, volumes 3 à 4. F. GUENDE, 1858. P 27.

arabo-musulmane⁸⁰. Aujourd'hui encore, le tracé des voies et des places est sensiblement le même que celui de la ville romaine repris par la ville Ottomane, de même que pour certains monuments dont le forum devenu la place du Bey. La plupart des maisons de la médina avaient réutilisé, pour leur édification à l'époque Ottomane ou plus tard, les grandes pierres taillées récupérées des constructions antérieures. Elles sont visibles encore aujourd'hui au niveau des soubassements des constructions⁸¹. Cependant, en quelques années seulement, les colons français, dédaignant la culture et le style architectural qui leur sont étrangers, déployèrent, sans parvenir entièrement à leurs fins, tous les moyens pour effacer tout ce qui symbolise la culture locale.

⁸⁰ N. Nait Amar, F. Diabi. Constantine, un site antique, un passé historique et une identité spécifique. Département d'architecture et d'urbanisme, université de Constantine.

⁸¹ F. BENIDIR, urbanisme et planification urbaine (cas de Constantine), Thèse de Doctorat d'état. Université De Constantine. 2007, p 41.

CHAPITRE III :

CONSTANTINE PRECOLONIALE : UNE VILLE ORIGINALE ET AUTHENTIQUE

I. INTRODUCTION :

La médina de Constantine à l'époque ottomane se présentait comme une entité urbaine indissociable morphologiquement ceinte de limites précises (remparts). Elle représentait une configuration introvertie et fermée dans l'ensemble, obéissant aux principes et règles de l'organisation spatio-fonctionnelles de la ville arabo islamique.

La lecture de l'espace médinois de Constantine nous permettra de relever l'originalité spatiale et architecturale de ses différents espaces depuis la structure urbaine, qui constitue le maillage du réseau viaire hiérarchisé, jusqu'aux quartiers, agencés suivant une logique réfléchie et bien fondée. L'aperçu historique sur la ville, nous offrira la possibilité de remonter le temps dans le but d'apprécier son ancrage historique dans son site et dans sa région, aussi de comprendre la persistance des tracés et la configuration de certains espaces devenus aujourd'hui indélébiles.

Elaborer cette étude est indispensable pour le déroulement de notre travail ; l'analyse de la médina précoloniale exige la connaissance des différents éléments et structures qui la composent, et ce, afin de parvenir à en tirer l'essence de son organisation, la qualité de ses espaces et, surtout, son cachet architectural et esthétique authentique ; avant que la ville ne commence à subir les affres de la politique urbaine coloniale qui a engendré des transformations aussi bien au niveau spatial que culturel.

II. STRUCTURATION DE LA MEDINA PRECOLONIALE : une introversion confirmée et une centralité intense :

L'organisation traditionnelle de l'espace urbain arabo-islamique s'articule en général en une sorte d'agglomération à plan radio concentrique à la fois homogène et structuré, dont les composants se ressemblent mais se combinent différemment ; elle possède une enceinte à l'intérieur de laquelle les espaces centraux d'activités ne débordent pas sur les espaces péricentraux résidentiels, tandis que la périphérie peut recevoir des jardins ou d'autres activités⁸². Cette homogénéité formelle des éléments n'est autre que l'expression de la tradition adaptée aux conditions et exigences régionales ethniques et climatiques. Morphologiquement, le principe de clôture commence à partir de la maison traditionnelle, unité fondamentale de l'agglomération urbaine traditionnelle à Constantine. Son système d'introversion spatiale se reproduit partout ailleurs dans la ville ; on le retrouve dans la mosquée, le palais, le Fondouk, et au niveau de tout l'ensemble urbain, qui se renferme à l'intérieur de son enceinte pour s'épanouir, se développer et

⁸² Bernard Pagand, la médina de Constantine (Algérie): de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine, Centre interuniversitaire d'études méditerranéennes, Université de Poitiers, 1989.

se protéger des agressions extérieures ; traduisant de la sorte une rude volonté de barder l'espace intérieur (intime, sacré), tout en s'ouvrant symboliquement sur un espace supérieur abstrait (vers le divin, vers le ciel).

La structuration de l'espace découle, quant à elle, de la composition urbaine de la ville et de l'imbrication de ses différents composants ; Le principe d'agencement, même s'il paraît à première vue anarchique et désorganisé, répond parfaitement aux exigences sociales et ethniques, et aux besoins du site spécifique fait de pentes, d'escarpements, de gorges et de collines.

La médina de Constantine, exemple de ville traditionnelle moyenne, obéit à ce schéma général. Elle possédait presque tous les éléments structurant la ville arabo islamique ; ceinte de limites précises (remparts) représentant une configuration "fermée", qui s'organise à l'intérieur grâce à un découpage en zones résidentielles, économiques, militaires et administratives bien fondées et à différents types d'échelles.

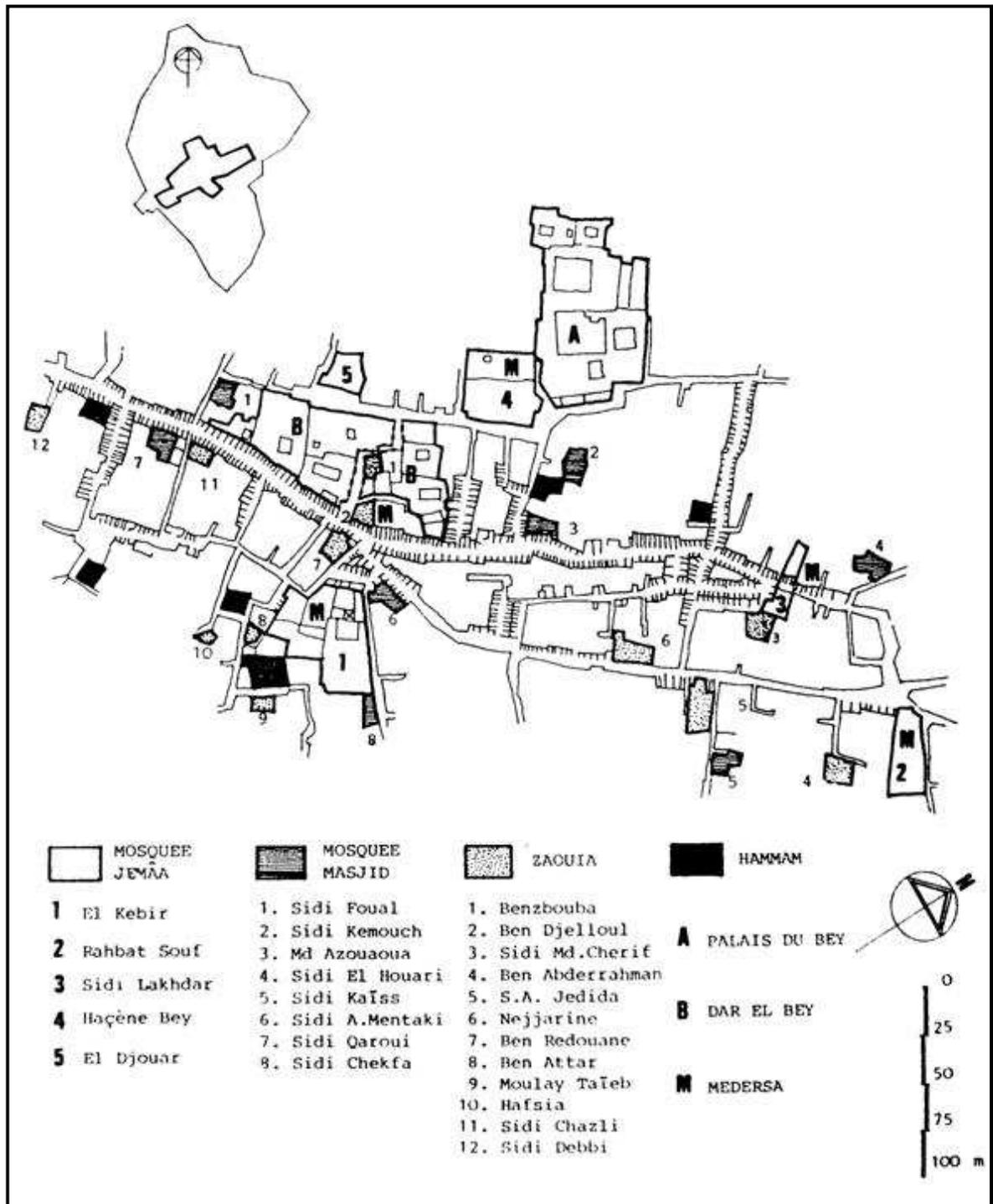
L'hiérarchisation des voies obéit à un principe de filtrage allant de la rue la plus fréquentée (publique) à celle où il y a moins de trafiques donc plus intime (privée).

Sa centralité, même si elle n'est pas tout à fait apparente aujourd'hui, s'ordonnait et s'agençait tout autour d'un centre matériel et spirituel matérialisé par l'ancienne et grande mosquée (Djamaa El Kebir), autour de laquelle, s'articulaient les voies primaires et les zones soukrières en corporation (**Carte 1. 09**). Cette disposition est très caractéristique des villes musulmanes. Car en islam, il n'existe pas d'incompatibilité entre l'activité lucrative et le culte, au contraire, le voisinage ou le rapprochement des parcours et souks avec la mosquée ne peut que faciliter la pratique religieuse.

Cette mosquée occupe donc l'aire centrale de la ville. C'est un espace sacré, et un centre symbolique par excellence. La mosquée, terme dérivé du mot arabe "Masdjid", indique le lieu de prosternation et d'orientation rituelle de "la Quibla" (La Mecque). Elle constitue l'élément générateur et ordonnateur de l'espace de la ville. Son emplacement sur le parcours linéaire des principaux axes est très significatif et préside à l'organisation de la cité.

Ainsi, la distribution des équipements, mais aussi de la population, s'ordonnait en forme de cercles rayonnants autour de ce centre mythique : la mosquée. Cet arrangement spatial induit l'existence de différents degrés d'unité sociale qui se dissout dans une unité supérieure (Le Masdjid). L'agencement de ces cercles est fait d'une façon harmonieuse et ordonnée, inscrivant l'idéal unitaire de l'islam.

Tous ces éléments font que le centre de la médina se caractérise par la dominance des fonctions religieuses, culturelles et économiques.



Carte 1.09 : Le cœur de la cité précoloniale. Source : B. Pagand, 1989.

III. LA MEDINA DE CONSTANTINE A LA VEILLE DE L'OCCUPATION FRANCAISE :

Constantine était la capitale du beylik de l'est, c'était le plus vaste, le plus peuplé et le plus important par rapport aux deux autres. En 1837, l'aspect général de la ville se présentait en une multitude d'espaces ayant chacun une fonction spécifique religieuse, culturelle, économique, résidentielle ou militaire. Cette ségrégation fonctionnelle apparaissait à l'époque comme un véritable modèle d'urbanisme qui fut transformé à l'arrivée des français (voir schéma de la ville précoloniale : **Carte 1. 10**).

Elle s'ordonnait en quatre grands ensembles aux limites imprécises : la Casbah au nord, la Tabia à l'ouest, Bab El Djabia et El-Kantara à l'est ; chacun d'eux se subdivisant en une vingtaine de petits quartiers appelés Haouma ou Hara. Entre ces zones résidentielles, se dessinait un espace différent des précédents, à vocation commerciale, artisanale et spirituelle, constituant la zone économique de la cité où les habitations sont très réduites.

Les accès à la ville se faisaient par deux endroits : une première au Nord Est à travers le pont d'El-Kantara (Bab El-Kantara), quant à la seconde, elle englobait les trois portes du Sud à l'endroit qui relie le Rocher aux terrains environnants : Bab El Hamma ou Bab Djedid, Bab El Oued et Bab El Djabia ; profitant d'une topographie assez clémente et de la grande voie qui relie Bab El-Kantara à la porte de Bab El Oued.

Dans la partie nord de la ville, et non loin de la Casbah, s'élevaient le quartier administratif et le quartier résidentiel du Bey et de sa cour, où s'installaient aussi les hauts fonctionnaires turcs et Khouloughli. Un quartier bien bâti avec des constructions cossues utilisant des matériaux nobles ramenés dans la plupart des cas de Tunisie et d'Italie (pierres, marbre, Zellidj, bois travaillé...).en plus des matériaux locaux.

Le centre de la cité abritait principalement le quartier commercial et l'ensemble des activités urbaines (souks, rahbats, mosquées...etc.). La Souika ou la médina basse, était quant à elle destinée à la résidence des autochtones.

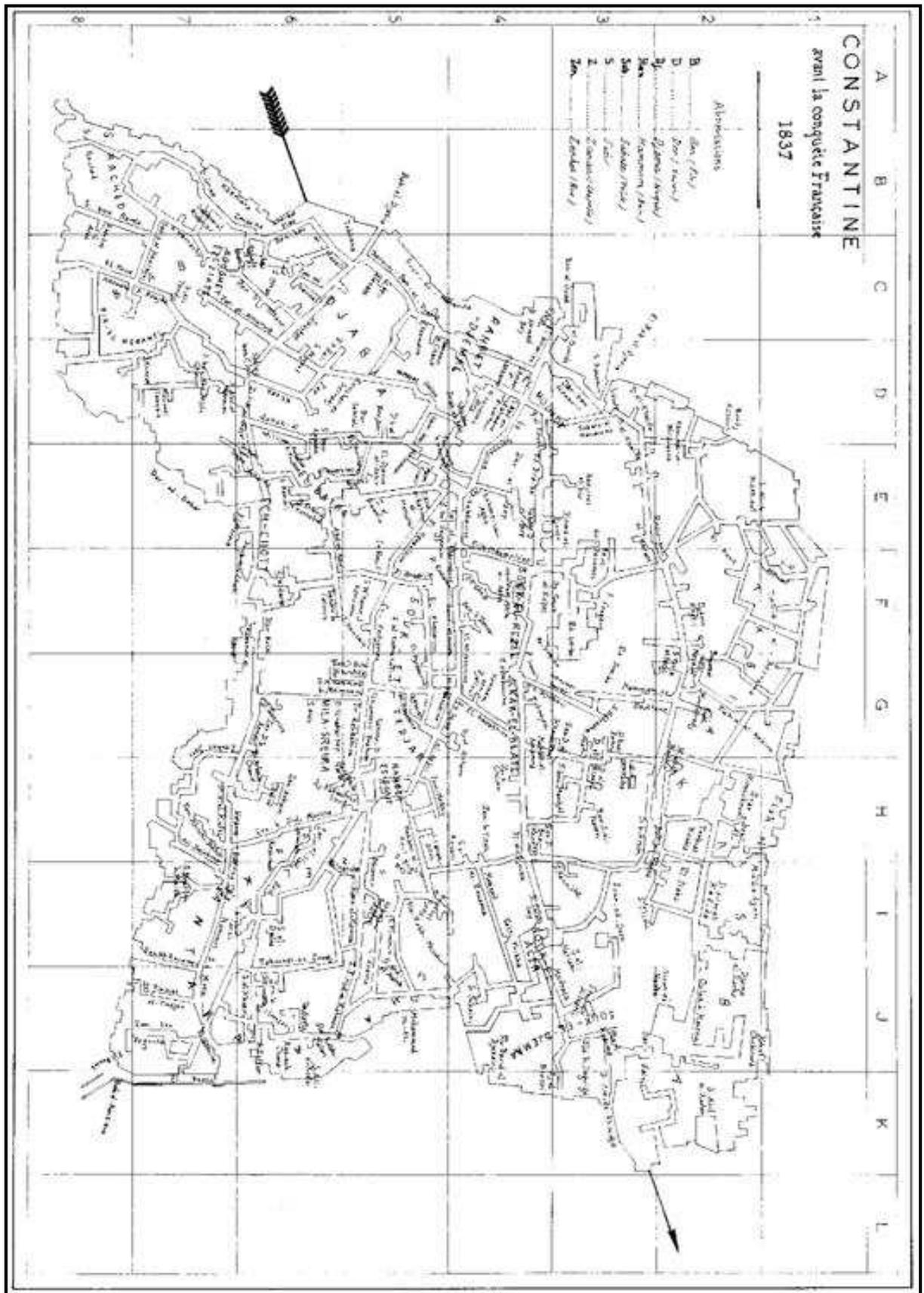
La Casbah, ou citadelle, occupait le point culminant du rocher afin de surveiller les routes venant du Nord. Un mur d'enceinte bardait la ville, dont une partie était restaurée à l'époque byzantine.

Le palais de Dar El Bey, ancienne résidence du bey, occupait une partie de l'énorme pâté de maisons et est délimité par les rues Caraman, Crémieux et Combes.

Les places : du palais, Négrier, des galettes et des chameaux étaient très petites et la place de Nemours n'existait pas. Les rue de France, Thiers et Nationale n'existaient pas non plus. D'autres, comme les rues Desmoyen, des Cigognes, d'Aumale, Cahoreau allaient être construites ou rectifiées, ainsi d'ailleurs que les quatre rues principales⁸³ :

- La supérieure partant de Bab El Djabia et se dirigeant sur la Casbah.
- La rue partant de l'entrée de la future rue Caraman, suivant le tracé de celle-ci pour déboucher sur la place de Souk El Acer.
- La rue commerçante partant de Bab El Oued jusqu'à la place de Rahbet Es-Souf.
- Enfin, la rue partant de Bab El Djabia à Bab El-Kantara, c'était la seule rue qui traversait entièrement la ville.

⁸³ Par M. Biesse-Eichelbrenner, Constantine, la conquête et le temps des pionniers, 1985



Carte 1. 10 : Plan de Constantine à la veille de l'occupation française. Source : site web "www.constantine-hier-aujourd'hui.fr".

IV. ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DE LA STRUCTURE TRADITIONNELLE :

1. Remparts et portes :

Constantine était une forteresse africaine et on la citait en proverbe lorsqu'on parlait des fortifications⁸⁴. Elle comportait, en plus de sa ceinture naturelle infranchissable, un rempart⁸⁵ qui s'étendait le long des lignes de crêtes du rocher complétant le site défensif exceptionnel qui existe déjà. Ce système de sécurité est constitué de deux murailles plus ou moins irrégulières, adossées souvent à des maisons pour renforcer la ligne de défense, et percées par endroit (suivant les commodités topographiques) de quatre portes surveillées (**Figure 1. 14**) :

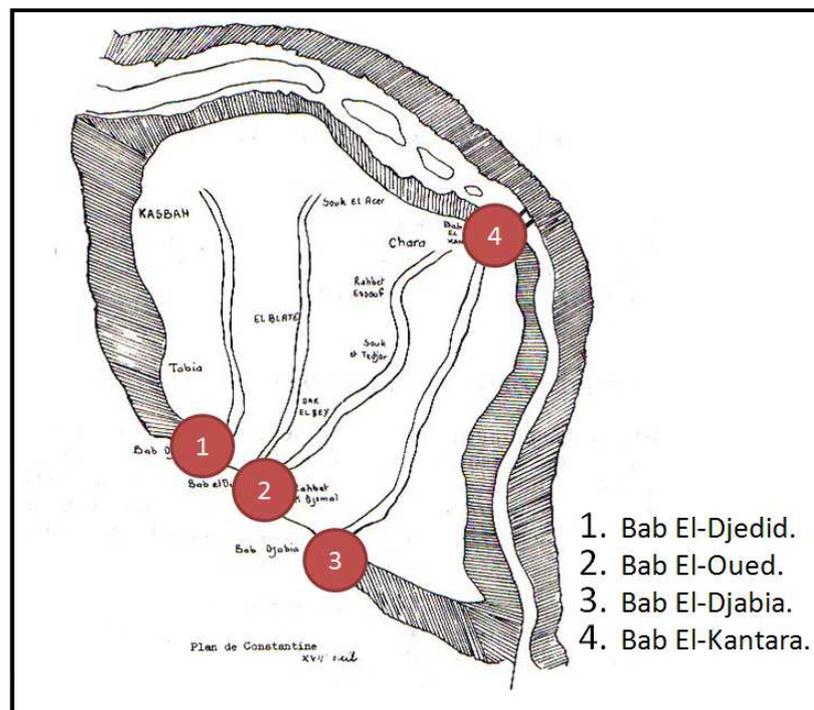


Figure 1. 14 : Les portes de la ville. Source carte : www.constantine-hier-aujourd'hui.fr (modifiée par l'auteur).

▪ Bab El-Djedid ou la porte neuve (emplacement de la Banque Central) :

Située au dessus de la porte vallée sur le point le plus élevé, Elle donnait accès sur le versant nord de l'isthme. Elle avait surtout une importance sécuritaire, menant vers la zone de Tabia et la caserne militaire et ouvrait sur l'isthme, le faubourg et les chemins d'Alger et de Mila.

▪ Bab El-Oued ou la porte de la rivière (emplacement de la Grande Poste) :

C'est la principale porte de la cité par laquelle on descendait vers le bardo, et d'où partent les principaux chemins vers le sud et vers Alger. Elle avait une importance économique et

⁸⁴ D'après sahraoui, dans : el hadj el moba ahmed, « Kitab Tarik Qostantina », in revu africaine L VII, 1913, p269.

⁸⁵ Les ottomans avaient construits des remparts qui renforçaient le site défensif naturel entouré d'oued el Rhumel de tous les côtés sauf du côté de Bab El-Oued.

commerciale. Près de cette porte extra-muros, se déroulait la majorité des échanges commerciales avec l'extérieur et toute la région de l'Est, et ce, dans un souk qui s'ouvre quatre fois par semaine. Il comprend une grande place (Rahbet-El-Djemel) et des fondouks pour l'hébergement des commerçants avec leurs chargements et leurs animaux.

- Bab El-Djabia ou la porte de la citerne (entrée du quartier de Souika) :

Edifiée sous le règne de la dynastie Hafside, la porte (donnant accès à la zone Souika et au souk qui porte le même nom) desservait la partie basse de la ville et communiquait avec le Rhumel où les habitants puisaient l'eau, et c'est la raison pour laquelle elle a pris son nom : "Bab El Djabia".

Elle a été détruite en 1925 lors de l'édification d'un autre ouvrage d'art de grande envergure : le pont de Sidi-Rached.

- Bab El-Kantara : (entrée du pont du même nom) :

Si on classe ces portes par degrés d'importance, celle-ci viendra en seconde position après Bab El Oued, elle reliait le côté Est de la médina et conduit vers le littoral. Elle était dotée également d'un pont antique, élevé de trois niveaux, qui enjambait le Rhumel.

Le système défensif et sécuritaire était donc représenté par des remparts (**Figure 1. 15**), des tours, et des portes entourant la médina⁸⁶. Les quatre portes n'ont pas été disposées de façon anarchique mais selon des considérations sécuritaires, fonctionnelles, économiques et commerciales.

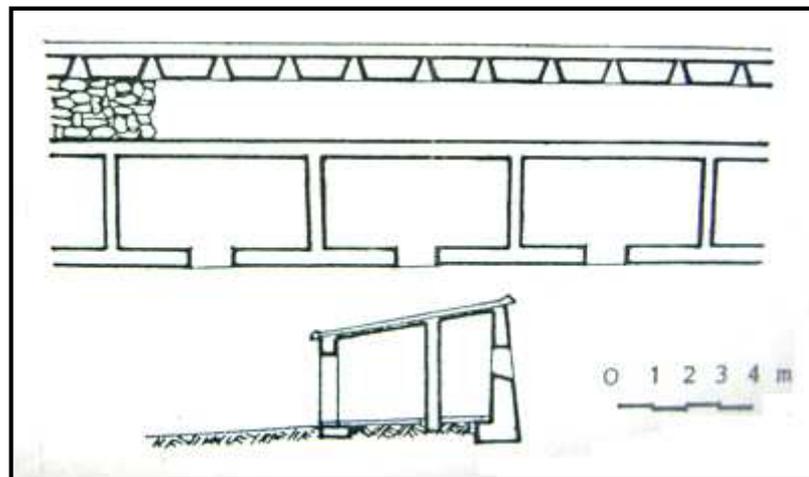


Figure 1. 15 : Détail de l'enceinte de la ville. Source : B.PAGANT, 1989.

⁸⁶ Près de ces portes construites avec les matériaux romains, étaient placées des batteries qui complétaient la défense de la ville.

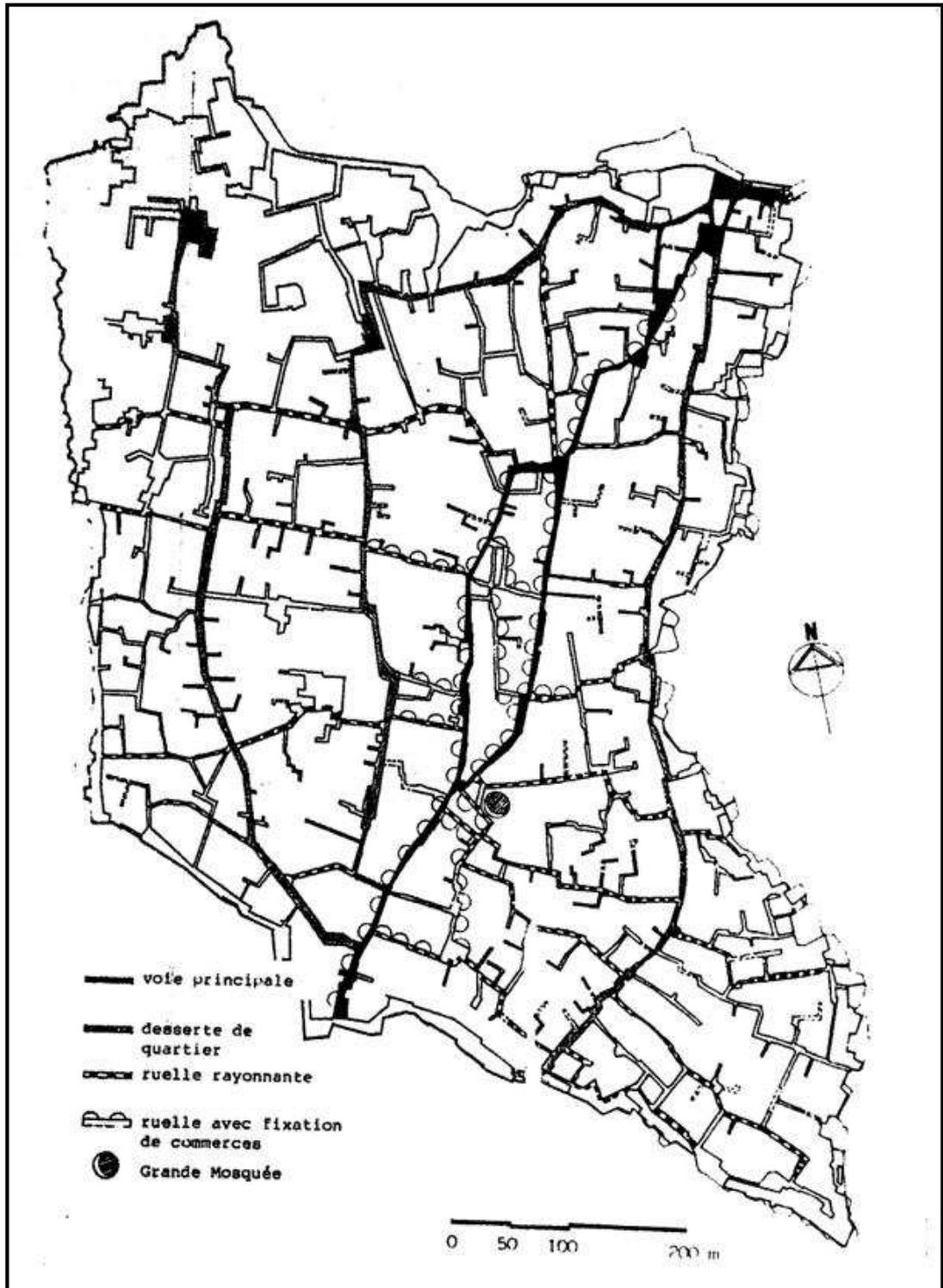
2. Réseau de communication : des rues et des ruelles bien adaptées au site :

Dans l'urbanisme arabo islamique, l'organisation des voies est faite de façon à permettre aux habitants de se déplacer d'une zone résidentielle à une autre aisément et discrètement, en évitant au maximum les zones bruyantes (souks, rahba...) caractérisées principalement par un taux de fréquentation trop élevé.

Le tracé traditionnel des rues met en évidence une trame viaire établie selon un système graduel, partant de "la rue" : espace public, passant par "la ruelle" : espace semi-public, pour arriver enfin à l'espace privé : "l'impasse". Le dimensionnement des voies renforce cette graduation car : plus on quitte la rue principale plus la largeur diminue et plus l'intimité de l'espace augmente.

Toutes ces zones fonctionnellement différenciées sont reliées entre elles par un système de communications adéquat et approprié, qui permet la séparation entre la zone commerçante et la zone résidentielle, l'espace brouillant et l'espace calme, la vie publique et la vie privée (**Carte 1. 11**).

Ainsi, à chaque domaine est prévue une accessibilité propre que nous classons en trois catégories.



Carte 1. 11 : Le système des voies durant l'époque ottomane. Source : B.Pagand, 1989.

2.1. La rue principale :

Elle est principale par le fait qu'elle est la plus vaste, la plus large et est destinée principalement au commerce. C'est l'axe où tous les hommes peuvent circuler et effectuer des échanges. Elle attire et concentre les pôles d'activités les plus importantes (Souk, Fondouk, mosquée) et borde rarement les habitations.

Elle assure la jonction entre les différents points d'animation reliant généralement les portes de la ville entre elles : (Bab el Oued/Bab el Kantara, Bab el Djabia/Bab el Kantara). Elle peut joindre également une porte à un équipement ou à une place publique (Bab el Oued/ Casbah, Bab El-Kantara/Souk-El-Acer). Son aspect reste sinueux afin de favoriser les transactions commerciales, les échanges et les contacts interindividuels.

Le système de voies comportait quatre voies principales :

- La rue supérieure ; qui partait de Bab Djedid, tournait à demi vers la droite et se dirigeait sur la Casbah.
- La deuxième rue partait d'El Moukef, à l'entrée de l'ancienne rue Caraman, passait devant Dar-El-Bey et la mosquée de Souk-El-Rezel, traversait le marché de Souk-El-Rezel, puis, remontait vers la mosquée d'El-Djouza en traversant le Sabate de Salah-Bey, pour rejoindre au final la place de Souk-El-Acer (appelée autrefois Souk-El-Djemâa) en descendant jusqu'à Bab El-Kantara.
- La troisième rue était bordée de boutiques, et partait de Bab El-Oued (devant le théâtre), en passant par El-Moufok, pour se dédoubler en deux tranches qui se rencontrent à la place Rahbet Es-Souf, formant ainsi ce qu'on appelait Souk-El-Tejar ou le marché des commerçants. A partir de ce point de rencontre, la rue se poursuit jusqu'à Bab El-Kantara.
- La quatrième rue partait de Bab El Djabia, en passant par El-Souika, Zelaika et Echott, allant aboutir à Bab-El-Kantara, c'est la seule rue qui traversât entièrement la ville et qui va de porte en porte. A part la troisième rue qui traverse le quartier commercial, les autres traversent les quartiers résidentiels.

2.2. La rue secondaire :

Le réseau secondaire, plus ou moins irrégulier et de plus en plus tortueux, se greffe sur le primaire pour relier les rues principales entre elles. Son aspect n'est pas uniforme : il s'incline, se

rétrécit ou s'élargit et ce, d'un parcours à un autre. Il se caractérise par un taux de fréquentation moins élevé que celui de la rue principale.

Ces ramifications (dont le statut est semi-public) sont plus ou moins animées et assurent la liaison entre les axes principaux et aboutissent généralement à des impasses.

2.3. L'impasse :

C'est la plus petite ramification de la trame urbaine, issue de la rue secondaire, elle ne permet l'accès qu'à un groupe d'habitations appartenant en copropriété aux riverains. L'impasse porte le nom de la mosquée voisine ou celui du propriétaire de la maison la plus considérable. Sa fonction est résidentielle, formant un véritable espace privatif, et peut déboucher sur une petite place.

La hiérarchisation du système viaire répond à une organisation sociale bien planifiée, de telle sorte qu'il protège et isole la vie familiale.

3. L'espace économique :

A l'époque ottomane, la médina, avec ses souks, ses Rahbat et ses corporations de métiers, structurait toute l'activité économique de la ville. Elle était essentiellement basée sur l'artisanat qui comptait une vingtaine de métiers locaux, traitant comme matières premières : le cuire, les métaux, le bois, la laine et les étoffes.

L'emplacement des commerces n'était pas dû au hasard ; les bâtisseurs de l'époque avaient judicieusement installé les boutiques et fabriques suivant une logique bien fondée qui obéissait essentiellement à des impératifs propres à chaque activité (desserte, présence d'eau, évacuation des déchets et degré de nuisance...). Comme fut le cas des moulins à vent qui étaient installés sur la façade Nord-Est du Rocher ; pour être bien exposés aux vents dominants. Ainsi que les tanneries "Débaghines" (**Figure 1. 16**) qui se sont installés à la périphérie de la ville aux abords de l'oued ; ce qui leurs permettait l'évacuation des eaux usées et des détritits sans causer de gênes aux habitants et sans payer les frais supplémentaires de l'évacuation.

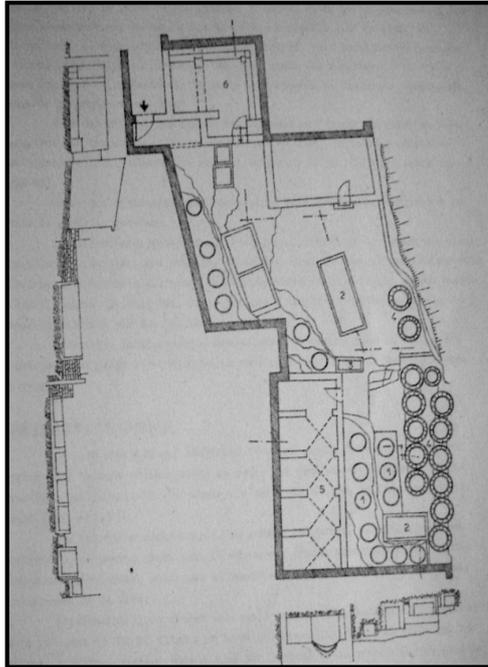


Figure 1. 16 : Plan d'une ancienne tannerie à Constantine. Source : B.Sahraoui, 1988.

L'installation des places de marché, au niveau des portes de la ville, permettait aussi aux échanges et transactions de se faire, sans vraiment déranger le bon fonctionnement de la ville ni la quiétude de ses habitants

La voie principale qui traversait la vieille cité de Bab EL Oued à Bab El-Kantara réunissait une vingtaine de corporations de métiers avec la présence d'un ensemble d'activités urbaines regroupées suivant leurs affinités professionnelles. Sur cet axe, se localise la grande mosquée, autour de laquelle se bornaient judicieusement, les commerces propres et nobles tels que les bouquinistes, les parcheminiers, les parfumeurs, les orfèvres, les brodeurs puis à un degré moindre les marchands de tissus, les Blaghjias, les Serradjines⁸⁷. Ensuite, plus on s'éloignait de la grande mosquée, plus le commerce devient moins noble ; caractérisé principalement par la fabrication et la vente de produits d'usage quotidien.

La ville était, à cette époque, un grand centre économique régional. Elle était spécialisée surtout dans le commerce des étoffes et du cuir dont la production suffisait à la demande de toute la province⁸⁸.

⁸⁷ F. Benidir, urbanisme et planification urbaine (cas de Constantine), Thèse de Doctorat d'état. Université De Constantine. 2007.

⁸⁸ Cette fabrication était due principalement au nombre important de tanneries installées aux abords du ravin (33 tanneries).

Les bijoutiers, pratiquement tous juifs (**Figure 1. 17**), formaient également une riche corporation ; il existait une centaine d'ateliers dont 35 étaient spécialisés dans les bijoux traditionnels à l'usage des campagnards et 65 dans les bijoux portés par les citoyens⁸⁹.

D'autres activités ne s'organisaient pas en corporations mais avaient su faire leurs places dans la structure de la ville.



Figure 1. 17 : Bijoutiers juifs à Constantine. Source : cartes postales anciennes.

Concernant l'espace Soukier, il se limitait au cœur de la ville, à l'intérieur du tissu urbain ; Il constituait l'élément économique fondamental de la vieille cité et ponctuait l'espace en donnant une certaine aisance aux échanges. Parmi ces souks: Souk El Acer, Souk Leghzel, Souk El Djemaa, Souk El Khalk, Bazar Lekbir, Bazar S'ghir, Souika ou petit souk...etc.

En plus des souks, Constantine était dotée de nombreuses places de marché (ou Rahbats) spécialisées : Rahbet Essouf, Rahbet Ezzra'a, Rahbet Lejmel ..., la première est la seule place de la ville située au cœur du tissu urbain sur l'axe Soukier. Quant à la seconde (Rahbet Ezzra'a), elle se localisait au niveau de Bab el Oued, et servait aux échanges des céréales, et enfin Rahbet Ledjmel (ou la place des chameaux) qui se localise à l'entrée de Bab el Djabia (un peu plus au sud de Bab el Oued) et pouvait recevoir des chargements entiers de marchandises à dos de chameaux de toutes les régions d'Algérie et de nombreux autres pays. Elle se situe dans l'espace traditionnel de la ville autochtone.

Une vingtaine de fondouks se répartissaient sur l'ensemble de la ville de Constantine ; Ils ont la même structure que les maisons traditionnelles et s'organisaient autour d'un patio sur deux ou trois niveaux. La plupart de ces fondouks se trouvaient sur le parcours Soukier et avaient pour

⁸⁹ Sahraoui Badia, la médina de Constantine, héritage et vitalité économique, Th de Magister. Université de Constantine, 1988.

avantage de permettre les échanges entre maîtres-artisans et apprentis, et de permettre aux étrangers d'y passer la nuit (hôtel).

Certains fondouks étaient spécialisés en une seule fonction, tandis que d'autres assuraient plusieurs activités et diverses fonctions dans la ville dont : Ateliers de fabrication, Entrepôts, École de formation professionnelle, Hôtels...etc.

4. La zone résidentielle :

L'espace résidentiel représente un grand pourcentage de la superficie de la ville et occupe une grande part de l'espace médinois. Il s'organisait en tournant plus ou moins le dos à l'espace économique qui se concentrait essentiellement au cœur de la ville. Cette zone est née de la juxtaposition des cellules familiales, matérialisées par les maisons d'habitation, et ce, selon un schéma très serré ; composé de sous quartiers se fractionnant en plusieurs îlots compacts et denses.

4.1. Une population diversifiée et une répartition par ethnies :

L'espace résidentiel médinois était partagé entre plusieurs ethnies et confréries religieuses :

Les Arabes, représentaient près des 50% de la population totale, ils habitaient essentiellement la partie basse du rocher, et possédaient des bien fonciers ; fondouks, boutiques, jardins et vergers à l'intérieur et à l'extérieur du Rocher.

Les Turcs et les Kouloughlis représentaient environ 25% de la population totale, et formaient la classe supérieure de l'autorité. Ils ne participaient à aucune activité économique ou artisanale. Les soldats habitaient Zkak Lablate (les casernes des janissaires).

Les Kabyles berbérophones, Ils constituaient une partie de la population flottante de la ville. Ceux qui s'étaient installés en ville, l'avaient fait à Tabia Barrania c'est-à-dire Tabia des étrangers, pas loin de la Casbah. Ils habitaient aussi en dehors des remparts dans le faubourg construit sous forme d'habitations légères, devant la porte Bab El Oued. Mais ce faubourg était détruit puis reconstruit à chaque fois qu'il y avait menace extérieure, jusqu'en 1837 où il fut définitivement rasé sous le règne de Ahmed Bey.

Les mozabites, nègres et Biskris étaient peu nombreux dans la ville ; ils occupaient le quartier de "Ech-Chatt" aux abords du ravin. La Zaouïa "Tidjanja", située hors du centre, témoigne de leur présence à cet endroit ; elle était fréquentée essentiellement par les Biskris et les soufis, et se trouvait d'ailleurs à proximité des tanneries où ils étaient les employés majoritaires.

Les juifs, une communauté non négligeable, vivaient mélangés à la population de la ville. Jusqu'au 18ième siècle, où Salah Bey leur avait attribué une superficie d'environ quatre hectares

au niveau de Charâa, avec de nombreux temples israélites, ce quartier est situé entre la Casbah, le quartier du Bey et Sidi Djeliss. Les juifs détenaient à l'époque le gros commerce ; beaucoup étaient tailleurs, coiffeurs, bijoutiers, quincailliers et petits fonctionnaires.

Cette répartition permettait l'épanouissement de chaque ethnie à l'intérieur de son groupe social. Ces derniers se partageaient l'espace de la ville selon les spécificités et les attributions de chacune d'elles, et ne concernait que l'espace résidentiel avec ses habitations, ses lieux de culte et ses pratiques socio culturelles. Quant aux pratiques économiques, elles restaient ouvertes à tout le monde y compris ceux qui venaient de l'extérieur.

4.2. Les Quartiers et Haoumas :

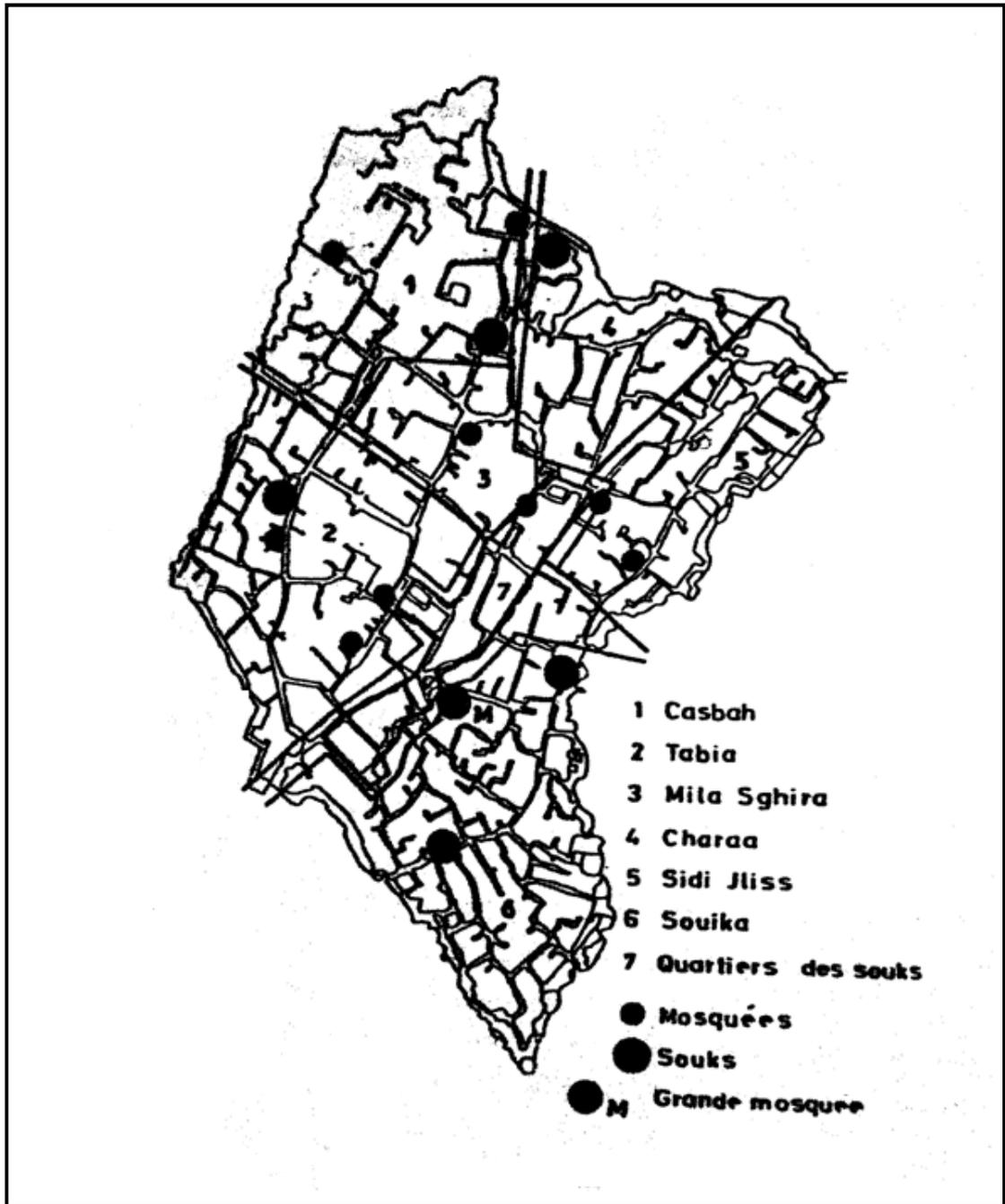
4.2.1. Les grands quartiers :

La ville précoloniale était organisée en cinq grands quartiers, quatre à caractère résidentiel et le cinquième "Souk El Tejjar" à caractère commercial situé au cœur de la ville (**Carte 1. 12**).

Les quartiers résidentiels étaient: La Casbah, Tabia, El-Kantara et Bab el Djabia ; chacun d'eux disposait d'une organisation et d'une structure interne, le rendant autonome et indépendant :

- La Casbah : au nord, sur le sommet du plateau, occupée principalement par le quartier militaire.
- La Tabia, divisée en : El Tabia-El-Kebira (la grande), et El Tabia-El-Berrania (des étrangers), comprenait toute la partie située à droite en montant dans la rue Damrémont (aujourd'hui rue Abdellah Bouhroum) jusqu'à la Casbah.
- El-Kantara, occupait toute la partie Sud-est, en dessous de la rue Vieux, jusqu'au pont "El-Kantara".
- Bab-El-Djabia, occupait la partie Sud-ouest du rocher, en dessous de la place Bab-El-Oued, jusqu'à la pointe de Sidi-Rached.

Ces grands quartiers, à l'exception de Bab El Djabia, n'offraient pas de délimitations matérielles bien définies ; mais formaient avec leurs structures propres une bonne cohésion à l'intérieur de laquelle les éléments d'intégration d'une communauté de quartier polarisaient le fonctionnement global, de la même sorte que ce qui se passait à l'échelle de toute la ville.



Carte 1. 12 : Les quartiers souks dans la médina de Constantine. Source : B.Pagand, 1989.

Ces quartiers se rassemblaient dans leurs structure globale : une mosquée à prône (Masdjid des cinq prières) ou Zaouïa, un souk de quartier ; qui n'était pas un lieu spécialisé, mais assurait uniquement l'approvisionnement de la vie quotidienne⁹⁰, et autres petits équipements qui renforçaient d'avantage l'indépendance et l'autonomie du quartier. On remarque aussi qu'à cette

⁹⁰ Ce principe d'organisation permettait à la femme de s'intégrer à la vie urbaine ; elle pouvait s'approvisionner sans pour autant être dans l'obligation de se rendre au centre, qui est un lieu pratiquement masculin.

échelle, il n'y a aucune distinction sociale et ethnique entre ces grands quartiers ; la ville était un tout organisé et harmonisé dans son fonctionnement global et qui se complète (mis à part le regroupement des vieilles familles constantinoises dans le quartier de Bab el Djabia).

4.2.2. Les petits quartiers :

Les petits quartiers (Houma ou Zenka) représentaient le résultat des fractionnements des grands quartiers formés à leurs tours de plusieurs ilots. Leurs principes d'organisation étaient semblables à ceux du grand quartier n'ayant pas non plus de strictes délimitations, mais s'identifient par contre par l'agencement spatial de leurs unités de structuration.

On voit ainsi que leur nombre se rapproche considérablement à celui des fours dans la ville (18 fours), et aussi au nombre de réservoirs publics (la ville en possédait aussi une quinzaine).

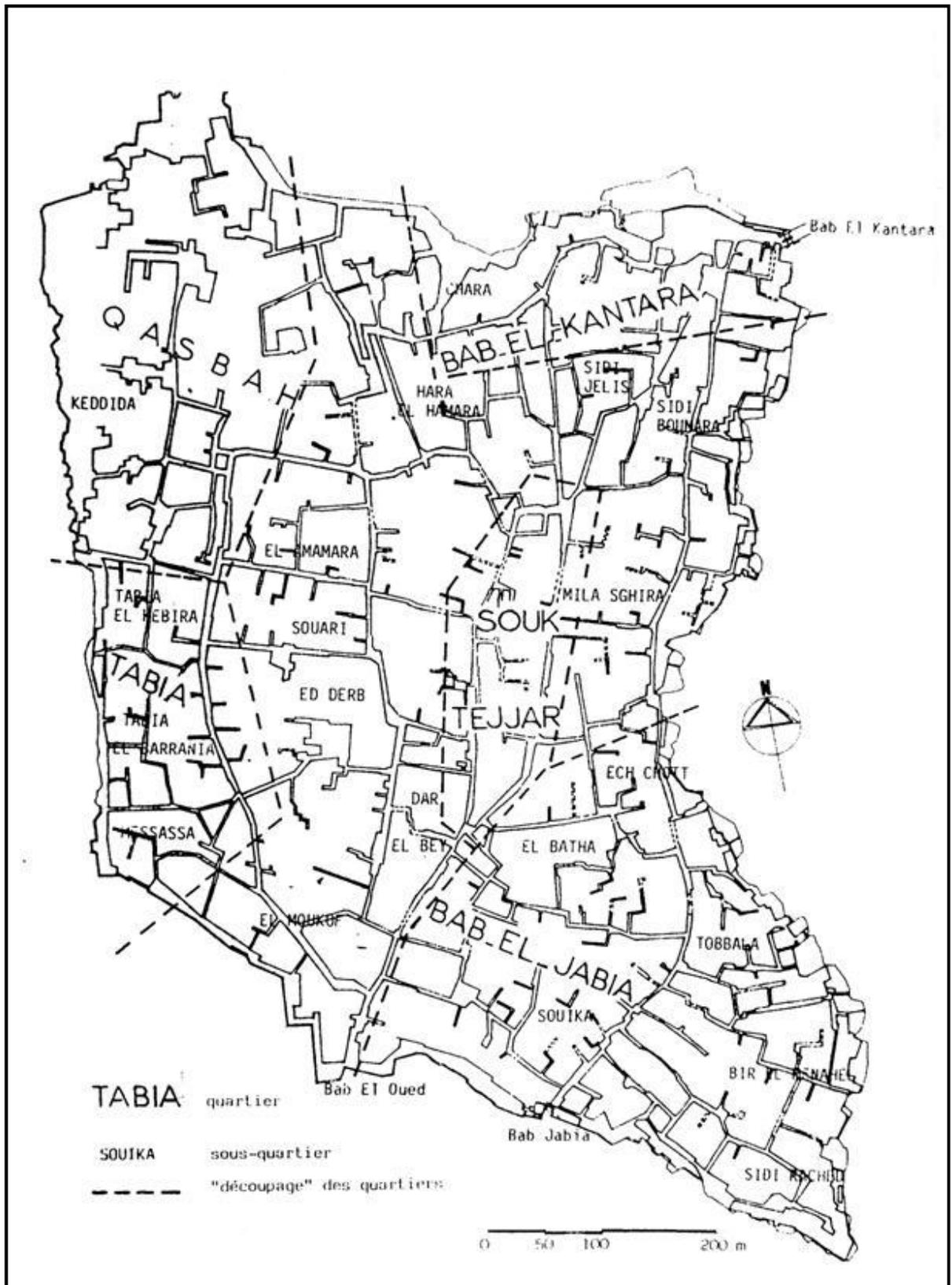
Ces sous-quartiers sont désignés ainsi (**Carte 1. 13**) :

TABIA EL BERRANIA, TABIA ELKEBIRA, EL MOUKOUF, HOUMA EL MESSASSA, HOUMA EL SOUARI, SIDI RACHED, BIR EL MENHEL, EL BETHA, ECH CHOTT, HOUMA TOBBALA, KOUCHET EZ ZIATE, ECH CHARAA (OU EL HARA), HARA EL HAMRA, HOUMA SIDI BOUMAAZA, SIDI DJELISS, MAHLA EL AMAMRA⁹¹.

Pour ce qui est de l'organisation fonctionnelle, le petit quartier (tout comme le grand) renfermait les équipements collectifs de base de l'époque. Chaque petit quartier était doté d'une ou plusieurs petits Masdjid⁹² (mosquée des cinq prières) où les habitants pouvaient faire leurs prières sans être obligés de se rendre aux grandes mosquées. Il englobait en plus le petit commerce, la fontaine, El Koucha ou le four, le charbonnier, le Hammam et le barbier...etc.

⁹¹ D'après : Pagand Bernard, dans : La médina de Constantine, de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine, Centre interuniversitaire d'études méditerranéennes, Université de Poitiers, 1989.

⁹² A cette époque, Constantine avait environ une centaine de mosquées, Masdjid et Zaouïas.



Carte 1. 13 : Organisation des quartiers à l'époque ottomane. Source : B. Pagand, 1989.

Bien que la ville dans son ensemble soit, spatialement assez restreinte et les équipements du centre accessibles à tous ; l'équipement des quartiers leur donnait une autonomie relative par rapport au centre ville. Cela permettait aux enfants et aux femmes des déplacements discrets et sans danger, tout en conservant une certaine tranquillité et une intimité dans les quartiers⁹³.

Ces quartiers portaient souvent le nom de la famille la plus ancienne, la plus riche ou la plus nombreuse possédant plusieurs propriétés dans le quartier (Sabat Belbédjaoui, Zankat Laamamra, Derb Bencharif, ...). Tandis que d'autres, prenaient des noms désignant la nature du site : Zankat Dardaf (rue sombre), Zeleika (la glissante) Ech-Chatt (le bord du précipice), ou le nom d'un Saint représenté par une mosquée ou une zaouïa : Sidi Djeliss, Sidi Rached...

4.3. L'îlot et le groupement sur impasse :

Les îlots résultaient de la subdivision des petits quartiers en de petits ensembles d'habitations, drainés par des impasses, qui prennent naissance à leurs tours sur des voies délimitant très nettement ces îlots. Cette organisation faisait que l'ensemble résidentiel est composé de la somme d'îlots séparés et drainés par des voies étroites, aboutissant généralement à des ramifications moins publics et donc plus privée.

Ces îlots ne semblent pas correspondre à une structure fonctionnelle comme le quartier, cependant, chaque îlot pouvait être repéré dans l'espace ou situé par le citoyen par la présence d'un édifice religieux qui lui donne son nom⁹⁴.

Ce système ne présente pas une régularité exemplaire, mais on y discerne une certaine continuité, en particulier des limites de la ville vers sa partie moyenne.

L'impasse constitue la plus petite échelle du groupement. A Constantine, il est de faible longueur (de 15 à 50 ou 70 mètres), et supporte un nombre restreint de maisons. Dans ce mode de groupement de base, on peut penser que l'impasse se présente comme un élément d'identité d'un groupe, groupe familial, puisque, très souvent, les impasses rassemblent les maisons d'une même propriété (impasse Bachtarzi, Bencharif, Salah Bey, Koutchoukali...); ce n'est cependant pas une généralité. Elles ne présentent pas de ramifications compliquées : quant elles ne seront pas rectilignes, ou approximativement rectilignes, elles présentent une forme en L, en T ou en Y et il existe peu de structures plus complexes (**Figure 1. 18**).

⁹³ F. BENIDIR, urbanisme et planification urbaine (cas de Constantine), Thèse de Doctorat d'état. Université de Constantine. 2007.

⁹⁴ B. Pagand, idem, D'après E.Mercier.



Figure 1.18 : Exemples de regroupements sur impasses. Source : B. Pagand, 1989.

4.4. L'habitation:

Les maisons sont les éléments principaux de l'espace résidentiel. En général, elles évitaient (Comme dans tous les pays musulmans) de se mettre sur les parcours Soukier, afin de mettre les familles, particulièrement les femmes, à l'écart des regards indiscrets. Certaines grandes familles citadines s'organisaient par "Derb" ; elles édifiaient une ou plusieurs maisons avec un ensemble de dépendances (A'ali, Kherba, Hammam, Zaouïa, cimetière...), en un ensemble qui se fermait tous les soirs par une grande porte en bois donnant sur l'espace public. Mais quand des maisons

se trouvaient, malgré toutes les précautions sur le parcours Soukier, elles déplaçaient la cour au premier étage pour céder tout le rez-de-chaussée aux commerces et entrepôts. Ces habitations étaient de petite taille, il s'agit des A'ali.

5. La zone militaire :

Le régime défensif séculaire et militaire de la médina de Constantine n'était pas isolé du régime défensif des villes algériennes gouvernantes. Constantine étant la capitale du Beylek de l'est, avait développé son propre régime défensif et les janissaires turcs ont joué un rôle important dans ce domaine. Ils ont construit des remparts solides qui complètent le site défensif exceptionnel qui existait déjà ; ce qui fait que le mur d'enceinte n'englobait pas la totalité de la cité, puisqu'il partageait avec le canyon naturel sa défense formant enceinte sur les trois flancs Nord, Est et Sud , donc, ne protège que le flanc Ouest de la ville (le plus vulnérable) ; qui s'étend de la porte El Djabia en allant vers le Nord (jusqu'au précipice Nord). Les portes et les tours étaient surveillés par des soldats qui les ouvraient et fermaient. Ces quatre portes n'ont pas été posées au hasard, mais selon des considérations sécuritaires, fonctionnelles économiques et commerciales.

Les ottomans avaient aussi édifié un fort sur le plateau du Mansourah et un fortin sur celui du Coudiat Aty, occupant ainsi les points culminants de la ville pour surveiller les accès en vue de se prémunir contre les attaques surprises. Constantine comprenait aussi d'importants équipements militaires et, en tant que capitale du beylik, la défense de la cité fut renforcée par la garnison ottomane qui se trouvait à Mila.

L'élément militaire était donc bien présent dans la ville de Constantine ; elle comptait trois casernes principales : la Casbah au nord, une caserne à Dar El Bey (elle bordait la place du 1^{er} Novembre) et la troisième, appelée "caserne des janissaires", elle occupait l'emplacement actuel du théâtre municipal. Cette dernière était une belle construction, organisée autour d'une cour centrale, entourée de vastes galeries supportées par des colonnes à chapiteaux romains⁹⁵.

La Casbah, symbole du pouvoir central, était implantée (comme dans la plupart des villes musulmanes et médiévales) sur le point le plus élevé du rocher constantinois présentant une certaine régularité du tracé. C'était l'édifice le plus important en surface, de la ville (environ 4 hectares sur 42 hectares de la ville), elle atteignait le 1/8 de la superficie totale de la cité. Elle présentait les avantages d'une citadelle retranchée et dominante occupant une place stratégique,

⁹⁵ Benabbas-Kaghouché Samia. La médina de Constantine : entre usure du temps et imprécision des politiques de réhabilitation : Etat des lieux et évaluation critique des procédures d'intervention. Dar El-Houda, 2010.

ce qui lui donne plus de sécurité et de contrôle tout en restant proche des populations à contenir ou à défendre⁹⁶.

Cette citadelle, à l'époque de la domination Hafside, n'apparaissent pas sous le même visage : c'était un quartier clos, qui contenait des mosquées, des boutiques de tisserands et des casernes ; Une petite ville gouvernementale avec ses rues, ses commerces et sa mosquée à Khotba (Djamâa-El-Casbah)..., le tout isolé derrière ses murs, percés uniquement d'une porte qui lui permettait, même la ville prise, de soutenir un siège de quelques durées (**Figure 1. 19**).

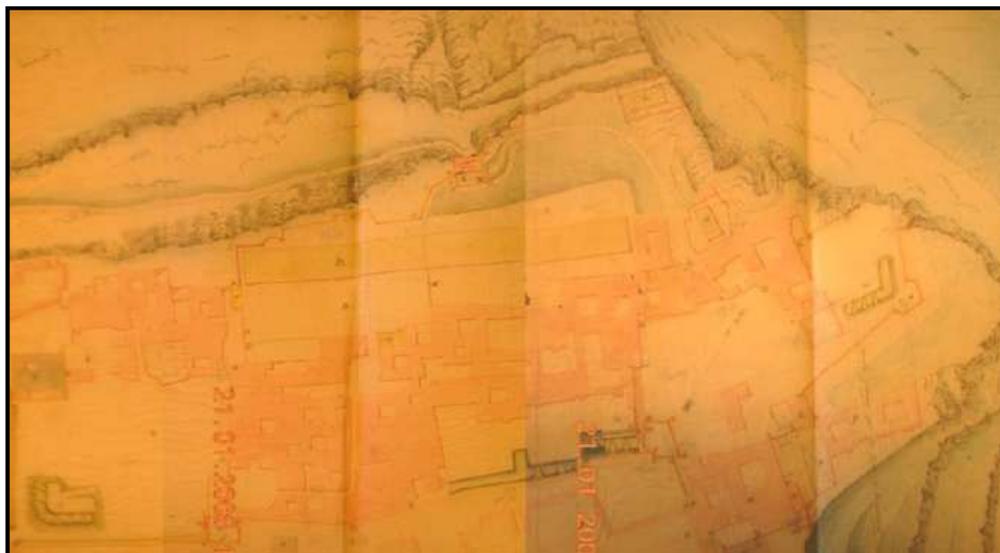


Figure 1. 19 : La Casbah en 1853. Source : Khédidja Boufenara, 2009.

6. L'élément du pouvoir :

Le système du pouvoir de la médina de Constantine était très structuré et ses responsables géraient bien les affaires du Beylek et celles de la ville ; il était représenté par le Bey, qui se trouvait à la tête de l'administration locale, autour duquel se regroupaient les hauts fonctionnaires du beylek faisant principalement partie du Makhzen et assurant la gestion du trésor, de l'armée et de la sécurité régionale⁹⁷. Cette hiérarchie concernait le Beylek de tout l'Est Algérien qui dépend du Dey d'Alger ; qui à son tour dépend du pouvoir central en Turquie.

Le siège du gouvernement du beylek se trouvait en premier lieu au centre de la ville, à "Dar El Bey", qui était sis entre l'actuelle rue du 19 juin et la rue Cazanova, mais Salah bey l'avait déplacé vers le palais du bey pour des raisons sécuritaires.

⁹⁶ La Casbah était isolée du peuple constantinois ; située dans la partie nord, ce qui l'a met en sécurité dans le cas d'un soulèvement populaire.

⁹⁷ D'autres fonctionnaires d'un rang inférieur s'occupaient de l'intendance en ce qui concerne tous les déplacements du Bey, du Khalifa, du ramassage des impôts et des affrontements et razzias.

Le palais du bey, situé en plein cœur de la ville, représentait le siège du pouvoir beylical et se trouvait en position stratégique au point de rencontre de ses rues essentielles. Il offrait les avantages d'un poste de commandement, vue la proximité qu'il avait avec la citadelle et la porte Vallée tout en préservant une centralité nécessaire à la démonstration de force et de présence. Il était entouré par :

- les institutions militaires (la Casbah),
- les institutions du pouvoir religieux, culturelles éducatives
- les institutions et équipements commerciales et productives.

Nous remarquons ainsi combien le pouvoir beylical dans la médina de Constantine n'était pas anarchique, mais disposé de façon judicieuse et réfléchie selon des critères bien précis, et ce, afin d'assurer d'une façon meilleure ses fonctions et ses activités locales et régionales.

7. L'élément religieux et culturel :

Durant la période ottomane, la médina de Constantine a vu son importance scientifique, culturelle et spirituelle se renforcer ; Le nombre considérable d'institutions culturelles et culturelles, qui se trouvaient dans la médina, ne fait que confirmer l'importance de la ville à l'époque ; elle comptait environs 107 institutions religieuses qui se répartissaient en 59 mosquées, 35 zaouïas, 04 médersas, et 09 marabouts. Leur situation dans la médina n'était pas le fruit du hasard, mais obéissait à une répartition équilibrée et équitable entre les différents zones et quartiers de la médina (**Carte 1. 14**).

7.1. Les mosquées :

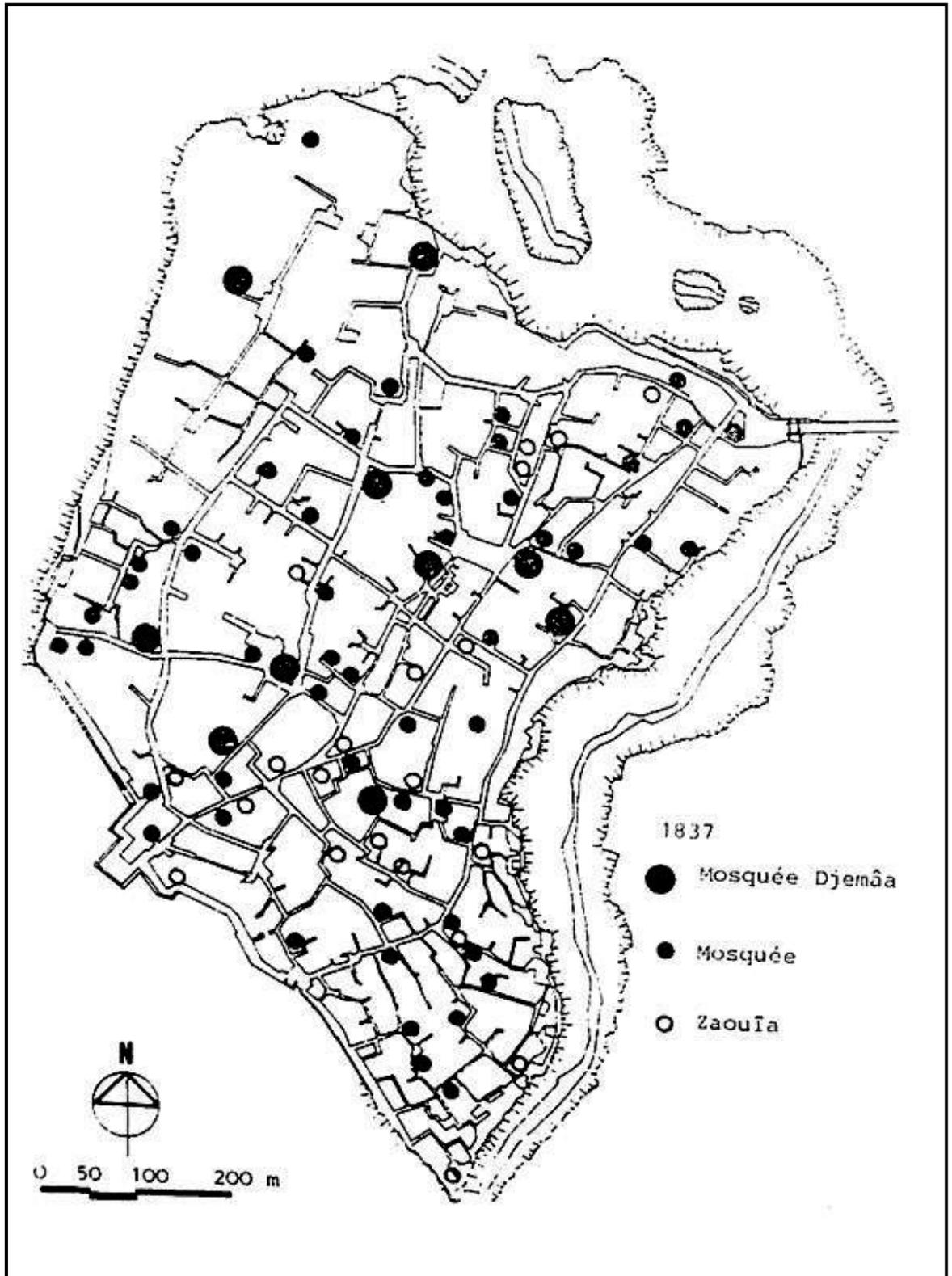
Dans la ville, la mosquée est le lieu de transmission du savoir par excellence. Autour d'un maître, des disciples se rassemblent et écoutent une parole qui a voyagé⁹⁸.

La médina de Constantine, comme toute autre médina arabo musulmane, a son cœur spirituel situé au niveau de la grande mosquée ; au centre du tissu urbain. Elle symbolise et constitue le foyer de la vie spirituelle, culturelle, et religieuse de toute la société constantinoise.

Quant aux autres mosquées, elles sont réparties sur toute la superficie du rocher d'une façon équilibrée, avec trois d'entre elles dans le tissu central, pour renforcer le rôle spirituel, les autres sont dans le tissu urbain résidentiel réparties de façon homogène.

Nous tenons à signaler qu'à Constantine, la majorité des mosquées (en plus de la grande mosquée) se situent dans le tissu central formant un noyau spirituel identifiable et attractif.

⁹⁸ Ali Benmakhlouf, La Civilisation Arabo-musulmane au Miroir de L'Universel, UNESCO, p54.



Carte 1. 14 : Répartition des établissements religieux à Constantine en 1837. Source : B.Pagand, 1989.

- La grande mosquée (ou Djamaa El Kebir) :

La grande mosquée (**Figure 1. 20**) est le cœur spirituel et cultuel de la médina, elle se trouve en position stratégique dans le point de rencontre des rues les plus importantes de la ville. A l'époque ottomane, sa façade principale jouxtait la zone des souks, avec son organisation et ses corporations.

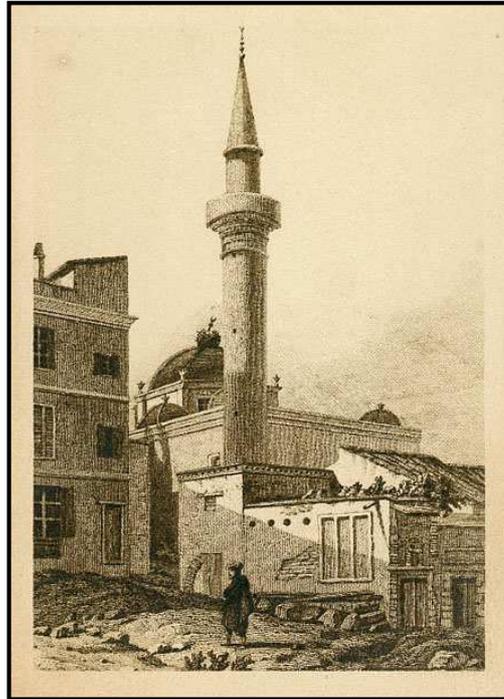


Figure 1. 20 : La grande mosquée à l'époque ottomane. Source : cartes postales anciennes.

Elle est très ancienne, et remonte à l'époque des Hammadites soit le XI^{ème} siècle et le XIII^{ème} siècle de notre ère ; les archéologues rapportent qu'elle a été certainement bâtie sur le soubassement d'une ancienne basilique romaine ou byzantine, vu l'emploi d'un nombre considérable de colonnes et de chapiteaux d'ordre corinthien. Aussi, son plan, semblable à celui de "La Qalaâ", obéit au plan type des basiliques byzantines avec sa nef centrale plus importante et le transept⁹⁹.

L'apport Hammadide est identifiable dans : Le décor souvent géométrique et l'emploi de l'épigraphie de style Coufique et des motifs végétaux, on le remarque aussi au niveau du minaret avec sa section carrée, et enfin dans son mihrab avec sa demi-coupole cannelée et ses colonnes encastrées surmontées des chapiteaux d'un ordre caractérisé par des volutes moins développées.

⁹⁹ D'après : A.Bouchareb, in Cirta Ou Le Substratum Urbain De Constantine, thèse de Doctorat d'état, Université Mentouri Constantine, 2006.

La grande mosquée (ou Djamaa El Kebir) reste aujourd'hui le seul témoin visible de l'architecture Hammadide à Constantine.

- La mosquée de Souk El Ghzel :

Bâtie en 1730 par le secrétaire du bey "Hussine Bou Ramia", elle doit son nom au marché de la laine qui se trouvait à proximité. Contient sept nefs portées par des colonnes romaines en granite, et couvertes de voutes d'arrêtes. Le Mihrab est décoré de plâtres sculptés et de faïences, et surhaussé d'une voûte octogonale sur trompes en coquilles. Les colonnes romaines réutilisées provenaient probablement des ruines de "Tattoub"¹⁰⁰ (**Figure 1. 21**).



Figure 1. 21 : Intérieur de la mosquée de Souk El Ghzel. Source : cartes postales anciennes.

- La mosquée Sidi El Kettani :

Appelée aussi mosquée de Salah bey, consacrée au culte Hanafite. Elle se situe sous la Casbah en plein cœur du quartier juif (place Négrier), elle a été fondée par Salah bey qui, au début de son règne (1771 – 1792), fut assainir un pâtre de vieilles masures superposées à des ruines romaines en plus du tombeau du marabout Sidi El Kettani. Il y installa la communauté juive et y fit construire cette mosquée.

Achevée en 1776, l'édifice fut l'œuvre d'artisans italiens. Sa salle de prière est au premier étage ; elle est rectangulaire et divisée en nefs parallèles au mur de la Quibla dont le plafond est soutenu

¹⁰⁰ Ces ruines se trouvent sur la route de Constantine-Batna.

par des coupoles. Elle est éclairée de grands lustres de cristal, les murs sont ornés de merveilleuses faiences italiennes. On trouve "la chaire à prêcher" ou Mihrab, qui est un petit monument en soi formé d'une composition de tous les marbres d'Italie¹⁰¹ (**Figure 1. 22**).



Figure 1. 22 : Intérieur de la mosquée de Sidi El Kettani. Source : cartes postales anciennes.

- La mosquée de Sidi Lakhdar :

Située vers le centre du rocher, la mosquée (**Figure 1. 23**) a été achevée en 1743. Elle abrite au niveau du rez-de-chaussée au fond d'une petite cour le tombeau de son constructeur le bey Hassan Bou Hank et ceux de ses descendants.



Figure 1. 23 : Mosquée Sidi Lakhdar. Source : B. Pagand, 1989.

¹⁰¹ Benabbas-Kaghouché Samia. La médina de Constantine : entre usure du temps et imprécision des politiques de réhabilitation : Etat des lieux et évaluation critique des procédures d'intervention. Dar El-Houda, 2010.

Ses parois intérieures sont ornées de carreaux de faïences italiens, sa vaste salle de prière est située au premier étage et est divisée en cinq nefs plafonnées.

La mosquée dispose également d'un élégant minaret de vingt cinq mètres de hauteur, de forme octogonale inspirée des mosquées Tunisiennes.

- La mosquée de Sidi Rached :

La mosquée de Sidi Rached (**Figure 1. 24**) est bâtie à la pointe sud du rocher dans la situation la plus pittoresque. La date de son édification reste méconnue mais elle est certainement antérieure à l'époque ottomane. La salle de prière, de dimension exiguë, contient le tombeau du Marabout Sidi Rached. Aujourd'hui, Sa toiture et son minaret sont plus récents que l'ensemble de la construction.

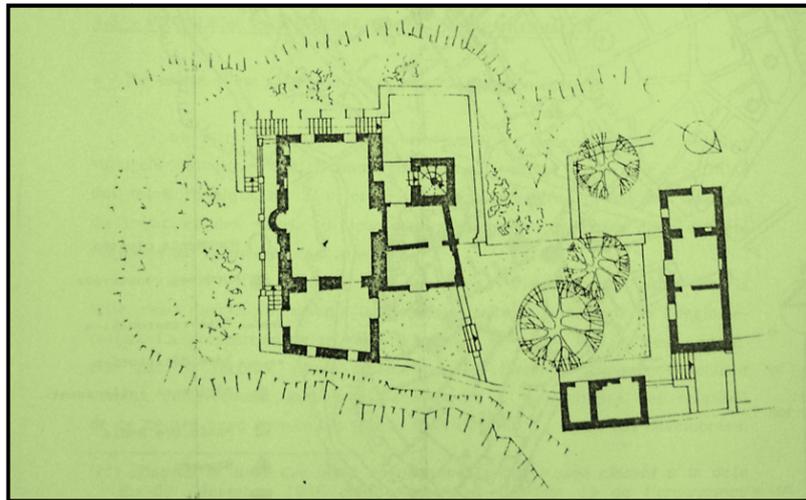


Figure 1. 24 : Plan de la mosquée de Sidi Rached. Source : B.Pagand, 1989.

7.2. Les Zaouïas :

Les zaouïas à Constantine, étaient au nombre de 35 réparties de façon homogène dans toute la médina. Leur aspect architectural ne diffère pas tellement de celui des mosquées mais seulement au niveau des dimensions ; on y accède par une porte basse qui donne sur une petite salle de prière à très faible dimension comparée à celle de la mosquée. La zaouïa assure l'éducation des enfants et des jeunes, c'était là où se manifestaient les pratiques religieuses telles que la prière, l'apprentissage du coran...etc. Leurs noms correspondent très souvent à celui de la famille fondatrice (Benlefgoun, Benaïssa...).

- La Zaouïa des Ben Lefgoun : abrite le corps du savant "Abou Zakaria Yahia El Feguoun", mort en 1580.

- La Zaouïa El Kadiria (ou Sidi Abdelmoumen) : située à la place Sidi Abdelmoumen au niveau de l'axe soukier de Melah Sliman ex rue Perrégaux (**Figure 1. 25**) .

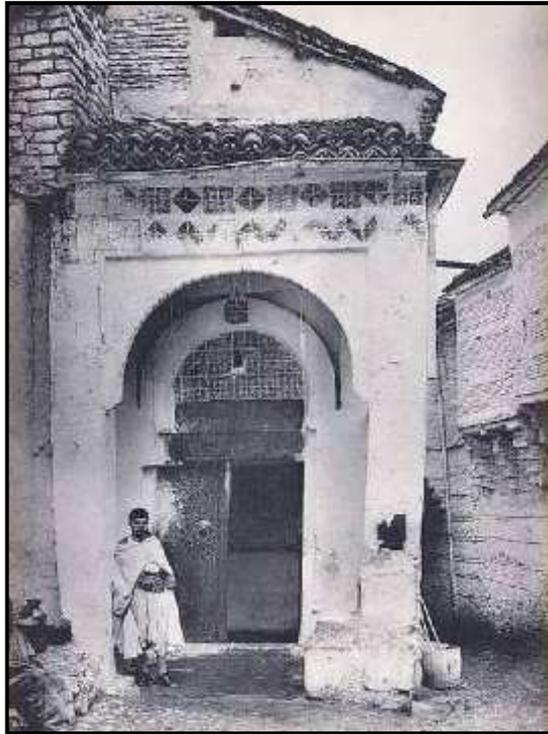


Figure 1. 25 : La Zaouïa De Sidi Abdelmoumen. Source : cartes postales anciennes.

- Zaouïa el Tidjania : Elle se trouve également au quartier Perrégaux à la rue Bentchikou Saïd.
- La Zaouïa El Aissaouia ou Benaïssa : Appelée aussi la zaouïa de Sidi Bou-Annaba ; elle est connue pour ses célèbres pratiques rituelles, et sise dans l'ex quartier Perrégaux (aujourd'hui rue Selahi Taher).
- Zaouïa Moulay Ettayeb ou Taïba : Elle est située à la rue Damon, dite actuellement rue Bouhali.
- Zaouïa Ben Abderahmane : ou Rahmania: située dans la rue vieux, les préposés à cette Zaouïa ou "Moquaddem" ont toujours appartenu à une ancienne famille constantinoise du nom de Bachtarzi (**Figure 1. 26**).



Figure 1. 26 : La Zaouia Sidi Abderrahmane. Source : cartes postales anciennes.

7.3. Les Médersas :

Les médersas, tout comme les mosquées, sont des lieux de savoir. A Constantine, elles étaient concentrées principalement dans le tissu central de la médina, leur rôle était l'apprentissage, l'éducation coranique et l'enseignement avec ses différents cycles. Elles ressemblent aux Katatib mais avec un système d'éducation et d'enseignement plus développés. Parmi les médersas qui existaient dans la vieille ville, on peut citer :

- Une Médersa dite de Sidi Lekhdar qui était attenante à la mosquée de Hassen Bey, avec des salles d'apprentissages et des cellules pour étudiants.
- La Médersa de Sidi El Kettani, sise juste à coté de la mosquée qui porte le même nom, elle fut construite un an avant la mosquée (en 1775) et a été édifiée également par le bey constructeur : Salah Bey. Elle comporte son tombeau ainsi que ceux des membres de sa famille.

Son style architectural est influencé par celui des médersas mérinides magrébines et celles du Caire, et peut être assimilée aux collèges magrébins du moyen âge, mais la présence de tombes, la rattache à l'Ifriqiya.

Le tombeau de Sidi El Kettani, qui existait sur le terrain avant cette reconstruction, a été transféré près des tombeaux du Bey dans une petite pièce de la médersa. On note

également la présence de petites chambres au rez-de-chaussée, ainsi qu'au premier étage et qui ont servi jadis à héberger les étudiants¹⁰².

V. TRANSFORMATIONS URBAINES A L'EPOQUE OTTOMANE :

La majorité des transformations effectuées à l'époque ottomane étaient exécutées sous les ordres du bey Salah. Ce dernier, appelé aussi "l'administrateur constructeur", avait embelli la ville en lui procurant un nombre considérable d'établissements culturels et culturels.

Sous son règne Constantine s'épanouissait, et de nombreux projets vus le jour. C'était également celui qui a édifié la célèbre mosquée d'El-Kettania (sise place Négrier), et qui réunit la communauté juive dans le quartier du Charâa, étant avant cela, dispersée dans toute la ville.

Salah bey avait aussi réhabilité l'ancien pont romain d'El-Kantara ; qui constituait l'unique débouche de la médina vers la partie Est, conduisait au cimetière juif et reliait également la médina à une région forestière exceptionnelle de divertissement où se trouvaient des bêtes féroces, qui était le lieu de détente du bey : Djebel El Ouahch.

Quant aux autres beys, l'histoire retient surtout ceux qui ont eu un impact relativement important sur l'organisation administrative et l'embellissement de la ville de Constantine: Hassen Bey dit Zarg Aïounou (1754-1756) et Bey Ahmed El Kolli (1756-1771).

Elle retient aussi celle du Bey Ahmed (dernier bey de Constantine), à qui l'on doit l'édification du palais de Constantine, appelé palais du Bey, qui représente jusqu'à aujourd'hui un bijou architectural et un témoin incontestable de la présence turque à Constantine. Hadj Ahmed Bey n'avait pas eu réellement le temps de s'occuper de l'embellissement urbain du Beylek en raison des mauvaises conditions politiques et la tension dans les relations Franco-algériennes (surtout après l'occupation d'Alger et de Annaba). Il a par contre renforcé le système défensif de la cité s'appêtant à d'éventuelles attaques.

Nous tenions à signaler aussi, qu'au début de son installation, le pouvoir militaire turc avait placé son palais gouvernemental à proximité de la grande mosquée, c'est-à-dire près du centre de la ville, jusqu'à l'époque où les éventuels soulèvements des citoyens obligèrent les autorités à séparer le palais du centre de la ville ; ils l'installèrent alors dans la partie nord du rocher, au niveau de la citadelle.

¹⁰² Benabbas-Kaghouché Samia. La médina de Constantine : entre usure du temps et imprécision des politiques de réhabilitation : Etat des lieux et évaluation critique des procédures d'intervention. Dar El-Houda, 2010.

1. Déplacements du centre ville :

Pendant son long règne, Salah Bey avait profité pour édifier son nouveau pôle gouvernemental dans la partie Nord de la cité ; près de Souk El Acer : « *Sans avoir un plan préétabli, il disposait cependant d'une idée claire de l'opération à entreprendre puisqu'elle s'était étalée sur plusieurs années, au cours desquelles il avait procédé à l'achat de maisons, de boutiques et de terrains non encore construits. Il avait aussi procédé à des échanges de battisses avec des habitants du quartier, pour obtenir une superficie plus grande en prévision du projet qu'il préparait*¹⁰³ ». Et c'est ainsi que, sous son règne, un nouveau centre ville excentré, loin des portes et près de la Casbah était réalisé.

Mais, avec la venue d'Ahmed Bey au pouvoir, ce centre fut déplacé, pour recentrer à nouveau le centre ville. Le bey choisit de s'installer à proximité du cœur de la cité où il y construisit son palais (l'actuel palais du Bey). L'ensemble fut prolongé par le groupement d'équipements de Dar El Bey dont un passage couvert indique toujours l'emplacement.

Hadj Ahmed Bey avait ainsi repris une position beaucoup plus centrale que celle occupée par le centre réalisé par Salah Bey en se rapprochant du centre physique et spirituelle de la ville, qui n'est autre que la grande mosquée ou "Djamaa El Kebir".

Ces déplacements de centre dans la médina ont donné une valeur certaine à tous ces endroits, c'est éventuellement une des raisons qui maintiennent le centre de Constantine au niveau de la médina ; malgré tous les problèmes d'inaccessibilité et d'exiguïté et de délabrement¹⁰⁴.

2. Extensions de la médina :

Durant la même époque, la vieille cité ne se limitait pas seulement au Rocher, puisque à une certaine période de l'occupation, elle déborda de son enceinte vers la périphérie en des zones fonctionnellement différenciées et reliées entre elles par un système de communication adéquat :

- Un faubourg : s'étendant en avant des portes de Bab El Djedid et Bab El Oued, construit sous le règne de Salah bey, faisant fonction de marché de gros. Il comprenait également quelques habitations d'artisans Kabyles, des Fondouks, une mosquée et des boutiques, il fut entièrement rasé par Ahmed Bey, en 1837, pour des raisons de sécurité.
- Le Coudiat-Aty : qui servait de cimetière.
- le Bardo : abritait les écuries du Bey.

¹⁰³ Constantine: ville et société, la première moitié du 13eme siècle de l'hégire- de la fin du 18eme siècle à la moitié du 19eme, thèse d'état de F.Z. Guechi soutenue en 1998 /1419 Tunis (en langue arabe).

¹⁰⁴ F. BENIDIR, urbanisme et planification urbaine (cas de Constantine), Thèse de Doctorat d'état. Université Mentouri Constantine. 2007.

- A l'époque Hafside, on nous signalait que la ville avait, hors de ses remparts, un parc de plaisance, Ryad, et dans la banlieue, en un emplacement qui n'est pas précisé, un hippodrome officiel, "Maida", selon la mode orientale¹⁰⁵.

VI. CONCLUSION :

La médina de Constantine, comme nous l'avons vu tout le long du chapitre ; si florissante avant la colonisation, était conçue selon des références civilisationnelles et historiques et à partir de paramètres sécuritaires, culturelles, ethniques et socio-économiques. Un état de fait qui avait engendré des espaces urbains et architecturaux en parfaite corrélation avec le contenu de la ville. Se présentant à cette période comme étant une structure urbaine régissant l'espace, caractérisée par l'occupation judicieuse du site en un équilibre spatio-fonctionnel bien établi.

Notre étude portant sur ce qu'a été l'espace urbain traditionnel à travers ses divers composants, montre à quel point les bâtisseurs de cette époque avaient pensé à tous les détails de la vie urbaine sociale et traditionnelle. Ils s'étaient offert des espaces riches, souples et subtiles qui leur permettaient des usages aisés et multiples, offrant une vie sociale et urbaine bien intense et qui s'adapte parfaitement à l'échelle humaine.

La ville précoloniale présentait ainsi un système très cohérent où tous les sous-systèmes fonctionnaient en harmonie et se complétaient presque parfaitement. Constantine ottomane s'inscrivait dans un précepte cosmique, comme toutes les médinas, par la centralité de son schéma et l'orientation de ses lieux de culte vers la Mecque ; s'organisant dans une logique spatiale socio culturelle et socio économique véhiculées principalement par l'islam, dont la pratique et la fonction sont indissociables de la vie quotidienne de ses habitants. Elle se présentait comme étant une leçon d'organisation socio-spatiale et socio-économique des villes précoloniales à méditer.

¹⁰⁵ Sahraoui Badia, La médina de Constantine, héritage et vitalité économique, Thèse de Magister. Université de Constantine, 1988.

CHAPITRE IV :

CONSTANTINE COLONIALE : CREATION D'UN ESPACE HYBRIDE ET COMPOSITE

I. INTRODUCTION :

A l'instar de la plupart des villes algériennes, l'installation des colons à Constantine s'est faite dans un premier temps au centre ancien. Ce dernier, se présentant en une unité urbaine compacte et labyrinthique, ne pouvait pas répondre aux besoins et exigences des français. Ces derniers entamèrent, donc, dès les premières années de la colonisation, un long processus de transformations physiques et morphologiques qui infligea à la ville ottomane des dommages altérant sa spécificité de manière irréversible.

La ville passa ainsi, suite aux innombrables étapes d'adaptation, au style européen par l'instauration d'un urbanisme métropolitain étranger à l'intérieur-même du tissu traditionnel. L'introduction de places et de grandes rues, le long desquelles ont été érigés un grand nombre d'immeubles de rapport, ainsi qu'un certain nombre d'édifices publics (Hôtel de ville, Hôtel de préfecture, Banques, Théâtre...) ont fini par transformer l'espace traditionnel et à métamorphoser totalement l'aspect de la ville.

Le Rocher était alors considéré comme "La ville" à la fois européenne et arabe. Jusqu'à ce que l'administration coloniale décida de séparer ses deux entités par la division de l'espace traditionnel médinois, afin de pouvoir accueillir la ville européenne. Cette dernière était donc dans l'obligation de composer avec l'espace existant, induisant ainsi des attitudes architecturales particulières, et s'intégrant en contraste avec ce qui reste de la ville précoloniale. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, où s'est manifestée pour la première fois la volonté de créer une véritable ville européenne, avec l'extension des quartiers-faubourgs.

II. EVOLUTION URBAINE DU ROCHER CONSTANTINOIS DURANT L'EPOQUE COLONIALE :

Constantine, une fois entre les mains des troupes françaises, connaîtra un immense développement urbain. Au début de l'occupation, elle fut aménagée en une "ville garnison" établie au centre ancien ; afin de répondre aux besoins des militaires et tout en se substituant au tissu traditionnel pour coloniser l'espace urbain avant de chercher à affirmer la métropole ou "l'euroanéité" de la ville.

Puis, elle passa sous l'administration civile qui modifia son aspect général avec l'implantation de nombreux monuments et équipements, la valorisation des "espaces publics", et l'avènement du plan en échiquier avec son axialité et ses rues perpendiculaires. Elle fut alors divisée en deux parties distinctes : une première pour la population "indigène" et une seconde pour les colons et les juifs indigènes.

La ville passa ainsi, suite aux nombreuses et successives étapes d'adaptation, au style européen. Vers 1865, le développement des quartiers extra-muros commença, étendant la zone de la ville qui passa de 30 hectares à 239 hectares. Une extension rendue possible grâce à la construction des ponts et passerelles qui reliaient désormais le Rocher à la ville environnante. En 1870, l'essentiel du nouveau visage du Rocher est fixé, et le développement de la ville se poursuivit à une cadence maintenue jusqu'en 1962.

Mais, ce qui marqua la ville, était la pénétration au cœur de son organisation traditionnelle et la translation du dehors vers le dedans, et vice-versa ; forçant les mémoires et leurs pratiques collectives à l'exil intérieur (El Kitman) et extérieur (El Hijra)¹⁰⁶.

1. L'administration militaire ; Constantine Ville Garnison :

Dès la chute de Constantine le 13 octobre 1837, elle fut une ville garnison ; Les militaires commencèrent par l'occupation du palais du bey (fraichement terminé), et la transformation du quartier de la Casbah (située dans la partie haute du Rocher). Ce dernier fut rasé vers 1840 pour laisser place aux baraquements de la garnison ; faisant de cet espace de cinq hectares environ : un hôpital militaire, des casernes, des prisons, un Arsenal et une manutention.

Ensuite, afin d'assurer la défense de la ville, les nouveaux maîtres des lieux avaient occupé les places les plus stratégiques du rocher ; « *En cas de besoin, l'armée s'était assurée la propriété de tous les terrains situés sur les hauteurs et y avait élevé des ouvrages (Sidi M'cid, Coudiat,*

¹⁰⁶ Conflit de cultures, conflit de signes dans l'architecture urbaine : les transformations coloniales MUNTAÑOLA THORNBERG, JOSEP. ARQUITECTURA, SEMIÒTICA I CIÈNCIES SOCIALS. TOPOGENESI. EDICIONS UPC.

Bellevue, Mansourah...). Ces points élevés proches de la ville, étaient les plus propices à son développement¹⁰⁷ ». Ainsi, Tout espace ou terrain stratégique à caractère défensif surplombant la médina (plateaux et replats de collines) ou donnant accès à la ville (portes et remparts) avaient été alloués aux équipements militaires, en plus d'un très grand pourcentage de la surface totale de la ville (**Carte 1. 15**), et ce, en hypothéquant toujours les terrains les plus intéressants et les plus convoités.

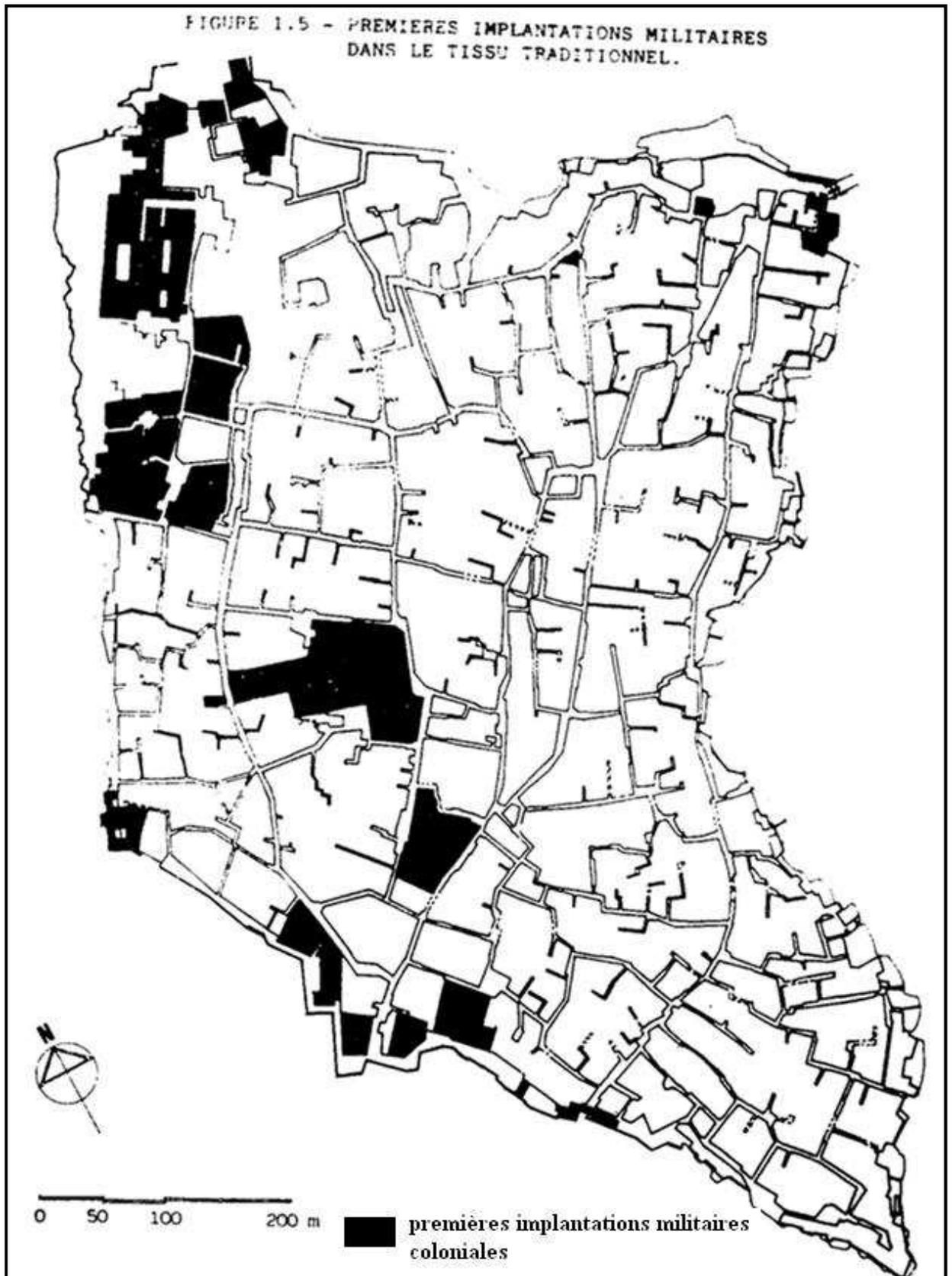
A l'époque, Les travaux entrepris correspondaient aux besoins de l'armée : « *la défense de la ville est organisée par la consolidation de l'enceinte et le relèvement de la Brèche. L'occupation et la fermeture de la Casbah au point le plus haut de la médina sera ensuite, avec sa liaison avec les principales portes de la ville, le principal souci des autorités militaires ainsi que l'organisation d'une place d'armes près de la porte Valée (ou place de la Brèche)* »¹⁰⁸.

Concernant l'espace civil, Les français avaient proposé dès le début maints projets d'aménagements et d'organisation spatiale, pour opter au final vers l'édification d'une nouvelle cité sur le plateau du Mansourah ; autonome par rapport à la ville existante, plus européenne et plus "moderne". Cette solution permettra, de laisser la ville autochtone à ses habitants et d'en construire une autre pour les européens. Mais, la situation stratégique de cet endroit conduisit les militaires à s'approprier l'espace qui devient une grande zone militaire s'étendant sur plusieurs hectares. Quand à la ville autochtone, l'appropriation de maisons à des fins militaires ou civiles et la construction de batteries et de redoutes à cette époque, au cœur même de la cité, constituèrent énormément d'actions qui venaient à l'encontre de cette décision et provoquèrent quelques transformations sur le tissu préexistant.

Cette phase de l'occupation française ne défigure pas complètement le paysage médinois ; la nouvelle architecture ne s'imposait pas en tant que modèle dominant mais se superpose au cadre traditionnel en empruntant les éléments, à l'exception du quartier de la Casbah qui, lui, était venu s'affirmer, par son architecture et aussi par sa taille, formant un contraste bien lisible avec le reste de la cité.

¹⁰⁷ Michèle Biesse-Eichelbrenner. Constantine: la conquête et le temps des pionniers. M. Biesse-Eichelbrenner, 1985 p179.

¹⁰⁸ Pagand Bernard. De la ville arabe à la ville européenne : architecture et formation urbaine à Constantine au XIXe siècle. In: Revue du monde musulman et de la Méditerranée, N°73-74, 1994. pp. 281-294.



Carte 1. 15 : Premières implantations militaires dans le tissu traditionnel. Source : B. Pagand. 1989.

Parmi les innombrables transformations militaires durant cette période, les plus importantes, sont certainement celles qui ont été introduites au niveau de la citadelle (la Casbah), et celle du palais du Bey.

1.1. Transformations du quartier de la Casbah : une nouvelle citadelle :

Après la prise de la ville, La Casbah enclava les principaux établissements militaires de la ville, en y réunissant un important effectif qui n'a pu être logé dans l'ancienne citadelle. La situation exigeait donc d'importantes transformations et réaménagements rendus possibles grâce à différents projets commencés depuis 1837 jusqu'à 1878 ; date à laquelle elle a pris la forme que nous lui connaissons encore aujourd'hui.

Les transformations effectuées n'ont pas été seulement de l'ordre des fortifications mais ont touché également l'organisation spatiale et l'aspect architectural de la citadelle. Les anciens bâtiments enchevêtrés s'imbriquaient d'une irrégularité telle que les maisons autochtones en créant des passages irréguliers. Ceux-ci, s'organisaient autour d'un nombre considérable de places et cours intérieures de différentes dimensions ; Formant une citadelle ottomane loin de celle conçue par le génie français dont la régularité rappelle celle des percées haussmanniennes effectuées plus tard dans toute la ville.

Cette citadelle était donc jugée par le Génie français comme étant insuffisante et mal adaptée au fonctionnement d'une armée moderne ; Un jugement impératif qui les a conduits à démolir pratiquement l'ensemble du bâti existant afin de libérer le maximum de terrains devant servir d'assiette aux futures constructions.

C'est ainsi, qu'après démolition, l'assiette de la Casbah reçoit la nouvelle citadelle et le Génie projeta la construction d'édifices à plusieurs niveaux, constitués essentiellement de trois grands bâtiments à forme régulière et alignés. Ils correspondent à une architecture militaire austère et sans artifices, et ne laissant aucune trace de ce qu'a été l'ancien bâtiment.

Les bâtiments construits, existants encore à nos jours, s'agencent en un alignement connu et appliqué au tissu urbain, qui n'est autre qu'un des principaux caractéristiques d'exécution et de conception d'équipements militaires.

Cette intervention a causé, en plus de la destruction de tous les composants du quartier existant, la perte d'un nombre importants de vestiges historiques et archéologiques parmi lesquels la démolition, en 1840, du temple chrétien qui s'élevait au Nord de la citadelle; là où s'étaient prosternées plusieurs têtes couronnées, le même endroit où furent déposés les ossements du

sultan Abou Zakaria. Il fut intégré aux bâtiments militaires et utilisé comme dépôt pour le matériel du génie.

Aussi, les citernes romaines présentes dans le sous-sol ont été modifiées et transformées en magasins dans un premier temps pour retrouver leur fonction première en 1875. La profondeur de ces citernes avait permis aux militaires français d'installer en entresol des magasins qui leur étaient nécessaires, après fortification de la voûte.

1.2. Transformation et réaffectation du Palais du Bey :

La deuxième transformation architecturale importante est celle qui a touché le Palais du bey qui a reçu, une fois les transformations achevées, une forme et une conception architecturale très loin de celle du palais original.

Le palais, représentait lors de la prise, un ensemble monolithe, compact et dense. D'un plan irrégulier où on peut relever la présence de trois cours intérieures (ce qui laisse supposer que le palais était constitué de trois entités distinctes mais solidaires¹⁰⁹). Le palais était complètement intégré dans le tissu ; il est mitoyen avec toutes les maisons qui le cernent et ne se présentait pas comme les demeures seigneuriales des autres villes musulmanes, c'est-à-dire retranché et fortifié. Les travaux effectués ont concerné:

1. D'importantes transformations au niveau des façades (intérieures et extérieures) par l'introduction de contreforts et l'agrandissement des ouvertures.
2. La régularisation et la transformation du plan initial.
3. La construction d'une aile, par la destruction d'une autre et l'annexion de maisons mitoyennes.
4. Des transformations structurelles profondes et la consolidation des murs et des arcs par :
 - La reprise en sous-œuvre des Maçonneries et des murs des fondations avec contreforts.
 - La Construction d'un mur de contrefort pour retenir la poussée de terre, et la pose de tirants en fer pour relier les pieds des colonnes.
 - La reconstruction des murs des galeries et le remplacement des colonnes avec pose de tirants.

¹⁰⁹ Khédidja Boufenara, Le rôle du Génie militaire dans la production des villes coloniales en Algérie (cas de Annaba et Constantine), Doctorat Es-Sciences, université Mentouri Constantine, 2009.

- Les colonnes, qui ont été déplacées, avancent désormais de quelques marches par le pied vers le jardin et vers le milieu des galeries de 5 à 15cm.

On remarque que la consolidation du palais tenait une place primordiale dans ce programme de transformations ; ce qui nous donne une idée claire du rôle et de l'importance de cet établissement à l'époque ; Il était considéré comme casernement provisoire durable. Sa pérennité leur a permis d'éviter la construction d'un nouveau siège de la Place, tout en gardant la centralité du pouvoir et de la dominance.

1.3. Réaffectation des biens beylicaux et autochtones :

Au tout début de la colonisation, l'action militaire s'était manifestée sous forme d'expropriation. Une opération qui s'était portée principalement sur la dépossession et la réaffectation d'édifices existants (surtout ceux qui appartenaient au Bey et à sa cour). La présence et la suprématie coloniale sont de ce fait clairement affirmés : *« Les biens de l'ancien pouvoir sont confisqués par l'arrêt du 8 septembre 1830 : les maisons, magasins, boutiques, jardins, terrains, locaux et établissements quelconques occupés précédemment par le Dey, les beys, et les turcs sortis du territoire et de la régence l'Alger ou gérés pour leurs comptes, ainsi que ceux affectés à quelque titre que ce soit, à la Mecque et à la Médine, rentrent dans le domaine public et seront régis à son profit¹¹⁰ ».*

Durant cette première phase, et bien avant le lancement officiel du coup d'envoi des travaux d'alignement des rues, les maisons n'étaient pas à l'abri des déstructurations et destructions; quand elles gênaient la sécurité, elles se trouvaient soit détruites, soit transformées. Elles doivent impérativement s'adapter aux fonctions qu'elles devaient accomplir ; Lorsqu'une maison est jugée utile, elle est réquisitionnée afin d'abriter des fonctions pas toujours inertes (logement de la garnison, écuries, magasins...).

Cependant, lorsqu'elles sont conservées en logements, très peu de transformations s'en suivent, sauf pour celles occupées par des hauts- gradés. Les maisons qui abritent des fonctions telles que l'administration (tribunal ou préfecture) ou de service (hôpital civil ou prison) ont dû être réaménagées ou transformées pour permettre l'exercice de cette fonction. Les maisons peuvent être jumelées pour recevoir une seule fonction si celle-ci nécessite une grande surface ; Celles

¹¹⁰ MAUMERAT.M, gestion urbaine et vide social, exemple de la Casbah d'Alger, Paris, février 1984.

affectées aux services dits annexes, comme les écuries, ont dû subir des détériorations importantes du bâti¹¹¹.

2. L'administration civile et la substitution du tissu européen au tissu traditionnel :

La deuxième phase de l'occupation française démarre avec l'avènement de l'administration civile, une ordonnance du 9 juin 1844 stipule la séparation de la ville en deux entités distinctes : un quartier européen et un quartier indigène. Dans le quartier européen, toutes les transactions entre Européens, Musulmans et Israélites sont possibles ; tandis que dans le quartier indigène, seules les transactions établies entre Musulmans ou Israélites indigènes sont permises. Toute autre transaction est prohibée. L'autorité civile française conserva sur le quartier indigène tous les pouvoirs qui lui sont dévolus par la législation spéciale de l'Algérie.

Ainsi, les Européens, qui étaient à cette époque peu nombreux et dont les activités sont essentiellement liées à l'élément militaire, vont pouvoir s'établir plus facilement dans la ville.

2.1. L'ordonnance Valée et le partage de la ville :

Peu de temps après l'occupation militaire de la ville, une population cosmopolite de colons était arrivée par vagues successives à Constantine¹¹². Un état de fait qui a entraîné le Rocher à une surpopulation soudaine et une insuffisance des ressources disponibles, en matière de logements et d'emplois, nécessaires pour l'établissement de ces nouveaux arrivants. Cette population, arrivée trop tôt à Constantine, n'avait pas donné le temps matériel aux autorités militaires de lui préparer le terrain ; une situation qui obligea les ingénieurs du génie à réviser leur projet qui consistait en la conservation de l'intégrité physique et sociale de la cité autochtone ; c'est alors que l'endroit s'est avéré le mieux approprié et surtout le plus disponible pour accueillir les nouveaux émergents, à qui on a décidé de leur affecter une bonne partie de la ville qu'on s'empressa d'appeler cité européenne. Pour "institutionnaliser" ce partage ségrégationniste de la cité en deux parties distinctes, l'administration coloniale eut recours à une ordonnance qui date du 9 juin 1844 : l'ordonnance du Maréchal Vallée. L'acte qui créa la cité européenne découle de cette ordonnance. L'article 5 de cette même ordonnance précise qu' « *aucun européen ou israélite étranger ne peut s'établir ou devenir locataire, propriétaire ou détenteur d'immeuble à quelque titre que ce soit, dans les quartiers indigènes*¹¹³ ».

À partir de cette date, le Rocher de Constantine prit un caractère hybride qu'il conserve à nos jours. La ville assista à l'issue de cette loi, à une réelle discrimination d'ordre spatial et

¹¹¹ Khédidja BOUFENARA Le rôle du Génie militaire dans la production des villes coloniales en Algérie (cas de Annaba et Constantine), Doctorat Es-Sciences, université Mentouri Constantine, 2009.

¹¹² Conformément aux promesses qui lui étaient faites par la France.

¹¹³ J .CHIVE et A .BERTHIER, L'évolution urbaine de Constantine 1837-1937, par BRAHAM, 1937, p7.

administratif entre les deux résultantes du partage: la partie européenne et la partie musulmane : « *Le quartier européen est administré selon une législation civile qui autorise les transactions immobilières, tandis que le quartier indigène est soumis à une législation spéciale : l'installation des européens y est interdite, mais des établissements d'utilité publique pourront y être implantés avec approbation du ministère de la guerre* ¹¹⁴ ». Dans la zone européenne, qui se trouvait à l'Ouest, on perça des rues rectilignes, tandis que la zone musulmane conserva son irrégularité et sa fantaisie qui lui confèrent encore aujourd'hui un aspect si pittoresque. L'ordonnance du maréchal Vallée a, depuis, annoncé des changements considérables aussi bien dans la forme que dans le fond : la partie haute de la ville a dû subir, conséquemment à cet acte, un nombre important d'adaptations et de mutations dans le bâti existant ; traduisant surtout une volonté tenace d'exister sur le rocher, et ne se souciant guère de superposer leur structure européenne métropolitaine à celle de la ville autochtone, lui infligeant ainsi d'énormes changements.

C'est à partir de cette période que débuta le cycle infernal des opérations de destructions, de reconstructions, d'alignements,... qui n'ont fait que défigurer l'authenticité de cette partie de la ville.

2.1.1. La médina haute, ville européanisée :

Il s'agit de la partie de la médina située à l'ouest de la rue de France (aujourd'hui rue du 19 juin), elle comprenait la Casbah, El-Tabia, Zkak Lablate,...etc. Une partie importante de ses quartiers était laissée vide par leurs occupants (majoritairement turcs) au moment de l'invasion française, elle renfermait les édifices cossus du domaine public.

Cette partie fut donc concédée aux Européens et juifs, qui avaient commencé par occuper les biens du Bey et de sa cour, ainsi que les biens habous, largement concentrés dans cette partie de la ville : « *En Algérie, le démantèlement du habous fut rapide et profond : le Domaine public entre 1830 et 1851* ¹¹⁵ ».

La médina haute a donc subi d'importantes transformations formelles et structurelles afin qu'elle puisse s'adapter aux nouveaux occupants. Empruntant à la métropole européenne un nouveau visage et un nouveau paysage urbain, qui reflète mal la réalité morphologique du bâti. Dissimulant parfois et par endroit une architecture autochtone à masque européen.

¹¹⁴ F.Z. Guechi. Constantine, une ville, des héritages. Editions Media-Plus, 2004.

¹¹⁵ Harnay J.P. La vie musulmane en Algérie d'après la jurisprudence de la première moitié du XXe siècle. PUF Paris, 1965 P 143.

- Ouverture des voies de communication :

La partie européenne était celle qui a connu les plus grandes transformations de toute la ville ; Le tissu européen était venu se superposer sur le tissu ancien afin d'offrir à ses nouveaux résidents l'atmosphère nécessaire à leurs vie quotidienne, et ce, par l'élargissement des voies et l'introduction d'équipements nouveaux (cathédrales, hôtels de ville, ...). Le tout devait se rapprocher le plus possible du cadre urbain laissé derrière eux ; c'est-à-dire celui de la métropole européenne.

Avec la révolution industrielle et l'avènement de l'automobile, les européens avaient besoin de faire pénétrer leurs voitures au cœur de la ville européenne, et pour ce faire, les ingénieurs français avaient tenté de convertir les ruelles tortueuses de l'ancien tracé en des routes rectilignes et carrossables, se rapprochant le plus possible du plan en échiquier.

L'ouverture de ces rues, dans une ville qui était auparavant très dense, fut l'un des premiers projets du Génie militaire. Un projet qui s'appuyait largement sur les propos de Bélidor sur la distribution des rues dans les villes de guerre : « *Quand l'espace que l'on veut fortifier n'est pas occupé par des anciennes habitations, on ne doit rien négliger pour faire régner dans l'intérieur de la place la plus grande régularité possible*¹¹⁶ ». Certes, l'espace ici n'est pas vide : il est déjà occupé par les maisons, il s'agit donc plutôt d'établir une ville sur l'ancienne dans une sorte de stratification. Ce n'est alors pas une ville nouvelle qu'ils ont à projeter mais la recherche de cette régularité militaire qui se fait ressentir dans toutes leurs décisions et actions¹¹⁷.

- Le principe de la superposition :

Durant cette époque, et en réponse à l'ordonnance vallée, la ville européenne s'était superposée à la ville algérienne entraînant subséquemment sa déstructuration.

Ainsi, les immeubles européens à cours remplacèrent peu à peu les maisons traditionnelles à patio, tandis que d'autres gardèrent leurs schéma d'origine mais furent par contre dissimulées derrière des façades européennes. Dans certains endroits, des constructions d'un style néo-classique furent implantées ponctuellement ici et là, donnant au final un tissu hybride mais qui offre à première vue de très grandes ressemblances avec les aires métropolitaines occidentales du 19ème siècle.

Dans cette partie de la ville, un grand nombre de maisons furent converties (après transformations) en des équipements qui servaient directement l'intérêt des européens : « *La*

¹¹⁶ Bernard Forest de Belidor, La science des ingénieurs dans la conduite des travaux de fortification et d'architecture civile, Pierre Gosse Junior, 1754, P59.

¹¹⁷ Khédidja BOUFENARA Le rôle du Génie militaire dans la production des villes coloniales en Algérie (cas de Annaba et Constantine), DOCTORAT ES-SCIENCES, université Mentouri Constantine, 2009.

maison n° 27 de la rue Desmoyens était affectée à des fins militaires (1870). La maison appartenant à Ben Aïssa, le lieutenant de Hadj Ahmed Bey, fut convertie en hôpital civil. De même qu'une salle d'asile, un orphelinat et un pensionnat étaient installés dans trois boutiques appartenant aux domaines. Les expropriations ont ainsi continué pendant longtemps¹¹⁸ ».

D'autres opérations de désaffectation ponctuelles avaient eu lieu à travers cette partie de la ville ; à l'exemple de la préfecture qui a pris l'emplacement de plusieurs îlots juxtaposés, ainsi que la mosquée Ahcène Bey qui était transformée, dès les premières années de la colonisation, en cathédrale avec clocher, autel...etc.

2.1.2. Souika : la médina basse, ville authentique :

Cette partie de la ville, située à l'est de la rue de France, était destinée à la résidence des populations locales. Les maisons qui la constituait, n'étant jusqu'alors occupées que par une famille élargie de propriétaires, s'étaient retrouvées sitôt dans l'obligation d'accueillir une nouvelle population algérienne venue de la ville haute. Cette population, délogée, était forcée à céder ses biens aux Européens et venir partager le logement avec les habitants des quartiers réservés aux Algériens. Cela impliqua, depuis, une densification excessive et nuisible à la qualité de vie, résultante des premières causes de dégradation du bâti traditionnel.

La médina basse conserva quand-même sa structure traditionnelle et son intégrité urbaine, avec tous ses éléments caractéristiques (Kbou, encorbellements, ...) en plus des éléments urbains (rahba, souks, zaouiās, fontaines...) : autant d'éléments qui obéissent à des préceptes bien stricts, et à une échelle humaine conçue afin d'être vécue spatialement mais aussi socialement et ethniquement.

2.2. Le dédoublement de la population et la commission de nivellement à partir de 1850 :

Nous avons déjà vu qu'à partir de 1850, une population cosmopolite de colons était venue par vagues successives envahir Constantine¹¹⁹ (**Tableau 1. 01**) Ce soudain sur flux de migrants obligea les autorités françaises à revoir la bipartition et l'organisation spatiale de la ville ; mais ne trouvant comme solution que l'empiétement "continu" et "permanant" du tissu réservé aux autochtones.

¹¹⁸ F. BENIDIR, urbanisme et planification urbaine (cas de Constantine), Thèse de Doctorat d'état. Université De Constantine. 2007.

¹¹⁹ Elle venait essentiellement de l'Europe occidentale : France, Espagne, îles Baléares, Malte, Italie, Grèce, Allemagne, Angleterre...etc.

ANNÉES	POPULATION EUROPÉENNE	TRANSACTIONS SUR IMMEUBLES URBAINS	EXPROPRIATIONS
1844	1 478	35	
1845	1 722	104	
1846	1 915	72	
1847		100	
1848	2 190	62	
1849	2 364	42	
1852	4 462	196	27
1856	8 290	233	6

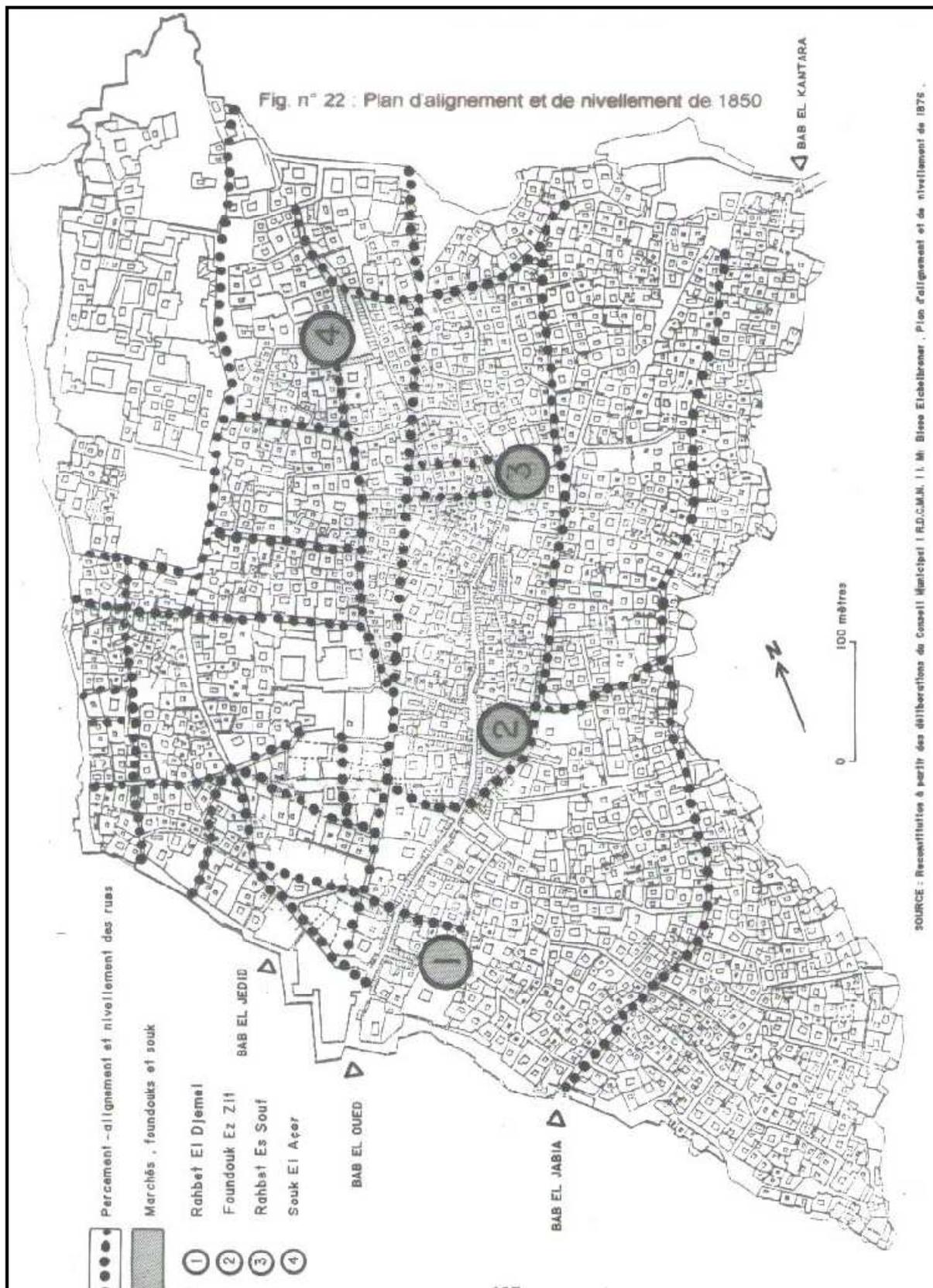
Tableau 1. 01 : Dédoulement de la population européenne entre 1844 et 1856. Source : B. Pagand, 1989.

C'est ainsi que s'effectuèrent les premières opérations de substitution du tissu européen au tissu traditionnel. Une commission de nivellement et d'alignement fut nommée en 1850 (**Carte 1. 16**) et ordonna la création de voies nouvelles en permettant l'apparition de nouveaux immeubles d'un style architectural exogène. Ces opérations se sont tout d'abord localisées dans la partie haute de la ville (réservée aux européens) avant qu'elles n'atteignent le quartier musulman avec le percement, entre 1868 et 1870, de la rue nationale destinée à assurer la communication routière entre la halle aux grains (au sud) et la gare ferroviaire (au nord-est). Après ce percement, toute la partie de la ville comprise entre la limite de la partie européenne et la rue nationale (nouvellement percée) subira de multiples opérations de substitutions et d'alignements qui se prolongèrent jusqu'à la fin du siècle.

L'intensité des travaux fut à un degré moindre comparativement à ceux effectués dans la partie haute. Mais son impact va se ressentir surtout au niveau du secteur commercial et économique localisé dans cette partie qui constitue le cœur de la zone traditionnelle des activités ; engendrant ainsi de graves conséquences socioprofessionnelles.

2.3.Percements de la ville et processus de transformation:

Nous n'évoquons pas assez les percées de type "Haussmannien" qu'avait connue Constantine à l'époque coloniale et qui étaient pratiquées au motif d'embellir la ville et d'y améliorer la circulation à son intérieur. Ces pénétrations au cœur du rocher se sont principalement matérialisées par : la rue Damrémont, la rue de France et la rue Impériale ou rue Nationale. Chacune de ces rues traverse le rocher dans toute sa longueur pour aboutir au final à la Place de la Brèche.



Carte 1. 16 : Plan d'alignement et de nivellement de 1850. Source : K. Boufenara, 2008.

Les processus de transformation de la médina se sont donc mis en place autour de ces trois grands axes, lesquels ont été la cause d'autres destructions du bâti pour permettre un tracé de rues appelé à faciliter la communication entre les voies situées en parallèle sur presque tout le parcours du rocher.

2.3.1. Les grandes percées :

Nous disons donc que les plus grandes transformations effectuées sur le rocher de Constantine sont reliées principalement aux trois percées exécutées à partir de la moitié du 19^{ème} siècle ; époque où le baron HAUSSMANN entama sa politique d'urbanisme, d'éventrement et de grands percements à Paris entre 1853 et 1882.

▪ **Rôle et Particularité de chacun des trois percements :**

• **La Rue Damrémont (1855) :**

Elle relie la Casbah à la place de la brèche. C'est l'actuelle Abdellah Bey prolongée par la rue Meriem Bouattoura (**Figure 1. 27**), empruntant une voie traditionnelle, qui fut légèrement modifiée et rectifiée en 1852, et qui s'inscrit dans le cadre des plans d'alignement et de réserve. Son édification assurait aux militaires le contrôle de la ville par la liaison de la caserne à la place de la brèche.



Figure 1. 27 : La Rue Damrémont à l'époque coloniale. Source : cartes postales anciennes.

• **La Rue De France (1857–1861) :**

Actuelle rue du 19 JUIN 1956. Elle fut percée dans la partie moyenne du tissu traditionnel, prolongeant la rue Caraman et formant un long ruban de constructions européennes qui traverse l'îlot musulman (**Figure 1. 28**). Elle assure la liaison entre l'ex boulevard de l'est (boulevard de

Belgique plus tard) sis à la rue Thiers et l'ex halle aux grains. Elle fut débaptisée après guerre et devient "RUE DU SERGENT ATLAN".



Figure 1. 28 : La Rue de France. Source : Cartes postales anciennes.

- **La Rue Impériale (1865) :**

Plus tard appelée rue Nationale (**Figure 1. 29**), ensuite rue George Clemenceau. C'est un axe tranchant tracé au cordeau. Inaugurée par Napoléon III en 1865, formant un coude au niveau de la Médersa et effectuée au cœur du tissu autochtone ; C'est la percée la plus importante de la ville (10 mètres de large) destinée à assurer la liaison entre la gare ferroviaire et la place de la brèche.

L'ouverture de la rue nationale avait entraîné la destruction d'un nombre impressionnant de maisons et édifices autochtones. Même la grande mosquée, d'époque hafside, n'avait pas échappée aux destructions ; une partie de sa façade et l'entrée principale avaient été détruites pour céder la place au tracé de la rue. Elle devait servir à l'acheminement des produits céréaliers et d'autres matières premières jusqu'à la halle aux grains, située en bas du Coudiat (sur le site de l'ancien garage Citroën) ; pour être ensuite transportées par train vers le port de Skikda puis vers la métropole et les pays d'Europe.

Ce dernier percement compte le plus d'ouvertures transversales reliant la rue de France à la rue Impériale.

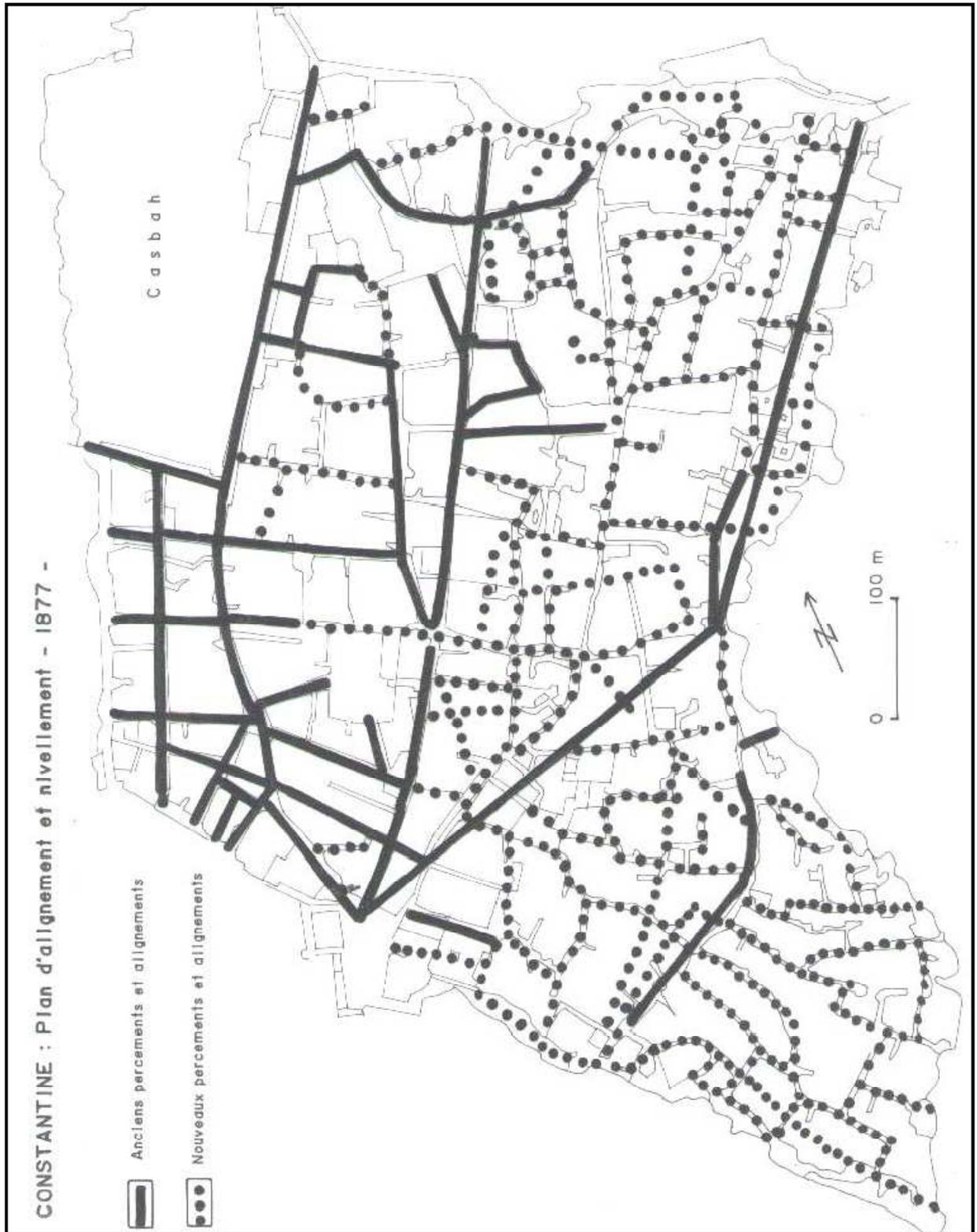


Figure 1. 29 : La Rue Nationale. Source : cartes postales anciennes.

2.3.2. Les travaux d'alignement et de nivellement de 1877 :

En 1877, et juste après les grandes percées, un nouveau plan général d'alignement de la ville de Constantine fut dressé (**Carte 1. 17**). A cette époque, l'aménagement des nouvelles voies européennes est presque terminé. Seuls les travaux de percements de moindre importance et les alignements se feront sur une période relativement longue qui dura jusqu'à la fin des années 1930. Cette période engendra l'apparition de façades d'immeubles européens sur les voies traditionnelles rectifiées, et aussi la disparition de boutiques traditionnelles dans des rues jusqu'alors préservées (à l'exemple de la rue Combes 1930).

C'est ainsi que sont apparues des voies carrossables au cœur même du tissu autochtone portant un masque de construction de style européen.



Carte 1. 17 : Plan d'alignement et de nivellement de 1877. Source : K. Boufenara, 2008.

2.3.3. Les interventions ponctuelles :

Le grignotage de la médina se perpétue, même à l'intérieur de la zone réservée aux arabes, par des démolitions ponctuelles de maisons pour cause de vétusté et leur substitution par des immeubles destinés à loger plusieurs familles¹²⁰. Dans cette même partie, les opérations de destructions-reconstructions étaient courantes, et continuèrent, pour répondre aux besoins de la société européenne qui n'arrêtait pas de s'accroître. Malgré l'arrivée à saturation de la partie européenne de la ville, le flux de nouveaux arrivants étrangers ne faiblissait pas sur Constantine; ne laissant même pas le temps aux études de se faire, elles se faisaient alors dans l'urgence et sous la pression du besoin. Ces opérations s'étaient accompagnées de la construction de plusieurs bâtiments publics : le théâtre en 1883, la préfecture (1885), la Mairie (1902), le palais de justice fut terminé avant la guerre et l'hôtel des postes en 1917. D'autres immeubles publics furent édifiés sur et autour de la place Damrémont (banques, poste) et sur la Place Nemours ; suite à la décision communale d'embellissement de la ville qui se poursuivit jusqu'en 1910. L'entrée de la ville fut mutilée, en détruisant la Porte Valée (1881- 1882) et en raccordant les rues sur la Place. D'autres opérations d'îlots s'égraineront dans le temps pour compléter ces constructions publiques, principalement écoles et collège (lycée).

L'isolement du rocher avait cessé avec l'inauguration en 1912, des ponts les plus importants de la ville : Les ponts Sidi Rached et Sidi M'cid, tous deux sont d'audacieuses créations : « *L'un enjambe d'une arche puissante l'entrée des gorges et porte une large avenue, l'autre surplombe le ravin de 173 mètres. Le pont de sidi Rached est d'une importance capitale pour la ville; il fait communiquer le centre de la ville avec la route du sud. Il contribua à donner à la place Lamoricière son rôle de carrefour vital* »¹²¹.

3. Expansion spatiale de la ville hors du Rocher :

Le Rocher constantinois n'échappera aux actions urbaines coloniales qu'à partir des années 1870 ; période durant laquelle le nombre des occidentaux surgis d'Europe atteignaient un chiffre impressionnant dépassant les 10 000 habitants. Cette situation urgente poussa la ville européenne à chercher ailleurs les terrains qui lui sont nécessaires pour s'étendre, tout en gardant une certaine continuité du tissu urbain entre le Rocher et les quartiers extramuros.

¹²⁰ Sahraoui Badia, La médina de Constantine, héritage et vitalité économique, Thèse de Magister. Université de Constantine, 1988.

¹²¹ J .Chive & A .Berthier, L'évolution urbaine de Constantine 1837-1937, par BRAHAM, 1937.

Les premières réalisations hors du Rocher furent les structures militaires (casernes, fortins et poudrières). Puis étaient venues les opérations d'extension urbaine : El-Kantara, Sidi Mabrouk (créé en 1845 par le général Herbillon), les maraîchers et des boisements autour de la ville, boisement à Djebel Ouahch, des fermes militaires situées sur la route de Sétif (1846). Mais ces extensions ne furent que parsemées de quelques maisons isolées.

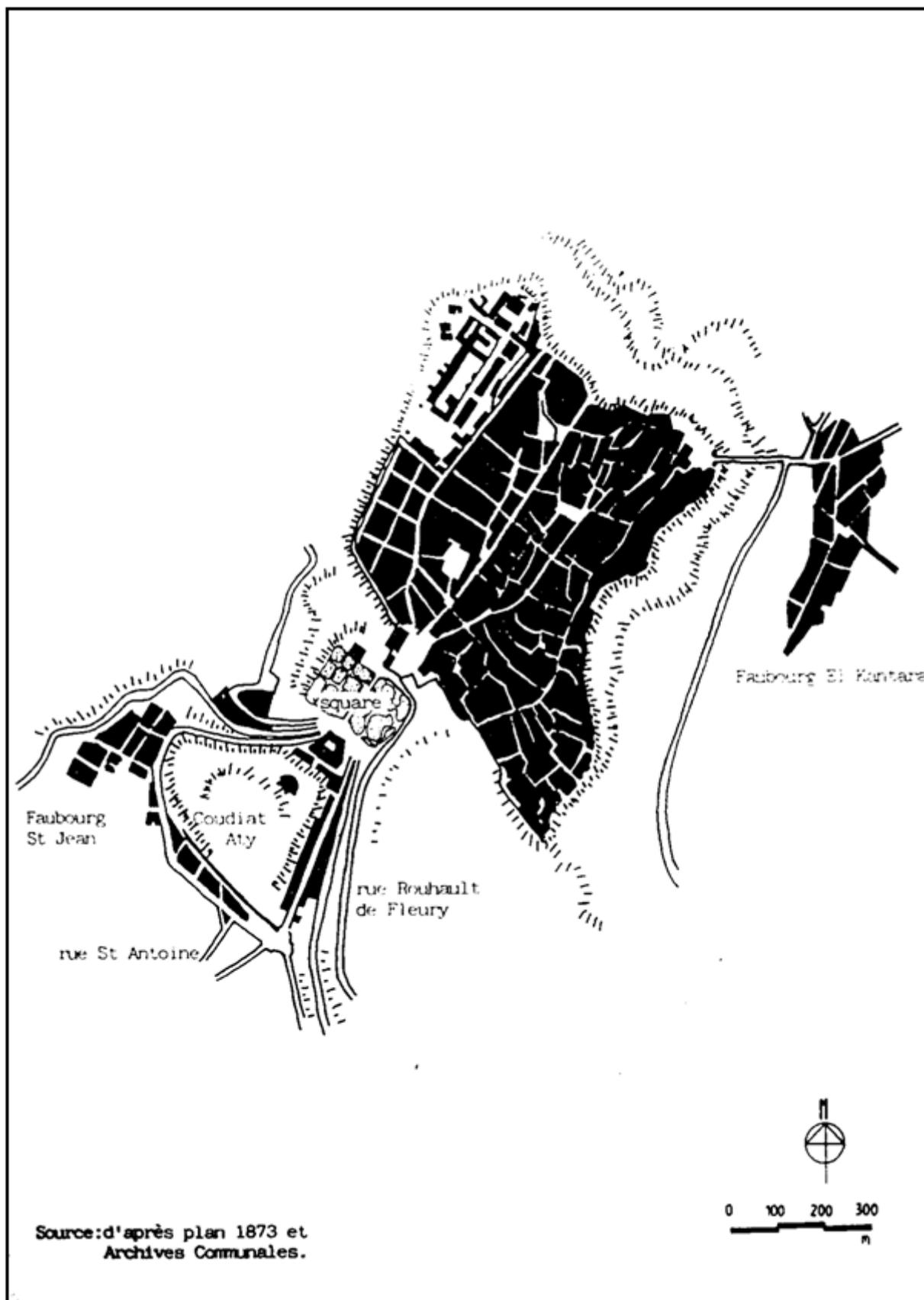
Plus tard elles sont reprises où elles se poursuivent, cette fois ci plus amplement, avec : le faubourg Saint Jean constitué en 1871, El Kantara en 1904 dans le voisinage de la gare, Faubourg Lamy, Sidi M'sid, Mansourah et Sidi Mabrouk. Le Coudiat en 1919 d'où le décapement domine l'isthme de jonction et accroît les terrains disponibles : (faubourg du Coudiat, Bellevue, Saint Jean et Saint Antoine). Ces deux derniers sont les seuls sites qui jouissaient de relations plus ou moins correctes avec le Rocher ; ils contournaient la colline du Coudiat et le faubourg d'El Kantara (**Carte 1. 18**).

Les faubourgs devinrent peu à peu de petites villes dont l'importance arriva à dépasser celle du rocher. Ils apparaissent comme des bras de la ville séparés de son corps, du fait de la morphologie unique de son site.

3.1. Le faubourg Saint Jean :

Le faubourg Saint Jean était construit sur les pentes qui entourent la colline du Coudiat-Aty du côté ouest, et s'étend en éventail de la rue Villevalaix jusqu'à la rue de Verdun. Le quartier était édifié de façon à avoir une certaine continuité spatiale avec le rocher. Il comporte de petits immeubles de 4, 5 ou 6 étages, de style néo classique, dont la majorité avaient deux accès, l'un sur la rue haute et l'autre sur la rue basse¹²². En plus d'un certain nombre de maisons individuelles d'un ou deux niveaux dont la plupart usant de cours, de sous-sol et de jardins en escalier. Les équipements d'accompagnement (écoles, églises, commerces, jardin public...) furent édifiés en même temps que le quartier, en plus d'un certain nombre d'unités de productions, et ce afin d'assurer l'emploi aux nouveaux habitants du quartier destiné aux Européens, qui continuaient inlassablement d'arriver en masse à Constantine.

¹²² Ce dispositif est dû essentiellement à la topographie spécifique du terrain.



Carte 1. 18 : Le Rocher et les premières extensions. Source : B. Pagand, 1989.

3.2. Le faubourg St Antoine :

Jouxtant le faubourg Saint Jean; il s'étend de la rue de Verdun jusqu'à la gendarmerie, et comprend les terrains des frères Bruyas, et la rue Saint Antoine. Cette dernière, appelée aussi rue Pinget, n'était pas prévue dans les plans ; même si elle est maintenue, elle devait être entrelacée par des rues transversales pour relier les terrains au Coudiat.

3.3. Le faubourg El-Kantara :

Le faubourg El-Kantara ou faubourg de la gare, a été réalisé quelques années après Saint Jean, au-delà du ravin qu'enjambe le pont d'El-Kantara. Il devait accueillir en priorité une population occidentale qui arrivait d'Europe en plus de celle qui a quittée la médina haute.

En 1864, avait eu l'installation de quelques colons sur le terrain situé entre les pentes du quartier militaire du Mansourah et de la gare ferroviaire inaugurée en 1870. La réalisation de l'usine à gaz s'était faite une année avant la réception de la gare, en 1869. L'école normale de garçons fut réalisée en 1878. La première maison d'habitation urbaine fut construite en 1888, puis ce fut l'inauguration des maisons ouvrières "stock Thomery" en 1895. Quelques villas étaient réalisées en 1903, suivies de densification par d'autres programmes de logements et d'équipements. La gare ferroviaire de Constantine servait d'aboutissement à la voie collectrice qui remonte de Touggourt, au sud du pays, assurant le ramassage des matières premières: céréales, dattes, laine, peaux... etc. Servant de lieu de stockage, avant l'acheminement de la marchandise par rail vers Skikda, puis par cargos vers l'Europe ; le faubourg d'El-Kantara bénéficia de silos à grains d'une grande capacité ainsi que d'entrepôts et hangars.

3.4. Sidi Mabrouk et Bellevue :

Le plateau du Mansourah, premier point d'attaque de la ville de Constantine, aurait pu être le site idéal pour l'édification d'une ville européenne si l'administration française avait laissé le Rocher aux autochtones. Mais elle y installa le village militaire à sa place, réunissant deux quartiers de la cavalerie. L'endroit ne pouvant de ce fait plus permettre la réalisation d'une ville nouvelle bien structurée, faisant le contrepois avec la médina, poussa les responsables français à se tourner vers ce qui restait du plateau du Mansourah ; optant ainsi pour un grand quartier résidentiel composé de petites unités et dont la réalisation s'est étalée sur une longue période: le quartier de "Sidi Mabrouk".

Le second quartier fut réalisé à Bellevue, au Sud-ouest de la médina et en continuité avec le faubourg Saint Jean. De ce côté, le site paraît plus chahuté. Les quelques petits plateaux ou

replats de collines étaient occupés par des équipements militaires; laissant ce qui restait comme espace devant accueillir les unités d'habitations, un relief difficile où maintes coupures entravent le bon fonctionnement du quartier.

Ces deux quartiers, à caractère résidentiel, devaient offrir aux habitants (européens bien entendu), des logements individuels et collectifs et les équipements nécessaires pour leur assurer un bon fonctionnement et une certaine autonomie par rapport au centre ville.

3.5. Le Coudiat Aty :

Ce quartier était longtemps resté une colline à l'état naturel avec un fortin au sommet, jusqu'à ce qu'en 1854, le conseil municipal avait décidé d'étendre le rocher en sa direction et non vers celle du Mansourah. Ainsi, une plateforme de 6 hectares fut dégagée, le plan du nouveau quartier fut fixé et la construction avait commencé en 1907. Plus de cinquante années de retard, pris par le projet, avaient permis à la médina d'asseoir son rôle de centre ville.

Le Coudiat avait comme rôle principal de combler le manque qui existait sur le Rocher en matière d'équipements administratifs, tels : le trésor, l'hôtel des mines, l'hôtel des travaux publics, l'académie, les services d'hygiène scolaire, l'hôtel de police, le musée, la maison de main d'œuvre, la cathédrale, quatre lycées et un important programme de logements collectifs d'un certain standing et de commerces de superficies très variables. On trouve des petits commerces de quelques mètres carrés : tabacs journaux, cordonneries...et ceux dépassants les 100 mètres carrés : mobilier de bureaux, papeteries.

La continuité spatiale avec le rocher fut assurée grâce à l'étalement des terres provenant de l'arasement de la colline et qui avaient servi à combler la dénivellation entre le Coudiat et la médina. Quant à la continuité fonctionnelle, elle fut réalisée par l'avenue Benboulaid et, de part et d'autre, par les squares Benacer (ex Vallée) et Hadj Ali. Un peu plus bas c'est la réalisation du quartier "Le Remblai": partant de Bab El Djabia, avenue Zaamouche (ex Viviani), il s'enfonce dans Bardo. En contact avec la médina, côté Bab El Oued, fut réalisée en 1918, la plus grande place publique de Constantine : la place du 1er Novembre (ex place de la Brèche)¹²³.

3.6. Ponts et passerelles :

La topographie très spéciale de Constantine rend difficile la continuité urbaine entre le rocher et sa périphérie. Une situation qui exigea la réalisation de plusieurs ouvrages d'art pour assurer la

¹²³ F. BENIDIR, urbanisme et planification urbaine (cas de Constantine), Thèse de Doctorat d'état. Université De Constantine. 2007.

liaison avec les faubourgs. Ces nouveaux ouvrages ont valu à Constantine le nom de "La ville des ponts".

- **Pont d'El-Kantara :**

L'actuel pont d'El-Kantara, nom arabe appliqué d'abord à un ouvrage antique bâti sous Antonin au milieu du deuxième siècle, puis à un ouvrage turc, édifié au même endroit sous le règne de Salah Bey en 1792, relie les deux rives et la médina à ses quartiers Nord Est (faubourgs El Kantara, Emir Abdel Kader, Sidi Mabrouk et le Mansourah). C'est un pont de pierres Long de 127 m 50 et élevé à 125 m au dessus du Rhumel. Il se compose de deux piles de maçonnerie reliées en leur milieu par des arches de fonte de 56 m. Il a été refait à l'époque coloniale après son effondrement sous les pas cadencés d'une colonne d'infanterie.

En 1856, le conseil municipal décida, en accord avec le génie militaire, d'améliorer l'entrée et la circulation à la porte El-Kantara par le remplacement des deux arceaux en arceau unique, et l'alignement des deux portes extérieure et intérieure, l'une derrière l'autre, pour laisser ainsi une aisance suffisante à la circulation.

- **Pont de Sidi Rached :**

Quand au pont de Sidi Rached, construit entre 1908 et 1912 par l'ingénieur Aubin Eyraud, et inauguré le 20 avril 1912 ; il relie la médina aux quartiers Sud et Est en la traversant avant le mausolée de Sidi Rached, réalisant ainsi une grande courbure enjambant les gorges du Rhumel. Le pont est un véritable chef d'œuvre et un joyau technique du début du 20^{ème} siècle. C'était le plus haut pont en maçonnerie du monde à son époque.

Lors de sa construction, une grande entaille fut opérée dans la partie basse de la médina pour laisser place aux arches du pont ; la coupant ainsi en deux parties et faisant forcément disparaître de nombreuses maisons et une grande capacité résidentielle entre l'îlot Sidi Rached et le reste de la Souika.

- **Pont de Sidi M'cid :**

Cet ouvrage, construit en 1912 par l'ingénieur Arn Odin, réalise la prouesse d'enjamber la partie la plus profonde des gorges. C'est un pont métallique qui relie la médina aux quartiers Nord. Fixé par des câbles d'un côté à la pointe de la Casbah et de l'autre à l'hôpital Ibn Badis, il mesure 168 m de longueur. La hauteur du tablier au-dessus du Rhumel est de 175 m; donnant ainsi une vue des plus impressionnantes sur le ravin.

- **La passerelle Perrégaux :**

Cette passerelle, appelée aujourd'hui passerelle Mellah Slimane, réalise la jonction piétonne entre la médina et les quartiers populaires qui lui font face (les entrepôts de Bab El-Kantara,

Djenane Tchina, Chalet des pins...etc.). Pour régler le problème de la dénivellation qui existe entre les deux points de raccordement, un ascenseur d'une capacité de 12 personnes fut installé, jumelé d'un escalier de plus d'une centaine de marches. Cette passerelle piétonne métallique a la même structure technique que celle du pont Sidi M'cid, mais de taille beaucoup plus modeste. Elle fut ouverte au public en 1925.

4. Le Plan de Constantine (1958) :

C'est un plan d'urgence que la France avait établi pour contenir la révolution algérienne, qui battait son plein à cette époque ; essayant de la sorte de trouver une solution aux troubles politiques que vivait le pays suite au déclenchement de la guerre de libération nationale. Il devait permettre à la population musulmane d'améliorer ses conditions sociales et économiques, en plus des projets d'envergure nationale et locale concernant l'agriculture, l'industrie et l'aménagement du territoire. Avec ce plan, l'administration coloniale cherchait visiblement à atténuer les grands écarts qui existaient entre la population européenne et la population autochtone qui s'est établie dans des bidonvilles. Ces habitations précaires ont fini par être considérées comme étant l'une des sources du soulèvement populaire à cause des conditions de vie très misérables. Ce plan quinquennal de développement socio-économique était lancé en décembre 1958. Son volet social préconisait la construction d'écoles, de logements décentes et d'emplois pour un grand nombre de chômeurs dans d'importants projets industriels.

L'année 1960 a vu naître les plans d'urbanisme directeurs au profit de toute l'Algérie. Celui concernant Constantine avait proposé l'extension et la densification des quartiers résidentiels de Sidi Mabrouk, Mansourah, Bellevue et l'extension Sud sur Boufrika. A cette époque, deux types de logements sociaux avaient fait leurs apparitions dans le paysage urbain : les logements HLM, HBM (habitation à loyer modéré, habitation bon marché) et les logements de recasement.

III. IMPACT DES TRANSFORMATIONS COLONIALES SUR LA VILLE TRADITIONNELLE :

Nous insistons à débattre plus amplement, à travers ce paragraphe, le préjudice qu'avait fait subir la France à la structuration et à la spécificité de la ville de Constantine. Dès son arrivée, elle a œuvré à déstabiliser une organisation fonctionnelle et socio-spatiale bien agencée ; « *Fondée sur la hiérarchisation des espaces, la séparation des fonctions résidentielles et économiques, le regroupement des artisans par corps de métiers, la localisation judicieuse des équipements religieux, sociaux, scolaires ainsi que l'emplacement précis des organes du pouvoir : (palais du*

*bey et annexes, casernes...)*¹²⁴ ». Une telle organisation ne convenait naturellement pas aux nouveaux maîtres des lieux, persuadés de l'insignifiance des représentations et formes locales, et déterminés à étaler leur culture et savoir-faire européens ; quitte par la force, affirmant de la sorte la suprématie et la supériorité de l'état colonial qui constituait le prolongement des luttes idéologiques de la métropole et le champ vierge d'expérimentation des nouveaux modèles.

D'où commença, sous l'égide du génie militaire puis des ingénieurs des ponts et chaussées, le chambardement de la ville précoloniale sans égard ni retenue de destruction et de déstructuration d'une bonne partie de ses composants élémentaires. La partie haute fut détruite en grande partie et métamorphosée, accueillant comme principe organisationnel le quadrillage ordonné et l'axialité géométrique. Quand à la ville basse, elle accueillit un flux important de populations délogées de leurs biens et surgies de la partie haute ; suite à l'ordonnance Vallée et au partage de la ville en deux entités différentes culturellement, socialement et ethniquement. D'un autre côté, l'introduction de nouvelles tendances et courants artistiques exogènes dénatura totalement le paysage médinois arabo-islamique et dépayse la population autochtone, qui finit par être impressionnée et intimidée par cette culture dominatrice étrangère et totalement différente.

Toutes ces transformations de fond dans la médina de Constantine font apparaître de nombreuses anomalies au niveau du bâti autochtone et défigurent partiellement l'espace traditionnel. La pénétration et la juxtaposition ont transformé la ville spatialement, socialement et ethniquement sous formes d'unités séparées, par l'implantation de dispositifs de contrôle tactique, ayant pour objectif, la mise en ordre des activités humaines et la représentation d'une France colonisatrice "civilisatrice".

1. Création d'un espace hybride et composite :

Les effets dévastateurs de l'urbanisme colonial sur la ville traditionnelle, se ressentent surtout au niveau de l'espace autochtone ; l'intrusion coloniale avait entraîné la fragmentation et l'atomisation du tissu préexistant. En plus, les nouveaux instruments urbains occidentaux, apparus tout le long de la présence coloniale, utilisaient la notion de régularité comme principe de base et renvoient aux idées classiques de proportion, de symétrie et d'ordre ; répondant à une double préoccupation de la société moderne : l'organisation rationnelle de la ville, et le maintien du contrôle sur les autochtones. Cette situation avait fatalement déstructuré l'ordre de la médina à

¹²⁴ Seghira ghanima Meskaldji, sous la direction de Guechi F.Z, de la ville unique à la ville duale. Editions Media-Plus - 2004, page 135.

laquelle sont attachées symboliquement les valeurs ancestrales de la communauté. L'ordre colonial, en se superposant à l'ordre traditionnel de l'ancienne ville, avait créé une ville hybride, composée de deux systèmes opposés, et provoqua la séparation de l'unité intégrale de celle imposée ; en privilégiant bien-sûr l'effet recherché de désorientation et de domination. La culture traditionnelle ne sera perçue que sous sa forme exotique et pittoresque à travers le folklore.

1.1. Ouverture de l'espace traditionnel : création d'une ville hybride:

L'impact qu'a eu le processus diachronique de la colonisation sur la vieille ville de Constantine s'articule principalement sur le principe "d'extériorisation" des valeurs endogènes. La médina étant initialement fondée sur une structure cohérente obéissant à une vision échelonnée de l'espace et un code culturel et ethnique bien fondé ; s'était vue instantanément bouleversée dans son aspect intégrale, subissant la mutilation de sa structure interne fondamentale et le dissous de sa hiérarchie sociale et spatiale. Cet acte s'est principalement manifesté sous forme d'éventrements et d'extériorisations des valeurs intériorisées par l'ouverture de l'espace "fermé", dont le concept va au-delà de son apparence physique et spatiale.

Cette ouverture s'est manifestée sous deux échelles opposées et antagoniques : la première est l'échelle urbaine globale, par le percement des rues et ruelles et la création d'esplanades et de places ouvertes conformément au modèle européen métropolitain. La seconde concerne l'échelle du bâti fortuitement outragé par l'ouverture de l'espace domestique et l'extériorisation des représentations architecturales et artistiques; découlant d'une logique immémoriale dissimulatrice; défragmentant de la sorte l'unité spatiale de la ville et défigurant le modèle architectural traditionnel.

Le schéma fermé et radioconcentrique de la médina précoloniale avec son enceinte, ses remparts et ses portes, a été radicalement transformé vers une direction de linéarité et d'ouverture empiriques et systématiques de l'espace; suivis d'une mise en place des signes d'une nouvelle propagande : *« L'ouverture de la structure de la ville a été d'autant plus significative que l'emplacement de certaines places correspondait aux lieux même des portes principales précoloniales, éléments symboliques fondamentaux participant du complexe intégral (et intégré) de la ville traditionnelle préexistante. Comme la place publique dans la tradition européenne renvoie à la figure de l'ouverture du monde, sa superposition sur une configuration éminemment sacrée de la cité indigène et islamisée a manifestement contribué à l'extraversion de cette dernière, dans une volonté de la vider de ses mythes et de son sens. Ceci était sous-tendu par la conviction "humaniste" de mettre en œuvre le projet de libération de la société indigène du*

carcan de sa ville, expression concrète sinon d'une infériorité civilisationnelle, du moins d'une régression et d'une aliénation à une idéologie jugée "archaïque"»¹²⁵.

L'espace urbain avait subi des transformations fondamentales dans sa structure initiale, particulièrement par l'intrusion d'un système d'avenues et de places sur l'ensemble de la ville. A l'exemple de la place de la brèche, symbole de l'espace ouvert qui, avec les principales percées, avait permis de relier les pôles les plus importants de la ville en unités fonctionnelles. Mais il a engendré, en contrepartie, la déstructuration de l'hierarchie fonctionnelle de la médina précoloniale ; passant d'un organisme complexe, condensant une culture spécifique, à un objet exploitable. Cette intrusion se présente comme une violation de l'unité spatiale de la ville, et va supprimer le dialogue interne qu'entretenait celle-ci avec ses différents composants.

Les transformations opérées au sein de la ville traditionnelle se sont aussi produites suite aux percements d'artères rectilignes sous prétexte d'aérer et d'hygiéniser l'espace urbain traditionnel jugé à l'époque par les occidentaux comme étant "labyrinthique" et "désorganisé". Une opération qui a donné comme résultat des routes carrossables tracées à la corde, dont les abords disposèrent souvent d'un masque à l'occidental, exposant de la sorte, une réalité urbaine et un système de valeurs totalement opposé à celui qui s'inscrit à l'intérieur.

Elles véhiculèrent aussi la création d'un paysage mutilé dans lequel s'affrontent deux systèmes de représentation ; d'un côté "le modèle traditionnel" avec son caractère fermé et son échelle humaine, et de l'autre "le modèle coloniale" avec son caractère ouvert et uniformément monumental. Deux modèles qui s'opposent, se juxtaposent, et parfois même se superposent.

Le bâti hybride est né suite à cette contradiction entre local et occidental, entre fermé et ouvert, se présentant comme étant une architecture composite, composée de deux systèmes de valeur qui s'étaient fusionnés à un moment donné de l'histoire. Deux systèmes qui ne cohabitaient pas correctement puisque l'un dominait l'autre dans une politique xénophobe de dissimulation et d'intimidation. Ainsi, là où la percée passe, le colonial domine le traditionnel offrant un paysage duel et masquant la réalité architecturale des maisons traditionnelles à patio par une vitrine occidentale. Mais aussi, en injectant partout dans la cité un nombre important d'immeubles coloniaux gigantesques qui cachent et parfois même écrasent le tissu ancien. En effet, à partir de cette juxtaposition, est née la maison " mixte " ; celle qui conserve la structure traditionnelle et

¹²⁵ Sadri Bensmail, Salwa Boughaba. Conflit de cultures, conflit de signes dans l'architecture urbaine : les transformations coloniales de Constantine (Algérie). Sous la direction de Josep Muntañola Thornberg, Arquitectura, semiòtica i ciències socials. Topogènesi, Edicions UPC, 1997. P 29.

qui associe des éléments empruntés à l'immeuble colonial : agrandissement des ouvertures, rajout d'un étage, ... ¹²⁶.

1.2. Décentralisation du tissu traditionnel :

Nous avons évoqué plus haut les innombrables mutilations qu'avait subies Constantine dans son intégrité spatiale suite à l'invasion française. Les percées coloniales d'avenues et de places régulières aux styles néo-classique et éclectique avaient provoqué la décentralisation du schéma maquis que présentait la médina d'antan. Ces changements intenses furent opérés dans la forme traditionnelle de la ville précoloniale qui avant, tournait vers les lieux de culte, et particulièrement la mosquée, tourna désormais vers les places publiques bordées d'édifices et d'équipements monumentaux. On assista donc, suite à ces événements, à une décentralisation brusque de la cité traditionnelle. Puis, suite à l'intervention urbaine française, l'organisation spatiale de la cité fut brouillée, l'espace éventré est décentralisé en conséquence par le déplacement du noyau de la ville vers la place de la Brèche, larguant ainsi le vieux centre dans la périphérie du nouveau.

La place de la brèche était avant tout un essai novateur sous une forme de centre ville et des types de bâtiments. Elle se présente comme l'élément le plus significatif du système colonial, réunissant les principales valeurs de la république en colonie et englobant les bâtiments civils les plus importants de la ville. Elle s'affirme comme l'expression finale, concrète et visuelle de l'idée et des idéaux dans lesquels la société coloniale se reconnaît. Sa conception urbaine modernisatrice (à l'époque) favorise l'automobile par la largeur de l'espace et l'introduction du garage Citroën pour faire face à la demande nouvelle de la circulation mécanique.

Cet espace ouvert et cette place publique étaient venus représenter les nouvelles perceptions de la société occidentale. Ils s'insèrent et s'imposent en tant qu'apogée des idéaux coloniaux par la rationalisation de l'espace conquis et l'exposition des avatars exportés de la ville française moderne. L'objectif principal visé par les autorités coloniales était d'annoncer l'importance accordée à la politique de l'esthétique urbain et du visuel. Mais aussi, l'écrasement des formes et représentations locales sous prétexte de la modernisation et de l'embellissement urbain de la ville indigène. Toutes les grandes inaugurations qui ont eu lieu, ont fait d'elle le témoin central des parcours rituels et commémoratifs dans la ville.

¹²⁶ F.Z. Guechi, Constantine : une ville, des héritages. Editions Media-Plus, 2004.

2. Déstructuration de l'espace commercial et artisanal :

Les changements apportés par la colonisation, avaient touché aussi bien l'espace résidentiel que l'espace économique. Ce dernier n'a pas échappé aux transformations qu'a subies la médina et avait lui aussi reçu son lot de déstructurations ; particulièrement au niveau des portes de la ville et au centre du rocher, là où logeaient les métiers locaux en corporation.

Au début, l'impact des transformations sur l'espace économique n'avait pas été aussi brusque avec les deux premiers projets d'alignement : celui de la rue Damrémont en 1855 et la Rue de France en 1865. Le centre ancien fut très peu mutilé et continua à fonctionner plus au moins normalement. Mais, avec le tracé de la rue Nationale en 1869, une part importante des activités traditionnelles et artisanales a disparu, alors que de nouvelles gagnèrent du terrain ; Cette nouvelle grande percée, engendra l'éclatement des souks et le déplacement des artisans et des corporations (Haddaddine, Kzadrine, forgerons, menuisiers, dinandiers) hors de la médina, principalement vers le Bardo et la rue Perrégaux ; ancien axe commercial. Seul le tronçon du parcours soukier faisant partie du tissu traditionnel que la population musulmane avait eu en partage (Rahbet essouf, Djezzarines, R'cif...) resta sans grandes modifications.

C'est ainsi que ces événements furent déterminants pour l'industrie existante ; l'artisanat local s'était mis, dès cette époque et suite à l'effritement des corporations, à péricliter ; concurrencé par le produit manufacturé métropolitain. Ce dernier, l'emporta largement avec le développement d'un nouveau système de consommation : celui des articles industriels importés.

En plus, avec la croissance du marché du blé, Constantine était devenue un important centre d'approvisionnement et un grand marché régional.

Le résultat était la substitution du circuit d'exportation européen en circuit traditionnel ; l'amplification du processus de changement du contenu social de la médina va saper ses bases socio-économiques, et sous la pression du développement manufacturier, elle va conduire au déclin de l'organisation des corporations. Parallèlement, au cours de cette même période, Il y a eu apparition d'activités totalement incompatibles avec les traditions socio-économiques de la médina, telles que : maisons closes, bars, cabarets, brasserie...etc.

3. Destruction et conversion des établissements culturels et cultuels :

Dès les premières heures de la conquête coloniale, l'Islam fut la cible d'attaque permanente des tenants de la colonisation, dont la politique culturelle consistait à effacer les traits de la culture arabo-islamique et à soumettre les peuples musulmans des pays conquis à leurs dictats et

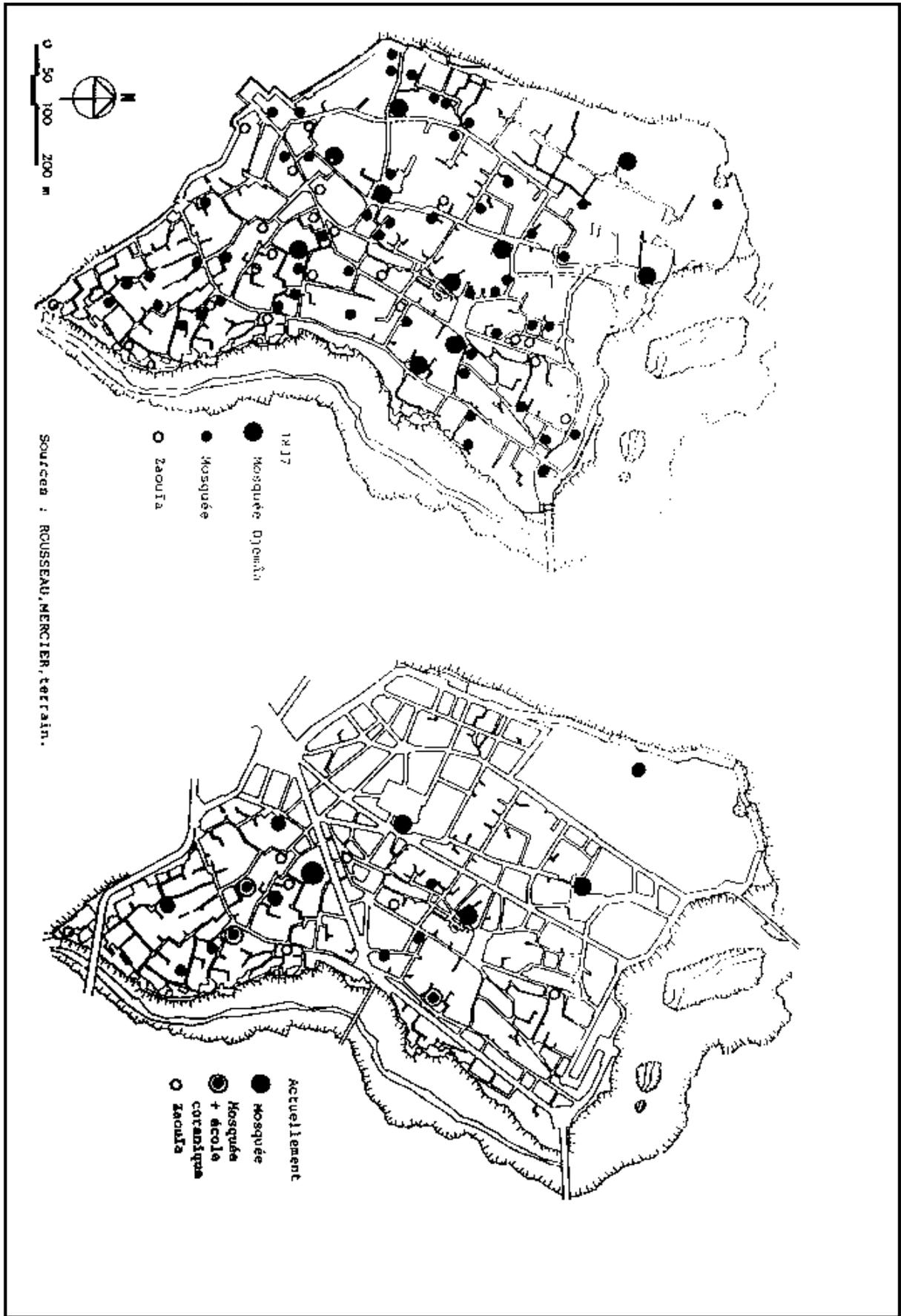
impérialisme occidental. L'objectif visé par l'Occident, était de déraciner (à long terme) l'Islam afin qu'il ne puisse plus servir de force d'opposition à sa domination. Cela ne pouvait se concrétiser qu'avec le fractionnement du peuple et l'affaiblissement des forces dynamiques de l'Islam qui lui résistait.

Cette politique d'éradication de l'Islam fut particulièrement prégnante suite à la conquête coloniale de l'Algérie. Placée sous le signe du "sabre et du goupillon", elle s'inscrivait dans l'esprit des croisades avec son cortège de profanations. Charles X était parti à la conquête de l'Algérie avec le soutien du Pape et de l'Eglise catholique, transformant ainsi l'action politique de l'armée française en une lutte idéologique entre Christianisme et Islam. Le général de Bourmont, avait déclaré suite au débarquement des troupes militaires française à Alger que la conquête de l'Algérie représente l'ouverture de la porte du christianisme en Afrique : « *Vous venez de rouvrir avec nous la porte du christianisme en Afrique. Espérons qu'il y viendra bientôt faire reflourir la civilisation chrétienne qui s'est éteinte*¹²⁷ ».

Pour parvenir à leur fin, les français avaient manifesté leur opposition radicale envers l'islam par la destruction et l'éradication continuelle des lieux de cultes musulmans (mosquées, zaouïas et médersas) qui furent remplacées et substitués par d'autres destinés au culte chrétien et catholique (églises, cathédrales et sanctuaires).

La ville de Constantine n'ayant pas pu échapper à ce destin, fut largement marquée par cette épreuve, elle assista donc à la destruction et la substitution de l'essentiel de ses édifices culturels et culturels (**Carte 1. 19**). Pourtant, elle était avant la conquête, qualifiée dans les chroniques d'il y a deux siècles, comme étant "La ville aux cent mosquées", et était réputée pour ses nombreux lieux de culte et établissements culturels. Elle a connu à cette époque un très grand épanouissement dans la diffusion de la religion islamique. Plusieurs de ses mosquées, disparues aujourd'hui, étaient caractérisées par leur fascinante et prestigieuse architecture marquée par un goût artistique affirmé qui prouve l'importance que représentaient ses établissements. La ville garde encore aujourd'hui quelques édifices pour témoigner de l'art musulman dans la région : Djamaâ-el-Kebir, la mosquée de Souq-el-Ghezal, Sidi-Kettani, Sidi- Lakhdar ou Sidi- Abderrahmane el- Qaraoui,...etc.

¹²⁷ G. Baillièrre, Revue bleue: politique et littéraire, Volume 109, l'Université du Michigan, 1930, p 377.



Carte 1. 19 : Déclin des établissements religieux de 1837 à 1887. Source. B. Pagand, 1989.

D'autres céderont leurs places à des sanctuaires et équipements coloniaux ; A l'exemple du sanctuaire de Sidi Makhlouf, qui fut affecté au logement de spahis, avec leurs chevaux, et de Djamaa El Bey transformé en église, Djamaâ-El-Djouza (ex-école Condorcet) et Sidi-Chegfa (ex-école Arago). Sidi-Remah et Sidi-Saffar seront transformées en écoles de filles. Djamaâ-Rahbet Es-Souf, où l'on étudiait le droit et la théologie, fut démolie pour être reconvertie en hôpital civil, puis en couvent de religieuses chrétiennes. Sidi-Sebaini et Sidi-Ali El Quafci subiront le même sort. Sidi-Yasmine fera place au service médico-social et Zaouiet Sidi Telmçani servira de couvent aux "sœurs du bon secours", la mosquée de Souk El Acer substituée en cathédrale...etc. Ernest Mercier, un ethnologue local, poussera le cynisme jusqu'à écrire que des hôtels à trois étoiles ont remplacé les mosquées délabrées¹²⁸. Djamaa Souk El Ghezal, situé tout près du palais du bey, et qui, en 1838, abjurait l'islam, fut converti en un lieu de culte catholique, et a subi beaucoup de transformations par M. Meurs l'architecte chargé de ces travaux.

Même la grande mosquée, ou Djamaa El Kebir, seule témoin de l'architecture Hammadide à Constantine, n'avait non plus été épargnée par les mutilations coloniales ; suite au percement de la rue nationale (aujourd'hui Larbi Ben M'Hidi), une bonne partie de la mosquée fut amputée par le pouvoir colonial, lui causant de sérieux préjudices ; la galerie qui la couronna a été restaurée ; le minaret et la façade principale qu'on voit actuellement ont été reconstruits. Avant cette opération, la mosquée se tenait au cœur de la ville traditionnelle et jouxtait la zone des souks avec son organisation en corporation. Aujourd'hui sa façade principale est entièrement remaniée, alors que sa profondeur avait su garder son aspect plus ou moins originel.

Concernant les établissements culturels et médersas; elles durent elles aussi subir les affres des mutations coloniales. La position tranchante des colons envers la culture arabo islamique les poussèrent à détruire la plupart de ces équipements. Le général Lamoricière déclara à ce propos, en 1847 : « *Une fois installés à Alger, nous avons pris les collèges pour les changer en magasins, casernes ou écuries. Nous avons fait main basse sur les biens des mosquées et des collèges. On prétendait appliquer au peuple arabe les principes de la révolution française. Malheureusement, les musulmans n'ont vu là qu'une attaque brutale à leur religion et un manque de foi*¹²⁹ ». C'est ainsi que les écoles musulmanes, qui enseignaient la langue arabe et le Coran, disparurent progressivement sous la pression de l'administration française qui dérobait

¹²⁸ Boubakeur Hamidechi, Esthétique des mosquées et vieilles pierres perdues, Extrait d'un article paru au journal "Le Soir D'Algérie" le 11/07/2009.

¹²⁹ Youssef Girard, Eradiquer l'Islam : politique française dans l'Algérie colonisée Maghreb, 17 mars 2010.

les bien habous et soustrayait les sources de revenus nécessaires à leur fonctionnement. La conquête avait aussi provoqué la dispersion des enseignants, privant ainsi les médersas du personnel compétant. En parallèle, de nouveaux équipements prirent place dans la ville, comme alternative à ceux qui existaient auparavant : théâtre, clubs, cercles culturels, bibliothèques municipales,...etc.; occupant volontairement les points les plus stratégiques et culminant de la médina, pour symboliser la force et la suprématie de la culture européenne.

Tous ces événements bouleversants avaient eu comme conséquence la rupture de l'équilibre congénital de la ville et la fragilisation de sa structure sociale. Provoquant par la suite une crise morale et identitaire au sein de la société algérienne. Alexis de Tocqueville, dans son Rapport de 1847, avait déclaré : « *Partout nous avons mis la main sur ces revenus [ceux des fondations pieuses ayant pour objet de pourvoir aux besoins de la charité ou de l'instruction publique] en les détournant en partie de leurs anciens usages. Nous avons réduit les établissements charitables, laissé tomber les écoles, dispersé les séminaires. Autour de nous les lumières se sont éteintes, le recrutement des hommes de religion et des hommes de loi a cessé. C'est-à-dire que nous avons rendu la société musulmane beaucoup plus misérable, plus désordonnée, plus ignorante et plus barbare qu'elle n'était avant de nous connaître*¹³⁰ »

Ceci prouve le conflit ethnique et civilisationnelle qui régnait à cette époque et que les français ont essayé de matérialiser spatialement, en implantant leur pouvoir religieux et spirituel au sein même de la médina arabo islamique ; qui fut le premier symbole de la ville coloniale chrétienne française à Constantine. Traduisant de la sorte la stratégie et la politique française d'acculturation et de déracinement de la population autochtone.

IV. CONCLUSION :

Pour clore ce chapitre, nous nous résumons de dire que la vieille ville de Constantine a vécu durant toute l'occupation française un long et perpétuel chantier dévastateur. L'urbanisme traditionnel médinois, qui, avant l'arrivée des colons, s'imposait en ville comme unique représentation spatiale reflétant les fondements sociaux et ethniques d'une société communautaire, s'est forcé, à partir de ce moment, à y renoncer, pour cohabiter avec un second système urbain tout à fait opposé, qui essaya, par le biais de l'arrangement spatial, de mettre en relief la surimpression d'une culture sur une autre, et de déprécier le modèle traditionnel.

¹³⁰ Kamel Kateb, Européens, "indigènes" et juifs en Algérie (1830-1962): représentations et réalités des populations, INED, 2001, p81.

Le génie français s'est acharné à occuper tout d'abord le Rocher. Pour ce faire, il employa tous les moyens possibles et imaginaires lui permettant de s'accaparer du centre ancien ; à commencer par le partage du Rocher, suivi du grignotage de ce qui reste de la ville autochtone. Aussi l'extension extra muros était la seule solution faisable, et que le centre ancien ne peut appartenir finalement qu'à ses citoyens d'origine.

Les transformations coloniales ne se sont pas limitées aux seules formes urbaines et architecturales ; elles s'étendaient aussi au-delà des apparences physiques, pour atteindre "l'âme" de la médina. Les espaces qui définissaient jadis la ville traditionnelle et marquaient l'identité locale à travers les différentes disciplines et activités (commerciales, culturelles, ethniques,...etc.) se sont mutilés en profondeur et ont parfois même disparus pour céder la place à d'autres disciplines étrangères provoquant ainsi la perte de l'essentiel des repères et fondements de la ville arabe.

DEUXIEME PARTIE :

IMPACT DE L'INTERVENTION COLONIALE SUR LA VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE : CAS DES MAISONS HYBRIDES

CHAPITRE I:

LA MAISON TRADITIONNELLE, A L'ORIGINE DE LA MAISON HYBRIDE

I. INTRODUCTION :

L'habitation traditionnelle constantinoise, dont la généalogie nous renvoie au type de la maison à cour gréco-romaine, largement diffusée dès le III^{ème} siècle après J.C en Afrique du nord, tend à se constituer en un lieu intime et propre. Elle définit et génère à la fois un espace bien configuré et à forte personnalité, et favorise articulation, passage et communication entre les différents corps du bâti.

Le coran et les Hadiths, comme source indirecte d'inspiration, ont beaucoup influencé le cadre bâti produit à l'époque ottomane, et ce, en fonction des traditions locales et du mode de vie des croyants. Cela a donné comme résultat un modèle spatial bien réfléchi, qui démontre l'existence d'une riche tradition architecturale et constructive qui fut, malheureusement, transformée à l'arrivée des français.

La maison hybride a surgi dans le paysage traditionnel suite aux multiples transformations qu'a fait subir la France au tissu autochtone. Ces transformations ont véhiculé des changements considérables dans le cadre bâti existant, particulièrement dans les maisons traditionnelles, et ce, qu'elles soient d'ordre formel, fonctionnel, ou d'usage. Le modèle architectural résultant représente une typologie à part, issue du jumelage de deux modes de représentation : le modèle traditionnel arabo-islamique, et le modèle colonial-occidental.

Pour bien comprendre ce modèle hybride, il nous a paru plus intéressant de commencer cette partie par une analyse approfondie des maisons traditionnelles qui, seraient à l'origine des maisons hybrides comme nous allons le démontrer dans ce travail de recherche.

L'élaboration et la production de cette architecture vernaculaire, ses origines, son choix et usage des matériaux, son art de bâtir et son savoir faire ancestral...etc. feront l'objet du présent chapitre.

L'objectif principal sera de comprendre la configuration de ce modèle et l'interprétation de ses différents espaces pour nous permettre, de faire ressortir les mutilations majeures et leurs ampleurs sur le paysage urbain et l'unité architecturale traditionnelle. Aussi de comprendre les origines, la conception, les valeurs architecturales et artistiques de la maison traditionnelle à travers une connaissance analytique globale.

II. VALEURS HISTORIQUE ET SOCIALE :

La maison traditionnelle interprète de grandes valeurs sociales et historiques. Elle suit dans sa conception le prototype fourni par la maison du prophète : *« L'espace privé familial est un jardin, ou une cour, clos ; contre le mur de clôture s'appuient des pièces d'habitation ou des appentis ombragés. L'archétype correspond à la vision cosmologique du paradis qui trouve un rendu expressif dans les jardins iraniens ou marocains au centre desquels se trouve comme au paradis un bassin - une source-, d'où partent quatre canaux "quatre fleuves". La vision cosmologique renvoie à sa source métaphysique, et les notions de maison et de paradis à celle de l'homme universel "El Insan El Kamil". Comme la maison enserre la cour et la cache tel un trésor ; le corps de l'homme cache son âme et, au centre de cette dernière s'établissent les contacts avec les états spirituels de même que : qu'au centre du ciel, le monde céleste »*¹³¹.

La préservation du caractère privé de la vie familiale s'interprète dans une composition architecturale ingénieuse, destinée à isoler l'espace privatif de l'espace extérieur, ou du dehors, en créant une enveloppe, un écran, qui filtre les flux extérieurs indésirables et barde l'ambiance et les activités domestiques dans une sorte de bulle. En effet, même la porte ouverte, le regard se heurte à des murs et à des portes qui participent de tout un dispositif d'éloignement. Selon qu'il s'agit d'une habitation commune, d'une maison bourgeoise, d'une grande demeure ou d'un palais ; ce système devient de plus en plus complexe et renforce considérablement l'isolement interne par une subdivision d'accès, différenciés à diverses parties de la maison, qui complètent cet agencement¹³².

La maison traditionnelle arabo islamique constitue une unité spatiale à la fois une et multiple ; elle rassemble des groupes liés par des liens du sang, mais, avec des hiérarchies disparates, et ce ; entre maîtres et serviteurs, vieux et jeunes, hommes et femmes, hôtes et invités. L'unité se reconstitue dans l'espace central commun "West-Ed-dar" ou patio.

Elle est conçue pour satisfaire des exigences culturelles et religieuses. La conception de la maison traditionnelle est fondée sur un système introverti, dont la richesse est invisible de l'extérieur. Ce système (même si la porte d'accès reste ouverte toute la journée), protège la famille des regards externes malveillants, particulièrement à l'égard des femmes, envers lesquelles L'Islam a une vision extrêmement conservatrice ; les traitants comme des bijoux

¹³¹ Pagand Bernard cf. T. l'art de l'islam. SINDBAD. Paris.1985.

¹³² Saïd Mouline. La ville et la maison arabo-musulmanes. CNDP [Centre national de documentation pédagogique], 1981.

précieux que l'on doit conserver en sécurité. Cette croyance a largement influencé l'architecture islamique, en particulier les bâtiments religieux et civils.

III. ORIGINES ET DEFINITION DE LA MAISON TRADITIONNELLE CONSTANTINOISE :

La maison traditionnelle constantinoise est introvertie ; elle converge vers l'intérieur suivant le modèle fermé qui est largement répandu à travers les civilisations antiques. Sa configuration et son organisation spatiale révèle beaucoup d'affinité avec celles des modèles retrouvés dans les cités mésopotamiennes du III^{ème} millénaire avant J.C (Ur, Khafaga, Esnouna...) et celles de la méditerranée (Grèce, Rome ou Byzance) (**Figure 2. 01**). Une influence qui s'est interprétée différemment suivant les régions et les époques, particulièrement dans le bassin méditerranéen. Chaque maison a dû subir, suivant les conditions climatiques et les influences locales, un parcours différent, qui offre une structure domestique unique et singulière, mais dont l'expression finale reste presque identique dans l'ensemble, reproduisant quasiment la même organisation spatiale.

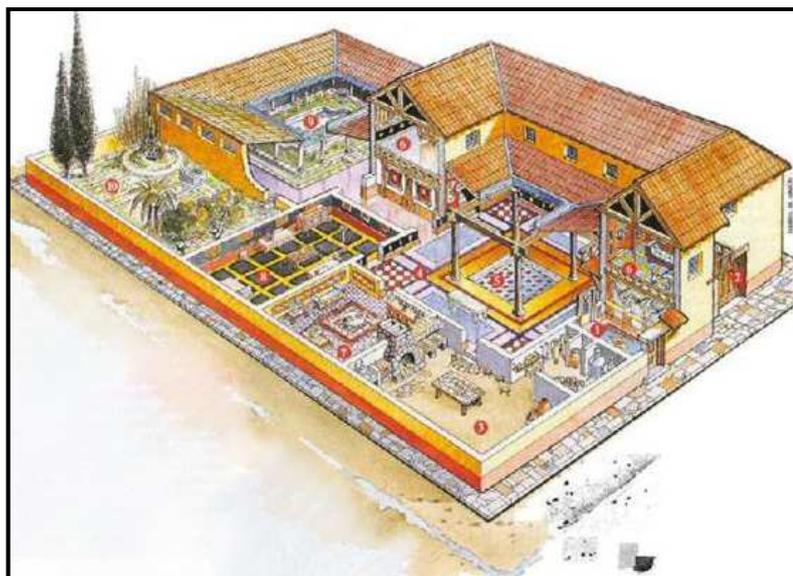


Figure 2. 01 : Maison à patio romaine « Domus ». Source <http://www.mediterranee-antique.info>.

L'originalité de ce modèle réside dans l'organisation de ses différents espaces, distribués autour du patio en un mouvement radioconcentrique, qui part de "West Ed-Dar" vers les espaces périphériques. Ce dernier (West Ed-Dar ou centre de la maison arabo-musulmane) a déjà centré la plupart des maisons antiques, et ce depuis la nuit des temps, gardant la même vocation.

L'habitation traditionnelle Constantinoise est conçue suivant le même principe spatial et organisationnel que les modèles grecs, romains et puniques; on peut relever entre les deux (traditionnelle et punique) plusieurs analogies ; à commencer par son organisation spatiale radio concentrique qui fait que tous les espaces de la maison se trouvent autour d'un patio (**Figure 2. 02**). Le second point commun est la citerne appelée localement "El-Madjen" ; qui, enterrée sous la cour, récolte les eaux pluviales pour les besoins domestiques.

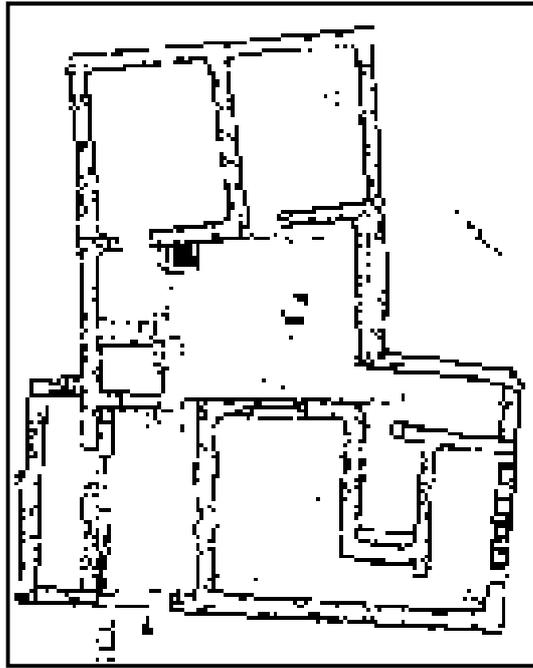


Figure 2. 02 : Schéma d'une maison punique à Kairouan. Source : A. BOUCHAREB. Thèse de doctorat d'état, 2006.

En somme, il y a assez de similitudes pour affirmer que l'habitat traditionnel à Constantine, avait maintenu dans ses composantes spatiales, beaucoup d'éléments qui le classent dans la catégorie des modèles méditerranéens¹³³.

Le tableau ci-dessous (**Tableau 2. 01**) retrace les influences (locales, étrangères, ...) qui ont participé à la structuration du type traditionnel constantinois et leurs interprétations en matière d'espaces :

¹³³ A. BOUCHAREB, *Cirta Ou Le Substratum Urbain De Constantine*, thèse de doctorat d'état, Université Mentouri Constantine 2006.

Conception :	Besoin spatial :	Réponse constructive :
INFLUENCE DE LA CIVILISATION		
Privatisation de l'espace	Fermeture- enclos	Murs extérieurs aveugles.
Ouverture vers le ciel	espace intérieur ouvert.	Patio.
NECESSITES SPATIALES CONCOMITANTES		
Connexion : relation privé/public.	Ouverture	Porte.
Transition relation public/privé	passage	Sqifa- passage voilant l'intérieur.
INFLUENCE DU MILIEU URBAIN		
Limite de la parcelle	Besoin en surface bâtie	Occupation des 4 cotés de l'enclos- élévation de plusieurs niveaux.
INFLUENCE LOCALE		
intempéries	Couverture	Toit en tuile (Kabylie).
Conception des pièces	espace repos	Doukkana (Kabylie –Aurès).

Tableau 2. 01 : Influences du modèle traditionnel constantinois. Source : B. PAGAND. La médina de Constantine : de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine, Université de Poitiers, 1989.

Dans le cas de Constantine, la plupart des maisons traditionnelles ont été construites vers la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e. En effet, la majeure partie de ce patrimoine immobilier s'était constituée sous le règne de Salah Bey (1771-1792) et d'Ahmed Bey (1812-1837)¹³⁴. De l'extérieur, la maison présente un volume fermé qui, conjugué avec les maisons avoisinantes, offre un paysage urbain uniforme et compact ne la laissant ainsi guère se distinguer du reste. Sa façade est simple, dépourvue d'ouverture et presque aveugle. Sa hauteur est limitée, élevée généralement d'un rez-de-chaussée plus d'un ou de deux étages, le tout surplombé d'une couverture en tuiles ; une configuration spécifique à la maison constantinoise qui la différencie des maisons d'autres médinas, notamment celles d'Alger dotées d'une terrasse à la place de la toiture.

¹³⁴ Benabbas-Kaghouché Samia. La médina de Constantine : entre usure du temps et imprécision des politiques de réhabilitation : Etat des lieux et évaluation critique des procédures d'intervention. Dar El-Houda, 2010. Page 36.

Sa conception et sa structure spatiale sont communes à l'ensemble des maisons, qui se répètent presque à l'identique. Son architecture est le fruit d'influences méditerranéennes et locales. Bernard Pagant¹³⁵ parle d'une influence locale régionale qui s'ajoute à celle du modèle général et commun au monde musulman et à la méditerranée.

Cette influence locale est liée principalement à des adaptations qui sont en relation avec des coutumes populaires ou à des techniques spécifiques : « ...L'influence régionale porte sa marque sur l'ensemble des maisons par deux éléments au moins : Premièrement, par les toitures dont les techniques de mise en œuvre sont les mêmes que celles du grand ensemble kabyle tout proche (Figure 2. 03); Les maisons de Constantine sont couvertes de tuiles et ne sont pas en terrasse. Un second élément prend place aussi dans l'ensemble des maisons, c'est la Doukkana, partie surélevée en bout de pièce, partageant celle-ci en trois, et qui peut être issue de la couche en pays Chaoui... »¹³⁶.



Figure 2. 03 : L'influence régionale "Kabyle" sur la maison Constantinoise : la couverture en tuiles rondes. Source photos : cartes postales anciennes.

IV. DESCRIPTION ARCHITECTURALE ET SPATIALE :

Comme dans tous les pays musulmans, La maison constantinoise est introvertie, caractérisée par un ou deux étages dont la disposition est semblable à celle du rez-de-chaussée, elle s'ouvre à l'intérieur sur une cour de forme géométrique régulière carrée ou rectangulaire (seul endroit où apparaissent des façades décorées). Offrant à l'extérieur une façade presque aveugle, Les maisons sont peu ouvertes sur la rue (excepté quelques rares petites ouvertures et la porte

¹³⁶ Dans : La médina de Constantine (Algérie): de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine, Centre interuniversitaire d'études méditerranéennes, Université de Poitiers, 1989.

d'entrée). Et afin d'observer ce qui se passe à l'extérieur sans être vu, un "Kbou" fut aménagé au niveau des étages supérieurs, dont la fenêtre est doublée d'un Moucharabieh, elle était utilisée surtout par les femmes. Les maisons sont couvertes de toitures inclinées en tuiles rouges ; certaines à deux versants et d'autres à un seul. La maison est d'une conception ingénieuse ; elle est structurée à partir d'une organisation spatiale concentrique où le centre est symbolisé par la cour, ou "West-Ed-dar"¹³⁷, qui forme un espace carré, organisé autour d'une circulation périphérique bornée de galeries à arcades (**Figure 2. 04**), et jalonnée de piliers d'angles et de colonnes, le tout séparé de la cour par une marche et souvent dallé de marbres et de mosaïques.

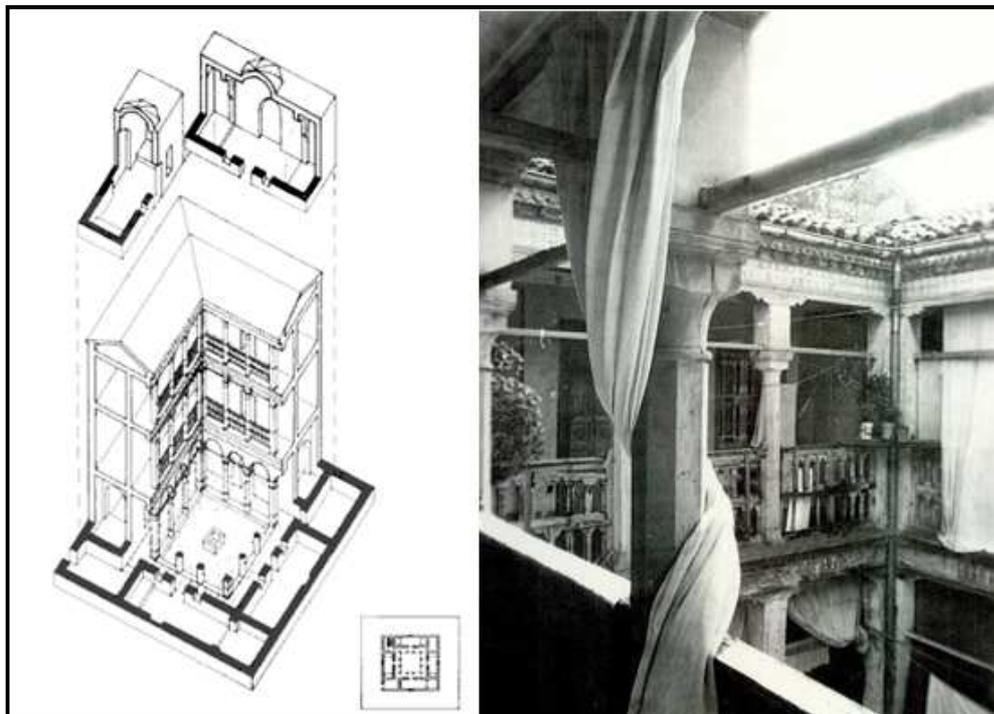


Figure 2. 04 : Intérieur d'une maison traditionnelle. Source : SAWSAN NOWEIR dans : La maison Constantinoise, 1987.

Derrière ces quatre galeries se nichent quatre façades (richement décorées, le plus souvent de zellige (**Figure 2. 05**) : chacune d'entre elles est percée de trois ouvertures (une porte centrale et deux fenêtres). Ces façades s'élèvent sur un ou deux étages identiques au rez-de-chaussée,¹³⁸ le tout couronné d'une toiture de tuiles légèrement en pente.

¹³⁷ Souvent dallée de marbre blanc ou de carrelage.

¹³⁸ Les arcades sont parfois en bois.



Figure 2.05 : Quelques types de Zelliges retrouvés à Constantine. Source : Gérard Michel, 2007.

Les pièces d'habitation sont rectangulaires longues et peu profondes, quand aux autres espaces (sanitaires, cuisine, et cage d'escalier) ils occupent les quatre angles de la cour. Telle est l'image que nous offre la plupart des maisons constantinoises, petites ou grandes, malgré la déformation des parcelles et l'irrégularité du tissu¹³⁹.

V. LES DIFFERENTS ESPACES QUI COMPOSENT LA MAISON:

West-Ed-Dar : West=centre, Dar= ce qui tourne, ou ce qui entoure l'habitation ; c'est le patio, la cour et le centre de la maison. Encadré de pièces d'habitation et d'accès aux services communs, il est doté d'un dispositif d'éloignement complexe qui le protège de la rue. Le patio est vécu et vu essentiellement du dedans par les habitants.

Les Galeries : Dans l'architecture musulmane, là où les pluies sont relativement plus fréquentes, il y a généralement une galerie qui borde la cour, abrite les espaces de circulation, réduit l'ensoleillement des pièces adjacentes et protège les façades intérieurs des pluies rabattues par le vent. Selon la taille de la maison, la galerie peut border un, deux, trois, ou bien quatre côtés

¹³⁹ Catherine Bruant, Espace centré: figures de l'architecture domestique dans l'Orient méditerranéen, Editions Parenthèses, 1987.

comme se dédoubler partiellement ou totalement à l'étage : il arrive aussi que pour conserver au patio un plus grand espace, on n'y admette qu'une ou deux galeries hautes, en renonçant aux portiques.

El- Moqadem (Lemqadma) : c'est La galerie au RDC qui entoure le patio, et précède le Maglis.

El- Magalis : sing. Maglis: (Bit-Eddiaf) : située au Rez-de-chaussée, c'est l'une des chambres les plus larges de la maison ; c'est le lieu où l'on reçoit et où on s'assoit. Le mur intérieur opposé à l'entrée est muni d'une alcôve (Kbou) qui ne peut recevoir qu'un matelas sur lequel s'asseyent les visiteurs. De part et d'autre du Kbou, sont aménagées, dans le mur, des étagères sur lesquelles on y expose des objets.

El-Setha : c'est une petite terrasse qui précède El-Biout (les chambres) au niveau de la galerie supérieure. C'est l'espace tampon entre la cour et la pièce. Dans certaines maisons dépourvues de cuisine, El-Setha peut convenir à cette fonction.

El-Biout : (sing bit, chambre) : ce sont les lieux où l'on passe la nuit et où l'on vie également. Elles sont plus longues que larges, de formes rectangulaires et se regroupent tout autour du patio. Ces espaces sont généralement munis au niveau des extrémités d'une surélévation de 0,20 à 1m, appelée Doukkana.

El-Doukkana: Les deux extrémités de la pièce au-delà des arcs sont appelées ainsi quand elles sont surélevées. El-Dokkana est construite en pierre, et peut servir de sommier. Elle laisse place, en dessous, à des espaces de rangement intérieurs "Kalb El Doukkana" où on y range divers objets et meubles : buffet, matelas, tables, ...etc.

EL-Kbou : Il a la forme d'une coupole ou voûte, c'est une simple niche en enfoncement plus profond, placée à l'intérieur des Biout et des Magalis, couverte d'une demi-coupole ou d'une voûte. Son nom indique le système constructif plutôt que la fonction.

EL-Maqasir: (sing maqsura) sont des parties isolées du reste, réservées ; ces deux parties dont les portes ne se distinguent pas de celles des placards muraux, sont des pièces annexes et ne font pas partie de l'espace majeur.

El-Saraya : la plus belle pièce de la maison à l'étage donnant sur la coursive "Setha". Elle s'ouvre au milieu. Le mur qui se trouve en face à l'entrée possède un Kbou qui se prolonge aux deux extrémités par des Maqsuras, servant (suivant le besoin), de chambre ou de débarras.

El Skifa : c'est en quelques sortes un vestibule peu éclairé, et une entrée en chicane sur laquelle donne directement la maison. Dans les demeures riches, elle peut être dotée d'une "Bit Es-Skifa", réservée au gardien, et qui peut accueillir, dans certains cas, quelques invités non autorisés encore à pénétrer dans la maison (les hommes surtout).

Bit Es-Skifa peut être, dans certaines maisons, richement décorée, ornée de mosaïques et de zelliges et dotée de banquettes en maçonnerie.

El-Mesrek: le sens littéral du terme "volé", c'est l'espace pris entre le rez-de-chaussée et le premier étage.

VI. IMPORTANCE DU PATIO (West-Ed-Dar) :

Un même sentiment que les mots de Georges Marçais pourraient nous faire approcher : « *On est chez soi dans la maison, on est chez soi dans la cour, avec un morceau de ciel qui n'appartient qu'à vous* ». Le patio ne cache rien, il met en valeur l'intimité et se connecte avec le ciel, le spirituel, le cosmos. Il défend l'intériorité autant que, dans l'Antiquité, il aidait à créer l'espace rassurant, domestiqué, dans un paysage aux mille horizons inconnus et toujours secoués¹⁴⁰.

Le patio représente le pivot de la vie et de l'activité dans la maison traditionnelle. Il constitue par sa décoration et sa composition architecturale, le Centre de chaque unité de résidence et le siège de l'œuvre plastique de l'habitation ; c'est l'endroit où l'on voit apparaître des façades décorées dont la qualité, la densité et l'exubérance vitale sont telles que la maison n'a à coup sûr plus besoin que d'une entrée sur la façade ; « *Tout est condensé et tourné sur ce point central de la maison*¹⁴¹ ».

C'est dans cet espace clos et intime, que se déploie toute une ornementation dont les techniques et les matériaux sont l'expression des traditions décoratives régionales et dont la richesse témoigne de celle du propriétaire. Cette ornementation respecte généralement un type de composition symétrique qui rythme l'agencement des ouvertures sur le périmètre de la cour¹⁴².

Fermé sur le reste de la cité, retranché derrière ses murs ; L'enclos que forme la maison arabo-musulmane s'ouvre vers le ciel. Elle prend lumière à partir du "Wast-Ed-Dar", offrant ainsi une

¹⁴⁰ Document électronique : http://www.meda-corpus.net/libros/pdf_livre_atm/atm_frn/02-atm_frn.pdf.

¹⁴¹ Amin Maalouf, Col.legi d'Aparelladors i Arquitectes Tècnics de Barcelona, Ecole des Arts et Metiers Traditionnels de Tétouan. Architecture traditionnelle méditerranéenne. Col.legi d'Aparelladors i Arquitectes Tècnics de Barcelona, 2002.

¹⁴² Saïd Mouline. La ville et la maison arabo-musulmanes. CNDP [Centre national de documentation pédagogique], 1981.

organisation élémentaire uniforme : quatre pièces couvertes délimitent un espace central découvert ou cour intérieure qui remplit la fonction de "cheminée de lumière et d'air" ; puisque c'est par cette cour intérieure que les espaces qui l'entourent reçoivent ensoleillement et aération. Outre cela, et du fait de sa position centrale, cette même cour, à laquelle on accède par l'un des angles, est le principal espace de circulation de la maison. Ombragée une bonne partie de la journée, elle agit également comme régulateur thermique et lumineux des constructions adjacentes.

Ainsi, riche ou modeste, toute habitation est organisée autour de cet espace central. Son volume et ses proportions varient assez largement selon les régions et le degré d'aisance. Elle offre aussi une atmosphère calme et fraîche en contraste violent avec la chaleur brûlante et l'éblouissement de la lumière qui règnent à l'extérieur.

En effet, le patio représente un excellent régulateur thermique naturel, offrant un climat ponctuel par la réduction de la température qui provient de l'extérieur. Cet aspect et cette fonctionnalité résultent d'une part, de l'ombre que produit l'entrecroisement harmonieux des murs et, d'autre part, de la présence de points d'eau (fontaines) ; dont la réflexion d'une partie de la lumière et l'évaporation diminuent l'absorption des rayons thermiques. La présence de plantes constitue aussi un facteur essentiel à l'adoucissement de l'atmosphère.

Le patio protège la maison des effets multiples d'ensoleillement et de chaleurs par l'ombrage et la ventilation. Cette dernière, dépourvue de toute pollution, est suscitée par la différence de température entre l'intérieur du patio (zone de haute pression) et l'extérieur (zone de basse pression). L'on obtient ainsi une circulation continue de l'air entre le patio et la rue. Cette ventilation, qui adoucit l'air, est évidemment nécessaire à la bonne aération des différentes parties du bâtiment.

A cela s'ajoute l'importance du rôle que joue le patio pour préserver l'air froid qui s'engouffre pendant la nuit et s'insinue dans les murs épais et les plafonds. Les caves du sous-sol servent, pour leur part, à absorber doucement et la chaleur et l'humidité. Les maisons sont, en outre, mitoyennes sur trois côtés, de sorte que leur exposition au soleil s'en trouve réduite au maximum.¹⁴³

¹⁴³ Khalid Azab, l'architecture d'intérieur dans la civilisation islamique, revue l'islam aujourd'hui, N°25-1429H/2008. En ligne : www.isesco.org.

VII. TYPES D'HABITATIONS TRADITIONNELLES PRESENTES SUR LE ROCHER :

L'étude des divers éléments de la maison fait apparaître cinq types de maisons:

1. La Maison Bourgeoise :

La Maison Bourgeoise ou "Maison Aisée" était répandue durant la période précoloniale parmi les notables de la ville et les personnages du Makhzen. Elle occupe une grande parcelle de terrain en un îlot individualisé, mais peut s'insérer dans certains cas à l'intérieur des îlots résidentiels. D'une forme géométrique plus ou moins régulière ; elle s'organise autour d'une grande cour de forme carrée ou rectangulaire, sur laquelle s'ouvrent tous les espaces de la demeure (**Figure 2. 06**).



Figure 2. 06 : Intérieur d'une Maison traditionnelle Bourgeoise. Source : auteur, 2011.

La richesse de ces demeures n'est pas ostentatoire ; elle ne se voit pas de l'extérieur, mais se dissimule à l'intérieur en un fabuleux usage de matériaux nobles (souvent importés) et d'éléments architectoniques (colonnes et arcs superposés) richement décorés : faïence, marbre, bois sculpté...etc. Elles s'élèvent généralement sur trois niveaux, surplombés d'une toiture en tuiles canal (à deux pentes sur les quatre côtés).

La maison bourgeoise est grande et spacieuse ; elle comporte, en plus des pièces principales, des espaces supplémentaires et complémentaires à fonctions spécialisées tels : Bit-Edyef (salon pour invités), El-S'Raya (une aile entière pour le propriétaire ou chef de famille), Bit-Essaboun (buanderie), El-Dahliz (cave), Slamattes... etc. On y trouve aussi très souvent un étage intermédiaire de 1,80 m à 2,00m de hauteur sous plafond, dont une partie servait au logement du personnel de services (féminin) et une autre partie sert à conserver les réserves de la famille. Ces maisons possèdent aussi d'autres dépendances qui leur sont attenantes tels (La'Ali, El-Kherba, Zaouïa, Hammam, Cimetière...).

2. La Maison Populaire :

Les maisons populaires sont plus petites, plus nombreuses et plus répandues que les maisons bourgeoises. On les retrouve le plus souvent dans la basse Souika et elles constituent le véritable prototype constantinois non influencé par la maison adoptée par les turcs ou les gents liés à eux. La maison occupe souvent des parcelles relativement plus modestes. Les pièces sont de petite taille, le Kbou est représenté seulement par un enfoncement dans l'épaisseur du mur, sans aucun décor. Quand à l'ensemble, il est érigé en utilisant des matériaux locaux simples (brique de terre séchée pour les murs et plâtre pour les revêtements des murs et du sol). Elle est souvent Construite à piliers massifs et linteaux, les balcons sont en maçonnerie, quand à West-Ed-Dar, il est couvert de pierre (**Figure 2. 07**).

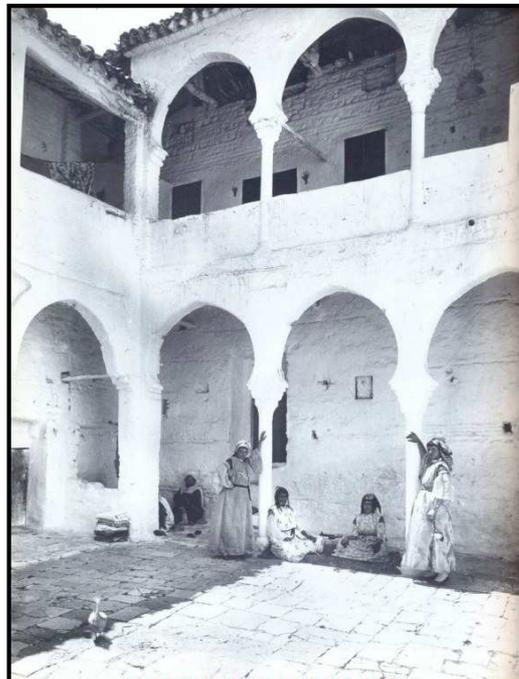


Figure 2. 07 : Intérieur d'une Maison Populaire à Constantine. Source : cartes postales anciennes.

Dans ces maisons, au lieu d'avoir à l'étage intermédiaire des "Slamates", il y a ce qu'on appelle "Mesrak": c'est un espace pris entre le rez-de-chaussée et le premier étage, sa hauteur varie entre 1,20m et 1,50 m. Il servait uniquement comme entrepôt de réserves familiales.

Ces maisons ne possèdent aucune des dépendances des maisons bourgeoises.

3. La Maison « La'ali » :

La'ali est une petite maison de surface réduite, de deux ou trois niveaux, située principalement au niveau des rues commerçantes de la ville et se distingue par l'élévation de son patio (**Figure 2. 08**). En effet, ce dernier au lieu d'être au niveau du sol est surélevé au dessus d'entrepôts à forte structure ogivale.

La'ali comporte une petite cour autour de laquelle s'articlent deux ou trois pièces. Ce petit patio en forme de "puits de lumière" (**Figure 2. 09**) accueille les espaces communs plus essentiels : cuisine, fontaine, système d'évacuation des eaux et toilettes. Quant aux chambres, elles se trouvent au premier étage et au deuxième.

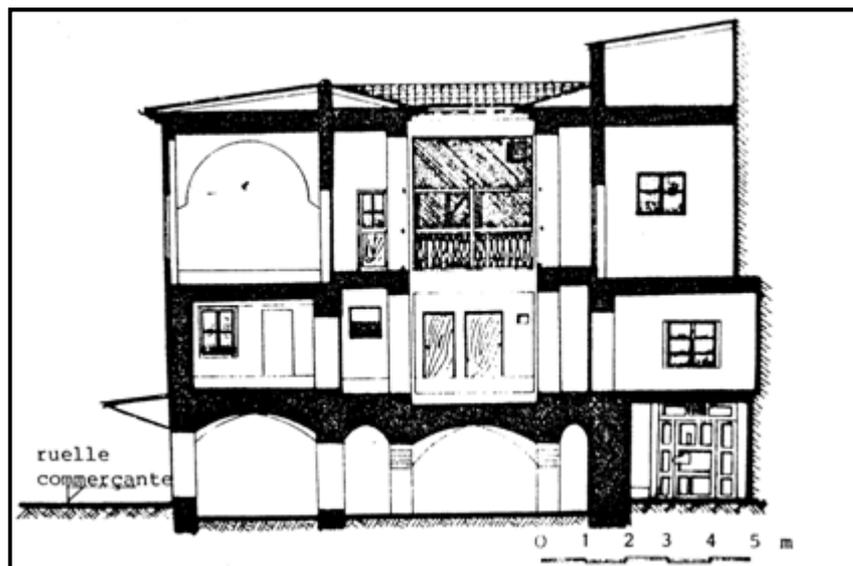


Figure 2. 08 : Maison à patio surélevé (La'ali). Source : B.PAGAND, 1989.

La'ali peut servir de maison d'habitation à une famille ou à une personne seule. Il sert de logement aux invités qui viennent pour passer la nuit ou pour des séjours plus longs. Il fait aussi partie des dépendances de la maison bourgeoise, au même titre que le Hammam, la Zaouïa et le cimetière familial.

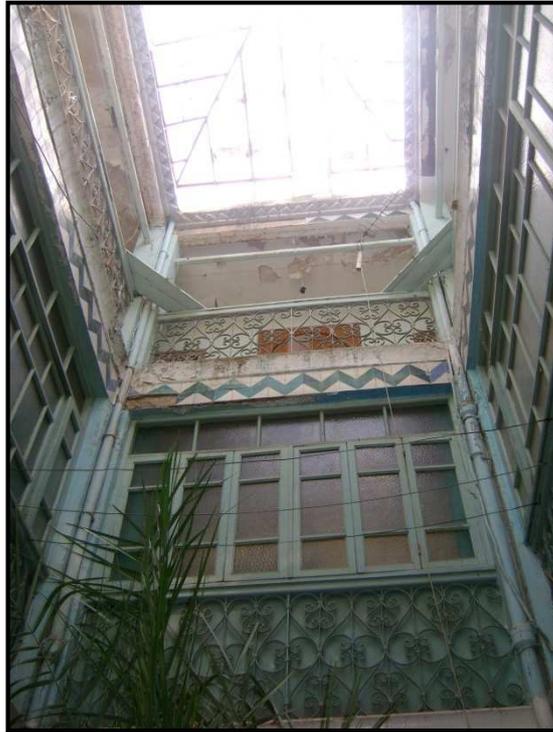


Figure 2. 09 : Intérieur d'une Maison (La'ali) à Constantine. Source : auteur 2011.

4. El-Kherba :

El Kherba figure parmi les principales dépendances de la maison bourgeoise. Elle n'était pas très répandue dans la médina, mais se localisant surtout dans sa partie haute (Casbah) ; au voisinage du pôle gouvernemental et occasionnellement à Souika, qui elle aussi, abritait une concentration de familles autochtones bourgeoises. Elle faisait le transit des produits fermiers frais entre ferme et maison familiale urbaine, là où s'exécutaient l'abattage et le nettoyage des poulets et moutons pour la consommation des propriétaires.

Sa conception spatiale est plus proche du type rural, d'un ou deux niveaux seulement, elle renfermait au rez-de-chaussée une basse cour abritant les logements occupés généralement par La famille qui tenait cette Kherba. Elle est construite avec des matériaux locaux : briques séchées pour les murs intérieurs, la pierre pour le dallage de la cour, plâtre pour les coursives du rez-de-chaussée, et carrelage pour les chambres.

5. La Maison Juive :

Cette maison est légèrement différente de la maison arabo-musulmane. Elle comporte dans sa conception spatio-fonctionnelle des influences et des stigmates d'occident ; produisant de la sorte l'analogue de l'immeuble colonial à cour. La maison juive a la même entrée que la maison

arabe : entrée en chicane, cour centrale, le plus souvent de taille modeste parce que couverte d'une verrière, chose plutôt rare dans les maisons arabes.

Les maisons juives ont des appartements de deux et trois pièces avec toutes les commodités autour de la cour, où se trouvaient aussi les toilettes collectives. Ces maisons se concentraient principalement dans le quartier juif dit : "Charaa", situé dans la partie haute de la ville.

VIII. TECHNIQUES ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION :

L'édification de la maison traditionnelle se distingue particulièrement par sa grande efficacité conceptuelle. Cette efficacité est perceptible surtout sur le plan constructif (matériaux de construction) et techniques (assemblage et mis en œuvre), affirmant une "virtuosité" certaine des artistes locaux de l'époque.

Les matériaux utilisés provenaient généralement de l'environnement direct (pierre, boue, argile ou limon...); les murs étaient en limon brûlé tiré du delta et des rives des fleuves, les planchers en roseau, et le toit constitué de branches de palmiers ou rehaussé d'ogives croisés¹⁴⁴.

Les maisons traditionnelles à Constantine, ont pour la plupart, deux étages au dessus du rez-de-chaussée ; elles étaient généralement bâties en briques creuses et en pisé. Certaines d'entre elles sont en briques cuites et en pierres récupérées des constructions romaines.

L'intérieur de la maison, renferme une grande richesse, perceptible à travers l'usage de matériaux nobles (bois ouvragés, marbre de qualité, colonnades, zellige...). Les éléments décoratifs, sont quant eux à base de formes géométriques, épigraphiques, florales...etc. A cela se sont ajoutés le stuc, la mosaïque, le placage des carreaux de faïence¹⁴⁵.

1. Les Eléments Porteurs :

A Constantine, comme partout ailleurs en Algérie, on retrouve une grande variété de piliers et d'anciennes colonnes ornant les galeries qui entourent les cours et patios des maisons traditionnelles. On trouve trois formes de galeries :

- Galeries bâties uniquement sur piliers.
- Galeries construites exclusivement sur des colonnes.
- Galeries comportant à la fois piliers et colonnes.

¹⁴⁴ Khalid Azab, L'architecture d'intérieur dans la civilisation islamique, Revue l'islam aujourd'hui N° 25-1429H/2008

¹⁴⁵ AMAR DHINA, Cités musulmanes d'Orient et d'Occident, Entreprise nationale du livre, 1986.

La forme des piliers et des colonnes, ainsi que leurs chapiteaux, varient d'une maison à une autre. Les plus dominantes sont carrées, circulaires et octogonales (bi morphes ou torsadées). Leurs dimensions varient de 20 à 60 cm de côté. Le plan d'appui de l'arcature sur la colonne est de base approximativement carré dont le côté doit être plus grand que le diamètre. Lorsque les colonnes reprennent une poutre ou un linteau, leurs têtes s'élargissent pour réduire le franchissement et assurent la descente des charges. On retrouve aussi (en plus des piliers et colonnes) des pilastres de toutes formes engagés dans l'épaisseur des murs pour indiquer un décor ou marquer un espace intérieur.

Elles sont construites à partir de pierres, de briques et parfois même de marbre dans le cas des palais et grandes demeures, et généralement liées par un ciment argileux ou bien par un mortier de chaux et de sable de rivière.

2. Les Murs :

Les murs étaient généralement élevés grâce à un appareillage de pierres et de briques crues dites "Toub". Cette dernière était constituée d'un mélange de terre argileuse et de paille séchée au soleil. Le contreventement des murs était assuré grâce à l'usage des rondins de genévrier appelé localement El-Araar. Ils étaient ensuite blanchis à la chaux, teinté en bleu (Nila), et ornés quelquefois d'arcatures en briques. L'épaisseur des murs extérieurs varie de 40 à 80cm, et peuvent atteindre parfois 1m à la base. Le refend assure toujours le rôle de séparation, il se compose des mêmes matériaux et peut atteindre 15 à 20 cm d'épaisseur.

Nous remarquons dans certaines maisons, une incroyable superposition de différents matériaux : grosses pièces de pierres (parfois taillées), surmontées d'une ou deux couches de moellon (de taille moins importante) et alternées d'une couche de briques pleines jusqu'à la hauteur des planchers. L'irrégularité des murs est souvent compensée au niveau des espaces inaccessibles par l'application d'un enduit de chaux et de sable. Dans certains murs on appliquait des carreaux de faïence (zellige) jusqu'à une hauteur de 1.20 m voir même plus, afin de protéger le bas des murs et pour apporter une touche artistique et un peu plus de couleurs à l'intérieur de la maison. Ces carreaux de zelliges sont généralement de forme carrée ou rectangulaire et souvent décorés formant un ensemble harmonieux.

3. Les Planchers :

Les planchers sont constitués de solives de troncs d'arbres, espacées de 30 à 50cm, au dessus desquelles le plafond fut constitué avec une couche de branchages ou de roseaux serrés, ou bien avec des voûtains formés de briques liées au mortier entre les solives.

Cette couche est ensuite recouverte d'un lit de sable ou même d'argile compactée, d'épaisseur variable (20 à 30 cm environ). Dans certains cas, cette base est revêtue soit par des carreaux de carrelage en terre cuite (décorés de motifs floraux ou de formes géométriques) ou par des plaques de marbres de formes, de motifs et de dimensions variables. Pour assurer une cohésion et obtenir une meilleure étanchéité, il est ajouté en dernier, sur la couche de mortier, une chape de mortier bâtard en guise de revêtement du sol pour les maisons les plus modestes¹⁴⁶.

4. La Boiserie :

La boiserie, largement répandue dans la médina et richement traitée, est dans la plupart des maisons traditionnelles.

Les portes des maisons sont souvent réalisées dans un bois massif naturel composé de planches assemblées et juxtaposées. Elles ont généralement deux battants dont un seul est ouvert pour laisser circuler habitants et visiteurs ; le deuxième n'est ouvert qu'occasionnellement : fêtes, obsèques, ... La face extérieure de la porte est très souvent garnie de gros clous en cuivre ou en fer formant des figures géométriques. Les portes sont parfois surmontées d'un linteau (**Figure 2. 10**) munie d'un heurtoir (voir **Figure 2. 11**) du même métal que les clous ; c'est soit une main, un fer à cheval, ou un anneau en cuivre, bronze ou en fer forgé.

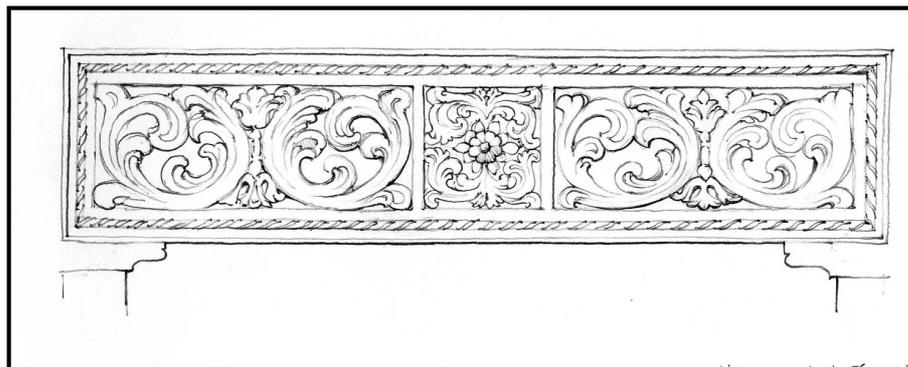


Figure 2. 10 : Détail d'un linteau de porte d'entrée en bois sculpté. Source : Gérard Michel, 1989.

¹⁴⁶ D.Dekoumi, pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti algérien (cas de Constantine), Thèse de Doctorat d'état. Université De Constantine. 2007.



Figure 2. 11 : Heurtour en forme de main. Source : Cyril Preiss, 2005.

Quant aux portes intérieures; elles sont à un ou deux vantaux d'une finesse d'exécution remarquable (**Figure 2. 12**), où se mêlent harmonieusement des motifs géométriques et floraux. On y distingue deux types :



Figure 2. 12 : Porte d'intérieur en bois. Source : auteur 2011.

- Le premier (**Figure 2. 13**), très décoré, dont le seul ventail est divisé en deux panneaux rectangulaires de dimensions similaires et quatre autres petits panneaux à bases carrées occupant la partie centrale de celui-ci. Ces panneaux sont sculptés d'éléments géométriques qui s'organisent autour d'une fleur de couleurs rouge et verte (la porte du palais du Bey en est la représentation typique).

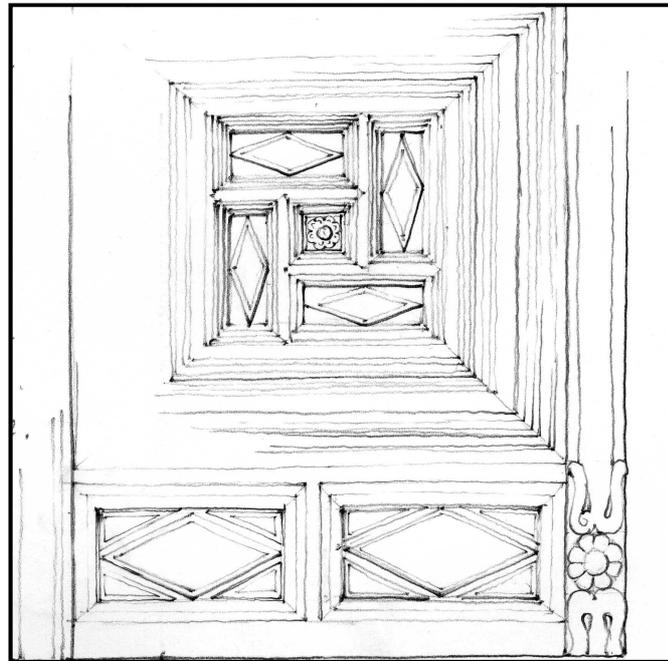


Figure 2. 13 : Détail d'une porte intérieure en bois. Source : Gérard Michel, 1989.

- le deuxième (**Figure 2. 14**), plus sobre et moins décoré, se compose de deux vantaux surmontés d'une arcature en bois aux bords festonnés. Chaque ventail se divise en deux ou trois panneaux de formes et de dimensions variables.

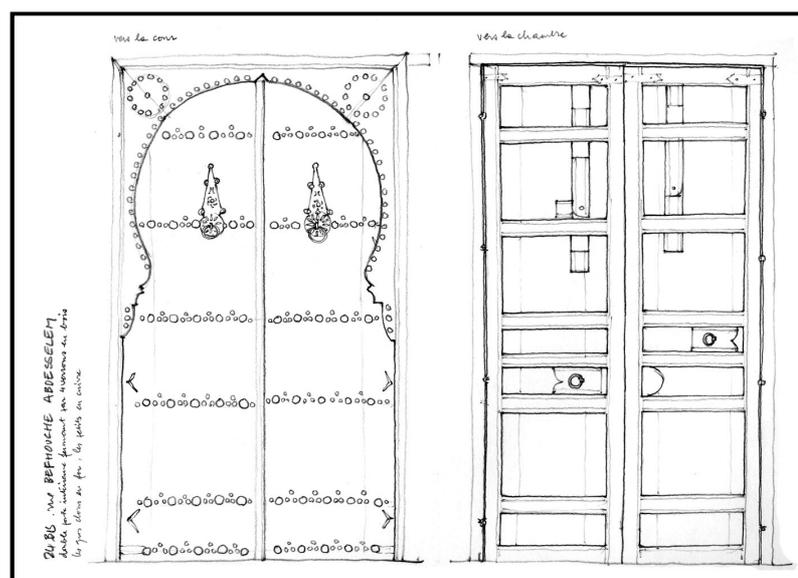


Figure 2. 14 : Détail d'une porte intérieure en bois. Source : Gérard Michel, 1989.

Quant aux balustrades, elles sont réalisées à partir d'un bois travaillé, sculpté, et verni ; souvent dans une couleur naturelle. Elles entourent le patio, au premier et au deuxième étage. Elles procurent aux galeries l'aspect de balcons qui donnent sur un espace intérieur clos : le patio. (Voir détail balustrade **Figure 2. 15**).

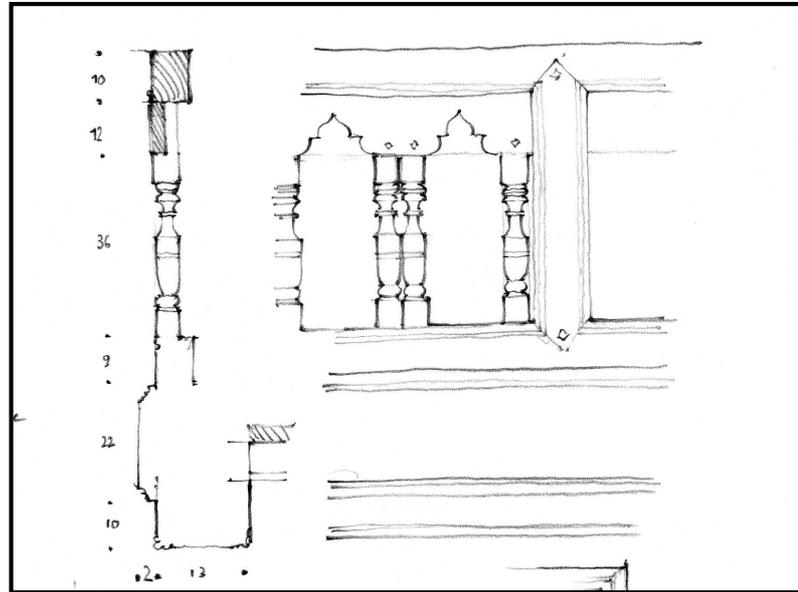


Figure 2. 15 : Détail d'une balustrade. Source : Gérard Michel, 1989.

IX. CONCLUSION :

La maison traditionnelle arabo-islamique demeure, jusqu'à présent, l'interprétation pure et simple des courants et perceptions idéologiques et des valeurs traditionnelles de la société musulmane. Elle témoigne d'un savoir-faire maîtrisé et d'une grande ingéniosité constructive ; en mettant en relief la surimpression d'une culture par le biais de l'arrangement spatial, qui lui n'est autre qu'un arrangement d'idées. Cette maison authentique et ancestrale a connu beaucoup de transformations aussi bien sociales que symboliques pour une représentation exogène qui satisfait (ou presque) les normes coloniales allogène de confort et d'aisance.

Cette analyse nous a permis aussi de faire ressortir les attributs spatiaux et architecturaux du modèle originel avant qu'il ne subisse la moindre transformation ; l'objectif principal de cette analyse étant d'en repérer les similitudes et les différences entre ce modèle traditionnel authentique et le modèle transformé hybride.

Cependant, l'intérêt de cette analyse vise à réfléchir au statut des maisons hybrides issues de la restructuration des maisons traditionnelles durant la période coloniale, et donc, de montrer l'intérêt qui est porté à cette architecture mixte qui n'est autre que l'interprétation physique d'une politique urbaine sévère et radicale.

CHAPITRE II :

**LA MAISON HYBRIDE A CONSTANTINE :
RUPTURE D'UN SYSTEME SOCIAL ET SPATIAL
BIEN HIERARCHISE**

I. INTRODUCTION :

Constantine a dû subir, tout au long de la présence française, les affres d'une occupation qui, à travers des moyens et subterfuges divers, a entrepris, sans résultat, de nombreuses tentatives de dépersonnalisation, de "désidentification", de déculturation et de déstructuration¹⁴⁷. Cette incompréhension et ce "mépris" à l'égard de la culture autochtone n'a pas épargné l'architecture et l'urbanisme local, bien au contraire, il en a fait sa principale cible et son champ d'application idéologique le plus favori. La maison hybride, issue de l'intervention coloniale sur la maison traditionnelle, matérialise en quelque sorte l'apogée de cette position militaire ségrégationniste, concrétisée par une action dévastatrice, et suivi d'une représentation spatiale et formelle inappropriées et dissemblables du style traditionnel local.

Pareillement, on remarque d'après les écrits des premiers colons, une France colonisatrice qui dédaigne ouvertement toute représentation architecturale et urbaine étrangère. Elle employa, à travers sa politique coloniale "xénophobe", tous les dispositifs et instruments nécessaires, afin d'éclipser l'art local quelque que soit sa représentation ; considérant son art et son architecture à elle comme magistrale et éminemment supérieur.

En effet, pour les colons, la ville s'est avérée compacte et ténébreuse ; les rues et ruelles étroites et tortueuses et les maisons sales et insalubres. M. Biesse¹⁴⁸ avait décrit ses maisons traditionnelles comme humides, entassées, et sombres : « *Les habitations étaient entassées les unes sur les autres. Elles formaient, avec leurs parties supérieures en saillie, des passages voûtés pittoresques où ni l'air ni la lumière ne pouvaient pénétrer* », il rajoute que : « *La plupart des maisons avaient seulement un rez-de-chaussée avec une petite cour intérieure sombre et humide* ».

Dans un autre ouvrage publié en 1847, on retrouve une description plus radicale et plus offensive envers l'architecture locale, puisqu'ici l'auteur compare la maison constantinoise à une prison : « *Les maisons ressemblent à toutes celles des états barbaresques, c'est-à-dire sans fenêtres extérieures, avec des portes basses, ce qui leur donnent l'aspect de prisons*¹⁴⁹ ». Cette description et ce portrait négatif de l'architecture arabo islamique a été trouvé dans plusieurs écrits et récits de voyageurs, confirmant l'opinion coloniale radicale envers le patrimoine local.

¹⁴⁷ N. Nait Amar, F. Diabi. Constantine, un site antique, un passé historique et une identité spécifique. Conférence Internationale sur la Médina. Tlemcen, 13 et 14 mai 2008.

¹⁴⁸ Par M. Biesse-Eichelbrenner. Constantine, la conquête et le temps des pionniers, 1985, p 42.

¹⁴⁹ L. Maison. Guide du voyageur en Algérie, Paris, QUETIN, 1847, p293.

A cette prise de position s'ajoute une exigence militaire, et une volonté d'occupation massive de tout le Rocher. C'est ainsi qu'on a dégagé des espaces et ouvert des voies pour assurer le contrôle de la ville et garantir la maîtrise de la population indigène¹⁵⁰.

Suite à cette politique coloniale sciemment orchestrée, la vieille ville de Constantine qui, initialement répondait à un urbanisme arabo islamique bien fondé et solidement structuré ; a subi, malgré elle et contre elle, la loi du plus fort. Elle s'est vue envahie par d'immenses vagues dites "d'Hausmannisation", d'éventrements et de percements de son tissu ancien ; pourtant majoritairement composé de maisons traditionnelles, mais qu'on a préféré à des routes, larges et carrossables, et qu'ils ont souvent, sans état d'âme, tracé à la corde. Le comble, les terrains, occasionnellement récupérés, ont servi d'assiette à la réalisation de constructions, au style architectural importé, destinées à l'hébergement des colons.

L'occupant opéra ainsi d'importantes mutations et destructions ; procédant à la démolition de pans entiers de notre patrimoine, comme c'est le cas de la rue Larbi Ben M'hidi (ex rue Georges Clémenceau) qui fut percée en 1865 sur ordre de Napoléon III, pour relier la Brèche et le centre ville au quartier de la gare par le pont El-Kantara. Cette rue est venue traverser la ville dans toute sa largeur causant la perte et la mutation de nombreux édifices et maisons autochtones.

Plusieurs opérations de ce genre ont été également entreprises durant la deuxième moitié du XIXe siècle et le début du XXème siècle. Cela a conduit à la destruction d'un grand nombre de maisons traditionnelles, et à l'édification d'immeubles coloniaux qui transformèrent en grande partie la structure urbaine aux abords de ces percées en un paysage européen auguste.

Cette action coloniale, survenue en tant que forme absolutiste, la plus pure de l'exercice du pouvoir, s'est imbriquée sur l'ancien pour camoufler un art de vivre qu'elle a rejeté, déprécié et sous-estimé, puis dérobé par un barbouillage, qui exprime de l'extérieur une image entièrement différente de ce qui se trouve réellement à l'intérieur. En fin de compte cette procédure a extériorisé ce qui devrait être intériorisé, introverti et dissimulé ; pour donner naissance à une architecture "hybride", composée de deux tendances contradictoires et opposées : une architecture "mixte" qui réunit tradition et modernité à la fois, qui recouvre et maquille la maison traditionnelle d'un faux parement cachant une réalité autre que celle qui se voit de l'extérieur.

¹⁵⁰ La configuration originale a empêché les militaires français de bien patrouiller les quartiers. Nombreux sont les passages secrets et les tunnels sous les maisons qui ont permis aux soldats turcs de piéger l'ennemi.

II. DEFINITION DE LA MAISON HYBRIDE DANS LA MEDINA DE CONSTANTINE:

Selon Larousse, Le mot "Hybride" vient du latin *Hybrida*, et désigne en architecture ce qui est composé d'éléments disparates (mixtes et hétéroclites). Dans les chapitres précédents, nous avons retracé les périodes par lesquelles sont passées la médina et la maison traditionnelle à Constantine ; La maison hybride de Constantine pourrait être romaine/arabe, arabe/ottomane, ottomane/coloniale, ou même ottomane/contemporaine. Elle pourrait être aussi le produit de toutes ses époques et la stratification de tous ses styles.

La maison hybride comporte plus d'une signification, c'est la synthèse de plusieurs civilisations, elle représente le témoin et la preuve vivante de leurs passages et leurs savoir-faire, on peut lire à travers ses murs l'histoire de la ville.

Ce bâti traditionnel, partie intégrante et vivante des "actes de l'histoire", cumule toutes les traces des époques qu'il a vécues. Il se présente à nous comme variante incontestable de la maison traditionnelle, un patrimoine bâti irrévocable qui nous est parvenu aujourd'hui suite à un parcours historique qui garde la preuve et le témoin d'une époque marquante et d'un événement major dans l'histoire du pays.

1. La maison Constantinoise : une hybridation perpétuelle et une stratification continue:

La maison constantinoise a subi, depuis la nuit des temps, plusieurs mutations et transformations. Le processus d'hybridation a été de tout temps présent ; puisque les Arabes ont construit leurs maisons sur et avec les décombres de la ville romaine. Certaines d'entre elles gardent jusqu'au jour d'aujourd'hui cette empreinte antique de colonnes, d'arcs, et de mosaïques¹⁵¹ (**Figure 2. 16**). Dans certaines maisons, de grosses pierres datant de l'époque romaine, ont été découvertes dans les murs de soutènement et au niveau des soubassements (**Figure 2. 17**).

¹⁵¹ La plus récente des découvertes est une mosaïque romaine. Les tesselles utilisées sont de trois couleurs : noires/rouges et beiges.

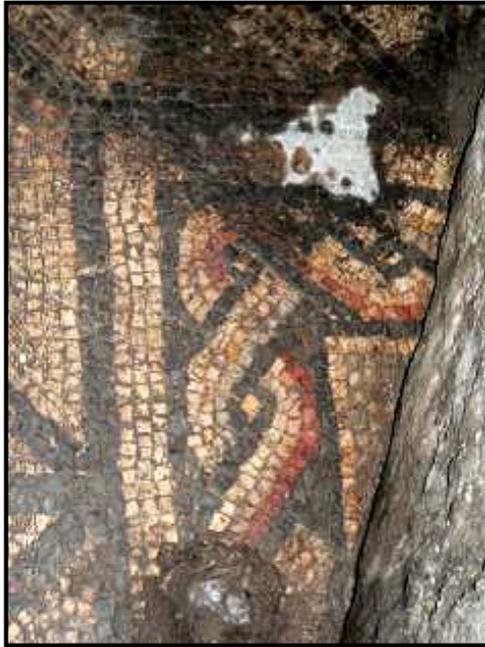


Figure 2. 16 : Mosaique découverte en 2006 dans une maison traditionnelle sise au 11 rue Bentahar (Constantine).
Source : A. Bouchareb, D.E, 2006.



Figure 2. 17 : Même maison : la structure des soubassements est romaine constituée d'une série de deux voutes à claveaux de basses hauteurs. Source : A. Bouchareb, D.E, 2006.

Toutes ces découvertes, certifient d'avantage l'hypothèse de la stratification et de la superposition (de la maison "arabe" sur la maison romaine). Ces maisons traditionnelles représentent un véritable patrimoine archéologique. Elles se présentent à nous comme un vestige vivant qui reste jusqu'à nos jours exploitable et exploité. Le centre ancien de Constantine évoque

une continuité très importante depuis l'antiquité et n'a jamais été négligé. Il reste toujours vivant ; chaque époque et chaque civilisation lui a apporté ses modifications et son savoir faire. Mais, en général, ces transformations étaient très lentes, souvent bien distancées dans le temps, et devenaient "exceptionnellement" perceptibles pour une génération ; Entre la période arabo-berbère et la présence ottomane, les maisons traditionnelles ont sans doute pu subir quelques changements, mais sans modifications typologiques majeures, et ce malgré des siècles d'existence et des rythmes de renouvellement probablement soutenus. On retient seulement quelques retouches apportées d'orient, visibles surtout au niveau du décor, qui a dû subir quelque influence du Levant, mais on ne constate pas de remise en cause de sa structure fondamentale¹⁵² ; contrairement à l'hybridation coloniale qui a causé la déstructuration partielle ou même totale du patrimoine bâti.

2. L'hybridation française : une dépersonnalisation rapide et volontaire du bâti traditionnel :

Dans le présent travail, nous nous intéressons particulièrement à l'action d'hybridation de la période coloniale sur les maisons traditionnelles. Ces dernières ont subi d'importantes modifications formelles, fonctionnelles et spatiales. Or, ce qui rend cette hybridation si exceptionnelle, c'est la puissance qu'ont révélé les processus de transformation opérés, mais aussi et surtout leurs impacts et ampleurs sur la valeur historique et sociologique de ce patrimoine bâti.

Ce caractère hybride de la cité créé par la colonisation française avait pour objectif de déprécier le modèle traditionnel et de mettre en valeur sa culture considérée supérieure et plus riche que celle des pays colonisés¹⁵³.

Ces maisons hybrides ont vu le jour suite au désir de convertir et métamorphoser le paysage et l'habitat traditionnels en une habitation plus "moderne" sans manifester la moindre attention envers la tradition locale et l'authenticité architecturale des lieux. Les changements sont radicaux et perceptibles aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur.

Ainsi, des façades contemporaines remplacèrent, le long des rues goudronnées, les façades aveugles des maisons traditionnelles. Il en résulta des maisons à façades européennes et à un intérieur traditionnel, ou : «*Ville à masque européen*¹⁵⁴ » ; **(Figure 2. 18)** tout ceci suite à des

¹⁵² Ecole d'architecture de Grenoble. Algérie, traces d'histoire: architecture, urbanisme & art (de la préhistoire à l'Algérie contemporaine), Volume 4 de Écoles d'architecture, CERTU, 2003, p 103.

¹⁵³ N. Nait Amar, F. Diabi. Constantine, un site antique, un passé historique et une identité spécifique. Conférence Internationale sur la Médina. Tlemcen, 13 et 14 mai 2008.

¹⁵⁴ En 1854, Pélissier De Renard parlait d'une ville à masque européen maussade. Cette ville ne peut s'installer qu'en lésinant sur les largeurs des voies.

soucis d'alignement, et aussi pour répondre au discours hygiéniste et sanitaire de l'époque à savoir : lumière, aération, contrôle social...etc.

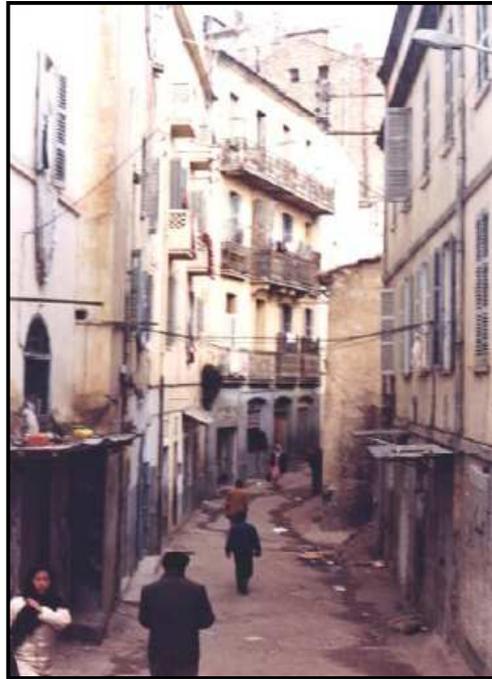


Figure 2. 18 : Transformations coloniales des ruelles traditionnelles. Source : Z. Mosbah, mémoire de magister, 2000.

On distingue, au niveau de ces façades, la présence d'ouvertures (fenêtres, portes,...etc.), et l'usage de nouveaux matériaux (importante surface vitrée pour les fenêtres, fer forgé pour les balustrades... etc.). En plus de l'aménagement de magasins à l'européenne au niveau des rez-de-chaussée (introduction de vitrines chromées, de rideaux métalliques et de panneaux publicitaires), ainsi que de nouveaux éléments architectoniques puisés dans les modèles occidentaux (balcons, éléments saillants, décorations... etc.). Le volume a connu aussi des changements, cherchant à imposer une symétrie inappropriée.

Pareillement, certains éléments très représentatifs de l'architecture arabo islamique, ont été supprimé ou transformés : Kbou, encorbellement et Moucharabieh devenus de grandes fenêtres et balcon en fer forgé (**Figure 2. 19**).



Figure 2. 19 : Maison 70 rue Larbi Ben M'Hidi. Source : auteur 2011.

Les maisons n°5 et n°10 représentées par la **Figure 2. 20** illustrent le parfait exemple de ce type de façade. Ces deux maisons situées dans la partie européenne près de la préfecture et de la rue Leblanc (aujourd'hui, rue Djebouah) ont, après mutation, et malgré le fait qu'elles soient toutes les deux traditionnelles et ne présentant pas de différences à l'extérieur, fini par s'intégrer parfaitement avec le paysage européen.

Aussi, suite à la suppression des échoppes, ces maisons traditionnelles furent réorganisées avec les ouvertures de boutiques au rez-de-chaussée, et la surélévation du patio à l'étage, transformant ainsi ces maisons à patio en des maisons à Ali, avec création d'un passage qui conduit à l'étage organisé autour d'une petite cour.

L'intérieur n'a pas échappé aux transformations pour l'adapter aux nouvelles exigences ; La cuisine et la salle de bain ont été repensées et leur adaptation à l'intérieur de la maison atteste de leur récente introduction dans celle-ci¹⁵⁵.

¹⁵⁵ UNESCO (Travaux d'étudiants à Mahdia), une médina en transformation, Paris, 2003.

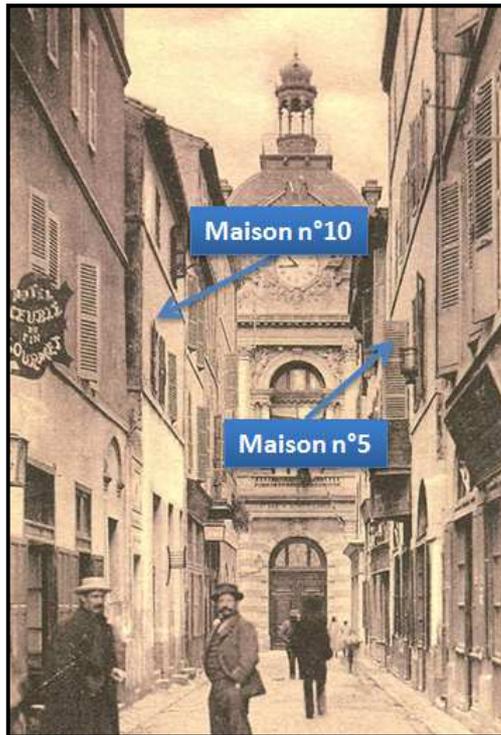


Figure 2. 20 : Maisons hybrides à Constantine. Source : cartes postales anciennes.

III. RUPTURE DE LA NOTION D'INTIMITÉ DANS LES MAISONS HYBRIDES :

1. Le concept d'intimité dans l'architecture traditionnelle islamique :

La maison traditionnelle constantinoise "El-Dar" est initialement construite avec un style architectural qui favorise une vie intériorisée. Une disposition spatiale qui traduit l'un des principes religieux les plus répandus dans la société arabo-islamique : l'intimité.

Pour mieux appréhender ce phénomène de rupture, on procédera en premier lieu à la définition de la notion d'intimité, sa signification et son interprétation matérielle, qui obéit à un ensemble d'enseignements islamiques stricts.

Selon Larousse, l'intimité est le caractère de ce qui est intime, profond, intérieur, C'est la qualité d'un cadre accueillant qui favorise les relations familiales. En Islam, L'intimité de la maison est soumise à des lois divines qui ne doivent pas être transgressées ; et la préserver s'obtient par l'instauration d'un système d'éloignements complexes, qui la détourne le plus possible des regards indiscrets et curieux. Nul ne doit voir ou apercevoir ses occupants. Elle doit donc être fermée au public, mais ouverte vers le ciel, au divin et à son représentant.

Dieu, que Son nom soit exalté, dit : «*Ô vous qui croyez ! N'entrez pas dans des maisons autres que les vôtres avant de demander la permission [d'une façon délicate] et de saluer leurs habitants. Cela est meilleur pour vous. Peut-être vous souvenez-vous*»¹⁵⁶.

Ainsi, Dieu impose la protection et le respect à la maison, non pas en tant qu'édifice matériel mais à l'égard de ses habitants. En effet, la maison constitue, dans l'optique islamique, une entité sociale où le bâtiment et la famille sont indissociables. Mieux encore, c'est le concept islamique de la famille musulmane qui en définit le dessin, et c'est ce qui explique la raison pour laquelle la maison se construit de l'intérieur vers l'extérieur, et non l'inverse¹⁵⁷. Cette discrétion laisse voir de l'extérieur une enveloppe compacte et très modeste, souvent aveugle, sinon, seulement percée par quelques petites fenêtres. Comme c'est décrit par Antoine L. Félix : «*Les palais eux-mêmes dissimulent jalousement leurs intimités fastueuse et fraîches sous une décevante façade*»¹⁵⁸ ; et ceci dans la mesure où, de l'extérieur, le rang social du propriétaire ne doit pas être dévoilé. Il ne faut pas extérioriser sa richesse et donner à sa demeure un aspect enviable, qu'elles appartiennent à un riche ou à un pauvre, les maisons se ressemblent et se concordent conformément aux paroles de Mohamed (paix et bénédiction de Dieu sur lui) qui disait: «*Pour Dieu il n'existe ni seigneur ni esclave, les hommes sont pour lui égaux comme les dents d'un peigne*».

2. Le système de filtration : intérieur/extérieur :

Dans la médina de Constantine, pour accéder à l'intérieur de la maison, on doit passer de la rue à la ruelle puis à l'impasse, des espaces filtres, qui ont pour objectif de préserver l'intimité de la maison.

Ce système représente une série de limites successives et d'écrans à franchir, découpant l'espace en sous-espaces séparés par des frontières, lesquels sont matérialisés par un jeu de décrochements et de dissimulation.

Tout le long du chemin qui va de la rue à West-Ed-dar, on est confronté à une série de séquences consécutives:

La première commence par la porte principale et son seuil ; Le seuil matérialise la limite et la frontière entre l'espace extérieur (public ou semi-public), et l'espace intérieur (privé).

¹⁵⁶ Le saint Coran, Sourate AN-NOUR (27).

¹⁵⁷ Khalid Azab, « L'architecture d'intérieur dans la civilisation islamique ». En ligne : <http://www.isesco.org.ma/francais/publications/islamtoday/25/p10.php>, 2008.

¹⁵⁸ D. Dekoumi. Pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti algérien -cas de Constantine-. Thèse de Doctorat d'état, Université de Constantine, 2007.

La porte est d'une hauteur intentionnellement basse, plus réduite que celle d'un homme moyen en position debout. Elle sert à limiter le champ de vision à partir de la rue lorsque la porte est ouverte, et incite celui qui rentre à s'abaisser avant de franchir le seuil de la maison, par respect à ses propriétaires, mais aussi pour qu'il soit aperçu avant qu'il ne puisse voir ce qui se passe à l'intérieur.

La Skifa, (vestibule ou couloir formant l'entrée) est un espace sombre, généralement avec deux portes : la porte d'entrée et celle qui donne sur West-Ed-Dar. Ce parcours n'est jamais direct ; il est découpé en séquences, chacune d'elles présente un changement de direction ou un léger déplacement qui donne, généralement sur un mur, empêchant ainsi la vue des habitants à l'intérieur : voir (Figure 2. 21), (Figure 2. 22).



Figure 2. 21 : Maison traditionnelle à Constantine : Le parcours PORTE/ SKIFA/ WEST-ED-DAR. Source : auteur, 2011.

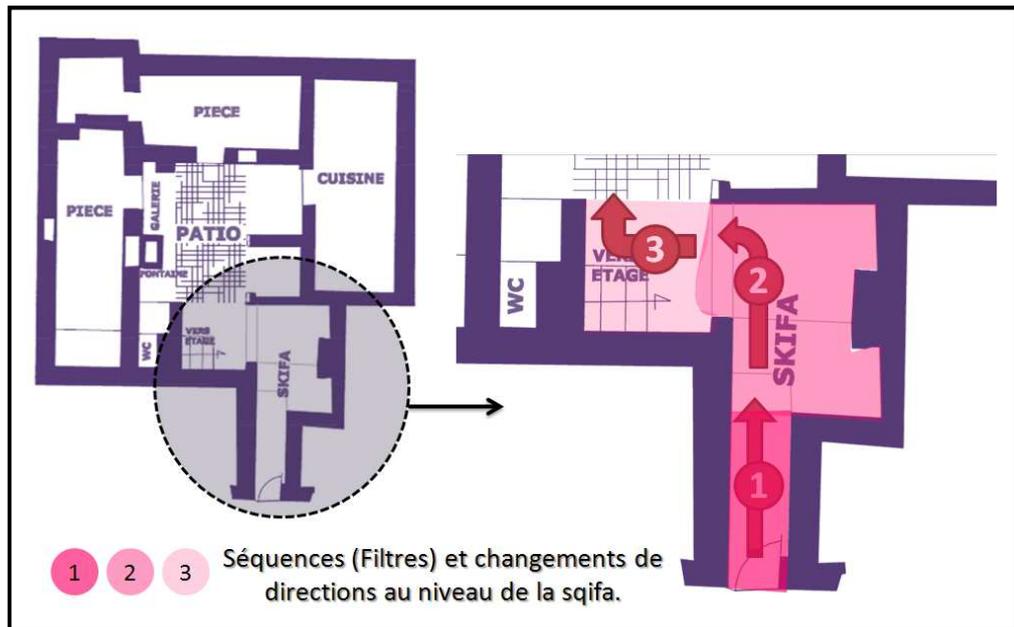


Figure 2. 22 : Maison traditionnelle à Constantine : exemple d'un système de filtrage au niveau de la Skifa. Source : auteur, 2011.

Une fois dans le patio, qui est le "centre de la maison" ou "West-Ed-Dar", la logique de filtrage et de contrôle ne se dissous pas ; elle s'associe à un second système qui est celui de la distribution intérieure "radio-centrique" qui part du patio et distribue les différentes pièces en franchissant plusieurs limites : la galerie et son seuil, le seuil de la pièce, la porte et les rideaux qui la doublent... etc. (Figure 2. 23), (Figure 2. 24).

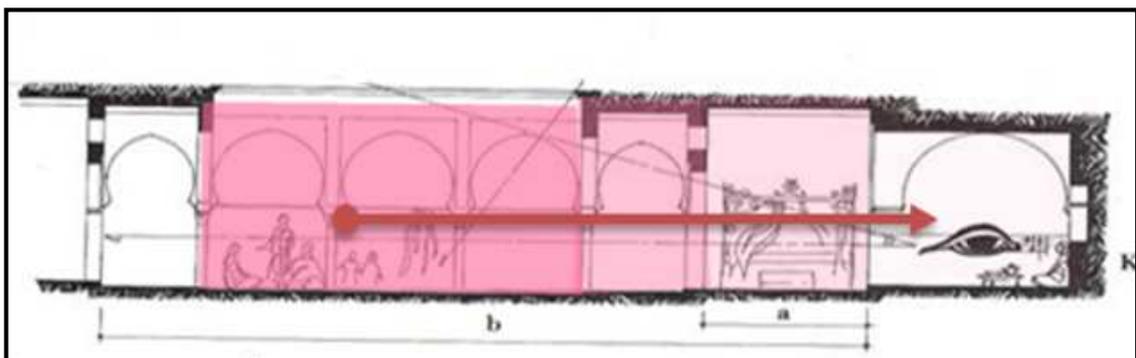


Figure 2. 23 : Système de filtrage : du patio jusqu'aux chambres. Source image : Ravereau, 2007, modifiée par l'auteur.

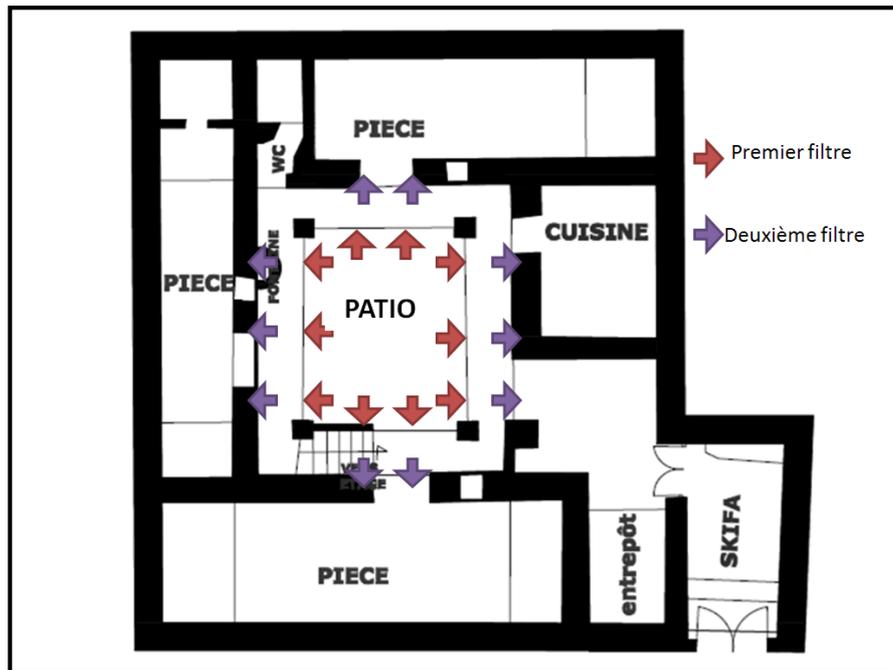


Figure 2. 24 : Maison traditionnelle à Constantine, les différents filtres à partir du patio. Source : auteur, 2011.

A l'intérieur de la pièce, les séquences et les limites sont matérialisées par les mobiliers et l'aménagement intérieur (ce qui permet également une polyfonctionnalité de la pièce)¹⁵⁹. Ici le schéma est différent, il est formé par le croisement de deux axes hiérarchisés ; l'axe principal, qui mène de la porte au Kbou (partie noble encadrée de deux maqsuras ou deux placards muraux) qui, à leur tour, font face aux fenêtres, engendrant une symétrie redondante dans la pièce. Et le deuxième axe, perpendiculaire au premier, sépare dans le sens de la largeur la pièce en deux sous-espaces privés flanqués par deux arcs en bois ; Le croisement de ces deux axes marque le centre de la pièce¹⁶⁰.

3. Rupture de la notion d'espace Filtre :

Comme cité précédemment, la vieille ville de Constantine a été confrontée à une série d'actions urbaines et architecturales qui ont modifié l'apparence et la morphologie générale de la ville. Une série d'opérations et d'actions irréversibles ont été pratiquées sur plusieurs maisons traditionnelles suite aux percées haussmanniennes ; et ce suivant une architecture de rue et de façades qui n'adhère pas du tout à l'esprit des lieux et les consignes de la religion islamique.

La colonisation française a fait de l'espace traditionnel un milieu métissé, hybridé, où les labels collectifs et familiers se sont égarés. Un lieu où l'autochtone s'est retrouvé bouleversé, dépaycé,

¹⁵⁹ Catherine Bruant. Espace centré: figures de l'architecture domestique dans l'Orient méditerranéen, Editions Parenthèses, 1987, p 61.

¹⁶⁰ Laissé toujours vide par le rôle qu'il joue dans la distribution, son statut revole en écho au centre de la maison.

amené à faire face à de nouvelles représentations spatiales dérivées d'une nouvelle culture, une nouvelle manière de penser, et un nouveau mode de vie complètement exogène. Ces changements de signification de la vision symbolique dans l'aspect spatial, essentiellement basés sur le concept de la "Horma" et de l'intimité domestique, vont brouiller les repères et la pensée de "l'indigène" et l'orienter vers d'autres dépourvus de points de repères familiers. Ces transformations spatiales constituent une intrusion dans la représentation du monde de l'indigène, de sa pensée, de sa mémoire, et donc profanation de l'espace sacré. Le changement du dialogue fermé-ouvert va se traduire par l'ouverture de l'espace "fermé", ce qui était conçu comme inaliénable a été aliéné, d'où la notion de transgression aussi bien physique que conceptuelle¹⁶¹. A partir de cette époque, la notion d'intimité, préalablement bien établie depuis des siècles, s'est vue disparaître peu à peu, cédant la place à une nouvelle vision "antagonique", basée sur le physique et la rationalisation de l'esprit visuel. Cette incompréhension et ce rejet a entraîné la perte des valeurs sociales ancestrales et des représentations architecturales et spatiales qui s'y découlent. La maison s'est ouverte à l'extérieur : portes, fenêtres, balcons,... etc. (**Figure 2. 25**), et s'est renfermée à l'intérieur (cuisine et sanitaires privés) ; un esprit d'individualisme s'est instauré : plusieurs espaces jadis collectifs ont disparu. La vocation et l'organisation des espaces ont changé, entraînant l'extinction progressive de l'esprit des lieux.

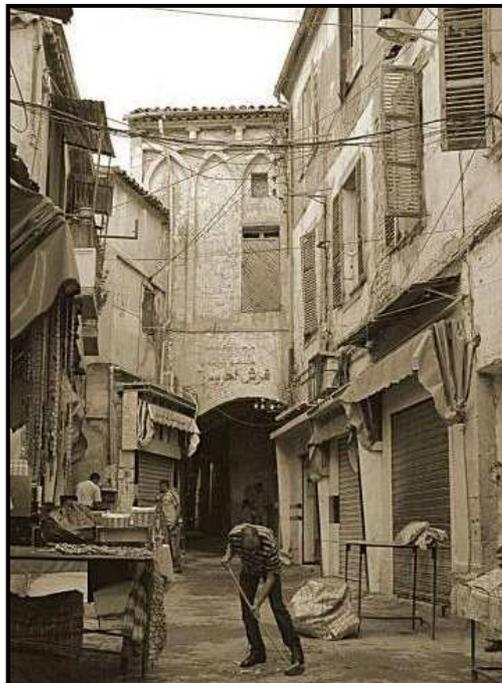


Figure 2. 25 : Exemple d'ouverture de façade dans les maisons traditionnelles. Source : VACANSO, 2005.

¹⁶¹ Z. Mesbah. Urbanisme Colonial du XIXème et XXème Siècle de la Ville de Constantine : Confrontation de deux systèmes de représentation. Magister, Université Mentouri Constantine. 2008.

Suite à ces percements, plusieurs maisons traditionnelles qui auparavant étaient compactes et bien dissimulées, se sont retrouvées exhibées, leurs façades dévoilées, donnant sur des routes carrossables. Le système de filtrage qui paraissait désorganisé et tourmenté pour la géométrie moderne, est reflété dans la vision de Félix Antoine: « ...*Amas anachroniques de maisons teintées, d'une architecture rudimentaire, frappé de déséquilibre congénital, ruelles étroites, raides, tourmentées, chaotiques comme le lit d'un torrent. La configuration de Constantine est celle d'un ghetto pittoresque et répugnant. Faite de places et par atavisme, maisons d'habitations, demeures consacrées, édifices princiers et magasins s'entassent pêle-mêle en une déconcertante confusion* »¹⁶². Les propos du capitaine de la tour du pin sont tout autant confirmés « *Ce sont des enfoncées qui promettent des passages qui n'aboutissent pas, des apparences d'entrée qui n'amènent aucune issue, des rentrants et des saillants embrouillés à plaisir* »¹⁶³.

Il nous paraît donc évident, que ce caractère "fermé" de la ville et de la maison traditionnelle "indigène", issu d'un processus d'interprétation à la lumière d'un code culturel donné, était perçu par le colonisateur en tant que régression civilisationnelle, une infériorité, et l'aliénation d'une idéologie jugée archaïque. En effet, les formes spatiales les plus représentatives de l'architecture et l'urbanisme arabo- islamiques vont être supprimées, ainsi que les obstacles et filtres extérieurs (rue, ruelle, impasse...). Le système de filtrage de l'extérieur à l'intérieur de la maison va disparaître dans la plupart d'entre elles, le dehors mutilé, basculant du privé vers le public, la maison est devenue exposée, et toute la fréquentation du lieu a, par conséquent, changée.

3.1. Modification des espaces filtres (impasse/ Skifa) :

▪ L'impasse :

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, l'organisation socio-spatiale de l'urbanisme arabo islamique est fondée sur la hiérarchisation des espaces, la séparation des fonctions résidentielles et économiques, publics et privés, en créant une véritable hiérarchie du réseau, qui part de la voie principale et aboutit à l'impasse. Les frontières, même visuelles, sont tracées fermement de manière à séparer le public du privé et l'extérieur de l'intérieur¹⁶⁴.

¹⁶² Lettre sur la politique de la France en Algérie adressée au Maréchal Mac Mahon. Paris, 1865.

¹⁶³ Ernest Mercier, Constantine 46-53. Citation du capitaine de la tour du Pin. Dans Mercier.

¹⁶⁴ Michael Gilsenan. Connaissance de l'islam, Hommes et sociétés. KARTHALA Editions, 2001. p144.

Plus la rue est étroite plus la fréquentation est réduite ; l'étroitesse de la rue signifie dans la majorité des cas l'espace privé, sacré, qui doit par conséquent être isolé des regards externes, pour donner sur l'impasse.

Cet embranchement issu de la rue secondaire (Figures 2. 26), (Figure 2. 27), desserve un petit nombre de maisons et forme vraiment un espace privatif. Sa fonction est résidentielle et peut déboucher quelquefois sur une petite place. L'impasse ne connaît pas d'animations particulières, on y passe mais on n'y reste pas. L'étranger qui y pénètre est immédiatement identifié, et se heurte aux façades "hermétiquement fermées". On se retrouve dans le caractère secret et dissimulé, de l'opposition dehors/ dedans et intérieur / extérieur propre à la structure urbaine traditionnelle¹⁶⁵.



Figure 2. 26 : Impasse Sidi Djeliss. Source : PPSMV vieille ville de Constantine 2009 & auteur 2011.

¹⁶⁵ Z. Mesbah. Urbanisme Colonial du XIX^e et XX^e Siècle de la Ville de Constantine : Confrontation de deux systèmes de représentation. Magister, Université Mentouri Constantine. 2008.

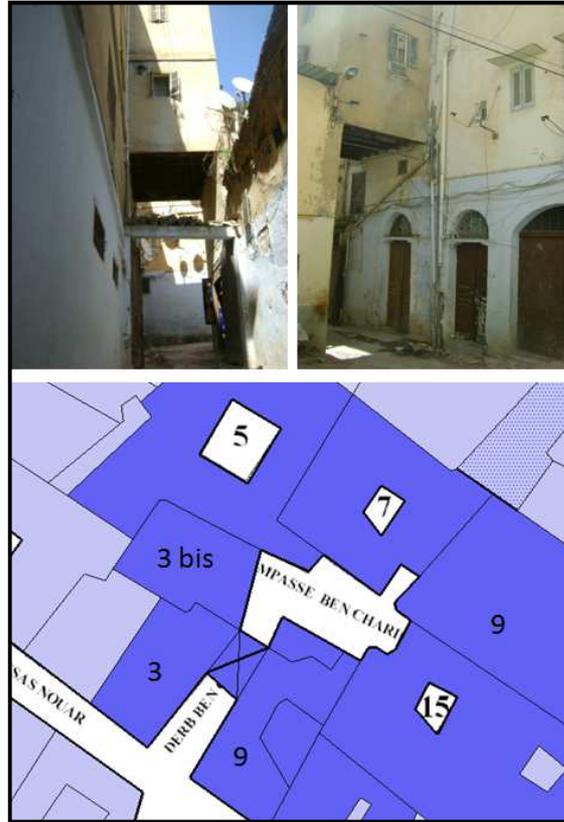


Figure 2. 27 : Impasse BEN CHARIF. Source: PPSMV vieille ville de Constantine 2009 & auteur 2011.

Ce lieu assure protection et préservation de l'espace familial à partir de la rue et de l'extérieur. Il permet aux habitants du même "Derb" ou impasse d'identifier aisément l'intrus ; Sa protection devient donc une tâche collective, elle concerne tous ceux qui l'habitent et crée une sorte de solidarité communautaire, qui consolide les relations entre les habitants d'une même impasse.

Cette hiérarchisation de l'urbanisme traditionnel s'est complètement brouillée avec l'avènement de L'urbanisme colonial dont La géométrie a fait couper l'espace traditionnel à angles droits. L'objectif était l'aération de l'espace médinois en s'infiltrant d'une façon insidieuse à l'intérieur de la ville indigène par la rectification ou l'alignement des ruelles existantes, repoussant au maximum le tissu ancien qui s'était contracté comme une peau de chagrin¹⁶⁶.

Cette ouverture de l'espace privé a généré des problèmes d'ordres spatio-fonctionnels et sociaux ; la suppression de ces impasses a changé l'organisation socio-spatiale de la ville initialement bien fondée. Les maisons qui étaient bien dissimulées, s'étaient soudainement exposées à la route carrossable. Une exposition flagrante, qui a fait que la fréquentation des lieux a changé, basculant du privé au public (**Figure 2. 28**), (**Figure 2. 29**).

¹⁶⁶ S. Ghanima Meskaldji. De la ville unique à la ville duale –Constantine au contact de la colonisation-. Sous la direction de F.Z. GUECHI, "CONSTANTINE une ville, des héritages" (Editions Media-Plus - 2004).

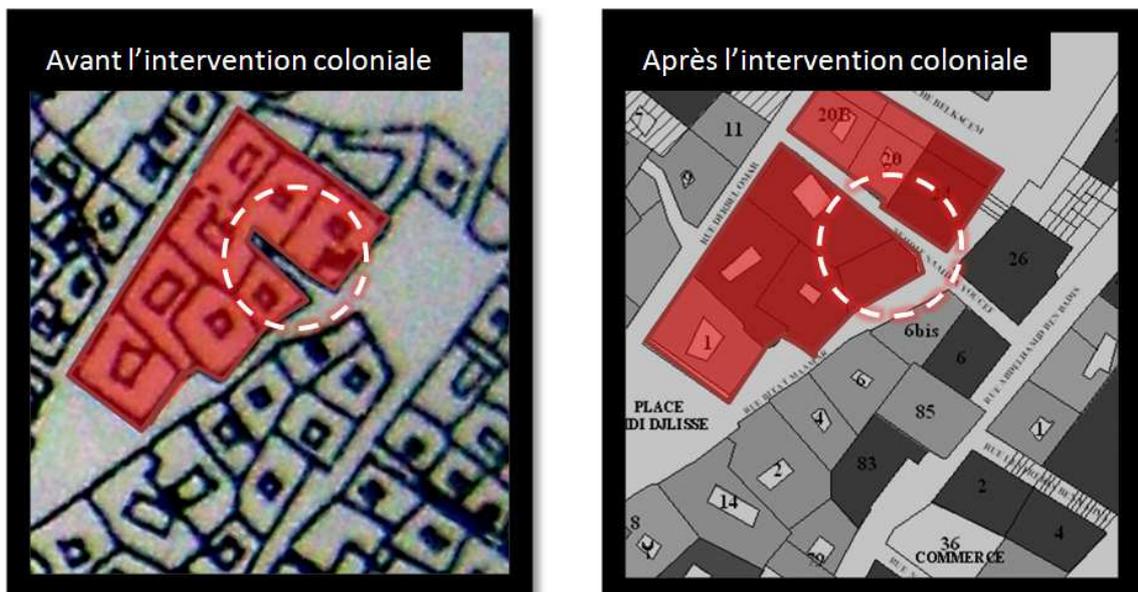


Figure 2. 28 : Exemple d'impasse supprimé et remplacé par une route secondaire. Source : auteur.



Figure 2. 29 : Impasse supprimé suite au percement d'une rue principale commerciale (exemple : La Rue Nationale actuelle rue El Arbi Ben M'Hidi). Source : auteur.

- **La Skifa:**

Cet espace protège la maison contre l'indiscrétion visuelle. L'hôte, avant d'être invité à l'intérieur, s'y installe souvent sur des banquettes construites sur les deux côtés, se trouvant ainsi

dans une situation paradoxale : tout en ayant accédé à une sphère privée, il est encore à l'extérieur¹⁶⁷.

Ce système d'éloignement matérialisé par la Skifa a été complètement ignoré dans l'espace colonial et supprimé dans certaines maisons (**Figure 2. 30**).



Figure 2. 30 : Maison hybride à Constantine : Skifa transformée. Source : auteur, 2011.

3.2.L'espace intérieur "sacré" :

L'ouverture de la maison traditionnelle sur l'extérieur a engendré une contradiction entre intérieur et extérieur. Un nouveau dialogue spatial antithétique entre "ouvert" et "fermé" s'est instauré ; il est survenu comme conséquence indéniable aux actions coloniales d'occidentalisation.

Cette ouverture de l'espace sacré "fermé" est le fruit d'une politique coloniale basée sur les représentations physiques, découlant d'un code de lecture inadéquat qui prône l'esthétique au profit du symbolisme, et appliquant une culture extérieure issue de l'ordre économique capitaliste survenu à l'encontre de la culture traditionnelle.

L'intériorisation de la vie et la sauvegarde de l'intimité familiale par la fermeture de l'espace privé et le rejet de l'étranger, font la différence entre l'habitat traditionnel et les constructions élevées par les européens. L'introduction de ce type d'architecture a en effet produit un nouveau type d'habitation dite "hybride" ou "mixte" : elle conserve la structure traditionnelle tout en

¹⁶⁷ Mohamed Kerrou. Public et privé en islam: espaces, autorités et libertés, Connaissance du Maghreb. Maisonneuve et Larose, 2002.

associant des éléments nouveaux empruntés à l'immeuble colonial : agrandissement des portes et fenêtre, couverture du patio, rajouts d'étages, ...etc.

Du point de vue architecture, cette transformation de l'espace a fait que la façade est traitée comme un espace de représentation, et devient extérieure alors qu'elle était introvertie. Ce décalage créé par le nouveau système de représentation coloniale, a engendré un dialogue spatial contradictoire entre "l'ouvert" et le "fermé". Une dualité (traditionnelle /coloniale) est née au niveau du bâti ; d'un côté, l'architecture traditionnelle, dont le principe de la "Horma" oriente la configuration et rend l'espace domestique inviolable, de l'autre le style colonial; qui se distingue, comme nous l'avons souligné auparavant, par ses façades alignées, sa hauteur, et ses proportions monumentales. L'existence d'une terrasse accessible est un autre élément de différenciation avec la maison traditionnelle à Constantine coiffée d'un toit en tuiles¹⁶⁸.

L'influence de la modernité occidentale va opérer un détournement du symbolisme et du système de valeur de la société traditionnelle. Ses changements survenus sur la ville vont avoir une influence notable sur la société constantinoise ; La pénétration coloniale à elle seule constitue un bouleversement dans la vie des populations et a été une première cause des dégradations des modes de vie, des traditions ainsi que du cadre de vie général de la société urbaine et de ses espaces¹⁶⁹.

3.3. Les droits de voisinage:

Le droit de voisinage est un autre facteur très important que les maisons traditionnelles prennent en considération. La juxtaposition dans la médina est basée sur une géométrie conçue selon le principe du bon voisinage, et s'articule autour d'un ensemble de consignes et d'instructions coranique et de hadith qui prônent les droits du voisin et protègent son bien-être et son intimité familiale. La religion islamique implique envers le voisin au-delà de ce qu'exige la fraternité dans l'Islam.

Ce lien de voisinage, se traduit en premier lieu par la mitoyenneté des maisons et des murs qui deviennent une copropriété (Chirka) entre les maisons voisines. Notion appuyée par un Hadith : « *Que personne d'entre vous n'empêche son voisin de poser une poutre sur son mur* ». Ces paroles du prophète sont venues surtout pour confirmer la forte cohésion communautaire dans laquelle le bon musulman doit cohabiter ; il a des droits et des devoirs, et ce, envers sa communauté et particulièrement ses voisins.

¹⁶⁸ Ghanima Meskaldji. De la ville unique à la ville duale (Constantine, au contact de la colonisation). Extraits d'un article du livre, dirigé par F.Z. Guechi, et intitulé "Constantine une ville, des héritages". Editions Media-Plus - 2004. P 140.

¹⁶⁹ Haddouche Halima, Constantine est-elle une ville condamnée à vivre seulement dans la mémoire de ses anciens?, Revue ALBAHIT AL -IJTIMA'I N 10, Septembre 2010.

La protection de la "perception visuelle" ne doit pas être prise à la légère, c'est-à-dire que la vie privée ne peut en aucun cas être perturbée ; personne ne doit bâtir de manière à avoir une vue sur le voisin. D'après un récit historique, L'on rapporte que : à "Al-Fustat"¹⁷⁰, un certain Kharija Ibn Hadhafa était l'un des premiers à avoir construit une chambre surélevée. Une fois le khalif Amru Ibn al-Aass entendit cette nouvelle il écrivit à Omar Ibn El Khattab ; ce dernier répondit par ce qui suit : «*Si un individu pénètre dans cette pièce, y place un siège pour s'asseoir, et si cet individu est ni grand ni petit, et s'il s'avère que c'est Kharija qui l'ait construit, détruit-là*». Cette moralité signifie qu'aucune maison ne doit dépasser en hauteur les maisons avoisinantes afin de respecter l'intimité des voisins et éviter tout préjudice causé par l'atteinte au droit d'intimité¹⁷¹. Le bon voisinage appréhende aussi la privation du voisin de la lumière, de l'air, et du soleil. En effet, le droit musulman reconnaît le droit à l'air et à la lumière, tant que leurs circulations ne gênent pas.

A Constantine, des immeubles coloniaux hauts de trois à quatre niveaux, étaient venus s'imbriquer entre les petites maisons traditionnelles, constituant un véritable écran qui retient l'air et la lumière ; ils écrasent par leurs hauteurs les maisons traditionnelles à patio et violent leurs intimités intérieures. (Voir exemple la rue El Arbi Ben M'Hidi (**Figure 2. 31**)).

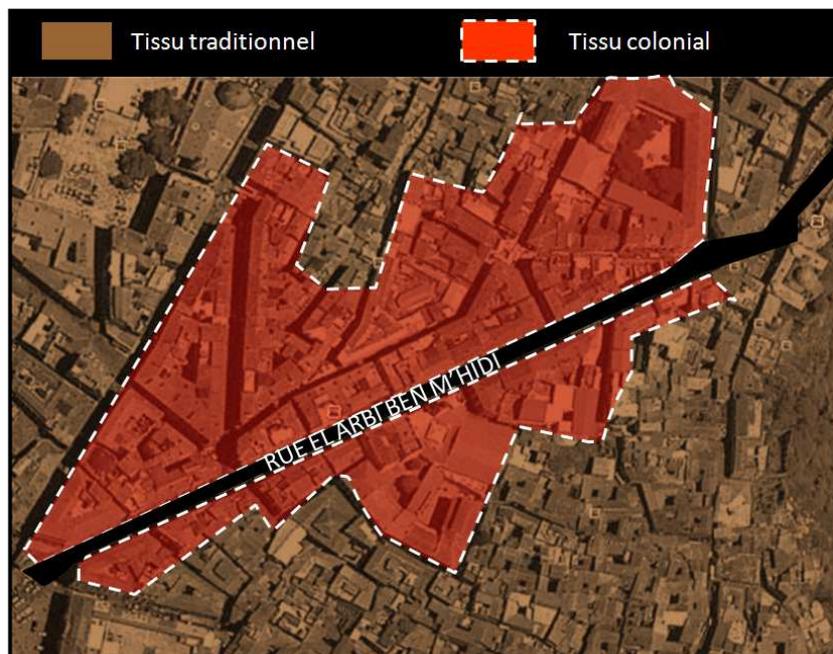


Figure 2. 31 : Deuxième tronçon de la rue nationale : intrusion des immeubles coloniaux au cœur de la ville traditionnelle. Source : Google Earth. 2011 modifié par l'auteur.

¹⁷⁰ Al- Fostat : ville égyptienne, elle fut la première capitale arabe du pays. C'est là que la première mosquée du pays et de l'Afrique fut bâtie.

¹⁷¹ Khalid Azab, l'architecture d'intérieur dans la civilisation islamique, revue l'islam aujourd'hui, N°25-1429H/2008. En ligne : www.isesco.org.

L'implantation de ses immeubles s'est faite sous plusieurs formes : soit en masse ; en une sorte de ligne ininterrompue qui casse l'harmonie des petites ruelles et des maisonnettes à faibles hauteurs, Soit en s'implantant d'une manière ponctuelle à l'intérieur du tissu traditionnel brisant de la sorte le dispositif spatial qui articule l'intimité domestique et la protection visuelle.

L'implantation ponctuelle des immeubles coloniaux est essentiellement due à la politique urbaine coloniale qui obligeait celui dont la maison s'est effondrée, à la reconstruire selon la nouvelle tendance en faisant appel au service d'un architecte européen, donnant comme résultat une maison de type occidental qui s'impose par sa présence et sa puissance et masque les quartiers indigènes, empruntant un style classique (symétrie, éléments décoratifs, sculptures figurées, corniches et colonnades,...etc.).

L'habitat devient ainsi le lieu de confrontation de deux modèles : celui des valeurs véhiculées par son ordre intérieur, et celui dont les signes extérieurs modernes sont nés en dehors. Aussi, l'immeuble empêche parfois la lumière et l'air frais de pénétrer à l'intérieur des patios qui se retrouvent dans la majorité des cas ombragés tout le long de la journée.

Pareillement, l'étroitesse des ruelles traditionnelles exige l'absence d'ouvertures au niveau des façades ; La proximité du voisinage avec la présence d'un ou plusieurs vis-à-vis déprécie les rapports de bon voisinage et empêche de vivre en toute intimité.

La restructuration des maisons traditionnelles à l'époque coloniale a fait que la vieille maison avec son épaisse coquille fut percée d'ouvertures ; le champ de vision déjà limité dans ces lieux très étroits, se heurte désormais aux fenêtres des voisins, créant un sentiment de gêne et de malaise entre ces derniers qui se trouvent obligés de fermer les volets de leurs fenêtres le long de la journée (**Figure 2. 32**).

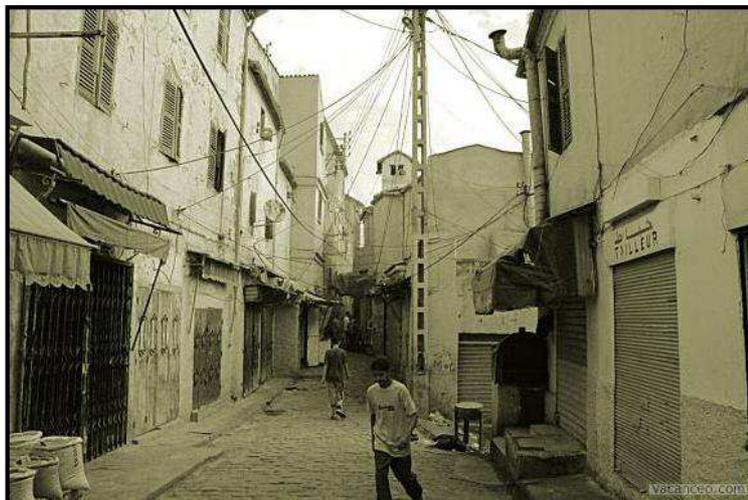


Figure 2. 32 : Maisons hybrides à Constantine : ouverture des façades. Source : site web : VACANSO, 2005.

IV. BOULEVERSEMENTS CULTURELLES ET TRADITIONNELLES DANS LA MAISON HYBRIDES :

Depuis l'occupation française, plusieurs changements ont été opérés dans le contenu social de la vieille ville. Le choc colonial de la modernité occidentale, outre l'espace, affecta toute une société dont on peine à simplement imaginer les valeurs¹⁷². La pénétration coloniale à elle seule constitue un bouleversement dans la vie des populations, et de nouveaux modes de représentation s'affirment, prônant le contrôle et la rationalisation esthétique-idéologique des représentations spatiales. Cet acharnement colonial "anti art local", constitue le prolongement des luttes idéologiques et ethniques de la Métropole ; il a été la première cause des dégradations des modes de vie, des traditions, ainsi que du cadre de vie général de la société urbaine et de ses espaces.

Les colonies, et l'Algérie en particulier, ont constitué le prolongement des luttes idéologiques de la métropole et le "champ vierge" de l'expérimentation démonstrative des modèles façonnant les modernisations¹⁷³. Les médinas étaient, en revanche, le cadre de la culture urbaine au Maghreb : c'étaient la réappropriation culturelle de la ville, le symbole du lieu de la mémoire nationale, et la représentation métaphorique de notre image. Le bouleversement économique introduit par le mode de production capitaliste a beaucoup affecté la vie quotidienne de l'époque : L'introduction des produits de l'industrie moderne et la pratique de l'exposition en vitrine, entraînent la condamnation des boutiques traditionnelles ouvertes qui faisaient le charme et l'agrément de ces quartiers anciens. Les nouvelles structures économiques ont même modifié les structures mentales des populations autochtones. Ce bouleversement, fera table-rase de la formation sociale de Constantine qui s'était péniblement reconstituée après la prise de la ville en 1837.

Les familles aisées commencèrent dès lors à émigrer en ville moderne. Certains, cependant, hésitent à rompre avec le milieu traditionnel et participent donc à l'évolution des mœurs et coutumes en introduisant des pratiques de modernisation dans un domaine où ces notions ne peuvent s'appliquer de la même manière qu'en milieu urbain européen¹⁷⁴.

¹⁷² Ecole d'architecture de Grenoble & université Mentouri Constantine. Constantine, 2000 ans d'architecture. 2003.

¹⁷³ Sadri Bensmail et Salwa Boughaba. Conflit de cultures, conflit de signes dans l'architecture urbaine : les transformations coloniales de Constantine (Algérie). In *Arquitectura, semiòtica i ciències socials*. Edicions UPC, 1997, p28.

¹⁷⁴ Benabbas-Kaghouché Samia. La médina de Constantine : entre usure du temps et imprécision des politiques de réhabilitation : état des lieux et évaluation critique des procédures d'intervention. Dar el-Houda, 2010.

Dans certaines maisons, les nouveaux locataires, surgis de la partie européanisée (suite au partage de la ville) sont venus à leurs tours disloquer le système hiérarchisé de l'habitation ; la maison qui avant, appartenait à une seule et grande famille, s'était vue contrainte à départager son espace en chambres ou "Byouts" à location individuelle pour des ménages différents. Dans d'autres, le partage sera plus poussé: tous les espaces affectés aux rangements, les pièces annexes, et même la cuisine se transformèrent en logements. Même l'organisation de la pièce a subi le morcellement qu'a connu la demeure principale : « *Si ce n'est la feuille de contreplaqué, le plus souvent c'est le mobilier ou le rideau qui départagera l'espace suivant le nombre de couples*¹⁷⁵ ». L'exigüité des pièces, ajoutée au manque de confort le plus élémentaire (eau, cuisine, WC), amène les occupants à réaménager et restructurer leurs pièces, afin de les adapter au nouveau mode de vie "individuel". La cour (seul endroit pourvu de source d'eau) devient le principale espace commun à toutes les familles. Alors que les galeries, réservées à la circulation, accueillent les cuisines des différents ménages. Cette cohabitation intense a conduit à une surdensification du bâti. Les relations de bon voisinage d'autrefois se sont dégradées en raison des querelles provoquées par les ménages : nettoyage des espaces en commun, remplissage d'eau de l'unique fontaine commune, nuisances sonores et tapage nocturne, etc.

V. CONCLUSION :

Autrefois, la maison traditionnelle formait un espace bien structuré qui s'adaptait parfaitement aux exigences culturelles, traditionnelles, et religieuses de l'époque ; l'habitation était bien protégée, jalousement préservée à l'intérieur de sa coquille et bien dissimulée derrière les murs de sa médina. Depuis l'arrivée des français, elle a connu d'importantes mutations ; tant dans sa physionomie, que dans ses caractéristiques sociales, culturelles et économiques. Ces transformations ont eu pour conséquence une perte marquée dans sa cohésion et sa fonctionnalité.

Les transformations survenues dans la composition physique et sociale de la maison traditionnelle ont induit l'émergence de nouveaux modes de vie et le recours à de nouvelles formes d'appropriation et d'usage. Les changements observés dans la qualité spatio-symbolique des espaces de la maison traditionnelle se reflètent dans les nouvelles manières dont la population s'approprie et pratique les différentes unités de l'habitation.

¹⁷⁵ Sahraoui Badia, la médina de Constantine, héritage et vitalité économique, Th de Magister. Université de Constantine.

La conquête militaire, en tant que forme la plus pure de l'exercice du pouvoir, sert quant à elle à neutraliser l'ordre antérieur indigène et à détruire les références spatio-temporelles sur lesquelles il se fonde. Cet acte barbare et irréfléchi a causé la perte de nombreuses maisons à grande valeur architecturale (à l'exemple de la partie haute de la ville : Casbah et Tabia). Et Celles qui ont échappé à la démolition, devaient-satisfaire leur besoin pour mieux s'insérer dans un urbanisme de rue et de façade qui dissimulait mal une réalité autre que celle montrait par le paysage urbain.

Malgré tous les changements qu'a pu subir la maison traditionnelle, elle garde toujours une cohésion et une homogénéité dans son ensemble. Chaque espace a su garder un caractère privé ou public suivant le type de relation entretenue avec l'extérieur. En conclusion, nous pouvons avancer que l'espace reste hiérarchisé malgré tous les déboires et les bouleversements attentés à sa "morphologie" par l'administration coloniale.

CHAPITRE III :

CARACTERISTIQUES ARCHITECTURALES DES MAISONS HYBRIDES A CONSTANTINE

I. INTRODUCTION :

La maison hybride à Constantine est née par suite d'un mouvement massif de destructions et de déstructurations des maisons traditionnelles "ottomanes" durant l'époque coloniale. Cette typologie architecturale résulte d'un long processus de transformation qui affecta la majorité des édifices préexistants. En effet, lorsque ces maisons sont jugées intéressantes, elles sont systématiquement réquisitionnées puis transformées, pour accueillir des fonctions, autres que celles d'origine. A cette époque, le seul souci du génie était l'évaluation des avantages que ces bâtisses pouvaient représenter lors d'une future appropriation. Dans le cas où elles ne présentaient pas d'intérêt, elles devaient être détruites pour être remplacées par des immeubles coloniaux.

Plusieurs mutilations furent ainsi délibérément apportées à ses bâtisses, qui se retrouvèrent atteintes de plusieurs anomalies et dommages souvent irréversibles. Une situation survenue suite à la suppression des espaces primordiaux qui sont très significatifs car découlant d'une architecture préservatrice de codes moraux et ethniques bien définis et obéissante à des valeurs allant au-delà des représentations matériels et esthétiques.

L'ouverture de la structure traditionnelle, et son appropriation à des fins militaires ou civiles, a entièrement métamorphosé le caractère local de ces édifices et a provoqué l'élimination de pans entiers de la mémoire collective. Du point de vue architectural, ces demeures faisaient à l'époque, l'objet d'une opération de mutation ; qui éliminait l'essentiel des espaces traditionnels et les remplaçait par d'autres plus proches de leur culture occidentale (portes, fenêtres, balcons, ornements...etc.). Ces maisons, lorsqu'elles échappaient aux campagnes d'alignement et "d'aération de quartiers", elles ne gardaient parfois que quelques éléments basiques de leurs structurations, tant que ceux-ci ne gênent pas pour autant (telles que la cour et les galeries.

Il s'agit là des prémices de l'hygiénisme, rajoutées aux principes militaires, qui furent derrière l'émergence de cette architecture mixte.

Aujourd'hui encore, ce tissu hybride reste témoin de cette époque, et se répartit sur tout le rocher constantinois. On le retrouve aussi bien dans la partie européenne que dans celle réservée jadis aux autochtones.

Les processus de transformation du modèle traditionnel, ainsi que les prototypes qui en résultent, ont été présentés dans ce chapitre de façon morcelée pour faciliter l'analyse et la lecture. Elles se combinent très souvent, et donnent comme résultat des conséquences qui sont en général très lourdes et très diverses.

II. TYPOLOGIE ARCHITECTURALE : LES CAS D'HYBRIDATION :

Il existe, au niveau du rocher constantinois, un nombre impressionnant de maisons hybrides issues des interventions coloniales continues et ininterrompues sur le bâti traditionnel. La typologie résultante se manifeste aujourd'hui sous plusieurs formes et varie selon le mode d'intervention "urbaine", mais aussi et surtout conformément à la vocation future pour laquelle la maison fut destinée. Donnant comme résultat un modèle "mixte" qui réunit deux prototypes différents mais aussi deux clichés contradictoires qui rendent difficile la lecture d'ensemble.

Dans le cas des maisons hybrides, on ne peut parler de variantes distinguées étant donné que l'impact de l'action coloniale, même différentielle, donne des résultats très rapprochés, se présentant sous une forme généralisée qui tend à se rapprocher le plus possible du modèle colonial métropolitain. Cependant, d'après l'enquête effectuée sur terrain, on a pu en tirer trois principales variantes de celles qui sont les plus répandues et qu'on peut classer parmi les principales qui existent à Constantine:

- La maison hybride traditionnelle à façade coloniale.
- La maison hybride mi-traditionnelle/mi-coloniale.
- La maison hybride restructurée en E'Ali individuel.

La première variante est la plus répandue de toutes. C'est la maison qui, suite aux transformations, s'est retrouvée avec une façade européenne, donnant un aspect très différent de celui d'origine fondé sur la discrétion et les valeurs morales (**Figure 2. 33**).

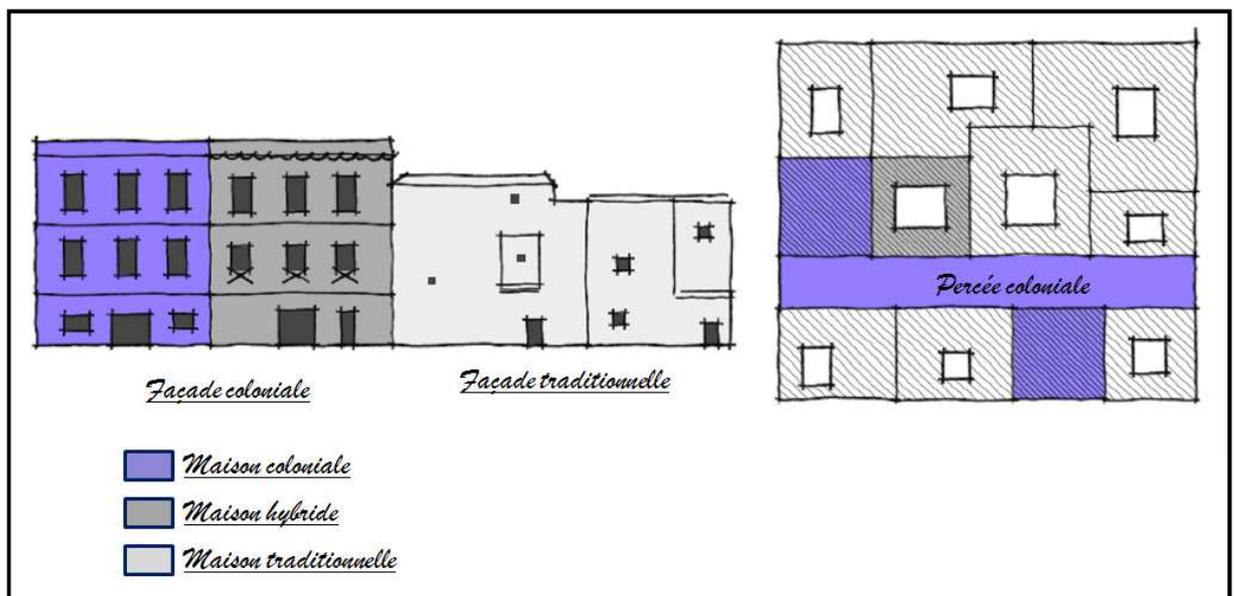


Figure 2. 33 : Variante de maison hybride : maison traditionnelle à façade coloniale.

Source : auteur, 2011.

La deuxième variante est la plus curieuse et comporte une contradiction très apparente : suite à l'opération de percement des rues, ces maisons furent amputées de leurs moitiés, puis retapées par l'élévation d'une construction coloniale encollée à l'ancienne pour ainsi combler le vide provoqué par cette amputation. Le résultat était une maison mi-traditionnelle/ mi-coloniale. Dans certains cas, on distingue la présence de deux façades : l'une traditionnelle et l'autre coloniale (Figure 2. 34).

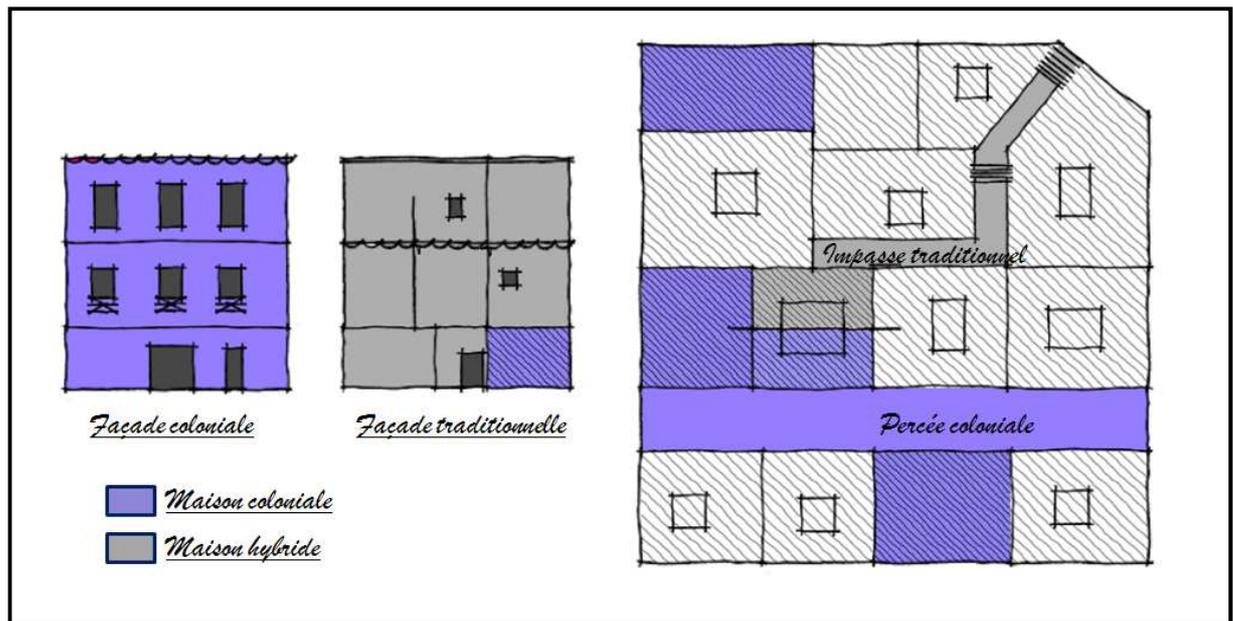


Figure 2. 34 : Variante de maison hybride. Source : auteur, 2011.

La troisième variante est la maison restructurée en El-Ali, qui, d'après Pagand¹⁷⁶, est issue de la restructuration de maisons traditionnelles. Elle est née suite à la disparition des "boutiques en plein air", qui, autrefois, s'appuyaient sur les murs extérieurs des maisons traditionnelles et qui ont été ensuite intégrées à la maison en occupant le rez-de-chaussée avec une ouverture sur le côté rue. On accède à l'intérieur de la maison par un passage qui conduit à un escalier menant à l'étage, organisé autour d'un petit patio de distribution et d'éclairage, le tout ne dépasse pas deux à trois niveaux (Figure 2. 35).

¹⁷⁶ Dans : La Médina de Constantine (Algérie): de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine ». Centre interuniversitaire d'études méditerranéennes, Université de Poitiers, 1989, p182.

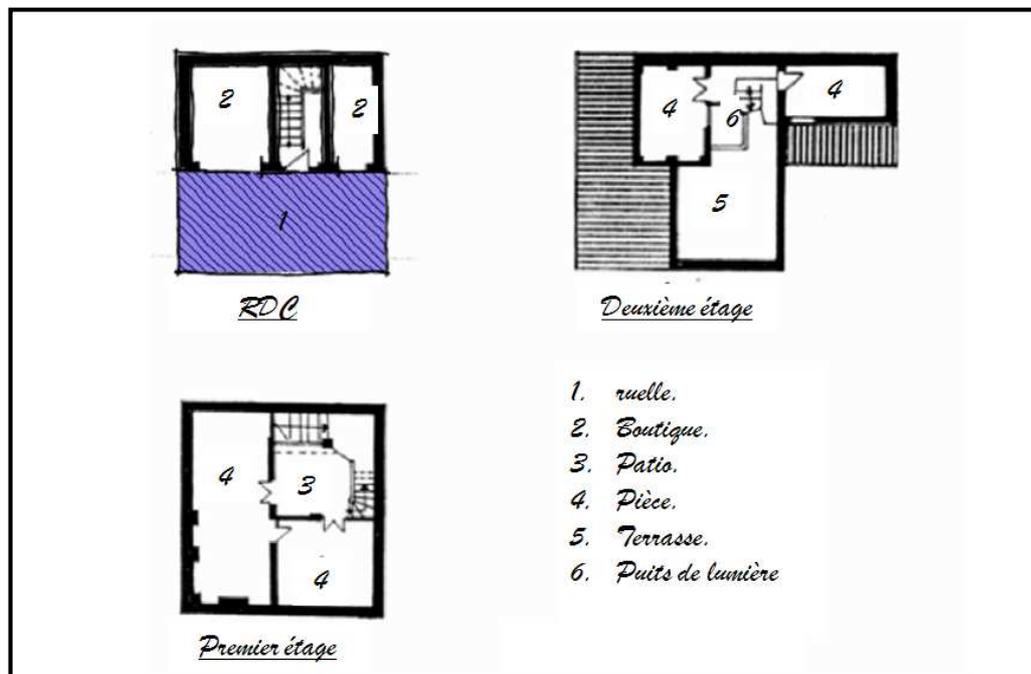


Figure 2. 35 : Maison traditionnelle individuelle restructurée E'Ali. Source : Pagand-Sahraoui, 1989.

Cependant, il ne faut pas confondre cette typologie avec les maisons à El-Ali d'origine, (qui existaient traditionnellement). Ce nouveau type qui s'y apparente en a seulement pris le nom.

III. REPARTITION DU RESEAU BATI HYBRIDE :

Comme nous l'avons reporté auparavant, l'intervention urbaine coloniale sur le rocher constantinois a donné naissance à un espace hétéroclite et "hybride", caractérisé par la diversité des représentations architecturales, mais aussi par une très forte ségrégation spatiale, établie dans le but de mieux contrôler la population locale. Cette opération urbaine a subdivisé la ville en trois entités distinctes, subissant chacune des actions très différentes: une partie haute caractérisée par un aspect européen dans sa majorité, une partie basse essentiellement traditionnelle et qui avait su garder plus au moins l'essentiel de ses représentations locales et de son organisation spatio fonctionnelle, et enfin, la partie moyenne, qui, étant hétérogène, elle est composée de percées coloniales et de centres d'îlots traditionnels et se caractérise par son tissu mixte (traditionnel/colonial).

Les maisons hybrides se répartissent donc sur toute l'étendue du rocher. Leur localisation, mais aussi leur typologie, varient suivant le degré et le mode d'intervention urbaine coloniale infligée à la ville entre le XIX^e et le XX^e siècle.

L'intervention coloniale bien qu'apparente, ne doit en aucun cas être confondue avec les actions récentes. C'est pour cela que l'étude sur terrain exige impérativement l'accompagnement d'une

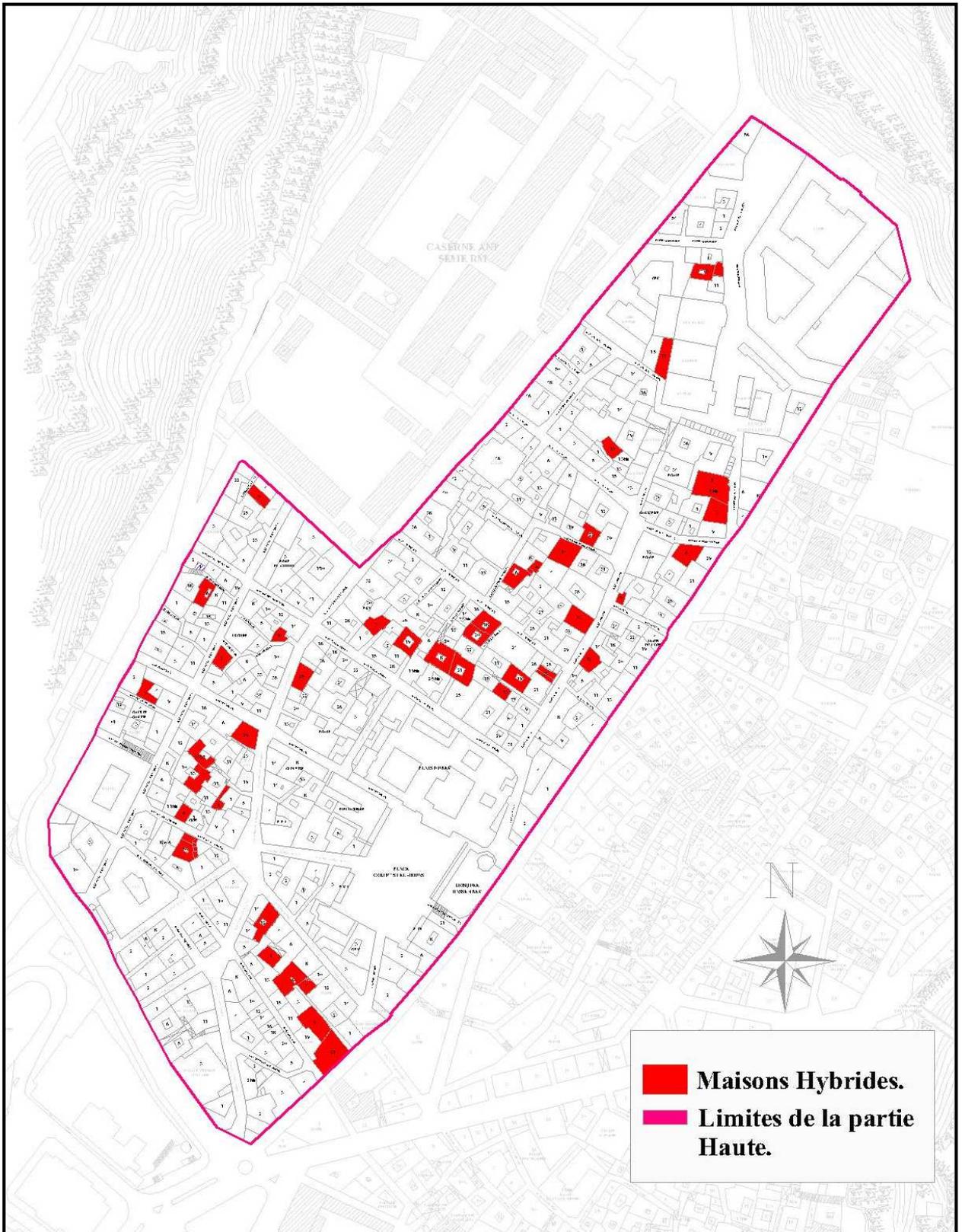
étude historique ; en faisant des allers-retours fréquents entre état présent et état initial (au moment de la mutation coloniale). Ceci nous permettra de bien situer l'objet dans son contexte historique en suivant le déroulement chronologique des événements.

1. La partie haute :

Cette partie est comprise entre la rue de France à l'Est (aujourd'hui rue du 19 juin) et la Casbah, et le boulevard Zighoud Youcef à l'Ouest. Elle constitue la portion de la ville ayant été confisquée par les français dès les premières années de la colonisation. Une prédisposition qui s'est manifestée par le cantonnement de la Casbah, du palais du Bey et de tous les autres biens et immeubles appartenant au Bey et à sa cour¹⁷⁷ ; exprimant ainsi un penchant très clair pour cette zone qui a depuis toujours été convoitée par divers conquéreurs (romains, arabes, turcs...) et ce, principalement pour des raisons militaires et stratégiques. La bipartition de la ville a été, ensuite, radicale avec le décret de l'année 1844 qui stipule la division de la cité en deux entités distinctes, séparées par la rue de France : la partie basse pour les autochtones, et la partie haute pour les européens.

A partir de cette date, et jusqu'à aujourd'hui, elle se présente sous forme de tracé régulier, très aérée par l'agencement de places et de rues larges, réunissant la majorité des immeubles et équipements coloniaux. Son caractère dominant est d'être dotée de la plupart des équipements tertiaires non commerciaux ; ce qui en fait le secteur de l'administration, des banques et aussi des instituts universitaires et des services. On y trouve : la Casbah, la préfecture, l'hôtel de ville, la cathédrale,...etc. Les quelques maisons traditionnelles restées intactes après le partage, ne constituent aujourd'hui que 10% seulement sur l'ensemble du bâti présent dans cette zone, visiblement caractérisée par une dominance coloniale (**Carte 2. 01**).

¹⁷⁷ Situés principalement dans cette partie de la ville.



Carte 2. 01 : Répartition des maisons hybrides dans la partie haute du Rocher. Source : PPSMVSS VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE (2009), actualisée par l’auteur.

Tandis que le reste, avait subi d'importantes transformations aussi bien dans leurs aspects formels que dans leurs dispositions fonctionnelles et organisationnelles, formant ainsi des maisons hybrides qui tendent à se rapprocher le plus possible du modèle occidental afin de mieux s'adapter avec la nouvelle population européenne.

Ces maisons hybrides, ne représentent aujourd'hui que 8% seulement sur l'ensemble figurant dans cette partie de la ville. La majorité d'entre elles se distinguent parfaitement depuis l'extérieur ; car ayant été forcées de s'intégrer dans un paysage occidental, elles durent être dotées de masques européens : grandes ouvertures, balcons, boutiques,...etc. (**Figure 2. 36**). L'intérieur a aussi été modifié suite à l'introduction de nouveaux matériaux, comme le fer, qui s'adapte mal avec l'esprit traditionnel et vernaculaire d'entant mais qui avait certes contribué à la consolidation et au renforcement des bâtisses.



Figure 2. 36 : Impasse situé dans la partie haute de la ville. Source : auteur 2011.

Dans cette partie de la ville, certaines maisons furent tellement transformées qu'on les aurait confondues avec des maisons coloniales à patio. Dans ces cas là, et très souvent, il ne reste que les vieux rondins de bois qui, dépassant les vétustes planchers, semblent déterminés à vouloir ainsi exposer les cicatrices fatales conséquentes à l'intervention étrangère. Plus probablement, ces maisons cherchent par leur présence, d'apporter le témoignage de leur appartenance à une

époque plus antérieure. L'exemple des maisons situées en plein cœur de la zone européenne, tout près de l'ancienne préfecture, illustre parfaitement cette vérité (**Figure 2. 37**).



Figure 2. 37 : Plancher traditionnel, composé de rondins en bois et de Thuya, renforcé avec du fer. Source : auteur, 2011.

D'autres maisons furent dotées d'une verrière couvrant tout le patio, suite à la volonté des nouveaux propriétaires, qui tentaient d'affronter un nouveau mode de vie différent (**Figure 2. 38**).



Figure 2. 38 : Maison hybride à Constantine, patio recouvert d'une verrière. Source : auteur, 2011.

2. La partie centrale :

Cette partie constitue le cœur de la médina (**Carte 2. 02**). Elle concentre, outre les activités économiques et commerciales, un grand nombre d'établissements culturels et culturels, formant un espace commun pour toute la ville où la plupart des activités économiques et sociales prennent place. Elle est comprise entre Souika et la Casbah mais aussi entre deux grandes artères coloniales dont l'impact sur la médina fut l'un des plus importants : la rue de France à l'Ouest et la rue nationale (ou rue Larbi Ben m'Hidi) à l'Est, réunissant ainsi les principales rues du rocher.

Elle est composée d'un tissu mixte (colonial, traditionnel et hybride), et fait partie de la zone autochtone issue du partage de 1844. Mais, le dédoublement de la population occidentale, en plus du percement de la rue nationale et des rectifications de sa trame viaire, lui ont infligé d'importants changements et un grignotage exorbitant de sa surface initiale. Un procédé qui fut exécuté principalement dans le but de gagner plus d'espace pour les européens et de s'accaparer ainsi de la moitié du tissu réservé aux arabes.

Cette zone réunit le plus grand nombre de maisons hybrides de tout le rocher, environ 12% de l'ensemble des maisons présentes dans cette partie de la ville. Elles se concentrent surtout autour des percées, s'habillant d'une façade coloniale pour suivre l'harmonie des immeubles occidentaux flanquée aux abords (**Figure 2. 39**), (**Figure 2. 40**).



Figure 2. 39 : Maison hybride à Constantine : balcons. Source : auteur, 2011.



Figure 2. 40 : Maison hybride à Constantine : façade mutilée. Source : auteur, 2011.

On retrouve ici, comme partout ailleurs en ville, les mêmes repères occidentaux identifiables à partir de l'extérieur, et qui se répètent sur tout le rocher. Ces éléments s'insèrent au niveau des façades, et sont principalement d'ordres décoratifs et ornementaux (grandes fenêtres, portes monumentales surmontées d'arceaux, et balcons très souvent bardés de garde corps en fer forgé). Cette tendance fut l'une des plus rependue en ville et en Europe durant l'ère coloniale (**Figure 2. 41**), (**Figure 2. 42**).



Figure 2. 41 : Grande fenêtre avec persiennes en bois et garde corps en fer forgé. Source : auteur, 2011.

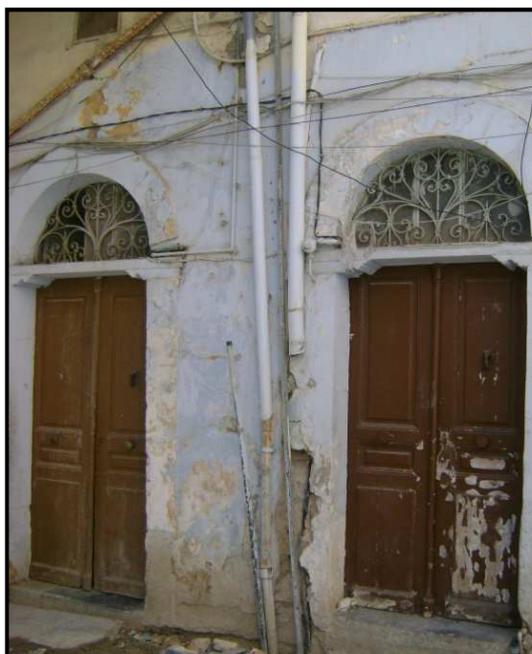
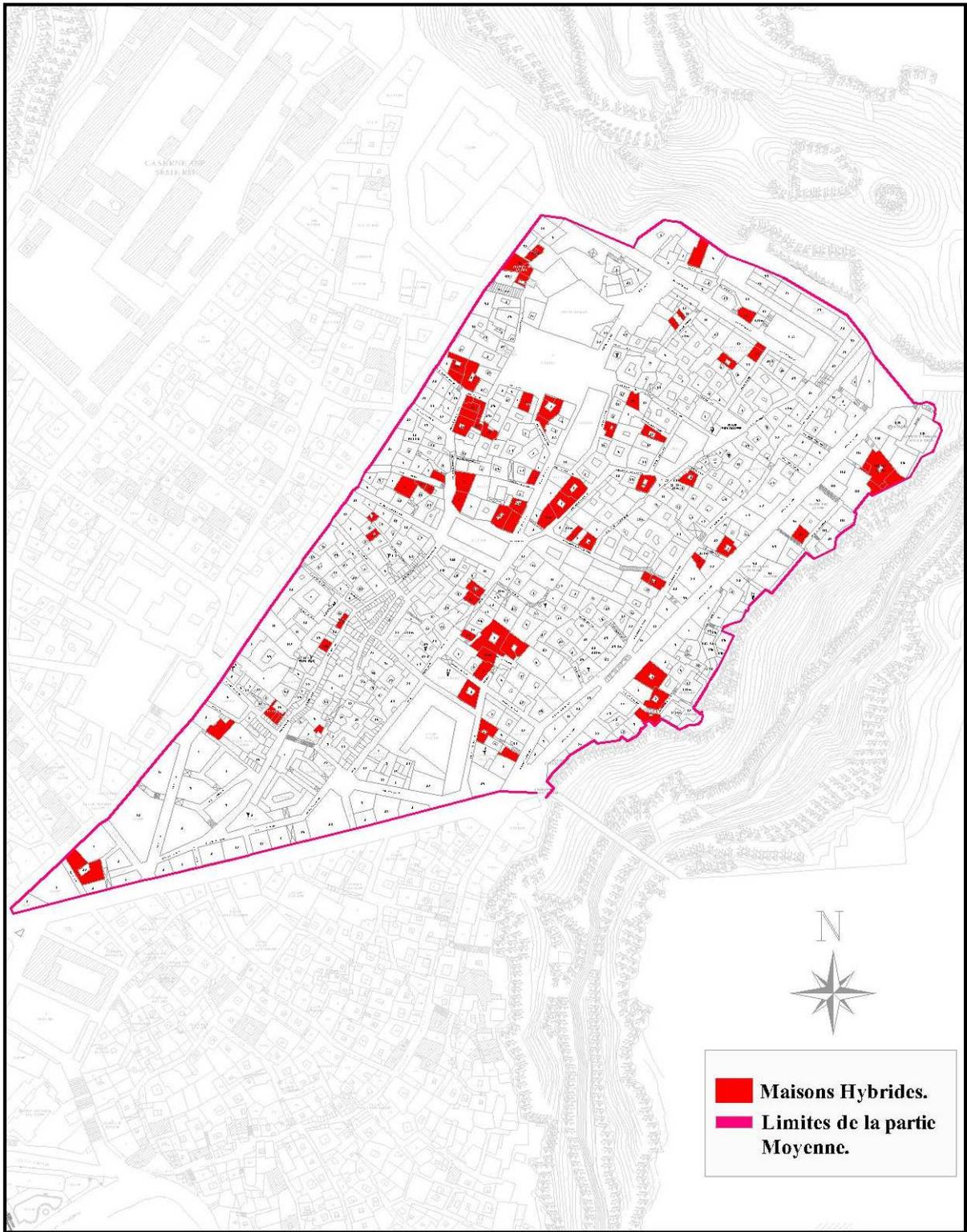


Figure 2. 42 : Grandes portes surmontées d'arceaux et décorées en moulures de fer forgé. Source : auteur, 2011.

L'usage de la ferronnerie dans le bâtiment avait connu un développement très important au XIX^e siècle. Sa présence dans les bâtisses fut très fréquente ; on la rencontre principalement aux abords de la rue nationale (rue Larbi Ben m'Hidi), qui expose une variété unique en ville. D'autres maisons traditionnelles furent dotées aussi de cette technique révolutionnaire (à cette époque), matérialisées par des ornements architecturaux en fer forgé (garde-corps, grilles, rampes, ou consoles).



Carte 2. 02 : Répartition des maisons hybrides dans la partie centrale du Rocher. Source : PPSMVSS VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE (2009), actualisée par l'auteur.

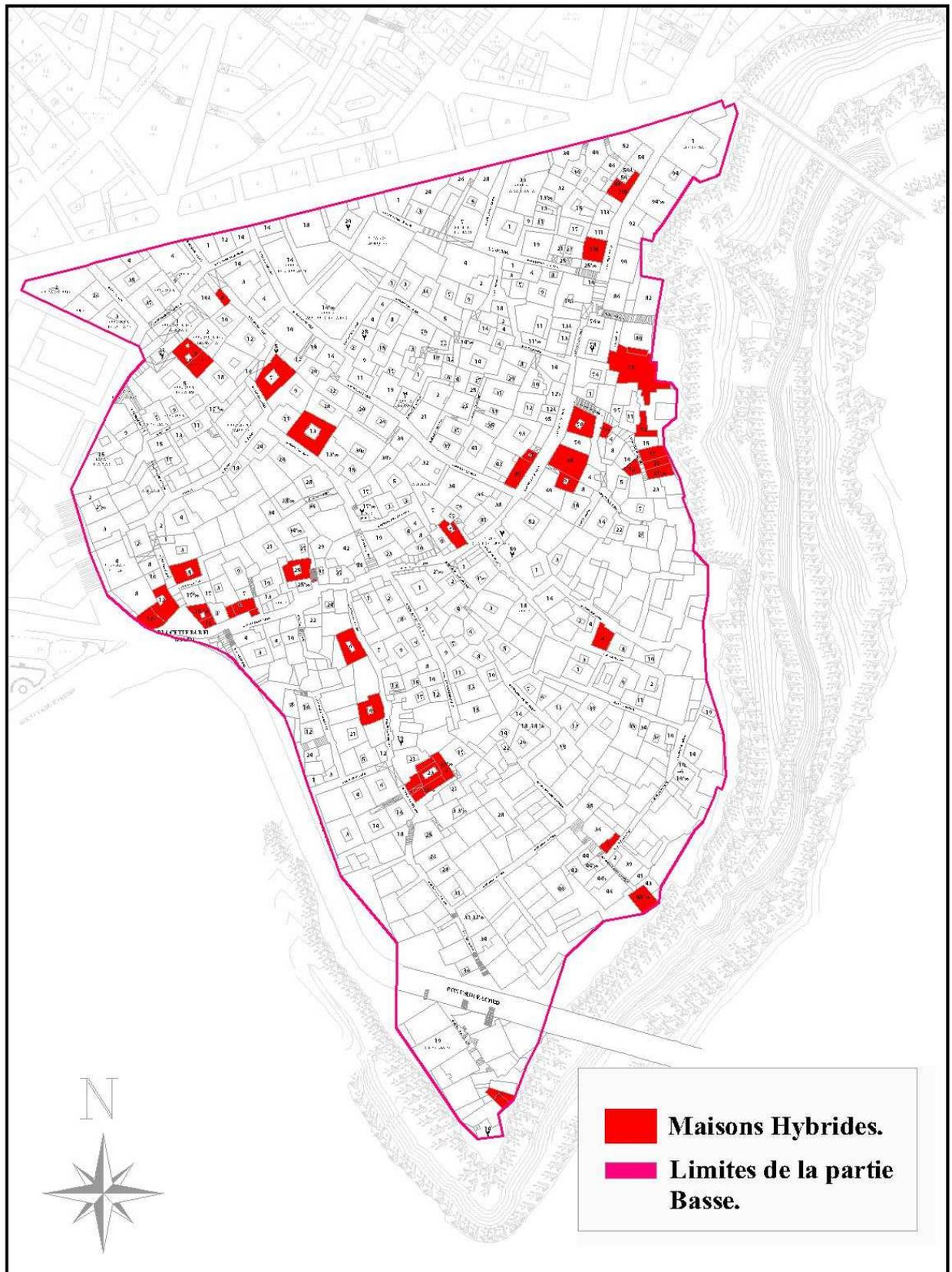
3. La partie basse :

Cette partie de la ville (**Carte 2. 03**) constitue la seule zone du rocher qui fut épargnée (ou presque) des travaux de destructions et de percements coloniaux. Puisqu'elle revenait de droit aux autochtones, et ce, depuis le partage de la ville de 1844 et jusqu'à la fin de la colonisation française. Mais hélas, cela ne l'épargna pas totalement des opérations de rectification et d'alignement, qu'avait connu tout le rocher durant cette époque, et qui se rajoutent aux implantations ponctuelles de quelques immeubles coloniaux à plusieurs étages, venues rompre l'harmonie des maisonnettes à patio qui, elles, sont caractérisées par leurs faibles hauteurs.

Aussi, cette zone qui est composée d'un tissu majoritairement traditionnel, est celle qui garde l'essentiel du patrimoine immobilier constantinois. Elle dénombre en outre quelques maisons hybrides (**Figure 2. 43**) atteignant un faible pourcentage par rapport à l'ensemble des maisons présentes dans cette partie de la ville (9% sur l'ensemble de maisons présentes dans cette zone). Elles se présentent, comme étant le corps étranger et le miroir reflétant l'état d'âme du colonisateur face au conquis. Elles se plantent aux cœurs des ilots traditionnels, pour rappeler sans cesse à la population autochtone, que même cette partie ne sera pas exclue de leur politique xénophobe et dominatrice. Instaurant ainsi une architecture qui impose une certaine identité, et qui extériorise un style propre aux colonies, suivi ensuite par ce qu'on appelle le style du protecteur qui était venu concilier l'étranger avec les formes abstraites autochtones.



Figure 2. 43 : Extérieur d'une maison hybride située dans la partie basse de la ville. Source : auteur 2011.



Carte 2.03 : Répartition des maisons hybrides dans la partie basse du Rocher. Source : PPSMVSS VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE (2009), actualisée par l'auteur.

IV. TYPES DE TRANSFORMATION :

La maison intègre et traduit tous les changements des sociétés qui l'habitent. Elle reflète les habiletés ou les maladresses de sa gestion à chaque moment historique, et nous permet de lire, à travers son architecture, causes et effets, pressions et réactions.

Les changements et transformations de la maison traditionnelle issus de l'intervention coloniale sur le tissu ancien, affecta l'ensemble de la bâtisse à différents degrés ; L'impact varie suivant le mode d'intervention appliqué, mais aussi selon la destination et la vocation future de la maison

Il s'agit là de la phase la plus délicate de ce présent travail, car elle se base sur un travail de reconstitution. Les absences d'informations dans certains cas s'expliquent par le manque de documents et d'archives datant de l'époque coloniale. Mais aussi du fait que les occupants actuels ne s'y sont que récemment installés, ou n'ont pas connu les transformations antérieures.

Du point de vue architectural et technique, les transformations prescrites affectèrent l'aspect formel et fonctionnel.

1. Les transformations formelles :

1.1. Au niveau des façades (extérieures/ intérieures) :

La façade constitue l'un des éléments les plus caractéristiques de l'habitat traditionnel et du paysage médinois, et ce, dans la mesure où elle est introvertie. L'intérieur obéit aux règles de la maison traditionnelle, et resta dans la plupart des cas intact et sans grands changements, l'extérieur, quant à lui, subira d'importantes mutations et mutilations qui impliquent particulièrement l'usage des matériaux et réduit instantanément l'équation plein/vide avec le percement de la façade et la multiplication d'ouvertures.

Les deux photos qui suivent (**Figure 2. 44**) représentent le contraste certain qui existe entre les deux systèmes de représentation, traditionnel et colonial, marqués essentiellement par la présence d'ouvertures dans l'un et leur absence (ou presque) dans l'autre.



Figure 2. 44 : Zone traditionnelle et zone hybride. Source : cartes postales anciennes.

1.1.1. Modification des ouvertures :

Ce type de transformation change radicalement le caractère renfermé et intime de la maison et affecte de façon importante l'aspect et la composition des façades. Il rompt la relation et l'équilibre originels entre les vides et les pleins, perturbe la hiérarchie verticale et horizontale de la bâtisse, et peut atteindre l'aspect architectural global jusqu'à défigurer complètement la typologie.

A la base, trois types de motivations existent derrière ce type d'intervention : l'adéquation des surfaces ouvertes aux aspirations contemporaines de vues et de lumière afin d'améliorer les qualités thermiques du logement, la recomposition des ouvertures pour satisfaire une nouvelle distribution intérieure, ou encore la récupération d'espaces semi-ouverts ou non indispensables (pour la nouvelle architecture occidentale) afin de les intégrer à l'espace intérieur et augmenter ainsi sa surface (à l'exemple de la Skifa). Mais l'on sait également que d'autres objectifs motivaient l'intervention coloniale, qui portait essentiellement sur le rejet des formes locales et l'adoption du style colonial, qui s'est avéré par la suite inadéquat et inadapté à l'architecture arabo islamique.

- **Les fenêtres :**

Dans la maison traditionnelle, la façade comporte très peu de fenêtres donnant sur l'extérieur. Elle ne fut percée que par quelques petites ouvertures, souvent bardées d'une grille. Le

colonisateur ayant trouvé cette représentation insuffisante et inappropriée, perça la façade extérieure de la maison, qui se retrouva au final flanquée de multiples ouvertures ici et là (**Figure 2. 45**).



Figure 2. 45 : Maisons hybrides : multiplication de fenêtres au niveau des façades extérieures. Source : <http://algeria-today.com> & auteur 2011.

C'est ainsi que le moucharabieh, ce fameux panneau en bois très répandu dans les pays islamiques, utilisé pour maintenir à l'écart les curieux, s'était vu disparaître pour être remplacé par la grande fenêtre (**Figure 2. 46**).



Figure 2. 46 : Maisons hybrides : Le Moucharabieh remplacé par la grande fenêtre. Source : cartes postales anciennes, auteur 2011.

- **Les portes d'entrée :**

Les portes d'entrée des maisons (Bab-Ed-Dar) sont généralement d'apparence très massive et composées de planches assemblées et juxtaposées. Leurs faces extérieures sont garnies de gros clous de cuivre et munies d'un anneau en bronze, cuivre, ou en fer forgé servant de poignée ou de heurtoir (**Figure 2. 47**). Dans la maison hybride, un nouveau type de portes colmata, désormais, l'entrée de la maison en bois, étayée d'une décoration occidentale autre que celles retrouvées dans la vieille ville. Elle comporte généralement deux battants et fut surmontée d'une ouverture bardée de fer (**Figure 2. 48**).



Figure 2. 47 : Portes authentiques de quelques maisons traditionnelles. Source : CYRIL PREISS 2005/ auteur, 2011.



Figure 2. 48 : Portes extérieures de quelques Maisons hybrides. Source : auteur, 2011.

- **Les Boutiques :**

Les habitations traditionnelles, jalouses de leur intégrité et hostiles à l'extériorisation de leur intérieur, comportent désormais de grandes ouvertures au niveau des rez-de-chaussée. C'est ainsi que de nouveaux commerces s'implantèrent en profondeur et des boutiques vitrées envahissent la maison ; remplaçant peu à peu les petites échoppes qui, autrefois, longeaient les ruelles traditionnelles commerçantes, en s'adossant simplement sur les murs extérieurs de certaines maisons appartenant à la vieille hiérarchisation spatio-économique de la médina précoloniale (Figure 2. 49).

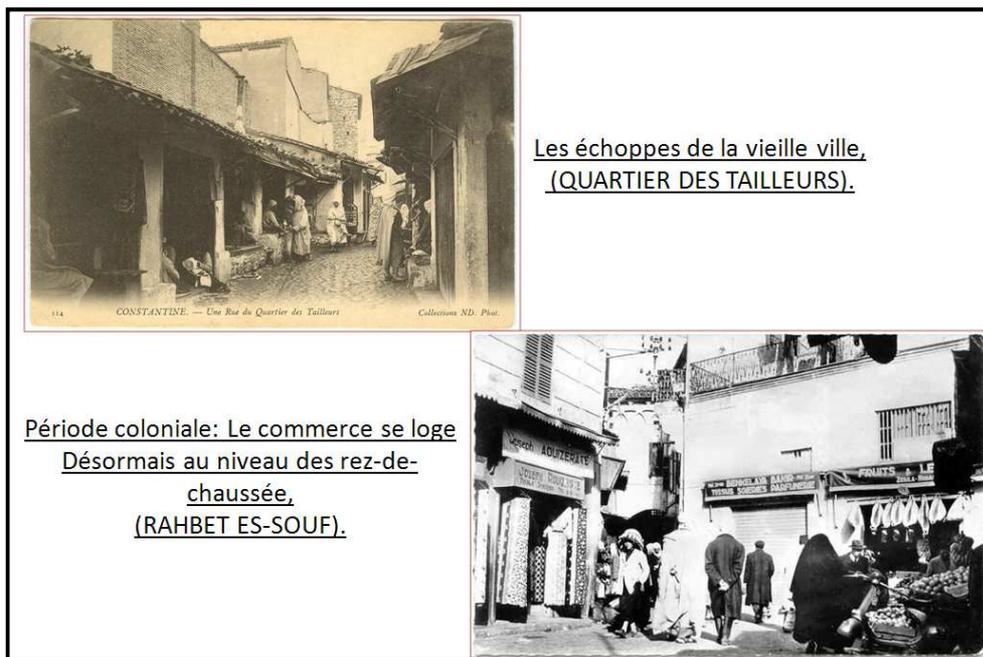


Figure 2. 49 : Echoppes traditionnelles et boutiques coloniales. Source photos : cartes postales anciennes.

1.1.2. Éléments saillants :

L'intervention coloniale a engendrée aussi la suppression d'éléments architectoniques et décoratifs, typiques à la maison traditionnelle: tels les Kbous, moucharabiehs, encorbellements..., qui seront remplacés respectivement et dans l'ordre par : le balcon, les grandes fenêtres et les éléments décoratifs occidentaux ...etc.

1.1.3. Modification des textures :

Avant, les murs extérieurs et intérieurs de la maison étaient teintés d'une peinture à eau mélangée avec de la chaux et un vif colorant appelé : " NILA ".

Cette NILA, à base de chaux possède la propriété d'un insecticide efficace contre mouches, punaises, cafards, araignées, moustiques ... Les couleurs de cette peinture traditionnelle varient du jaune au violet ; on distingue ainsi : TEBNI (jaune clair), FRIKI (vert clair), FADHI (bleu

clair), ZANDJFOURI (violet clair). Dans certains cas, les murs peints à la chaux sont décorés de faïences et de fresques, quelquefois naïves mais de toute beauté (Figure 2. 50).



Figure 2. 50 : Anciennes couleurs de la ville. Source : auteur, 2011.

Les constructeurs européens ont carrément mit à coté le revêtement local pittoresque, qui a été remplacé par des enduits industriels et de mortier à base de ciment (Figure 2. 51).



Figure 2. 51 : Les nouvelles couleurs introduites par les colons. Source : auteur, 2011.

La tradition locale selon laquelle la maison doit être peinte une fois par an pour sa désinfection et son assainissement ne se pratique plus. Elle s'était vue périr progressivement à partir de cette époque, entraînant la perte des gestes traditionnels et du savoir-faire ancestral (accentué avec le manque de prescriptions). Ces types d'interventions, bien qu'apparemment légères, peuvent modifier profondément l'aspect et la typologie du bâti.

La vieille ville de Constantine commença ainsi à perdre ses repères en perdant ses couleurs graduellement.

1.1.4. Eléments décoratifs :

L'introduction du fer forgé fut la principale transformation à l'intérieur. Il était utilisé pour remplacer les balustrades en bois ou "DRABZIS", qui existaient pratiquement dans la quasi-totalité des maisons constantinoises. La tradition veut, qu'à Constantine, elles soient en bois sculpté, souvent dans une couleur naturelle. Elles entourent le patio, au premier et au deuxième étage, et forment des sortes de balcons qui bardent le West-Ed-dar ; permettant ainsi de voir tout ce qui se passe au cœur de la maison (**Figure2. 52**).



Figure 2. 52 : Maisons traditionnelles à Constantine : Balustrades en bois. Source auteur, 2011.

L'architecture coloniale, avec l'avènement du fer dans la construction, a apporté de nouvelles tendances architecturales ; Elle dota la plupart des bâtisses (notamment les maisons traditionnelles) de balustrades neuves en fer forgé (**Figure 2. 53**), en remplacement des balustrades sculptées en bois, lesquelles, par manque d'entretien, présentèrent à l'époque de graves pathologies et des signes de vétusté très avancés.



Figure 2. 53 : Maisons hybrides à Constantine : balustrades en fer forgé. Source : auteur, 2011.

1.2. Le couvrement du patio :

Le patio, appelé aussi West-El-Dar, constitue le centre matériel et spirituel de la maison. C'est une cour intérieure fermée, à ciel ouvert, encadrée de galeries arcadées, et autour de laquelle s'articulent les différents espaces de la maison. C'est une source d'éclairage et d'ensoleillement, un régulateur de température, et le forum communautaire privé de la maison où tout le monde se réunissait ; particulièrement les femmes.

L'intériorisation de la vie, tournée essentiellement vers le patio, et la sauvegarde de l'intimité familiale, par le rejet de l'étranger, font la différence avec les constructions élevées par les Européens.

Durant l'époque coloniale et jusqu'à aujourd'hui, les pièces sont compartimentées et le patio est en partie privatisé. Ce dernier qui, à l'origine était à ciel ouvert, fut le plus souvent couvert par les nouveaux occupants qui veulent éviter de le traverser dans le froid, pour aller d'une pièce à une autre. En conséquence de quoi, cet espace a perdu sa fonctionnalité originelle, et l'humidité qui devient l'une des caractéristiques de cet habitat, a eu raison de la maison qui, n'ouvrant plus sur le ciel, trouve sur les façades la solution à son asphyxie (**Figure 2. 54**).



Figure 2. 54 : Maisons hybrides à Constantine: patios couverts. Source : CYRIL PREISS 2005, auteur 2011.

1.3. Destruction des toitures et leur remplacement par des terrasses :

À l'inverse de Annaba et d'Alger, où les terrasses étaient généralisées dans les maisons, les habitations à Constantine étaient couvertes de toitures inclinées en tuiles rondes. Lorsque les terrasses existaient, elles étaient partielles et en demi-niveau par rapport au faîte.

La destruction des toitures et leur remplacement par des terrasses aux garde-corps surélevés avait brisé l'harmonie qui existait dans la vieille cité.

Nous ne pensons pas que ce choix ait été dicté par l'intégration au tissu ancien mais plutôt par la logique de surveillance et une reconduction de conception française ou une méconnaissance du climat¹⁷⁸.

2. Les transformations fonctionnelles :

A partir de l'époque coloniale, la maison devait impérativement s'adapter à la nouvelle fonction qu'elle abritait ; En cas de nécessité, elle subissait et générait les transformations qu'il fallait pour répondre aux exigences et besoins des militaires.

Certaines d'entre elles ont dû être réaménagées ou transformées pour permettre l'exercice de fonctions administratives (tribunal ou préfecture), ou de service (hôpital civil ou prison). Les exemples sont très nombreux : « *La maison n° 27 de la rue Desmoyens affectée à des fins*

¹⁷⁸ Khéidja Boufenara Le rôle du Génie militaire dans la production des villes coloniales en Algérie (cas de Annaba et Constantine), DOCTORAT ES-SCIENCES, université Mentouri Constantine, 2009.

militaires (1870), la maison appartenant à Ben Aïssa, le lieutenant de Hadj Ahmed Bey fut convertie en hôpital civil, de même qu'une salle d'asile, un orphelinat et un pensionnat étaient installés dans trois boutiques appartenant aux domaines...etc.¹⁷⁹ ».

Dans d'autres cas, les maisons peuvent être jumelées, pour recevoir une seule fonction qui nécessite une grande surface ; celles affectées aux services dits annexes comme les écuries ont dû subir des détériorations sérieuses du bâti. Alors que lorsqu'il s'agit de logements, très peu de transformations s'en suivent, sauf pour celles occupées par des haut-gradés.

La maison arabo-ottomane est citadine dans le sens où les animaux n'y sont introduits que s'ils sont considérés comme propres (chats et oiseaux). Son utilisation comme "écurie" était très courante à l'époque coloniale, et n'est pas sans dommages importants sur son architecture ; *« C'est le cas de la maison adjacente au service du génie dont le rez-de-chaussée a été transformé en écurie pour chevaux et mulets du service¹⁸⁰ ».*

Bien avant les percées, ces maisons ont été aussi réaménagées par l'introduction de salle d'eau aux étages afin de loger les militaires, brisant de la sorte la séparation originale qui existait entre espace sale et espace propre dans une hiérarchie verticale et sacrée. Aussi, les descentes d'eau usées furent installées à l'extérieur ; ce qui n'est pas du tout sans impact esthétique sur la façade. Ainsi, s'effectuèrent quelques modifications et adaptations, parfois catastrophiques, que nous avons remarqué dans les maisons visitées, telle que : l'apport d'éléments de confort, le cloisonnement et la transformation des espaces, le rajout de poteaux et de ferrailage au niveau des planchers et arcades pour consolider la maison...etc.

2.1. Les cloisonnements :

Les répercussions de ce type de modifications sont très variables en fonction de l'intensité de l'intervention et de la qualité des espaces modifiés¹⁸¹.

Cette transformation concerne l'aspect fonctionnel de la maison traditionnelle qui, à l'origine, était conçue pour une famille élargie. Elle avait des pièces organisées en longueurs, utilisées pour la réception, le sommeil ou la cuisine. Les transformations avaient comme objectif principal l'obtention d'une nouvelle distribution de l'espace intérieur, dont les motivations peuvent être diverses : création de pièces inexistantes (salles de bains, toilettes, cuisines), modification des surfaces des espaces existants (division ou réunion de pièces), multiplication des logements,

¹⁷⁹ F. Benidir, urbanisme et planification urbaine (cas de Constantine), Th de Doctorat d'état. Univ. De Constantine. 2007.

¹⁸⁰ Khédidja Boufenara Le rôle du Génie militaire dans la production des villes coloniales en Algérie (cas de Annaba et Constantine), DOCTORAT ES-SCIENCES, université Mentouri Constantine, 2009

¹⁸¹ Corpus. Commission européenne Meda-Euromed Héritage, Architecture traditionnelle méditerranéenne, Ecole d'Avignon / Barcelone / Tétouan, 2002

changement complet d'usage (bureaux, magasins), intériorisation d'espaces extérieurs ou semi-extérieurs (galeries, patios, Skifa). Et ce, afin d'obtenir un logement plus adéquat aux nouveaux besoins familiaux et sociaux des nouveaux habitants survenus en ville à cette époque.

3. La structure :

La maison traditionnelle à Constantine était édifée suivant une architecture vernaculaire; construite à base de matériaux purs et simples, puisés du milieu naturel immédiat. L'ossature de ces maisons est constituée de solives de troncs d'arbres, de branchages ou de roseaux serrés (**Figure 2. 55**), ou bien avec des voûtains formés de briques liées au mortier entre les solives.

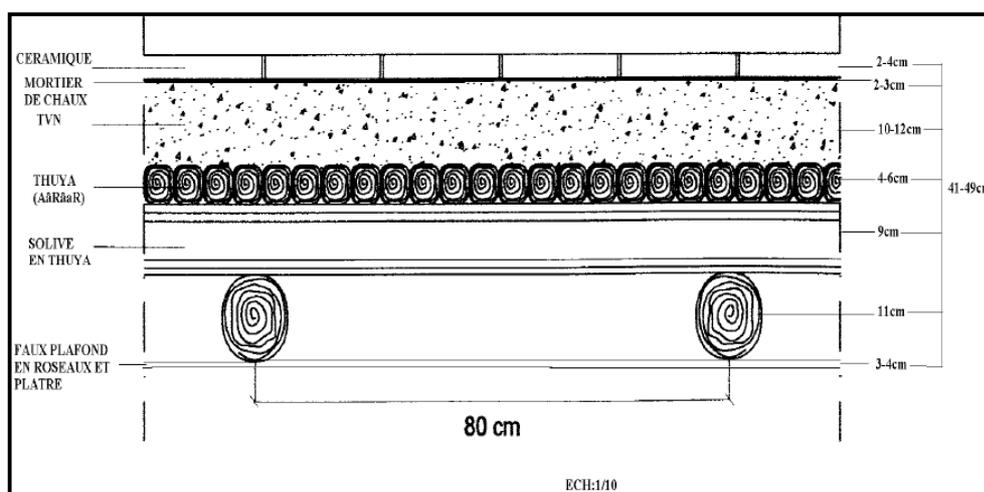


Figure 2. 55 : Plancher (haut/bas et terrasse) en bois genévrier (Aâraâr), revêtu de carreau de céramique; l'ensemble est porté par une structure en maçonnerie (pierre, brique...). Source : BOUMAUCHE NASR-EDDINE, magister, Université Mentouri Constantine, 2005.

L'introduction du fer, notamment dans le renforcement des planchers et des arcs (touchés lors des percées), en plus de son utilisation pour les garde-corps sont autant d'éléments aptes à dénaturer cette architecture traditionnelle. Ces éléments peuvent atteindre la stabilité de la maison suite à l'introduction, en plus du fer, d'autres matériaux industriels tels que parpaings, hourdis et béton armé que l'ancienne structure traditionnelle ne peut supporter.

Les travaux effectués par la France, pourtant employés de façon brusque et agressive, ont parfois contribué à la sauvegarde de certaines bâtisses et à la consolidation du vieux bâti traditionnel.

Ces travaux ont été principalement portés sur les ouvrages suivants :

- Consolidation des planchers par l'introduction de ferrailage.
- Pose de tirants en fer au niveau des galeries et au pied des colonnes.
- Reprises-en sous-œuvre des murs de fondations avec contreforts.

V. EXEMPLES DE CONSTRUCTIONS HYBRIDES :

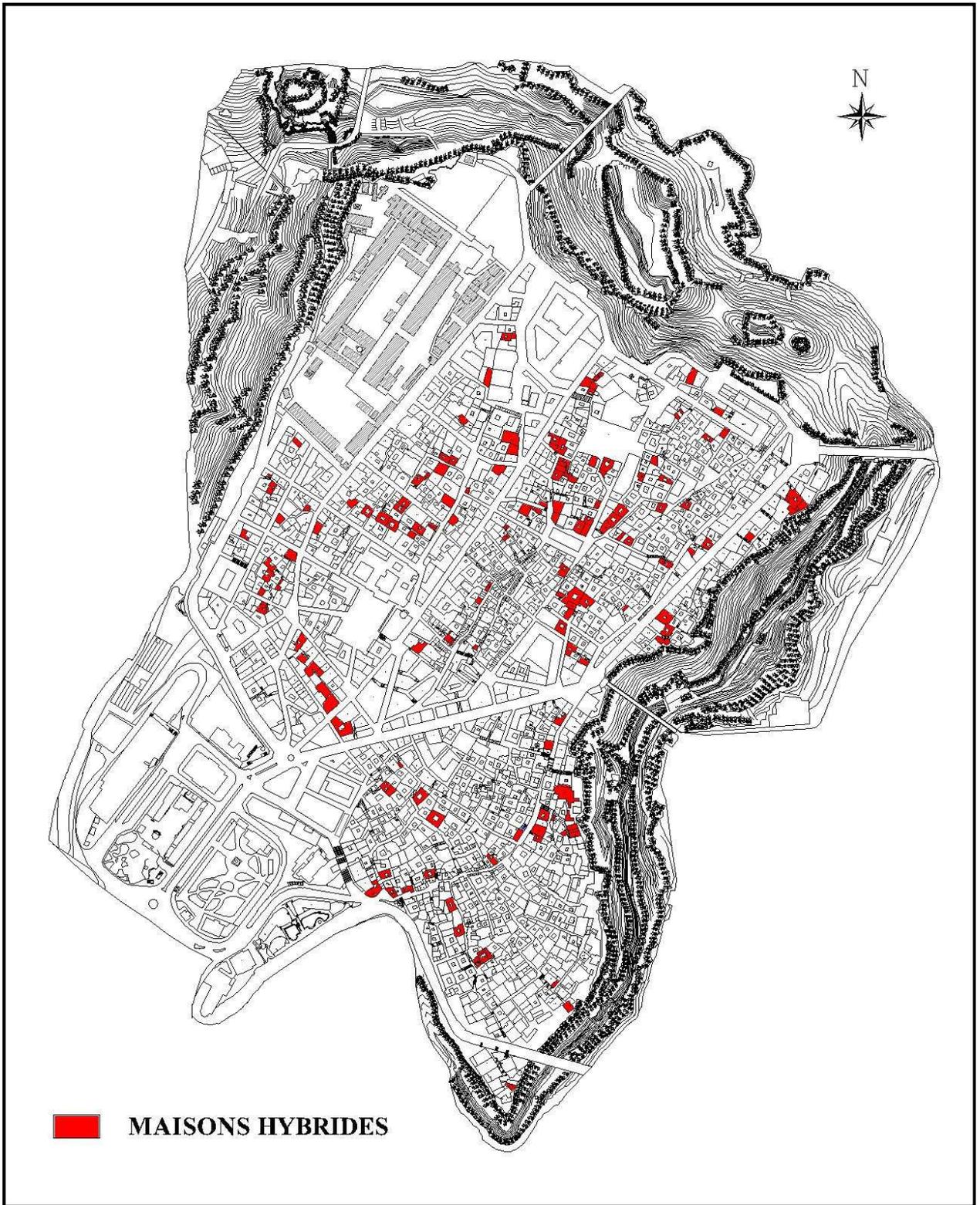
Le Rocher constantinois compte un nombre impressionnant de ces maisons (**Carte 2. 04**). Les plus représentatives logent les abords des grandes percées et épousent le style occidental qui caractérise les bâtiments. A l'exemple de la maison n°70 de la rue Larbi Ben M'Hidi, qui s'insère dans un paysage à l'européenne et qui, de l'extérieur, ne se distingue pas du tout du reste des immeubles coloniaux (**Figure 2. 56**).



Figure 2. 56 : Extérieur de la maison n°70 rue nationale. Source : auteur, 2011.

L'état de cette Maison résulte du percement de la rue Nationale en 1865 sur ordre de NAPOLEON III. Une rue qui, pour être tracée (comme nous l'avons déjà mentionné dans les chapitres précédents) a exigé la démolition et le dégagement de pans entiers des vieilles constructions et toute la façade de la plus ancienne mosquée de la ville (Djamaa El Kebir) ; qui remonte au 13ème siècle, créant ainsi un paysage dual.

L'intérieur du bâtiment est tout à fait surprenant et inattendu : maison à patio entouré de galeries bardées de fer forgé (**Figure 2. 57**), (**Figure 2. 58**), grand patio surplombé d'un plafond richement décoré d'un style très européen et orné d'un joli lustre (**Figure 2. 59**), dallage et colonnes en marbre. Le tout s'insère dans une ambiance pittoresque accentuée par une fontaine à eau qui pousse au beau milieu du patio.



Carte 2. 04 : Répartition du réseau hybride bâti sur le Rocher constantinois. Source : PPSMVSS VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE (2009), actualisée par l'auteur.



Figure 2. 57 : Maison 70 rue nationale : galeries. Source : Cyril Preiss, 2005.

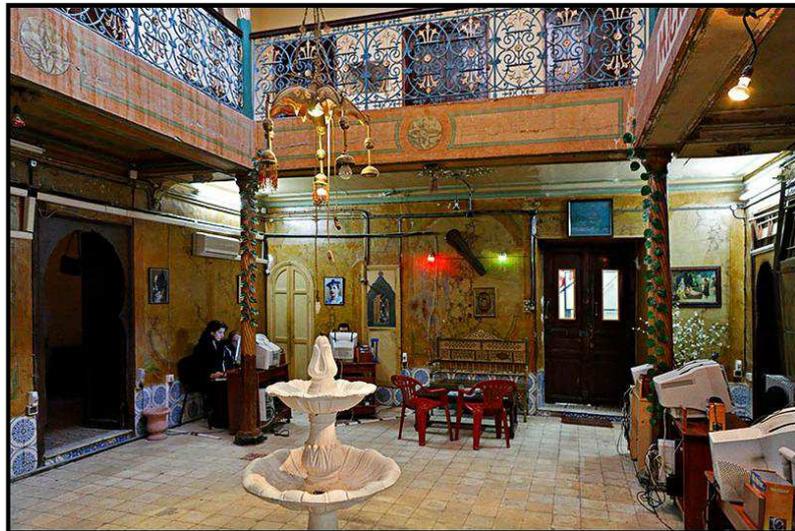


Figure 2. 58 : Maison 70 rue nationale : le patio. Source : Cyril Preiss, 2005.



Figure 2. 59 : Maison 70 rue Nationale : couverture du Patio. Source : Cyril Preiss, 2005.

D'autres maisons s'insèrent dans un tissu majoritairement européen, mais réussissent tout de même à garder un intérieur traditionnel et authentique qui n'a subi que très peu de transformations.

Parmi elles, une, a plus particulièrement attiré notre attention en raison de sa façade extérieure très européenne et tout à fait en contraste avec son intérieur traditionnel (**Figure 2. 60**).

Cette maison est sise dans la zone supérieure du Rocher faisant partie de l'ancien secteur européen. Elle appartenait autrefois à une famille juive autochtone. Elle est à patio surélevé "Ali", et cède son rez-de-chaussée à des magasins de commerce.



Figure 2. 60 : Extérieur de la maison. Source : auteur, 2011.

L'intérieur est authentique, il réunit tout ce qu'une maison traditionnelle constantinoise pourrait posséder : boiserie finement décorée (portes, fenêtres, et balustrades merveilleusement sculptées), Zelligs ancien et multicolore couvrant la base des murs, colonnades en marbre...etc. (**Figure 2. 61**).



Figure 2. 61 : Intérieur de la maison. Source : auteur, 2011.

Tandis que l'extérieur emploie des éléments décoratifs survenues d'ailleurs : grandes fenêtres en bois à persiennes, long balcon qui occupe presque toute la largeur de la façade, orné de fer forgé et consolidé avec des moulures de la même matière...etc. (**Figure 2. 62**).



Figure 2. 62 : Balcon en fer forgé. Source : auteur, 2011

La porte d'entrée est probablement celle d'origine puisqu'elle est décorée de clous en cuivre et surmontée d'un fronton en bois sculpté et de faïences ; le tout fut surplombé de deux corniches ornementées (**Figure 2. 63**).



Figure 2. 63 : La porte principale. Source : auteur, 2011.

D'autres maisons, malgré le fait qu'elles s'insèrent dans des quartiers typiquement traditionnels, elles gardent quelques traces de l'architecture coloniale. A l'exemple de celle située à la place Sidi Djeliss, qui, porte sur sa façade les traces de l'hybridation coloniale, suite au percement d'ouvertures de grande porte et de fenêtres en bois à persiennes. Il est à signaler, en plus, l'usage du fer à l'intérieur; une pratique incontestablement apportée par les français (**Figure 2. 64**), (**Figure 2. 65**).



Figure 2. 64 : Maison n°2, placette sidi Djeliss : intérieur/extérieur de la maison. Source : auteur 2011.



Figure 2. 65 : Typologie d'ouverture. Source : auteur 2011.

On retrouve aussi les maisons hybrides, implantées de façon ponctuelles, même au cœur du tissu autochtone ; à l'exemple de la maison 115 rue Saïd Bentchikou (**Figure 2. 66**), (**Figure 2. 67**), (**Figure 2. 68**).

Celle-ci a été amputée de sa moitié lors de l'élargissement d'une voie. Actuellement, elle s'insère dans un tissu mixte ; son plan est la synthèse de deux modes d'organisation, l'un traditionnel et l'autre colonial (**Figure 2. 69**), et la jonction des deux parties se fait par la cour "West Ed Dar". Elle possède deux façades aux caractéristiques différentes l'une de l'autre : la première, aveugle, et marquée seulement par une porte basse, à laquelle on arrive par une impasse ; la deuxième beaucoup plus ouverte, a une expression occidentalisée et donne sur la rue S. Benchikhou. La maison appartient aujourd'hui à l'église méthodiste.

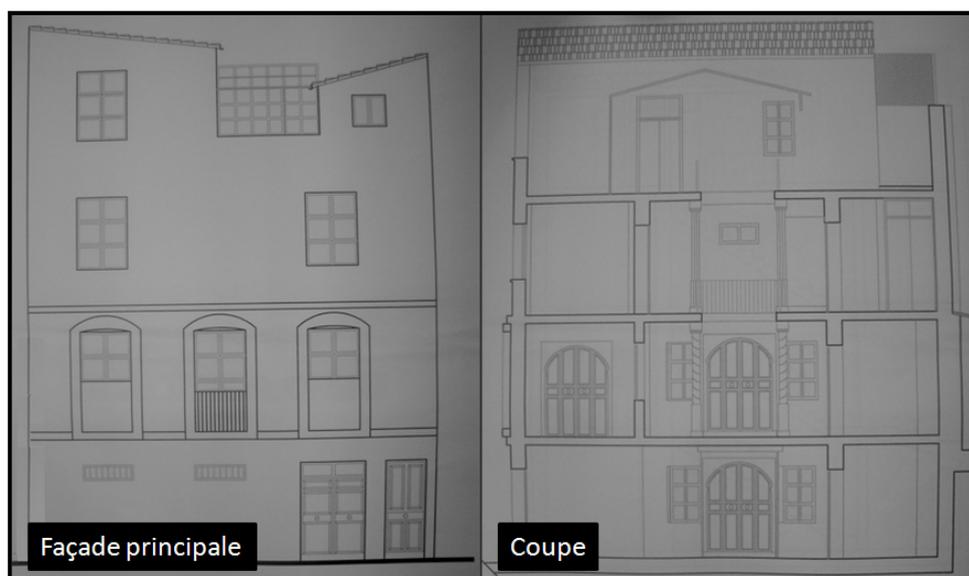


Figure 2. 66 : Maison hybride. 115, rue Saïd Bentchikou. Source : SNC Frères Soltani Construction.



Figure 2. 67 : Intérieur (1) de la maison 115, rue Saïd Bentchikou. Source : auteur 2011.



Figure 2. 68 : Intérieur (2) de la maison 115, rue Saïd Bentchikou. Source : auteur, 2011.



Figure 2.69 : Maison 115, rue Saïd Bentchikou : transformations. Source : auteur, 2011.

Parmi ces constructions, nous avons jugé nécessaire d'évoquer deux d'entre elles, qui, après des travaux de restauration, abritent aujourd'hui des activités institutionnelles et culturelles. Celles-ci reflètent deux modes de restauration opposés ; la première est l'ancienne demeure du bey, dont l'intervention avait opté pour la suppression de la trace coloniale pour ne garder que les prémisses de l'époque ottomane. La seconde est l'institut Benbadis qui a été restauré à l'identique.

- **Le Palais du Bey :**

Situé au cœur du centre historique de Constantine, le palais fut construit par le dernier Bey "El Hadj Ahmed", dont la maison de la mère (Dar Oum El Noun) fut le point de départ du complexe, pour s'étendre ensuite autour de deux jardins, des patios et des cours, constituant de la sorte un exemple vivant qui réunit toute la richesse de l'architecture de la maison arabe introvertie. Il fût achevé en 1835, et sera ensuite occupé par la division de l'armée française deux ans plus tard et a même été visité par Napoléon III.

La demeure du Bey, avait elle aussi subie d'importantes transformations coloniales ; aussi bien dans sa forme architecturale que dans son aspect structurel. Elle se présentait au moment de la prise de Constantine comme étant un ensemble monolithe, compact et dense, composé de trois entités encollées l'une à côté de l'autre formant une unité indissociable; qui s'intègre parfaitement avec le reste des maisons mitoyennes (**Figure 2.70**).



Figure 2. 70 : Le palais du bey avant/après intervention. Source : cartes anciennes.

En 1853, et après intervention, le palais fut transformé, dans son volume et dans sa forme, se présentant désormais en un ensemble de constructions assez régulières entourant une grande place, englobant des parties de l'ancien palais mais aussi des maisons mitoyennes qui lui ont été annexées pour la construction d'une aile (**Figure 2. 71**). L'une des bâtisses (celle qui, d'après la tradition, appartenait à la fille du bey) a été détruite pour donner naissance à la place du palais ainsi qu'à un nouveau bâtiment (actuellement siège du Collège d'enseignement moyen Fatima Zohra). Une autre partie du palais sera détruite lors de l'alignement de la rue Sassy par la municipalité, mais, en parallèle, une autre sera construite et annexée à l'édifice original afin d'y loger le Génie.



Figure 2. 71 : Plan du palais avec indication des divers travaux. Source : Khédidja Boufenara, 2009.

La partie régulière du palais, construite par les français, ne fait pas partie de l'actuel Palais. Certes, elle a été construite dans le même esprit architectural (cour intérieure et galeries,...), mais elle comporte des ouvertures beaucoup plus larges se rapprochant beaucoup plus du modèle français que du modèle ottoman.

Les travaux effectués au palais par les colons ont porté sur les ouvrages suivants¹⁸² :

- Construction d'un mur de contrefort pour empêcher la poussée de terre.
- Reconstruction des murs des galeries et remplacement des colonnes avec pose de tirants.
- Reprises en sous-œuvre des murs de fondations avec contreforts.
- Maçonnerie reprise en sous-œuvre.
- Reprises en sous-œuvre par la galerie.
- Les colonnes qui ont été déplacées avancement de quelques marches par le pied vers le jardin de 5 à 15cm et même davantage vers le milieu des galeries.
- Les murs de galeries déjà désagrégés commençaient à surplomber et à se renvoyer forçant le sol des galeries ;
- Pose de tirants en fer reliant le pied des colonnes.

De nouveaux matériaux ont été introduits notamment le fer, pratiquement inexistant dans les anciennes constructions et qui fut utilisé principalement pour la consolidation et la stabilisation de l'ensemble. On le retrouve au niveau des tirants remplaçant ainsi "El Watr" traditionnel.

La façade fut transformée aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur par l'agrandissement des ouvertures bardées de grilles en saillies ou bâties sur les murs. Mais elle ne comporte cependant aucune ornementation particulière (**Figure 2. 72**) ; à l'exception de celle entourant l'accès principal, avec son portail encadré de marbre de l'époque française (XIX et XX siècle), en plus de quelques petits arceaux trilobés. La façade aussi fut dotée d'éléments structurels tels que les contreforts, pour apporter plus de solidité à l'ensemble du bâtiment. Le plan indique que certains contreforts sont apparents au niveau du jardin du palais.

¹⁸² Khédidja Boufenara. Le rôle du Génie militaire dans la production des villes coloniales en Algérie (cas de Annaba et Constantine), DOCTORAT ES-SCIENCES, université Mentouri Constantine, 2009.

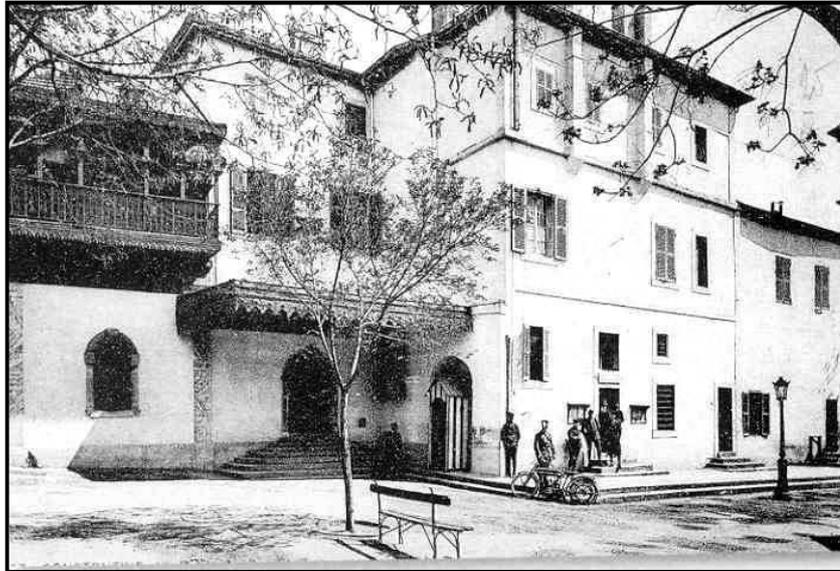


Figure 2. 72 : Vue extérieur du palais à l'époque française. Source : cartes postales anciennes.

Le palais a donc subi beaucoup de transformations qui sont plutôt de l'ordre de la destruction que de la simple transformation.

La récente réhabilitation du palais telle qu'ordonnée par les pouvoirs publics (depuis 1991) a consisté en la démolition de toutes les adjonctions et stigmates de la période coloniale française pour retrouver l'édifice tel qu'il était au temps du Bey Ahmed: « *Toutes les cloisons défigurant la chambre en T ont été enlevées, avec toute la menuiserie du XIX et XX siècle. Toutes les galeries ont été dégagées ainsi que les colonnes de marbre en nombre de 250 environ. Certaines opérations étaient nécessaires pour la mise en valeur du palais par contre d'autres ont nuit fondamentalement à la lecture de sa stratification historique* »¹⁸³ (Figure 2. 73), (Figure 2. 74).

¹⁸³ Hamid Bellagha, Le Palais du dernier Bey de Constantine en restauration, article paru dans "El Watan" Le 16 - 03-2008.



Figure 2. 73 : Le palais après intervention. Source : auteur, 2010.

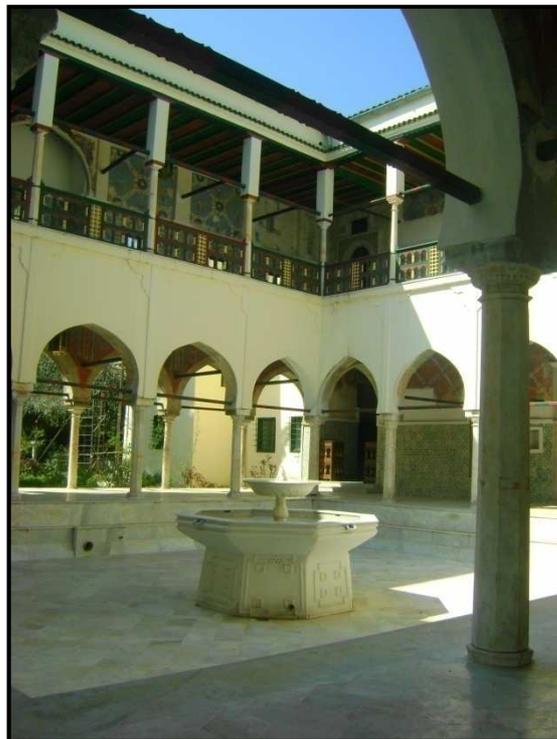


Figure 2. 74 : Le palais après intervention. Source : auteur, 2010.

- **Institut Abdelhamid Benbadis :**

L'édifice se situe dans El Betha (rue Bencheikh Lefgoun) tout près de la grande mosquée en plein centre historique de Constantine. Il se caractérise par son architecture hybride coloniale à l'extérieur et arabo musulmane et mauresque à l'intérieur. Il constitue l'un des exemples d'édifice ayant subi des transformations de l'extérieur avec une façade de deux rangées à 5

fenêtres typiquement coloniales (**Figure 2. 75**) ; mais qui garde tout de même une certaine authenticité locale avec le décrochement du Kbou et de ses consoles atypiques (**Figure 2. 76**).



Figure 2. 75 : Façade de l'institut Benbadis. Source : Rehabimed, 2001.



Figure 2. 76 : Décrochement typique sur la façade principale. Source : auteur, 2011.

Les éléments de façade sont donc mixtes composés de fenêtres oblongues avec encadrement en bois, volets persiennes et garde-corps en fer forgé, datant des années 1950. Le tout composé avec d'autres ouvertures plus petites, avec un encorbellement typiquement local, reposant sur des troncs de Tuya. Sur l'autre corps du bâtiment dénommé "Dar Hamouda" (la salle rouge), le rez-de-chaussée (**Figure 2. 77**) comporte des magasins avec des entrées intégrées dans des arcs et des

ouvertures à l'étage, oblongues également. Une autre façade caractéristique est située à l'intérieur ; elle constitue le centre du bâtiment et son âme : c'est le patio avec ses balustrades et ses arcades petites et grandes¹⁸⁴ (Figure 2. 78).

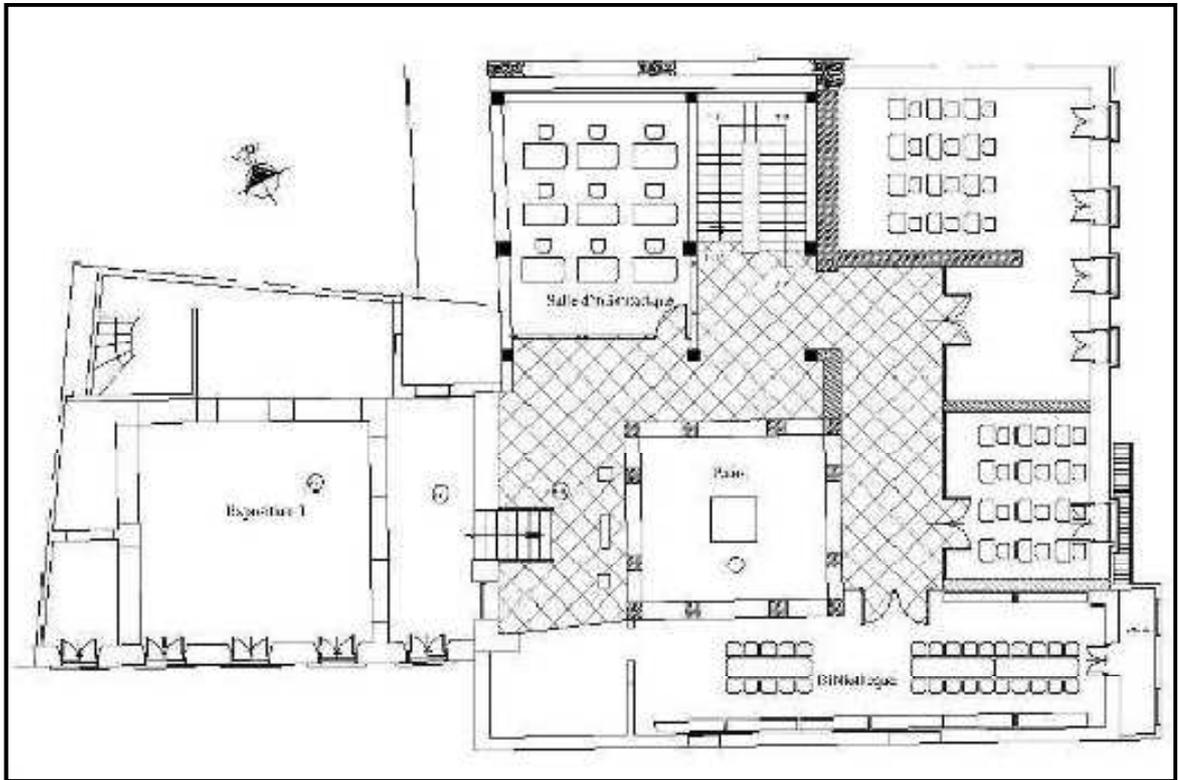


Figure 2. 77 : Vue en plan. Source : Rehabimed. 2001.



Figure 2. 78 : L'institut à l'intérieur. Source : Rehabimed, 2001.

¹⁸⁴ Rehabimed. Institut Abdelhamid Benbadis, Constantine (Algérie). SI. RESEAU D'EXPERTS. EXPERIENCES, 2001.

Cette transformation est due essentiellement aux travaux de rectification de rues, qui ont touché la partie autochtone de la ville à partir de 1877. C'est l'un des rares exemples dans la ville où le patio se trouve au 2^{ème} étage et se développe sur un niveau supplémentaire.

L'institut résulte de l'agencement de deux maisons distinctes propriété de Bencheikh El-Fgoun depuis 1889. Puis, il fut transformé en institut d'enseignement musulman et siège de l'Association des Oulama Musulmans Algériens en 1947 ; époque durant laquelle il abritait différentes manifestations culturelles, scientifiques, mais aussi politiques : Ce qui lui a valu la fermeture en 1957 par arrêté préfectoral.

VI. CONCLUSION :

L'observation sur terrain a été principalement assurée par l'analyse stratigraphique, qui consiste à isoler les différentes strates conformes aux différentes périodes historiques, indispensables vue le manque énorme d'études préalable concernant l'évolution de ce bâti durant l'époque coloniale, et surtout, l'absence d'informations concernant l'état de ce bâti avant l'arrivée des français.

Cette analyse, basée principalement sur des fait historiques et autres observés sur terrain, nous a permis de mieux comprendre ce modèle architectural, unique en son genre, qui a réussi à combiner, en une seule unité, deux tendances architecturales contradictoires et très opposées l'une de l'autre. Un prototype métissé qui témoigne d'une réelle insouciance de la part du colonisateur envers les formes et les représentations locales "autochtones". Mais surtout une réflexion rapide survenue en réponse à une position politique radicale qui s'est exprimée sur terrain par des interventions brutales, joignant : destruction, déstructuration, adjonction, placage, rajout, réaffectation, mutation...etc. Autant d'actions qui expliquent l'état dans lequel la médina a été léguée aux constantinois après l'indépendance, et qui continue malheureusement à se dégrader et à se mutiler.

CHAPITRE IV :

ETUDE ET DIAGNOSTIC DE LA MAISON HYBRIDE : "DAR INGLIZ BEY"

I. INTRODUCTION :

La maison hybride, comme nous l'avons déjà renseigné dans le chapitre précédent, se présente sous plusieurs aspects. Elle varie dans sa forme et dans son fonctionnement selon le mode d'intervention coloniale. Mais aussi et surtout conformément à la vocation future pour laquelle elle fut destinée ; induisant de ce fait des transformations distinctes et parfaitement lisibles.

La transformation coloniale de l'habitat traditionnel a engendré l'élimination rapide et brusque de l'essentiel des représentations architecturales et artistiques traditionnelles ; nombreux espaces très représentatifs de l'art local arabo-islamique furent supprimés, pour être remplacés par d'autres plus proches à la culture européenne "occidentale" et qui convenaient le mieux à la nouvelle population métropolitaine.

L'ouverture et la conversion de la maison traditionnelle a totalement métamorphosé son caractère local. En effet, Les transformations formelles ont provoqué, en plus des mutations fonctionnelles, l'élimination progressive des valeurs sociales et ethniques qui étaient liées aux espaces supprimés et qui régissaient avant l'espace domestique traditionnel.

Aujourd'hui encore, l'aspect architectural de ces maisons illustre clairement l'histoire coloniale de la ville. Elles exposent leurs transformations distinguables et bien visibles, et se démarquent parfaitement du reste du tissu traditionnel.

L'étude sur terrain concernant l'ampleur de ces transformations "anciennes" nous a permis d'affirmer ces propos en s'appuyant sur des exemples réels et tangibles. Ces exemples, évoqués dans le chapitre précédent, représentaient chacun un prototype parfait d'architecture métissée, et aussi le reflet d'une politique discriminative et sélective qui essaya d'affirmer sa présence et sa puissance par tous les moyens.

Ainsi, et après avoir effectué dans un premier temps une étude générale sur l'ensemble du tissu hybride présent sur le rocher, on a jugé indispensable de limiter davantage notre champ d'investigation et passer à une échelle plus réduite, en choisissant comme cas d'étude une maison hybride parmi les nombreuses qui existent à Constantine.

Cette étude est primordiale ; elle nous permettra d'analyser, selon les moyens et documents disponibles, les principaux traits d'hybridation qui caractérisent l'architecture d'une maison traditionnelle à Constantine. Une maison jugée, d'après ses paramètres, la plus expressive et la

plus représentative de ce phénomène architectural ancien dont les conséquences se ressentent encore aujourd'hui.

Ce chapitre comportera une analyse descriptive de l'état actuel des lieux et des caractéristiques spatiales et fonctionnelles des espaces mutilés ; accompagnée d'une analyse stratigraphique employée comme outil principal de détection : ce qui nous permettra de suivre, à travers les strates, l'évolution de la maison et d'en constater les différentes modifications et rajouts.

Cette lecture va nous permettre d'obtenir les principales informations sur la maison en lisant les signes que présentent les maçonneries. Dans ce cas là, le relevé photographique et les photographies nous sont nécessaires vu l'importance de toutes les informations supplémentaires qu'ils apportèrent.

A la fin de ce chapitre, nous essayerons d'émettre quelques propositions d'actions concernant l'attitude à adopter envers le caractère hybride que comporte la maison, depuis l'ère coloniale, en se basant sur ce qui a été cité tout au long des chapitres précédents.

Aussi, nous essayerons de donner quelques recommandations concernant la conservation de la maison; sachant qu'elle se trouve aujourd'hui dans un état de délabrement très avancé qui nécessite un éveil de conscience pour une action urgente.

II. CHOIX DE LA MAISON :

Le choix de la maison n'a pas été une tâche facile ; l'étendue du champ d'étude qui couvre pratiquement toute la surface du rocher, estimée à environ 42 hectares, en plus de la diversité d'action dans la politique urbaine coloniale (qui départagea le rocher en zones spatialement et architecturalement différentes), a donné comme résultat un nombre impressionnant de maisons hybrides dont les transformations varient instantanément d'une zone à une autre; présentant chacune des caractéristiques différentes et spécifiques.

D'autre part, le manque permanent de témoignages et d'archives (documentaires ou graphiques) relatifs à cette époque, nous prive aujourd'hui de beaucoup d'informations concernant l'état initial des constructions traditionnelles. Cette carence historique s'explique par le changement fréquent des propriétaires depuis l'indépendance et elle traduit, comme nous l'avons déjà expliqué dans les chapitres précédents, la sévérité de la politique coloniale en Algérie, qui représente l'un des principales causes de déperdition de la mémoire collective.

Cette diversité dans les transformations coloniales, ne peut être abordée qu'en choisissant bien notre cas d'étude, et ce, en optant pour une maison qui réunit, dans sa composition spatiale et architecturale, l'essentiel des caractéristiques cités auparavant; pour ainsi parvenir à cerner le mieux possible ce phénomène d'hybridation coloniale.

Ainsi, suite à notre étude théorique et celle effectuée sur terrain, on déduit qu'un tel exemple ne peut se trouver qu'au niveau de la partie haute de la ville¹⁸⁵. Cette dernière, étant destinée durant la période coloniale à la population européenne, fut de tout le rocher celle qui a subi le plus de transformations. La majeure partie des maisons traditionnelles qui s'y trouvaient furent détruites pour être remplacées par des bâtiments européens ; les quelques unes qui ont échappé à la destruction on subi d'importantes transformations.

Il serait donc plus profitable de prendre comme cas d'étude une maison de cette partie; pour avoir ainsi l'avantage d'approcher une construction hybride, qui réunit dans son ensemble le plus de transformations "coloniales" possibles. On essayera par la suite de répondre au fur et à mesure aux quelques interrogations principales, concernant son état de fait en particulier, et celui de tout le tissu hybride en général.

¹⁸⁵ Celle comprise entre l'ex rue de France et la Casbah.

La maison choisie est donc celle des Ben Ingliz Bey; appelée communément "Dar Ingliz Bey" (**Figure 2. 79**). Elle garde toujours les marques de la présence française, et réunit en une seule composition deux systèmes de représentation différents et opposés : d'un coté l'architecture traditionnelle arabo- islamique et de l'autre l'architecture française occidentale.

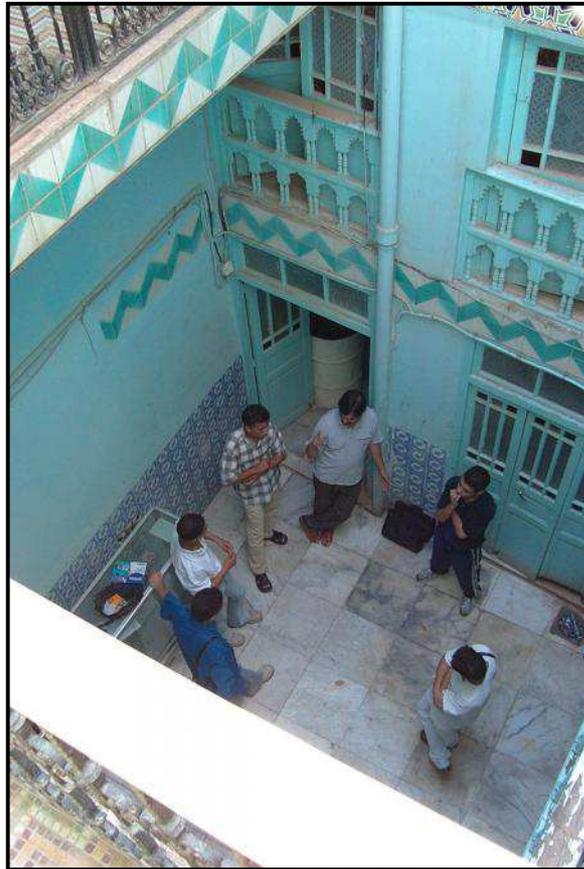
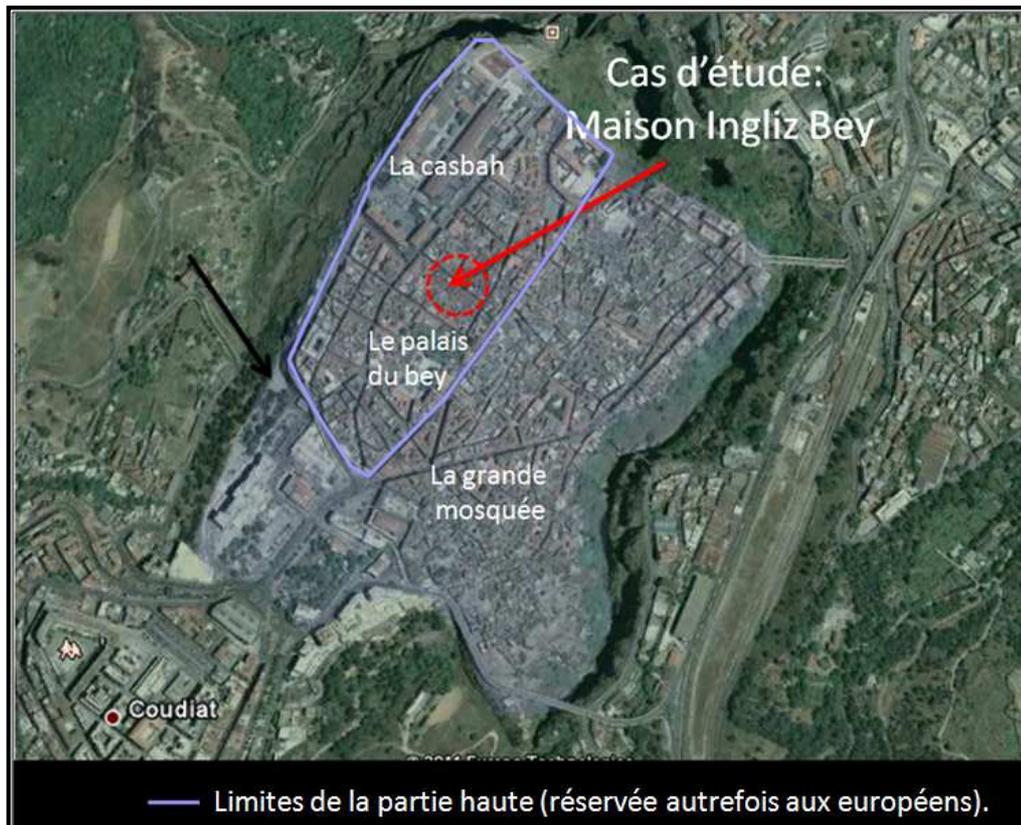


Figure 2. 79 : Vue de l'intérieur de la maison. Source : maisonconstantinoise.e-monsite.com.

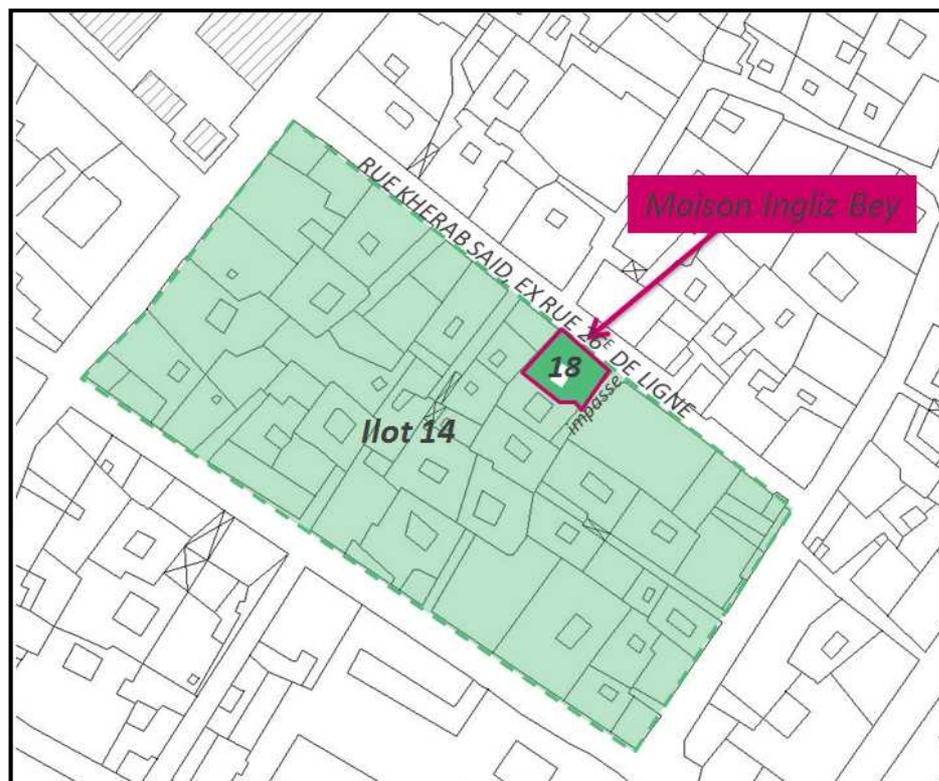
1. Situation, accessibilité et limites :

La maison, objet de notre investigation, est une construction hybride, franco-mauresque, de taille moyenne, située à l'intérieur de l'ancienne ville de Constantine ; non loin du palais du bey et de la Caserne militaire (**Carte 2. 05**).

Elle est sise dans l'ancienne partie européenne du Rocher (quartier de la Casbah), ilot 14 (**Carte2. 06**) et porte le N°18 de la rue Kherab Said (ex rue Vingt-sixième de Ligne).



Carte 2.05 : Situation de la maison Ingliz Bey sur le Rocher. Source : Google Earth 2011 –modifié par l’auteur-.

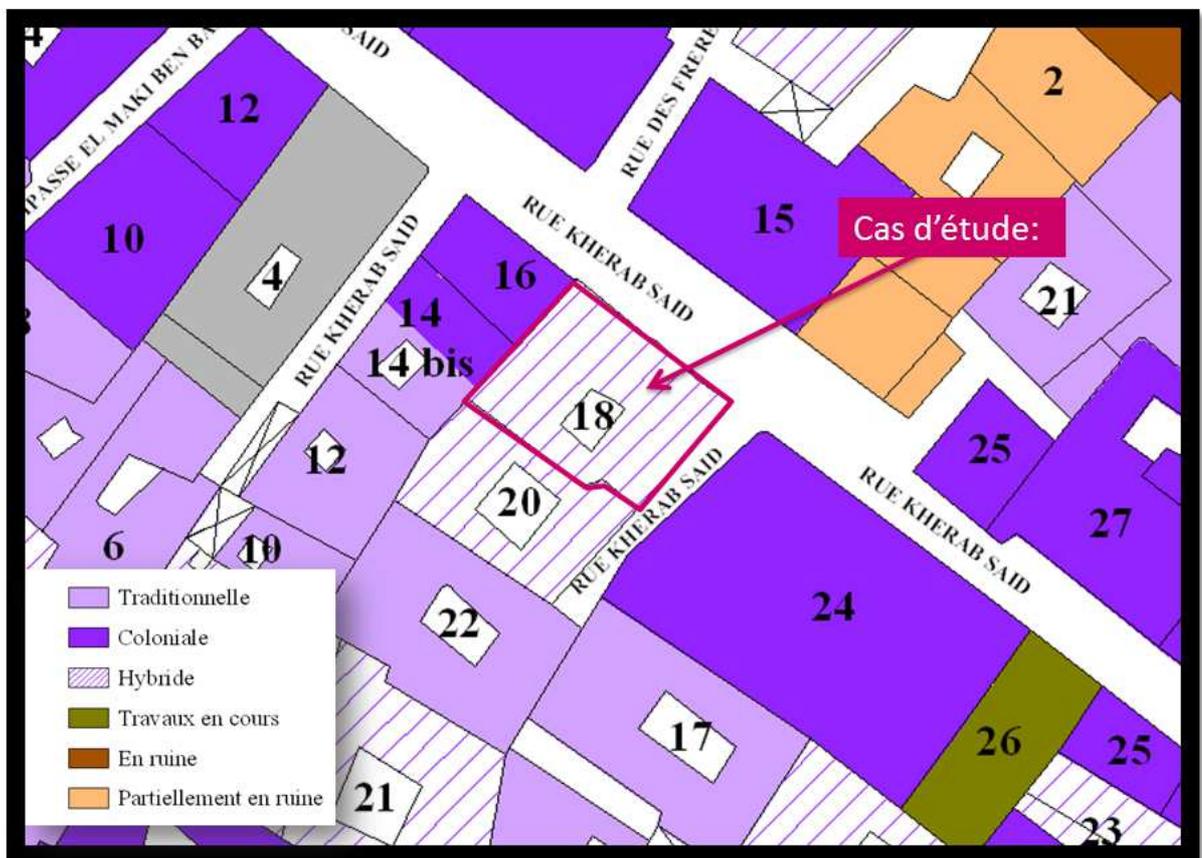


Carte 2.06 : Situation de la maison par rapport à l’ilot 14. Source : PPSMVSS vieille ville de Constantine (2009), modifié par l’auteur.

La maison est implantée sur un terrain en pente. Son rez-de-chaussée permet un accès direct à partir d'un chemin secondaire (ou impasse) de 15 m de long, 1,5 m de large, et qui dessert également d'autres maisons.

Elle est délimitée par : (voir Carte 2. 07)

- Au nord : par la maison coloniale (n°15) et une maison en ruine (la n°02).
- À l'ouest : par les maisons n°16, n°14 (coloniales) et n°12 (traditionnelle).
- À l'est : par l'impasse Kherab Saïd et la maison n° 24 (coloniale).
- Au sud : par la maison n°20 (hybride).



Carte 2.07 : Plan de masse de la maison. Source : PPSMVSS vieille ville de Constantine (2009), modifié par l'auteur.

2. Aperçu historique:

L'origine de la maison remonte à l'époque ottomane, elle fut érigée vers la fin du XVII^e siècle-début XVIII^e, la date exacte de son édification n'est pas connue. Nous savons par contre, qu'en 1918, elle fut reconstruite par les européens et a subi conséquemment plusieurs transformations.

Les habitants actuels racontent qu'elle appartenait à la famille Ben Inglis Bey, qu'elle a changé plusieurs fois de propriétaires, et qu'elle a aussi appartenu à des européens durant la période coloniale.

III. DESCRIPTION DE LA MAISON INGLIZ BEY :

Le bâtiment est conçu autour d'un espace central à ciel ouvert (patio). Il est composé principalement d'un étage, élevé sur rez-de-chaussée et d'un entresol "Slam" avec terrasse accessible. Il comprend un ensemble de 07 chambres réparties entre les deux niveaux.

Le rez-de-chaussée, après reconversion, est occupé de locaux datant de l'époque coloniale.

La maison possède un seul accès situé sur le côté Sud-est, qui traverse une impasse (Rue Kherab Saïd) et mène directement à la Skifa; laquelle aboutit au petit patio rectangulaire.

L'accès au patio se fait par deux portes : on y pénètre par la porte d'entrée, puis par la porte de la Skifa. Cette dernière est petite et sombre à cause de l'inexistence de fenêtre. Ses murs, ainsi que l'encadrement intérieur de la porte d'entrée, sont recouverts de carreaux de céramique à motifs floraux (bleu, rouge et vert) (**Figure 2. 80**). Son plancher est revêtu de marbre blanc.



Figure 2. 80 : Carreaux de faïences qui recouvrent le bas de mur de la Skifa. Source : auteur, 2011.

Cette Skifa, espace de transition entre l'intérieur et l'extérieur, comporte anormalement plusieurs espaces ; on trouve à l'entrée une salle d'eau étroite (WC), qui fait face à un hammam de taille moyenne (**Figure 2. 81**), en plus d'une cuisine qui donne directement sur le patio.



Figure 2. 81 : Maison Ingliz Bey : Le Hammam. Source : auteur, 2011.

Une fois à l'intérieur, on se retrouve dans un espace ouvert ; éclairé et aéré qui est WEST-ED-DAR, dallé en carreaux de marbre blanc et dont les murs sont couverts, à une petite hauteur, de carreaux de faïence à motifs bleus, surmontée à une hauteur plus élevée d'une deuxième plage de faïences, cette fois-ci en blanc et vert, disposée en deux rangées formant une ligne brisée continue, et s'arrêtant au niveau de l'entresol (**Figure 2. 82**).



Figure 2. 82 : Le patio: détail revêtements muraux. Source : site web : maisonconstantinoise.e-monsite.com & auteur, 2011.

À l'angle Nord-Ouest du patio se trouve l'accès à l'étage par le biais d'un escalier hélicoïdal.

La lecture de l'agencement des espaces intérieurs fait ressortir trois niveaux de structuration successifs à savoir : le patio, la galerie et les Biyouts :

Le Patio, espace clos mais ouvert vers le ciel ; il représente le point de départ de la composition spatiale. La galerie, c'est un espace de circulation semi-ouvert et qui forme un nœud entre toutes les pièces environnantes. Quant aux chambres (Biyouts), se sont des espaces clos, dont l'aménagement se fait le long des galeries ; perpendiculairement aux axes du patio.

Nous pouvons accéder aux niveaux supérieurs en empruntant deux cages d'escaliers : le premier escalier est droit à deux volées ; il conduit vers l'étage intermédiaire. Tandis que le second est un escalier hélicoïdal, incrusté dans un coin du patio; il mène vers les étages supérieurs (**Figure 2. 83**).



Figure 2. 83 : Les deux cages d'escaliers présentes dans la maison : à droite l'escalier hélicoïdal, à gauche l'escalier droit. Source : auteur, 2011.

Dar Ingliz Bey est structurée comme suit :

Le Rez-de-chaussée: Il est composé : d'une entrée, une cuisine, un hammam, une grande pièce appelée autrefois Madjeless, (partagée actuellement en deux locaux et une soupenette), une autre pièce jadis appelée Dyouane. Le tout est orienté vers une cour centrale (**Figure 2. 84**).

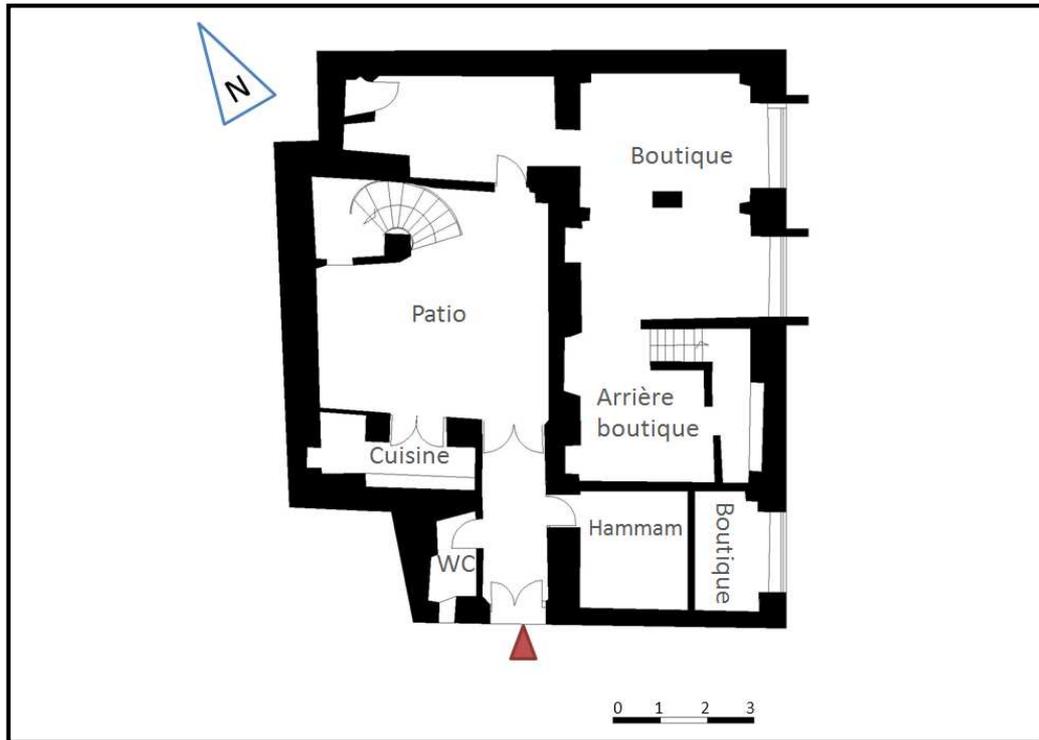


Figure 2. 84 : Plan RDC - Maison Ingliz Bey. Source : auteur, 2011.

L'étage 1 : ou l'entresol, est un demi-niveau appelé communément "Slam" ; c'est un espace non habitable avec une hauteur sous plafond estimée de 2,20m. Il est destiné pour le stockage des denrées alimentaires et vivres (**Figure 2. 85**).

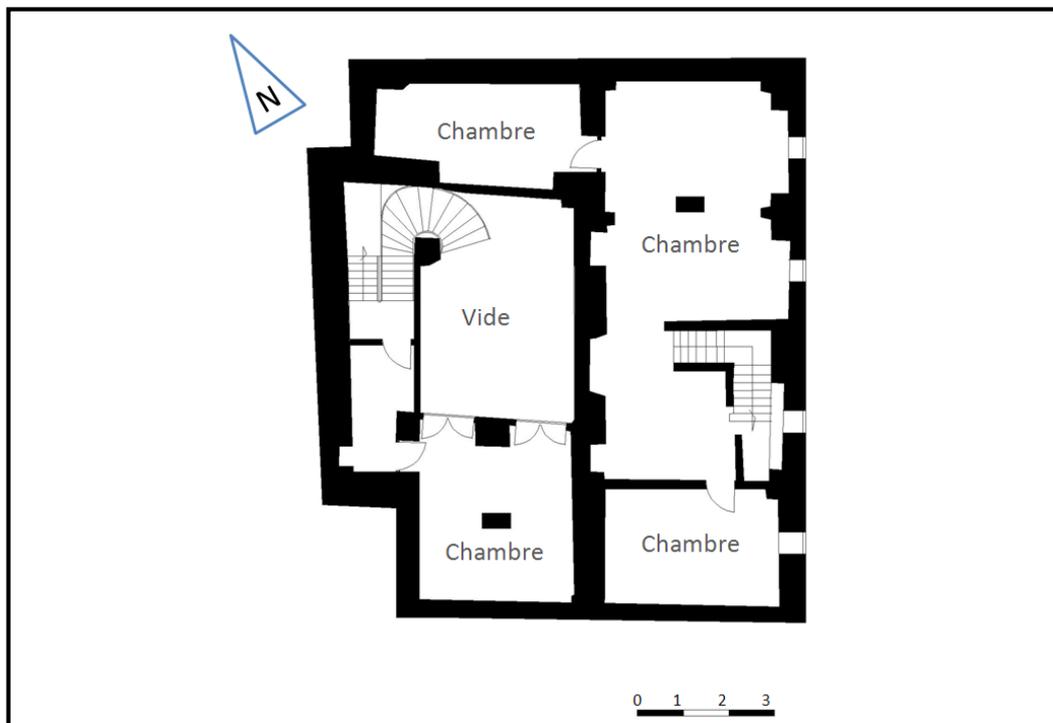


Figure 2. 85 : Plan du 1^{er} étage- Maison Ingliz Bey. Source : auteur, 2011.

L'étage 2: Espace habitable, composé de cinq (5) pièces de formes rectangulaires : une petite cuisine, une grande pièce utilisée comme salle de séjour et trois autres chambres de surfaces moyennes. Elles sont toutes dotées de grandes fenêtres donnant sur la rue, et elles se prolongent vers l'intérieur de la maison ; où se trouve une galerie donnant sur la cour. L'ensemble est typiquement colonial (**Figure 2. 86**).

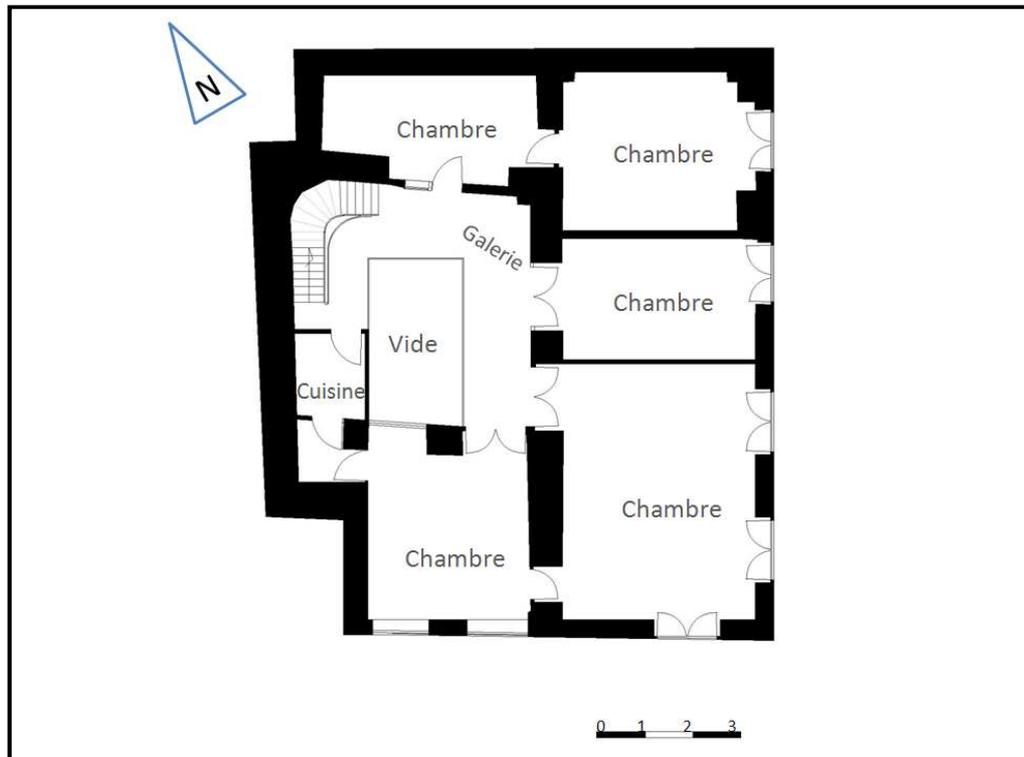


Figure 2. 86 : Plan 2^e étage- Maison Ingliz Bey. Source : auteur, 2011.

La terrasse : Au dernier niveau, se trouve une petite terrasse, à ciel ouvert, à laquelle on y accède par un escalier en bois. Elle est revêtue de carreaux de céramique en terre cuite rouge. La maison est couverte en toiture de tuiles inclinée à deux versants, récemment restaurée par les propriétaires (**Figure 2. 87**).



Figure 2. 87 : Toiture avant/ après restauration. Source : propriétaire de la maison & auteur, 2011.

L'enveloppe de la maison est constituée d'une toiture en tuiles, de terrasse accessible et de parois horizontales et verticales (extérieures et mitoyennes) épaisses.

- **Toiture :** Le dernier niveau présente une combinaison entre terrasse accessible et toiture en pente.
- **Texture extérieure :** L'enveloppe extérieure de la maison est coloniale. Elle est dotée sur ses deux faces de plusieurs fenêtres qui donnent sur la rue et sur l'impasse. Les deux autres côtés de l'immeuble forment une mitoyenneté avec les maisons avoisinantes. L'épaisseur des murs périphériques est importante, elle varie entre 0,50 et 0,65 mètre, et est constituée de pierres calcaires.
- **Texture intérieure :** Les parois verticales intérieures, donnant sur le patio, présentent toutes des ouvertures en portes-fenêtres disposées linéairement et composées de petits carreaux en verre polychrome. Le reste des parois intérieures est opaque; elles forment des cloisons de séparations entre les pièces principales et les espaces annexes ainsi que les planchers. Les parois verticales sont mixtes; ceux qui datent de l'époque coloniale (murs non porteurs) sont en briques, quant aux murs porteurs; ils sont faits de briques pleines (argile cuit), de pierres calcaires et de bois (genévrier). L'épaisseur de ces murs varie de 0,10m à 0,65m.

Quelques coefficients dimensionnels :

- Surface du terrain : 114,66m².
- Emprise au sol : 114,66m².
- Hauteur sous toiture : 10,5m.
- Nombre de niveaux : 3.
- Nombre de cages d'escalier : 2.
- Nombre de logements : 2.
- Surface plancher commercial : 57,33m².
- Surface brute habitable : 285 m².
- Surface des abords aménagés : 0m².
- Surface de façades vues : 470 m².

IV. ASPECT ORIGINEL :

L'absence de documentation, remontant à cette période, nous prive aujourd'hui de beaucoup d'informations concernant l'état initial de cette maison en particulier, et de toutes celles de la vieille ville en général. La raison de cette carence documentaire "handicapante", réside dans le fait que les français n'accordaient d'importance à ces maisons que lors des transformations à effectuer ou lorsqu'elles présentaient un intérêt militaire ou stratégique. A ce moment là, le génie fait son entrée sur scène, mais sans pour autant se soucier de l'aspect "théorique" de sa mission; Il n'a d'ailleurs jamais cherché à reproduire ces constructions sur schémas. Son travail se limitait à localiser les bâtiments sur plan, ou carte, et à coller une référence à l'édifice : *« Lorsqu'il est question d'une maison à annexer ou à détruire, peu de références ou d'éléments concernant son état ou ses dimensions ou encore son propriétaire. La maison ne revêt d'intérêt que par la récupération du foncier et par sa situation dans la trame militaire¹⁸⁶ ».*

Les conditions que nous venons d'évoquer, ont alors fait, que nous n'avons trouvé aucune indication ou descriptif concernant l'état, les surfaces, ou les dimensions initiales avant transformation de la maison Ingliz Bey.

Seuls les matériaux de construction et les témoignages des habitants actuels, attestent la présence, dans un temps passé, de certains espaces supprimés à l'époque coloniale, tel que le Madjlis et le Diouan.

Le manque atroce de documents concernant l'état initial de la maison, nous contraint à procéder, comme proposé plus haut, par une analyse archéologique du bâti et par la chronologie relative ; c'est-à-dire : repérer les transformations coloniales, les signaler sur plan, pour ensuite en tirer les rajouts, les suppressions, les détails constructifs, ...etc.

V. LES TRANSFORMATIONS EFFECTUEES :

1. Les transformations formelles :

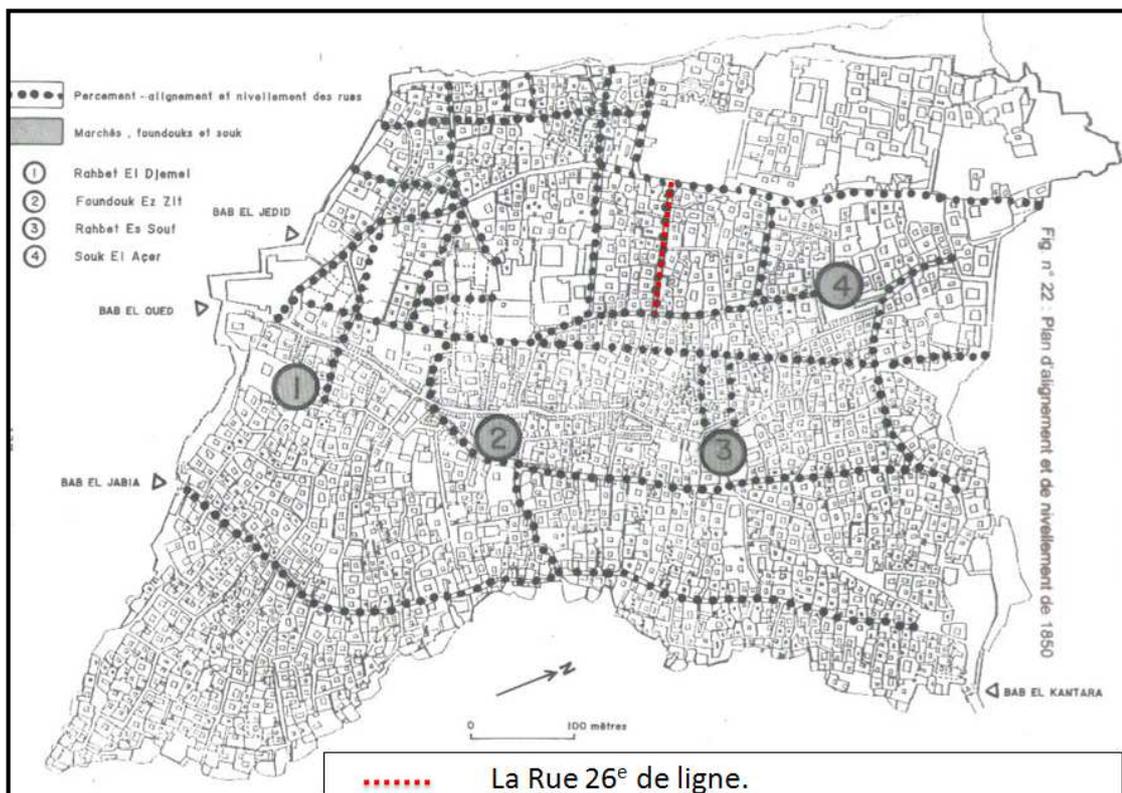
Le modèle de la maison Ingliz Bey, dans son système expressif et représentatif, s'est imprégné, en plus de la référence traditionnelle, d'une référence occidentale ; notamment celle de l'architecture française. Cette dernière ne fait pas de cette maison une construction coloniale ;

¹⁸⁶ Khédidja Boufenara. Le rôle du Génie militaire dans la production des villes coloniales en Algérie (cas de Annaba et Constantine), DOCTORAT ES-SCIENCES, université Mentouri Constantine, 2009.

puisqu'elle s'inscrit, par sa typologie, dans le registre arabo-musulman d'une architecture locale constantinoise, avec des empreints à l'architecture française.

1.1. Transformations extérieures :

Cette maison est sise dans une zone où l'intervention coloniale à été radicale. Une grande partie des constructions traditionnelles environnantes ont été détruites et remplacées par des immeubles coloniaux ; particulièrement celles qui bordaient l'ex rue du 26^e de ligne dont le percement, effectué à cette même époque, s'est soldé par un énorme gaspillage de constructions anciennes. La route (26^e de ligne) a donc été issue du plan d'alignement et de nivellement de 1850 (Carte 2. 08). Lequel plan fait partie d'une série d'opérations établies sur une période relativement longue, et qui a engendré l'apparition d'immeubles européens sur la voie traditionnelle rectifiée, mais aussi la disparition d'un nombre important de maisons traditionnelles dans une rue jusqu'alors préservée.

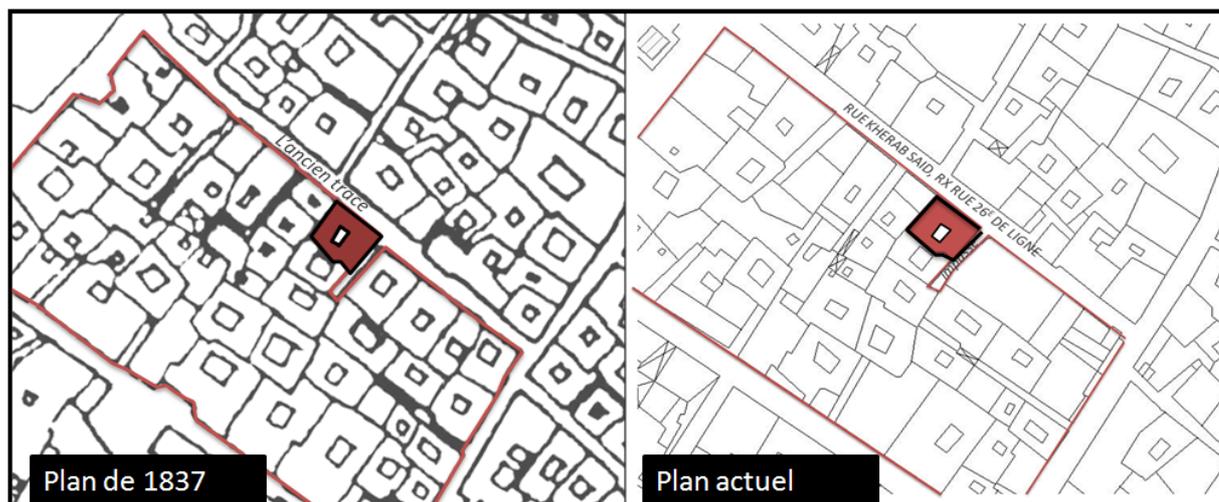


Carte 2. 08 : Plan d'alignement et de nivellement de 1850. Source : B.Pagand modifié par l'auteur.

L'objectif de cette rectification était le dégagement et l'assainissement de l'ancienne rue traditionnelle, suivant une logique occidentale "hygiéniste", qui prône l'esthétique extérieur au

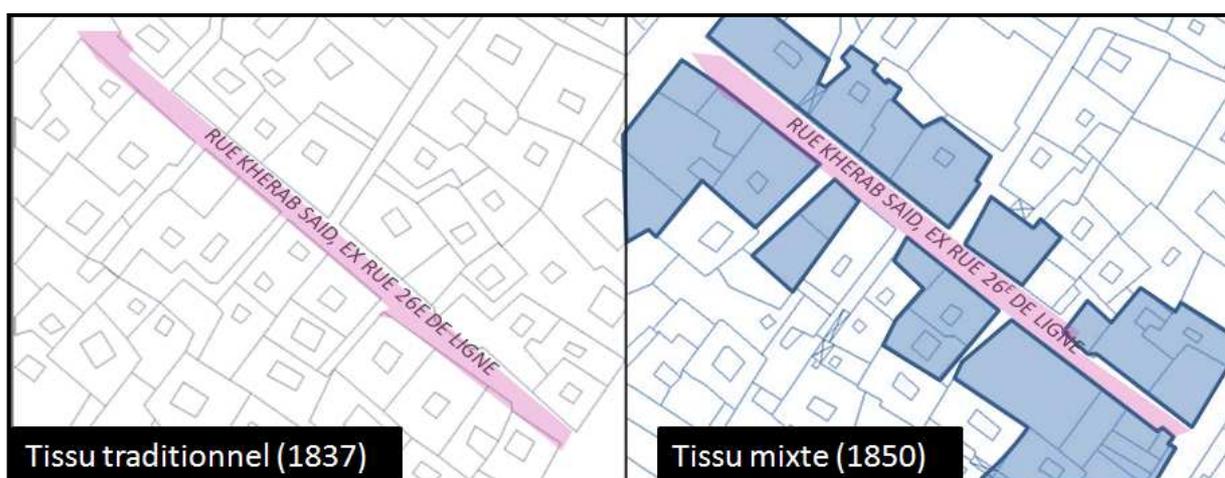
détriment des formes locales ; infligeant plusieurs transformations sur le paysage traditionnel devenu méconnaissable.

En comparant l'ancien tracé de la rue 26^e de ligne à celui d'après l'alignement (**Carte 2. 09**), on s'aperçoit que la forme générale de cette partie de l'ilot traditionnel est restée presque indemne ; seules les opérations ponctuelles de destruction et de rectification effectuées par endroit ont modifié son aspect (**Carte 2. 10**).



Carte 2. 09 : La maison telle qu'elle s'insérait dans l'ancien tracé (carte 1837). Source cartes : B.PAGAND. Modifiée par l'auteur.

La destruction de certaines maisons (remplacées par des immeubles coloniaux), et la rectification d'autres, qui accueillirent de nouvelles façades coloniales plaquées seulement sur ce qui reste du bâti traditionnel, donnent comme résultat un aspect occidental, qui se rapproche du modèle européen métropolitain.



Carte 2. 10 : Rectification de la rue 26^e de ligne (en bleu, immeubles transformés). Source : auteur, 2011.

On constate qu'après rectification, les limites de cette voie étaient devenues plus claires. L'opération avait en quelque sorte lissée les parois des maisons et les a fait doter, dans la plupart des cas, de carcasses occidentales.

La maison, objet de notre étude, avait elle aussi subi beaucoup de transformations de l'extérieur sur les façades Est et Nord, (**Figure 2. 88**), (**Figure 2. 89**) ; conséquemment au rajout d'éléments de façades typiquement coloniaux : percement de fenêtres et de portes-fenêtres à persiennes bardées de garde-corps en fer forgé, rideaux métalliques, encadrement, coronas, tablettes et décorations ...etc. Donnant à l'ensemble un aspect européen qui ne se distingue guère du reste des immeubles coloniaux.



Figure 2. 88 : Façade Nord de la maison. Source : auteur, 2011.



Figure 2. 89 : Façade Est de la maison. Source : auteur, 2011.

Trois variantes de fenêtres apparaissent au niveau des façades extérieures ; dont deux sont typiquement coloniales :

La première représente quatre (4) portes-fenêtres bardées chacune d'un garde-corps en fer forgé et précédées de deux volets de persiennes en bois. Elles sont percées au niveau de l'étage, ouvrant les pièces supérieures sur les deux côtés de la maison : rue et impasse (**Figure 2. 90**).



Figure 2. 90 : Maison Ingliz Bey : portes-fenêtres. Source : auteur, 2011.

Chacune de ces fenêtres s'ouvre en deux vantaux, pivotant verticalement sur ses bords en bois vers l'intérieur, avec charnières métalliques sur le dormant.

Elle est réalisée en menuiserie de bois, ses cadres ferment avec emboîtement, tenant les huit carreaux en verre (4 carreaux par vantail) (**Figure 2. 91**).



Figure 2. 91 : Fenêtre vue de l'intérieur. Source : auteur, 2011.

Ce premier type d'ouverture se caractérise principalement par ses rapports dimensionnels très supérieurs à la norme (on entend ici par "norme" les faibles proportions d'ouvertures qu'on a l'habitude de trouver dans les maisons traditionnelles) : Sa largeur est d'environ 0,90m et sa hauteur est de 2,70m ; atteignant pratiquement toute la hauteur de la pièce. Le vitrage est réalisé en verre translucide et occupe une grande surface de la fenêtre (environ 75% de la surface totale).

Ces fenêtres, typiquement occidentales, ouvrent pleinement les pièces supérieures (chambres et salle de séjour) vers l'extérieur. La surface du vide provoqué par ces grandes ouvertures et l'étroitesse de la rue contraignent les propriétaires à fermer complètement leurs persiennes, à longueur de journée, afin d'éviter le vis-à-vis.

Le second type d'ouverture représente deux (2) grandes fenêtres occidentales en bois qui donnent sur l'impasse (**Figure 2. 92**).



Figure 2. 92 : Ouverture sur l'impasse. Source : auteur, 2011.

A l'exception du garde corps et de la hauteur (ici elle est de 1m80) ; ces fenêtres se présentent pratiquement comme les précédentes : grandes fenêtres en bois à deux vantaux, précédées de persiennes en la même matière, fermant avec emboîtement et pivotant verticalement vers l'intérieur, tout en soutenant les huit carreaux en verre translucide.

Elles ouvrent pleinement l'une des pièces de l'étage vers l'impasse, donnant ainsi directement sur le mur d'en face. L'étroitesse de l'impasse limite le champ de vision et donne sur une vue austère.

Ces deux fenêtres ne posent pas de problème de vis-à-vis, par contre, l'éclairage qu'elles émettent est beaucoup plus important que le volume de la pièce (28m³). Sachant que cette dernière est suffisamment éclairée par le patio; même quand les persiennes sont fermées.

Une troisième variante de fenêtres existe au niveau des faces Nord et Est de la maison ; elles ouvrent l'étage intermédiaire "Es-Slam" par le biais de cinq petites fenêtres en bois d'environ (80x90) cm, barreaudées de l'extérieur en treillis de fer (**Figure 2. 93**).



Figure 2. 93 : Petites fenêtres ouvrant l'entresol. Source : auteur, 2011.

Deux de ces fenêtres s'ouvrent en deux vantaux, alors que le reste s'ouvre en un seul : Les premières se trouvent chacune à l'intérieur d'une petite niche arcadée, décorée de petites rosasses en plâtre. Elles s'insèrent dans un style traditionnel ancien, qui date de l'époque ottomane (**Figure 2. 94**).



Figure 2. 94 : Petite fenêtre s'ouvrant en deux vantaux. Source : auteur, 2011.

Quant aux secondes, elles s'ouvrent en un seul ventail contenant quatre (4) petits carreaux en verre semi-translucide. Elles sont percées directement dans le mur, et sont dépourvues de décorations (**Figure 2. 95**).



Figure 2. 95 : Une des fenêtres de l'entresol qui s'ouvre en un seul ventail. Source : auteur, 2011.

L'existence d'autant de fenêtres donnant sur l'extérieur résulte (comme précédemment expliqué) des nombreuses mutations et modifications auxquelles la maison s'est confrontée durant la période française. Les transformations des espaces intérieurs furent simultanément accompagnées de transformations extérieures, mutilant ainsi et de manière radicale, l'enveloppe externe, qui se rapproche beaucoup plus à celle des immeubles coloniaux.

Le rajout de fenêtres avait comme objectif d'apporter plus d'éclairage à l'intérieur en ouvrant pleinement sur l'extérieur les nouveaux espaces de la maison (chambres et salle de séjour) situés au niveau de l'étage supérieur.

En plus des fenêtres, la façade principale comporte trois grandes portes de service, fermées de rideaux métalliques au niveau du rez-de-chaussée. Elles renferment des locaux commerciaux, qui, cette fois-ci, ne datent pas tous de l'époque française ; celle située tout près de l'angle Nord-Est de la façade a été rajoutée récemment par les propriétaires actuels, qui voulurent transformer le rez-de-chaussée en un espace purement commercial (**Figure 2. 96**).

Ces portes de services sont de proportions assez importantes ; elles ouvrent pleinement la façade et donnent accès à un assez large espace commercial, qui occupe pratiquement tout le rez-de-chaussée de la maison.



Figure 2. 96 : Une des portes de service. Source : auteur, 2011.

La porte d'accès, au style colonial, est en bois. Elle est surmontée d'un linteau peint en bleu, et est entourée de carreaux de faïence à motifs géométriques bleus et blancs (**Figure 2. 97**).

La porte s'ouvre en deux battants, chacun comporte des formes géométriques régulières et assez symétriques, se divisant en trois panneaux de formes et de dimensions variables. Elle ne contient aucune garniture traditionnelle mais comportait un heurtoir (aujourd'hui disparu) et un passe-partout métallique.

La faïence qui entoure la porte est moins irrégulière (géométriquement) et beaucoup plus récente que celle qu'on retrouve généralement dans les maisons traditionnelle. Elle date de l'époque coloniale.

Le linteau, qui chapeaute la porte en bois, est peint en laque de couleur bleue, et est décoré de petits modules moulus en bois. Son modèle est commun à ceux de la vieille ville. Il date probablement de la période précoloniale, mais a été restauré par les français puis par les derniers propriétaires.

L'enveloppe extérieure de la maison représente ainsi un aspect totalement différent de celui qui se présente à l'intérieur. Etant à l'origine traditionnelle, elle obéissait aux principes de la maison arabo-islamique, donc à façade aveugle, ou ne contenant que le minimum d'ouverture sur l'extérieur.

Cette action a tout à fait métamorphosé l'image traditionnelle pittoresque du lieu, mais a permis par contre, aux anciens propriétaires européens de s'adapter à une architecture étrangère à la leur



Figure 2. 97 : La porte d'accès. Source : auteur, 2011.

1.2. Transformations intérieures :

Depuis son édification, Cette maison a connu des transformations à travers le temps en vue de l'adapter aux différents statuts d'occupations. Durant l'époque coloniale, elle a appartenu à des européens. Ces derniers, afin de l'accommoder à leurs pratiques culturelles et sociales, lui ont infligé beaucoup de transformations intérieures, qui ont touché aussi bien son aspect formel que fonctionnel.

Les plus importantes sont l'introduction de l'escalier hélicoïdal et le réaménagement des chambres (Byout, Madjeless, et Dyouane) en locaux et grandes pièces typiquement coloniales.

Le RDC avait subi plusieurs transformations ; parmi les plus marquantes on peut citer la suppression des deux pièces habitables : Madjeless et Dyouane, qui donnaient autrefois sur West-Ed-Dar et qui ont été converties en deux locaux commerciaux et une soupente, et le grignotage de la Skifa.

La Skifa ne présente plus qu'un petit hall d'entrée de 2,60m de long et 1,20m de large, donnant un accès droit et direct sur la cour intérieure (patio) (**Figure 2. 98**). La configuration de la maison,

et la lecture des strates des matériaux, laisse à croire que cet espace "Skifa" se présentait avant en chicane (comme dans la plupart des maisons traditionnelles) et que suite aux transformations, elle fut coupée dans sa moitié afin d'abriter, au niveau du deuxième décrochement, une petite salle d'eau qui donne directement sur le patio : (Figure 2. 99), (Figure 2. 100).

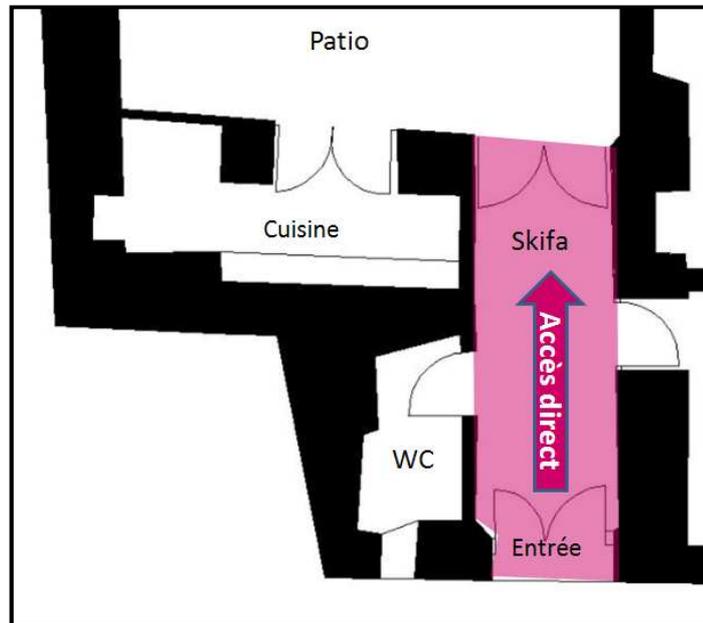


Figure 2. 98 : Skifa : après modification (état actuel). Source : auteur, 2011.



Figure 2. 99 : Maison Ingliz Bey : Skifa. Source : auteur, 2011.



Figure 2. 100 : Maison Ingliz Bey : Cuisine aménagée au niveau de la Skifa. Source : auteur, 2011.

La figure ci-dessous (**Figure 2. 101**) nous montre clairement la différence d'épaisseur qui existe entre l'ancien mur traditionnel (mur porteur en pierres calcaires d'environ 50cm) et le nouveau, c'est-à-dire celui qui remonte à la période coloniale (mur en brique de 12cm d'épaisseur).

Le grignotage de cette Skifa a permis aux propriétaires européens de récupérer un espace supplémentaire (utilisé comme cuisine) en supprimant le décrochement de l'ancienne Skifa traditionnelle.

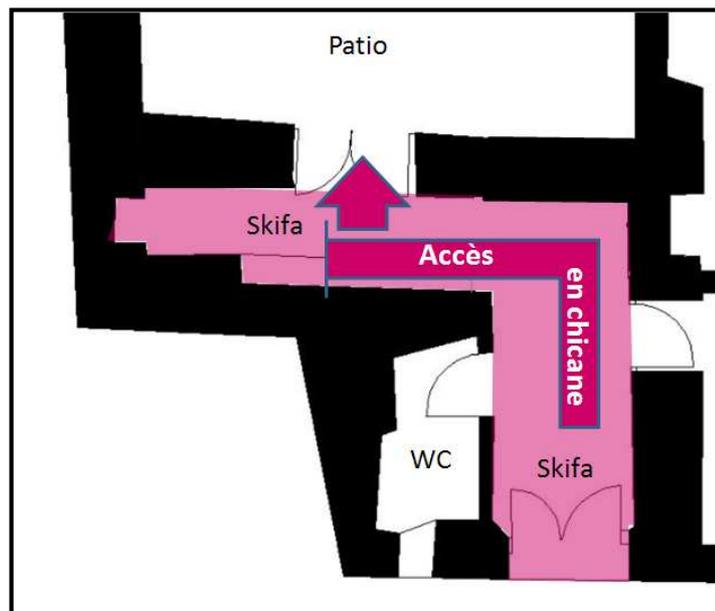


Figure 2. 101 : La Skifa avant transformation (supposition). Source : auteur, 2011.

Cette modification spatiale a complètement bouleversé l'ancien jeu de décrochements et de dissimulation qui existait avant et qui protégeait la maison contre les indiscretions visuelles. La série de limites successives, qui découpait la Skifa en sous-espaces (ou séquences) séparés par des frontières (murs), présentant des changements de direction, n'existe plus.

Pour accéder à l'étage supérieur, on entreprend un escalier hélicoïdal rajouté à l'époque coloniale (**Figure 2. 102**). Cet escalier se distingue par son style architectural occidental et aussi par son volume important; il comporte le fer comme matériau principal, utilisé aussi dans la rampe et dans la structure.



Figure 2. 102 : Escalier colonial "hélicoïdal" en bois et en fer forgé. Source : auteur, 2011.

Les premières marches de l'escalier sont revêtues de céramique, mais, à partir du premier niveau, elles deviennent en bois et conduisent vers la terrasse accessible (**Figure 2. 103**).



Figure 2. 103 : Escalier en bois qui mène vers la terrasse. Source : auteur, 2011.

L'entresol "Eslam", étant non habitable, il n'a subi que très peu de transformations et a su garder sa fonction d'origine qui consiste en le stockage des vivres. On y accède par deux endroits : soit par l'escalier hélicoïdal, en traversant une petite pièce (**Figure 2. 104**), soit par un escalier droit situé en arrière boutique coté Nord (**Figure 2. 105**).



Figure 2. 104 : Accès vers l'entresol à partir de l'escalier colonial. Source : auteur, 2011.



Figure 2. 105 : Accès vers l'entresol à partir des boutiques. Source : auteur. 2011.

L'étage a été beaucoup transformé, pour devenir typiquement colonial ; Il comporte cinq grandes pièces disposées autour d'une galerie entourée d'un garde corps métallique (en fer forgé). La largeur des chambres est due essentiellement à leurs agrandissements vers la direction de la galerie. Cette dernière a été avancée d'environ 1m en direction du patio (**Figure 2. 106**).



Figure 2. 106 : Galerie de l'étage supérieur. Source : auteur, 2011.

A l'étage, et une fois à l'intérieur des pièces, l'ambiance change ; on n'a plus l'impression d'être dans une maison traditionnelle puisqu'ici la pièce est haute, large et bien éclairée (**Figure 2. 107**), dotée de placards muraux et d'une cheminée, (**Figure 2. 108**). La seule preuve qui peut témoigner de la nature du lieu est le vieux revêtement en carreaux de zelliges qui couvrent le bas des murs jusqu'à une hauteur d'environ 1m.



Figure 2. 107 : Intérieur d'une pièce. Source : auteur, 2011.



Figure 2. 108 : Exemple d'une Cheminée et d'un placard mural présents à l'intérieur des pièces. Source : auteur, 2011.

La maison se distingue également par sa façade intérieure hybride qui manifeste à la fois l'art occidental et le savoir-faire local. La boiserie et la céramique originelles furent remplacées à quelques endroits par des éléments typiquement occidentaux (fer forgé et carreaux de faïences); offrant comme résultat une composition mixte. La galerie supérieure, qui donne sur le patio, fut à moitié fermée par des fenêtres en bois, de dimensions assez importantes, et comportant des carreaux en verre polychrome et semi translucide (**Figure 2. 109**), (**Figure 2. 110**).



Figure 2. 109 : Grandes fenêtres en bois fermant une partie de la galerie. Source : auteur, 2011



Figure 2. 110 : La partie fermée de la galerie. Source : auteur, 2011.

Cette même galerie est à moitié bardée d'un garde-corps métallique en fer forgé (**Figure 2. 111**), qui remplace le traditionnel "Drabzi" en bois sculpté, présent au niveau de l'entresol, et qu'on a également retrouvé dans la cage d'escalier, incrusté dans l'un de ses coins. Il provient probablement de l'ancienne galerie supprimée (**Figure 2. 112**).



Figure 2. 111 : Le garde-corps métallique de la galerie supérieure. Source : auteur, 2011.



Figure 2. 112 : Une partie de l'ancien Drabzi traditionnel. Source : auteur 2011.

On remarque aussi différents modèles de mosaïques sur les soubassements et sur les murs du patio : ils sont tantôt couverts de zellige ancien, et tantôt de carreaux de faïence plus ou moins récents.

On retrouve ainsi d'anciens carreaux de zellige à motifs floraux bleus, verts et jaunes (les mêmes que ceux des chambres), alternés avec des carreaux de faïence plus récente, et qui date de l'époque coloniale (**Figure 2. 113**).



Figure 2. 113 : Quelques revêtements présents dans le patio. Source : auteur, 2011.

1.3.Transformations structurelles :

L'ossature de la maison a aussi été l'objet de plusieurs transformations. Ces dernières sont dues essentiellement aux multiples changements apportés à la maison à l'époque où elle fut occupée par les occidentaux. Elle garda cependant l'ossature traditionnelle d'avant, qui fut renforcée par endroits avec du fer pour consolider l'ensemble.

La Maison est donc construite en système constructif mixte (traditionnel/colonial) représenté par un ensemble de murs porteurs (en pierre), colonnes en pierres, briques pleines et poutres en maçonnerie. Les murs sont recouverts d'enduit de plâtre et de mortier de chaux, et revêtus de céramique à des hauteurs variables.

Les planchers sont mixtes, certains sont exécutés en bois, en rondin de bois "Aâraar" ou Thuya, utilisés comme poutres et poutrelles, qui sont ensuite assemblées avec un remplissage en terre, en sable et en gravats (TVN), et revêtues au final de carrelage (**Figure 2. 114**), (**Figure 2. 115**). Tandis que d'autres sont en voutains, supportés par des poutrelles métalliques de type IPN, avec un remplissage en briques pleines (**Figure 2. 116**), (**Figure 2. 117**).



Figure 2. 114 : Maison Ingliz Bey : Plancher traditionnel en bois (au niveau du rez-de-chaussée). Source : auteur, 2011.

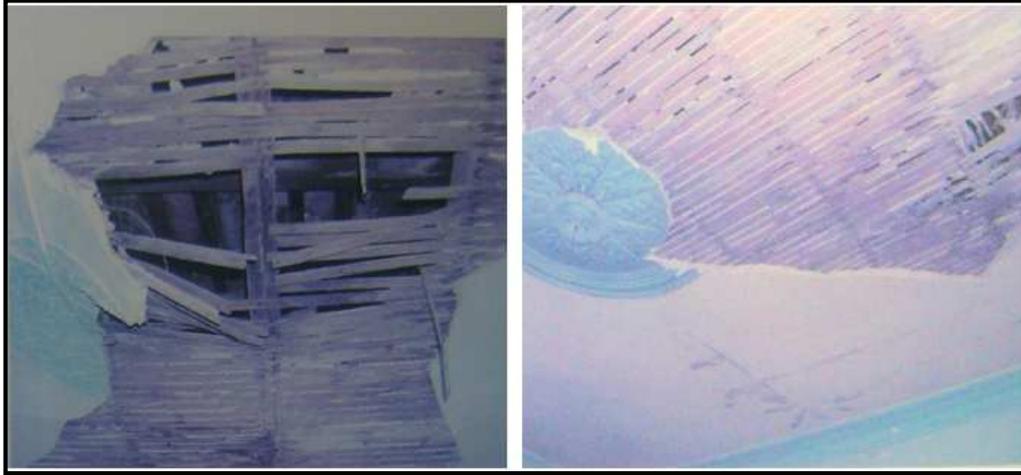


Figure 2. 115 : Maison Ingliz Bey : Planchers traditionnels en bois (niveau étage). Source : le propriétaire de la maison.

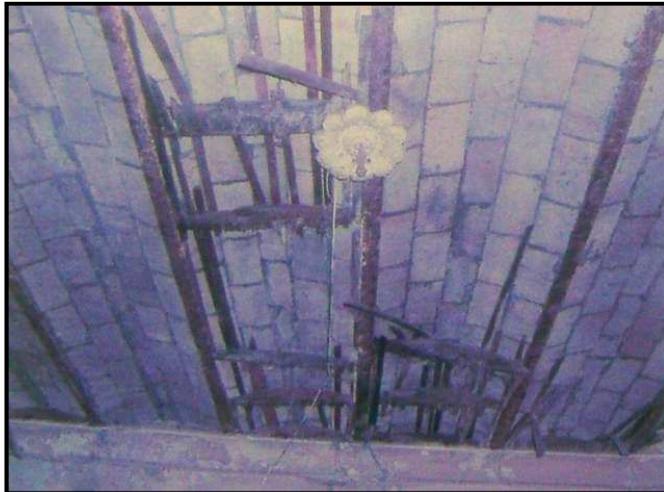


Figure 2. 116 : Maison Ingliz Bey : Plancher du premier étage, en voutains, supportés par des poutrelles métalliques de type IPN avec un remplissage en briques pleines. Source : le propriétaire de la maison.

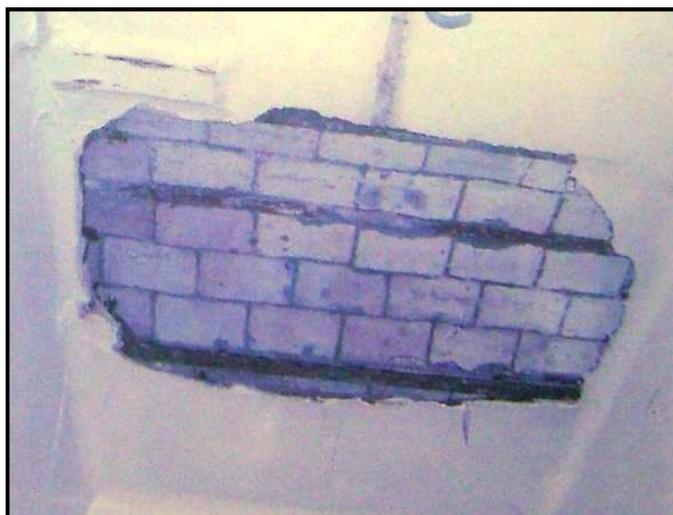


Figure 2. 117 : Plancher du premier étage : en briques pleines supporté par des poutrelles métalliques. Source : le propriétaire de la maison.

2. Transformations fonctionnelles :

L'organisation de la maison obéit à deux systèmes fonctionnels contradictoires et opposés :

- Le système traditionnel : il suit dans son fonctionnement les mœurs arabo-islamiques, et fait que la maison s'agence (comme dans toute autre maison traditionnelle) autour d'un espace central ou West-Ed-Dar, qui constitue le pivot principal d'articulation, et le centre social de la maison.
- Le système occidental, survenu à l'époque coloniale : il était venu se greffer sur le système traditionnel pour ainsi l'effacer et le dominer.

Cette mutation fonctionnelle s'est traduite spatialement par le rajout de nouveaux espaces et la conversion ou la suppression d'autres, afin d'accueillir de nouvelles fonctions très souvent inappropriées, et qui imposent un mode de vie tout à fait différent de celui d'origine.

L'hierarchisation des espaces qui structurent la maison, permet de comprendre la vocation de certains espaces et les relations fonctionnelles qu'ils entretiennent entre eux :

Le rez-de-chaussée a fait l'objet d'importantes transformations, suite à la conversion de ses espaces habitables (Madjeless et Dyouane) en locaux commerciaux, lesquels occupent désormais une surface d'environ : 57,33m² ; c'est-à-dire 50% de la surface totale du rez-de-chaussée (**Figure 2. 118**).

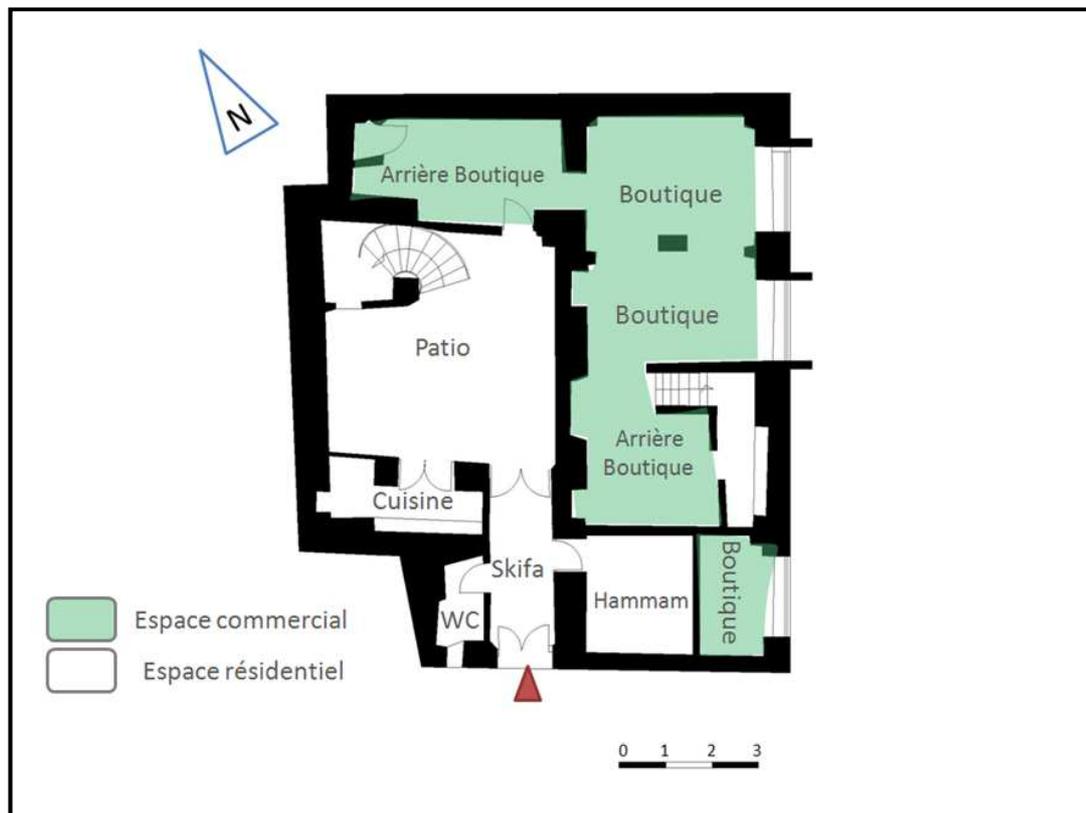


Figure 2. 118 : Plan rez-de-chaussée : schéma fonctionnel. Source : auteur, 2011.

Le patio ou "West-Ed-Dar", utilisé autrefois comme lieu de rencontre familiale où l'on effectue plusieurs activités domestiques (culinaires, ménagères...), a changé de rôle, suite au rajout de salles d'eau aux étages, vers lesquelles la plupart des activités domestiques furent transférées. Cela a créé une certaine indépendance dans chaque étage et ce, malgré l'existence d'une petite cuisine aménagée dans le rez-de-chaussée. Ce qui fait que le patio ne joue plus son rôle d'avant ; il devient seulement un lieu de réception.

L'installation des salles d'eau au niveau des étages a brisé la séparation originale qui existait entre espace sale et espace propre dans une hiérarchie verticale sacrée.

Quand aux étages, et malgré les multiples transformations qu'ils ont dû subir, ils gardent cependant la même fonction d'avant ; Les Biyout (chambres) étaient, à l'origine, étroites et sombres, elles ont subi beaucoup de transformations spatiales mais abritent toujours les mêmes fonctions qu'avant.

VI. RECOMMANDATIONS ET PROPOSITIONS D'ACTION:

Après cette courte analyse, on essaiera à présent d'émettre quelques propositions et recommandations, concernant l'attitude à adopter envers l'aspect hybride que comporte cette construction, depuis l'ère coloniale.

L'enquête effectuée précédemment, nous emmène à constater que ce caractère est omniprésent dans l'ensemble de sa composition ; de l'extérieur vers l'intérieur, en passant par son centre spatial et spirituel (Patio), la maison se présente sous une organisation contrastée : système constructif mixte, matériaux de construction divers provenant d'époques distincts (ottomane et française), et organisation spatiale et fonctionnelle enchevêtrée, profondément marquée par les transformations.

Ainsi, dans le cas d'une éventuelle action, nous proposons de revenir à l'état initial, et promouvoir l'aspect originel, sans pour autant éliminer toutes les traces de la présence coloniale ; en d'autres termes, retrouver (plus ou moins) l'essentiel de l'ancienne composition spatiale et fonctionnelle, en essayant tout de même de concéder avec les transformations françaises, particulièrement celles dont l'impact a été radical et irréversible, à savoir :

- Au niveau de l'étage supérieur : là où il y a eu beaucoup de mutations spatiales, qui ont donné comme résultat un espace très occidental.
- L'ancienne cage d'escalier supprimée et remplacée par une autre typiquement coloniale (l'escalier hélicoïdal).
- La terrasse, devenue partiellement accessible.
- La structure générale mixte (traditionnelle/coloniale) suite à l'introduction du ferrailage dans la structure...etc.

quoique, nous proposons comme mentionné plus haut, l'élimination définitive des traces coloniales "parasites", pour parvenir à reproduire au final une image presque authentique, et qui se rapproche le plus possible à celle d'origine.

L'idéal serait donc de récupérer l'essentiel de ces espaces perdus, supprimés, suite aux multiples transformations, qui consistent à :

- rétablir l'ancien jeu de décrochement et de dissimulation visuel qui existait avant au niveau de la Skifa; afin de détourner l'accès direct, et redonner au patio son ancien caractère clos et retranché.
- Diminuer la surface du vide au niveau des façades extérieures, en réduisant les dimensions des ouvertures (portes, fenêtres,..), pour limiter ainsi l'actuel effet de vis-à-vis.
- Intervenir au niveau de la galerie supérieure en réintroduisant à la place du garde-corps métallique, l'ancienne balustrade traditionnelle "Drabzi" (rajouter évidemment de la matière là où il en manque), pour obtenir ainsi une façade intérieure cohérente et homogène et qui redonne à la maison son aspect artistique et pittoresque d'avant.
- Redonner à la maison sa fonction purement résidentielle, en réinsérant à nouveau au rez-de-chaussée les deux espaces de vie qui furent supprimés et transformés en boutiques : c'est-à-dire le Madjlis et le Diouan.
- les travaux doivent être établis en utilisant les mêmes matériaux qu'avant.

Toutes ces actions auront comme objectif principal la réintroduction d'anciennes fonctions disparues aujourd'hui, et afin de retrouver l'ancienne ambiance sociale traditionnelle; qui convenait et convienne toujours aux principes et mœurs de la société traditionnelle arabo-musulmane.

En ce qui concerne l'état actuel des lieux ; la Maison est classée par les autorités locales comme étant en état de dégradation partielle. Elle présente plusieurs défaillances au niveau de sa structure, et nécessite une intervention urgente portant sur l'ensemble des parties dégradées. Cette action visera à préserver l'intégrité physique de la maison, qui présente un grand intérêt historique et architectural.

Les dégradations constatées touchent les parties suivantes :

Parties extérieures :

L'état général du cadre bâti des parties extérieures de la construction semble sans reproche, à l'exception de quelques fissures, par endroit différents, portées sur les faces des murs, jugées cependant superficielles. Toutefois, on se doit de citer d'autres dommages plus ou moins minimes:

- Dégradation partielle et par endroits différents du crépissage du mur extérieur sur plusieurs parties de la façade, côté entrée et côté postérieur, et présence de plusieurs fissures superficielles.
- Mur de la façade côté postérieur sérieusement atteint, surtout au niveau des deux angles de la construction, avec présence de fissures qui semblent profondes.
- Dégradation et défaillance totale de la tuyauterie d'évacuation des eaux pluviales, situées sur les deux cotés de la construction (matériaux usés).

Parties inférieures :

- Les parties inférieures de la construction se trouvent dans un état dégradé à l'exception de quelques espaces situés au niveau du rez-de-chaussée ; (sol, plancher, murs intérieurs et cage d'escalier) dont l'état est jugé assez bon.
- Il est à signaler la présence d'une fissure, longitudinale et profonde, au niveau de la jonction du mur inférieur et une partie du sol de la galerie du premier étage ; causée certainement par les infiltrations fréquentes d'eau.
- Dégradation du plancher de la galerie (coursive) du deuxième étage, avec risque d'effondrement et présence de plusieurs fissures au niveau du plafond.
- Nous signalons la dégradation, presque totale et par endroits différents, de l'ensemble des plafonds des pièces du deuxième étage, ainsi que l'effondrement de quelques-uns.
- Dégradation des poutres en bois par pourrissement en raison d'infiltration d'eau.

- Les poutrelles de type métalliques supportant le plancher du demi-niveau sont rouillées.

Partie terrasse :

Cette partie de la maison a été récemment restaurée par les propriétaires, qui, agissant dans l'urgence, ont opté pour le remplacement total des tuiles. Ces dernières, étant dans un état déplorable, auront nécessité énormément de temps et de moyens.

Le revêtement du sol de la terrasse a été lui aussi restauré.

La restauration de la toiture maintient la maison dans un état plus ou moins stable ; du fait qu'elle a permis d'éliminer l'une des principales causes de dégradation : les infiltrations d'eau.

Après avoir établi un constat général des lieux, nous émettons ces quelques propositions d'action :

Pour les parties extérieures :

- Reprise totale du ravalement du mur extérieur, colmatage des parties altérées en enduit permettant la respiration des murs en pierres ou en briques d'argile, suivi de deux couches après décapage bien fait.
- application de la peinture à base d'eau sur le mur extérieur.
- L'ensemble des fissures, surtout celles portées sur les faces extérieures du mur et celles des parties situées au niveau des descentes des eaux pluviales, doivent recevoir une application d'un enduit en ciment, après décapage et colmatage.
- Rénovation totale de la tuyauterie d'évacuation.

Les parties intérieures :

- Rénovation ou de préférence reprise totale du plancher, de l'ensemble des pièces endommagées, et ceux de la galerie située au premier niveau ; y compris le revêtement en enduit au plâtre sous plafond. L'utilisation du même matériau est capitale (bois, briques d'argile).
- Changement des poutres en bois défectueuses par des poutres de même type.
- Application d'une peinture antirouille sur l'ensemble des poutres métalliques rouillées.
- Reprise partielle des parties dégradées du revêtement de sol existant, en utilisant le même matériau.

Les travaux doivent absolument tenir compte de l'aspect hybride de la construction.

VII. CONCLUSION :

La maison Ingliz Bey représente un complexe artistique et architectural singulier. Elle réunit en son entité deux représentations différentes, et marque par son modèle, la transition d'une architecture traditionnelle vers une architecture moderne en une composition métissée et frappée de contrastes.

L'identification de la prégnance prédominante n'est pas évidente ; de l'extérieur, la typologie marquante est celle de l'architecture française, qui apporte à l'ensemble une image occidentale très différente de celle du modèle local. Mais une fois à l'intérieur, l'ambiance change : la maison exprime merveilleusement tout le pittoresque du modèle traditionnel mêlé à celui de l'architecture coloniale ; créant ainsi un système mixte qui réunit d'un côté l'art traditionnel arabo-islamique avec ses espaces fermés, atypiques et représentatifs, et de l'autre le modèle colonial occidental spacieux et expansif.

La maison a subi donc plusieurs transformations apparentes, en employant un tas d'actions tranchantes, et parfois irréversibles : rajouts, mutation, substitution et destructions. Certains éléments très caractéristiques de l'architecture traditionnelle ont été supprimés, pour céder l'espace à d'autres plus récents.

On tient tout de même à signaler qu'on ne peut éradiquer complètement la trace coloniale ; cet aspect mixte et hybride apporte curieusement à l'ensemble une harmonie, une touche artistique, et un effet exceptionnel à ne pas supprimer. Les contrastes que comporte la bâtisse produisent, en se combinant, toute l'originalité de son architecture ; étant donné que cette alliance d'arts, d'époques et de cultures prouve la vivacité de la maison, et fait qu'elle se distingue clairement du reste des maisons traditionnelles.

Laisser quelques traces de la période historique coloniale serai de garder bien notée une page de l'histoire. En plus, le manque d'archives et de documents relatifs à cette époque nous emmène à laisser telles qu'elles quelques unes des transformations, pour ainsi éviter de communiquer du faux et de tomber par la suite dans le piège de la standardisation (historique, artistique, et culturelle), sans pour autant réussir à reproduire ni même à se rapprocher de l'aspect initial.

Ces brusques transformations étaient survenues comme conséquence indéniable à un environnement historique mouvementé avec toutes ses données politiques, sociales et économiques. Une fois de plus, l'histoire de l'architecture suit le cours des événements dans une symbiose qui laisse à douter qu'une main invisible pousse l'humanité vers l'évolution, vers une nouvelle ère.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE :

Protégée par ses remparts naturels, Constantine perdure depuis des siècles. Elle s'enracine dans un lointain passé et continue toujours à s'approprier son fameux rocher. Cette longévité si exceptionnelle est aussi due à l'occupation permanente de la ville. En effet, cette dernière, étant sise au centre d'un important carrefour civilisationnel, vécut au cours de son histoire, le passage de plusieurs civilisations des plus glorieuses (Numide, Romaine, Byzantine, Ottomane...). Chacune d'elles laissa ses marques de prestige, et ramena ses propres techniques et savoir-faire urbains et architecturaux, qui s'imbriquèrent au fur et à mesure sur les précédents pour ainsi former les strates, distinguables et très souvent lisibles, que renferment encore aujourd'hui la composition urbaine et architecturale de l'ancienne ville traditionnelle.

La stratification spatiale de la ville s'est formée au fil du temps ; chaque civilisation nouvellement venue, construit sa ville sur les décombres de l'antécédente pour ainsi perdurer sur le rocher. Aujourd'hui encore, la ville garde les traces de cette stratification et de cette "hybridation continue" si exceptionnelle, à l'exemple du réseau viaire principal; dont le tracé représente sensiblement le même que celui de la ville romaine, repris par la ville Ottomane pour être remanié par le génie français. Aussi, la plupart des maisons traditionnelles qui, pour être édifiées, réutilisèrent les matériaux récupérés de ce qui restait des constructions antérieures, en gardant souvent le même gabarit que celui d'avant.

L'étude historique, effectuée au début de ce mémoire, relative aux différentes civilisations qu'a connue Constantine, nous a permis de prouver l'ancrage et la permanence de la ville à travers le temps, et de mettre sous la lumière le phénomène de stratification et d'hybridation qui marqua l'espace et la maison traditionnelle constantinoise depuis des siècles.

Cependant, de toutes les civilisations qu'a connue Constantine, l'occupation française fut celle qui l'avait le plus marquée. En effet, le colonisateur français dédaigna ouvertement la culture et le style architectural local et déploya, sans parvenir entièrement à ses fins, tous les moyens possibles pour éradiquer tout ce qui symbolise la tradition et la culture locales de la médina précoloniale.

Constantine précoloniale; si florissante avant l'arrivée des français, était conçue à partir de paramètres sécuritaires, culturelles, ethniques et socio-économiques bien établis. L'étude portant sur ce qu'a été l'espace urbain traditionnel avant la colonisation, montre à quel point la ville, avec son agencement spatial et fonctionnel et avec son organisation hiérarchique fut bien pensée.

Les bâtisseurs de l'époque s'étaient offert des espaces riches, souples et subtiles qui leur permettaient des usages aisés et multiples; offrant une vie sociale et urbaine bien intense et qui s'adapte parfaitement à l'échelle humaine.

L'arrivée des français provoqua beaucoup de changements en ville et marqua un tournant brutal dans son histoire. En effet, Constantine vécut durant cette période un perpétuel chantier dévastateur qui, suite aux multiples destructions, effaça une bonne partie de sa mémoire architecturale et perturba définitivement ses repères spatiaux.

Les figures urbaines et architecturales "traditionnelles" de la ville précoloniale, qui s'imposèrent sur le rocher comme uniques et authentiques représentations, se furent forcées, à partir de ce moment, à renoncer à leurs fondements ancestraux, pour ainsi cohabiter avec un nouvel art "occidental" tout à fait opposé et qui essaya, par le biais de l'arrangement spatial, de mettre en relief la politique coloniale par la prééminence d'un art, d'une architecture et d'une culture au détriment d'une autre; faisant ainsi "éroder" et "déprécier" le modèle traditionnel dans tous ses aspects.

Les français ont, dès le départ, mal jugé l'espace traditionnel arabo-islamique. Ils l'ont aussitôt comparé aux villes médiévales européennes pré-haussmanniennes; pour ainsi entamer, sous prétexte d'ordre spatial et d'hygiénisme, plusieurs opérations de destruction, de déstructuration et de rectification du tissu ancien pour ainsi l'adapter à leurs propres exigences.

L'impact des mutations coloniales ne s'était pas seulement limité aux représentations physiques, ils atteignirent aussi "l'essence" et "l'âme" de la médina. Certains espaces qui, avant, marquaient l'identité locale traditionnelle; commerciales, culturelles, ethniques..., s'étaient mutilés en profondeur et avaient même disparu, pour être remplacés par d'autres disciplines étrangères, provoquant ainsi la perte de l'essentiel des repères et fondements de la ville arabe.

La maison traditionnelle à Constantine formait, avant l'occupation, un espace bien structuré qui s'adaptait parfaitement aux exigences de la vie sociale, culturelle et ethnique de la population locale. L'étude la concernant, effectuée au cours de ce présent travail, nous a permis de faire ressortir les attributs spatiaux, sociaux et architecturaux du modèle originel; avant qu'il ne subisse la moindre transformation. La maison traditionnelle arabo islamique représentait, en effet, le parfait reflet des perceptions idéologiques et des valeurs culturelles et traditionnelles de

la société musulmane. Elle témoigna d'une grande ingéniosité constructive, et d'un savoir-faire maîtrisé qui commença à se perdre à partir de l'ère colonial.

En effet, depuis l'arrivée des français, beaucoup de transformations ont été survenues dans sa composition physique et sociale; induisant l'émergence de nouveaux modes de vie et le recours à de nouvelles formes d'appropriation et d'usage. Les changements observés dans la qualité spatio-symbolique des espaces, de la maison traditionnelle, provoquèrent une grande mutation dans sa fonctionnalité et sa cohésion; créant ainsi des constructions mixtes et hybrides.

L'investigation sur terrain, nous a permis de localiser la majeure partie de ce bâti hybride; de l'observer, de l'examiner, afin d'en tirer les principales caractéristiques spatiales, fonctionnelles et esthétiques qui le définissent et qui marquent la différence entre ce modèle mutilé et celui d'origine.

Concernant la répartition des maisons hybrides; un premier constat peut être avancé, et qui s'explique bien en le combinant aux faits historiques : Le bâti hybride s'accroît en nombre suivant l'ampleur et l'intensité de l'acte urbain colonial. En d'autres termes, l'hybridation du bâti traditionnel s'articule principalement aux abords des rues percées et rectifiées à l'époque coloniale ; en particulier dans la partie supérieure de la ville qui était auparavant réservée aux européens: là où l'intensité des travaux fut plus importante et les changements plus radicaux. Ce phénomène n'épargna pas la zone réservée aux autochtones et dans laquelle des actions ponctuelles marquèrent énormément ses constructions.

L'impact de l'intervention coloniale sur le bâti traditionnel a entraîné, en plus de la perte des valeurs architecturales, l'interruption de la transmission du savoir-faire constructif ancestral; et cela conformément à l'entrée en vigueur de la politique française, appliquée en Algérie à cette époque là, et qui consiste, comme mentionnée précédemment, en l'étouffement et l'éradication de la culture locale "indigène" en utilisant des actions brutales et très souvent irréversibles: destruction, déstructuration, adjonction, placage, rajout, réaffectation, mutation...etc.

La colonisation, avec ses panoplies de techniques occidentales, s'attacha particulièrement à saper et amoindrir les fondations de l'ethos des sociétés rurales et traditionnelles. Elle employa, sans parvenir entièrement à ses fins, tous les moyens possibles pour effacer les principes et fondements des sociétés endogènes en affirmant, par la force, leurs structures matérielles et mentales exogènes : l'architecture et l'urbanisme deviennent ainsi instrumentaux.

La maison hybride est l'exemple parfait de cet état de fait. Elle combina, en une seule unité, deux tendances architecturales contradictoires et créa, en quelques sortes, un prototype métissé se composant de deux entités spatiales distinctes : l'une véhiculant les valeurs de la modernité se présentant comme un monde importé, et l'autre illustrant une idéologie traditionnelle où toutes les sphères politique, économique et sociale étaient reliées.

Nous concluons donc que ces transformations coloniales furent radicales pour ces maisons traditionnelles et elles leur ont introduites des espaces parasites, inappropriés et inadaptés au mode de vie local. La mutation et l'ouverture de l'espace traditionnel ont conduit vers la rupture de sa structure architecturale, sociale et ethnique ; ignorant ainsi sa valeur et son ethnicité.

D'autre part, aucun type d'architecture n'est immuable, principalement l'architecture traditionnelle ; Celle-ci comporte de manière implicite la mutabilité et les changements de sa configuration, ou de son apparence, en réformant ou en ajoutant perpétuellement de nouveaux éléments.

L'architecture traditionnelle est très souvent perçue comme quelque chose de permanent et définitif, qui s'intègre aisément à notre perception et qui ne se confronte seulement qu'à quelques changements presque "imperceptibles". Il est donc difficile de l'apercevoir comme sujette au changement, comme phénomène fluctuante et élastique.

Pourtant, Tout bâtiment, quel qu'il soit, est le résultat d'un fait précis dans l'espace ainsi que dans le temps. Du point de vue historique, l'architecture est un processus ; dans la mesure où le temps est un élément primordial dans sa configuration. L'architecture traditionnelle a toujours eu un long développement. Cela explique comment dans un même bâtiment peuvent coexister des éléments architecturaux de diverses époques; s'exprimant plutôt dans une juxtaposition et une manipulation additive ou soustractive permanente.

En conséquence, ignorer une des phases de ce processus temporel d'évolution architectural, par le rejet du cachet colonial, serait de méconnaître une période importante de l'histoire du pays, et communiquer de la sorte une architecture révélatrice d'informations complètement erronées sur sa chronique.

L'hybridation française n'est pas la seule à s'être acharnée sur cette architecture ; chaque époque et chaque civilisation a laissé (à des degrés différents) ses traces et ses empreintes en ville. Sa construction, ses modifications et ses reconstructions lui donnent cet aspect de continuité et de

vivacité. L'acte d'hybridation représente donc une stratification continue d'une architecture qui ne cesse d'évoluer et de se mutiler avec le temps.

La mixité architecturale, créée par cet effet d'hybridation coloniale, apporte à la maison traditionnelle et à la vieille ville de Constantine une singularité, une spécificité et une preuve de vie ; étant donné que la constitution d'une ville est un éternel inachèvement, se présentant comme un vestige vivant qui reste jusqu'à nos jours exploitable et exploité.

Enfin, garder cette organisation, comme marque d'évolution et de mutation, c'est conserver un repère important de la présence coloniale dans la ville; une empreinte ou un chapitre de l'histoire de l'Algérie à ne pas effacer.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

OUVRAGES :

1. Académie d'architecture (France), Henri Prost. L'œuvre de Henri Prost (architecture et urbanisme). Académie d'architecture. 1960. 241 p.
2. Addi Lahouari. De l'Algérie pré coloniale à l'Algérie coloniale (économie et société). Entreprise National du livre-Alger, 1985, 173 p.
3. Almi Saïd. Urbanisme et colonisation: présence française en Algérie. Editions Mardaga-Belgique. 2002. 159 p.
4. Attal Robert. Constantine: le cœur suspendu. Editions L'Harmattan. 2006. 180 p.
5. Béguin François. Arabisances: décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord, 1830-1950, Espace & architecture. Dunod, 1983. 169 p.
6. Benabbas-Kaghouché Samia. La médina de Constantine : entre usure du temps et imprécision des politiques de réhabilitation : état des lieux et évaluation critique des procédures d'intervention. Dar El-Houda, 2010. 304 p.
7. Benevolo Leonardo ; Sophie Gherardi. La ville dans l'histoire européenne. Seuil. 1993. 284 p.
8. Benevolo Leonardo. Histoire de la ville. Editions Parenthèses. 1995. 509 p.
9. Benmakhlouf Ali. La Civilisation Arabo-musulmane au Miroir de L'Universel. UNESCO. 2010.
10. Bensmail Sadri ; Boughaba Salwa. Conflit de cultures, conflit de signes dans l'architecture urbaine : les transformations coloniales de Constantine (Algérie). Sous la direction de Josep Muntañola. Thornberg Arquitectura, semiòtica i ciències socials. Topogènesi. UPC. 1997. 510 p.
11. Benzeggouta M. Cirta Constantine : de Massinissa à Ibn Badis, tome 1. Imprimerie de la Wilaya de Constantine (Ed. APC-Constantine).1998.
12. Berdoulay Vincent, Claval Paul. Aux débuts de l'urbanisme français. Regards croisés de scientifiques et de professionnels (Fin du XIXe-début du XXe siècle. Editions L'Harmattan, Paris. 2001. 256 p.
13. Berthier André. Constantine: carrefour Méditerranée-Sahara. Ed Attali et Chapelle. 1961. 59 p.
14. Berthier André. L'Algérie et son passé. Paris, Ed. A & Ch Picard, 1951. 209 p.

15. Boudia Abdelhamid Mérad. La formation sociale algérienne précoloniale: essai d'analyse théorique. Office des publications universitaires, Alger. 1981. 390 p.
16. Bruant Catherine. Espace centré: figures de l'architecture domestique dans l'Orient méditerranéen. Editions Parenthèses. 1987. 139 p.
17. Chabane Djamel. La théorie du Umran chez Ibn Khaldoun. Édit Office des Publications Universitaires, Alger. 2003.
18. Chaline Claude. Les villes du monde Arabe, Volume 298 de Collection U collection géographie. A. Colin, 1996. 181 p.
19. Chenntouf Tayeb. L'Algérie politique 1830-1954, Édit Office des Publications Universitaires, Alger, 2003. 149 p.
20. Chevallier D. L'espace social de la ville arabe. Maison neuve&la Rose, Paris. 1979.
21. Chive J ; Berthier A. L'évolution urbaine de Constantine 1837-1937, BRAHAM, 1937.
22. Corpus Commission européenne Meda-Euromed Héritage. Architecture traditionnelle méditerranéenne. Ecole d'Avignon / Barcelone / Tétouan. 2002.
23. Côte Marc. Constantine, cité antique et ville nouvelle. Média plus. 2006. 122 p.
24. Coté Marc. L'Algérie, ou, L'espace retourné. Media-Plus/Algérie, 1993. 362 p.
25. Cressier Patrice ; Méouak Mohamed. Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental : actes recueillis et préparés. Casa de Velázquez. 1998. 402 pages.
26. De Belidor Bernard Forest. La science des ingénieurs dans la conduite des travaux de fortification et d'architecture civile. Pierre Gosse Junior. 1734.
27. De Lacharière. André C. Du système de colonisation suivi par la France Alger. A. Auffray, imp., Delaunay et Levasseur. 1832. 87 p.
28. Deloncle Pierre. La vie et les mœurs Volume 10 de Cahiers du centenaire de l'Algérie. Publication du comité national métropolitain du centenaire de l'Algérie, 1932. 126 p.
29. Dhina Amar. Cités musulmanes d'Orient et d'Occident. Entreprise nationale du livre. 1986. 141 p.
30. Dumont Paul ; Georgeon François ; Ilbert Robert. Villes ottomanes à la fin de l'Empire. L'Harmattan, 1992, 209 p.
31. Dupuy Gabriel; Knaebel Georges. Assainir la ville hier et aujourd'hui, Volume 3 de : "Les Pratiques de l'espace". Dunod, collection Les pratiques de l'espace, Paris, 1982. 92p.

32. Ecole d'architecture de Grenoble. Algérie, traces d'histoire: architecture, urbanisme & art (de la préhistoire à l'Algérie contemporaine), Volume 4 de Écoles d'architecture. CERTU, 2003. 130 pages.
33. Eichelbrenner Michèle Biesse. Constantine: la conquête et le temps des pionniers. M. Biesse-Eichelbrenner, 1985. 207 p.
34. Falek, Félix. L'Algérie, Un siècle de colonisation française. Édit Notre domaine colonial, Paris. 1930. 144 p
35. Féraud M. Charles. Visite au palais de Constantine. Ed HACHETTE ET Cie, PARIS, 1877, 40 p (numérisé).
36. France Armée. Recueil de documents sur l'expédition et la prise de Constantine. Corréard JE. 1838. 300 p.
37. Gaffarel Paul. La Conquête de l'Algérie jusqu'à la prise de Constantine : ouvrage orné de 54 gravures. Librairie de Firmin-Didot et Cie, Paris. 1888. 192 p.
38. Gaïd Mouloud. Chronique des beys de Constantine. Office des publications universitaires. 1983. 160 p.
39. Galibert Léon. L'Algérie ancienne et moderne. Furne et Cie, Paris. 1854. 648 p.
40. Gilsean Michael. Connaissance de l'islam, Hommes et sociétés. KARTHALA Editions. 2001. 244 pages.
41. Goinard Pierre, Yacono. Algérie, L'œuvre française, Robert Laffont, Paris, 1984. 419 p.
42. Grangaud Isabelle. La ville imprenable: une histoire sociale de Constantine au 18e siècle, Média plus-Algérie, 2004, 368 p.
43. Gsell Stéphane. Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, tome 2. HACHETTE, paris. 1918.
44. Guechi. F.Z. Constantine, une ville, des héritages. Editions Media-Plus. 2004.
45. Hanotaux Gabriel ; Martineau Alfred. Histoire des colonies françaises et de l'expansion de la France dans le monde, Volume 2. Société de l'histoire nationale; Plon, 1929.
46. Harnay J.P. La vie musulmane en Algérie d'après la jurisprudence de la première moitié du XXe siècle. PUF Paris. 1965.
47. Kaddache Mahfoud. L'Algérie durant la période ottomane. Office des publications universitaires, Alger. 1998. 239 p.
48. Kaddache Mahfoud. L'Algérie médiévale. Entreprise nationale du livre. 1992. 187 p.
49. Kateb Kamel, Européens, "indigènes" et juifs en Algérie (1830-1962): représentations et réalités des populations, INED, 2001, p81. 386 p.

50. Kerrou Mohamed. Public et privé en islam: espaces, autorités et libertés. Connaissance du Maghreb. Maisonneuve et Larose. 2002. 343 p.
51. Laux Claire ; Ruggiu François-Joseph ; Singaravélou Pierre. Au sommet de l'empire: les élites européennes dans les colonies (XVIe-XXe siècle). Illustrée. Peter Lang. 2009. 326p.
52. Lesbet Djaffar. Gestion urbaine et vide social, exemple de la Casbah d'Alger. Office des publications universitaires. 1985. 235 p.
53. Lyautey Louis Hubert Gonzalve ; Miège Jean Louis. Paroles d'action, Imprimerie nationale, 1995. 541 p.
54. Maalouf Amin. Ecole des Arts et Métiers Traditionnels de Tétouan. Architecture traditionnelle méditerranéenne. Col.legi d'Aparelladors i Arquitectes Tècnics de Barcelona, 2002. 139 p.
55. Malverti Xavier ; Picard Aleth. La fabrication des villes. Prestoprint-Grenoble. 1995. 269 p.
56. Mercier Ernest. Histoire de Constantine. Marle J & Biron F, Constantine. 1903. 730 p.
57. Mercier Ernest. Les deux sièges de Constantine (1836-1837). L. Poulet. 1896. 96 p.
58. Ministère de la guerre, France. Tableau de la situation des établissements Français dans l'Algérie: précédé de l'exposé des motifs et du projet de loi portant demande de crédits extraordinaires au titre de l'exercice 1838, Volume 1. Impr. Royale, 1838. 417 p.
59. Mouline Saïd. La ville et la maison arabo-musulmanes. CNDP [Centre national de documentation pédagogique]. 1981. 83 p.
60. Msefer Jaouad. Villes islamiques : cités d'hier et d'aujourd'hui. I.I.A.M-Paris. 1983. 106p.
61. Pagand Bernard. Analyse architecturale et urbaine de la médina de Constantine. 1983.
62. Pagand Bernard. L'art de l'islam. SINDBAD. Paris.1985.
63. Pagand Bernard. La médina de Constantine (Algérie): de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine. Centre interuniversitaire d'études méditerranéennes, Université de Poitiers. 1989. 295 p.
64. Panerai Philippe ; Castex Jean ; Depaule Jean-Charles. Formes urbaines: de l'îlot à la barre, Editions Parenthèses. 1997. 196 p.
65. Panerai Philippe. Sur la notion de la ville islamique, peuples méditerranéennes. 1989.
66. Piesse Louis. Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie comprenant le Tell et le Sahara. Ed Hachette. Paris. 1862. 511 p.

67. Quétin. Guide du voyageur en Algérie : itinéraire du savant, de l'artiste, de l'homme du monde et du colon. L Maison. 1847. 352 p.
68. Ragon Michel. Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme modernes, Volume 1. Casterman. 1971.
69. Raymond Andre. Grandes villes Arabes à l'époque Ottomanes, Volume 15 de La Bibliothèque arabe. Collection Hommes et sociétés. Ed. Sindbad, Paris, France. 1985. 389 p.
70. Régis Louis, Mézières Alfred. Constantine : voyages et séjours, Calmann Lévy, PARIS. 1880. 344p.
71. Roches Léon. Dix ans à travers l'Islam, 1834-1844. Perrin et Cie, PARIS. 1904, 560 p.
72. Rousseaux Vanessa. L'urbanisation au Maghreb: le langage des cartes. Édit Publications de l'université de Provence, Aix en Provence, 2004. 254 p.
73. Saidouni Maouia. Eléments d'introduction à l'urbanisme. Casbah édition. 2010.
74. Sarraut Albert. Grandeur et servitude coloniales. Éditions du sagittaire. 1931. 284 p.
75. Schawch Paul, Reconstruire la ville sur la ville. Ed adef-Paris. 1998.
76. Sitte Camillo. L'Art de bâtir les villes: Notes et réflexions d'un architecte. Édition Atar. 1918. 192 p.
77. Société archéologique de la province de Constantine. Annuaire de la société archéologique de la province de Constantine 1856-1867. GUENDE, 1858.
78. Société Archéologique, Historique, et Géographique du Département de Constantine. Constantine, son passé, son centenaire (1837-1937), vol. LXIV. Edition BRAHAM. Braham. 1937. 490 p.
79. Soualah Mohammed. La société indigène de l'Afrique du Nord: (Algérie, Tunisie, Maroc, Sahara). Édit Typo-Lito et Jules Carbonel, Alger. 1937. 547 p.
80. Souriau Paul. La Beauté Rationnelle. BiblioBazaar. 2010. 524 p.
81. Temimi Abdeldjalil. Le Beylik de Constantine et hadj Ahmed Bey (1830-1837) Vol 1, Revue d'histoire maghrébine. 1978. 303pages.
82. UNESCO, Travaux d'étudiants à Mahdia. Une médina en transformation. Unesco Paris. 2003. 238 p.
83. Vacher Hélène, Villes coloniales aux XIXe-XXe siècles: d'un sujet d'action à un objet d'histoire, Algérie, Maroc, Libye et Iran : essais et guide bibliographique, Maisonneuve et Larose, 2005. 190 p.

REVUES SCIENTIFIQUES, QUOTIDIENS, JOURNAUX :

84. Baillièrè G. Revue bleue: politique et littéraire, Volume 109. L'Université du Michigan. 1930.
85. Bellagha Hamid. Le Palais du dernier Bey de Constantine en restauration. Article paru dans "El Watan". Le 16 -03-2008.
86. Malek Haddad. Une clé pour Cirta. Extrait d'un article paru au journal "An-Nasr". Le 04 janvier 1966.
87. Haddouche Halima. Constantine est-elle une ville condamnée à vivre seulement dans la mémoire de ses anciens? Revue ALBAHIT AL -IJTIMA'I N°10. Septembre 2010.
88. Hamidechi Boubakeur. Esthétique des mosquées et vieilles pierres perdues. Extrait d'un article paru au journal "Le Soir D'Algérie". Le 11/07/2009.
89. Joleaud L. Le rocher de Constantine. In: Annales de Géographie. 1918, t. 27, n°148-149. pp. 340-356.
90. Pagand Bernard. De la ville arabe à la ville européenne : architecture et formation urbaine à Constantine au XIXe siècle. In: Revue du monde musulman et de la Méditerranée. N°73-74. 1994.
91. Sahraoui Badia. El hadj el moba ahmed, "Kitab Tarik Qostantina". Dans revue africaine LVII. 1913.
92. Société des architectes diplômés par le gouvernement. Société française des architectes, Architecture, mouvement, continuité. Numéros 44 à 46. La Société. 1978.
93. Société historique algérienne. Revue africaine, Volume 81. Kraus Reprint, 1980.
94. Comité national d'études sociales & politiques (France), Les fascicules, publication hebdomadaire, Numéros 418 à 431, l'Université de Californie, 1930.

MEMOIRES ET THESES :

95. Benidir Fatiha. Urbanisme Et Planification Urbaine (Cas De Constantine), Thèse de Doctorat d'état. Université Mentouri Constantine. 2007.
96. Bouchareb Abdelouahab. Cirta Ou Le Substratum Urbain De Constantine : La région, la ville et l'architecture dans l'antiquité (Une étude en archéologie urbaine). Thèse de doctorat d'état en urbanisme, Université Mentouri Constantine. 2006.
97. Boudjabi Naouel Hanane. Les stratégies de la reconstruction de la ville sur la ville (cas de Constantine). Magistère en urbanisme. Université de Constantine. 2005.

98. Boufenara Karima. La Réhabilitation Comme Processus Du Projet Urbain (Cas De Constantine). Magistère en urbanisme. Université de Constantine. 2008.
99. Boufenara Khédidja. Le rôle du Génie militaire dans la production des villes coloniales en Algérie (Annaba et Constantine). Doctorat Es-Sciences. Université Mentouri Constantine. 2009.
100. Dekoumi Djamel. Pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti algérien (Cas De Constantine). Thèse de Doctorat d'état. Université De Constantine. 2007.
101. Guechi. F.Z. Constantine: ville et société, la première moitié du 13eme siècle de l'hégire- de la fin du 18eme siècle à la moitié du 19eme. Thèse de doctorat d'état (en langue arabe). 1998.
102. Merouani H. L'impacte du mode d'intervention de l'urbanisme colonial sur la médina de Constantine. Magister urbanisme. Université Mentouri Constantine. 2001.
103. Mosbah Zoubir. Urbanisme Colonial du XIXème et XXème Siècle de la Ville de Constantine : Confrontation de deux systèmes de représentation. Magister. Université Mentouri Constantine. 2008.
104. Sahraoui Badia. La médina de Constantine : héritage et vitalité économique, Thèse de Magister. Université de Constantine. 1988.

DOCUMENTS ELECTRONIQUES :

105. Azab Khalid. L'architecture d'intérieur dans la civilisation islamique. Revue l'islam aujourd'hui. N°25-1429H/2008. En ligne : www.isesco.org.
106. Document électronique : http://www.medacorp.net/libros/pdf_livre_atm/atm_frn/02-atm_frn.pdf.
107. Girard Youssef. Eradiquer l'Islam : politique française dans l'Algérie colonisée Maghreb. Document électronique paru le - 17 mars 2010.
108. maisonconstantinoise.e-monsite.com.
109. Rehabimed. Institut Abdelhamid Benbadis, Constantine (Algérie). SI. RESEAU D'EXPERTS. EXPERIENCES, 2001.
110. www.gallica.bnf.fr/.
111. www.constantine-hier-aujourd'hui.fr.
112. www.rehabimed.net.

RENCONTRES, SEMINAIRES, COLLOQUES :

113. Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine. Constantine, 2000 ans d'architecture. 2003.
114. Le Géographe Du Monde Arabe. Rencontres euro-arabes : Ancrages géographiques et Agendas de recherche transculturels. Conférence Beyrouth. 2006.
115. Nait Amar N ; Diabi F. Constantine, un site antique, un passé historique et une identité spécifique. Conférence Internationale sur la Médina. Tlemcen. 13 et 14 mai 2008.

LISTE DES FIGURES :

Figure 1. 01 : Paris : la place de l'étoile. Source : Louis Schmidt, 1950.	20
Figure 1. 02 : Le Rocher de Constantine, gravure 1838. Source : cartes postales anciennes.	39
Figure 1. 03 : Le Rhumel sous une voûte naturelle. Source : cartes postales anciennes.	40
Figure 1. 04 : Plan de la grotte de l'Ours. Source : A. Bouchareb, Thèse de doctorat d'Etat soutenu à l'université de Constantine, 2006.	44
Figure 1. 05 : La Soumaa du Khroub. Source : www.amazighworld.org	46
Figure 1. 06 : La ville de Constantine à l'époque Romaine. Source : K. Boufenara (reprise à partir de la restitution de M. Elie Juge).	48
Figure 1. 07 : Croisement des axes de la ville romaine au pied du forum. Source : K. Boufenara, thèse de magistère, 2008.	49
Figure 1. 08 : Les vestiges actuels des deux ponts romain et turc au pied d'El-Kantara. Source : Michel Dor, 2007.	50
Figure 1. 09 : La Région Constantinoise sous l'occupation Vandale. Source : A. Bouchareb. Thèse de Doctorat d'Etat soutenu à l'université de Constantine, 2006.	52
Figure 1. 10 : La marche vers Constantine, en novembre 1836. Source : http://www.histoire-fr.com	58
Figure 1. 11 : L'armée arrivée devant Constantine, le 6 octobre 1837. Source : cartes postales anciennes.	60
Figure 1. 12 : La Brèche en 1837. Source : cartes postales anciennes.	60
Figure 1. 13 : Prise de Constantine en 1837. Source : Horace Vernet, 1838.	61
Figure 1. 14 : Les portes de la ville. Source carte : www.constantine-hier-aujourd'hui.fr (modifiée par l'auteur).	72
Figure 1. 15 : Détail de l'enceinte de la ville. Source : B. PAGANT, 1989.	73
Figure 1. 16 : Plan d'une ancienne tannerie à Constantine. Source : B. Sahraoui, 1988.	78
Figure 1. 17 : Bijoutiers juifs à Constantine. Source : cartes postales anciennes.	79
Figure 1. 18 : Exemples de regroupements sur impasses. Source : B. Pagand, 1989.	86
Figure 1. 19 : La Casbah en 1853. Source : Khéidja Boufenara, 2009.	88
Figure 1. 20 : La grande mosquée à l'époque ottomane. Source : cartes postales anciennes.	91
Figure 1. 21 : Intérieur de la mosquée de Souk El Ghzel. Source : cartes postales anciennes.	92
Figure 1. 22 : Intérieur de la mosquée de Sidi El Kettani. Source : cartes postales anciennes.	93
Figure 1. 23 : Mosquée Sidi Lakhdar. Source : B. Pagand, 1989.	93

Figure 1. 24 : Plan de la mosquée de Sidi Rached. Source : B.Pagand, 1989.....	94
Figure 1. 25 : La Zaouïa De Sidi Abdelmoumen. Source : cartes postales anciennes.	95
Figure 1. 26 : La Zaouïa Sidi Abderrahmane. Source : cartes postales anciennes.....	96
Figure 1. 27 : La Rue Damrémont à l'époque coloniale. Source : cartes postales anciennes.	114
Figure 1. 28 : La Rue de France. Source : Cartes postales anciennes.	115
Figure 1. 29 : La Rue Nationale. Source : cartes postales anciennes.	116
Figure 2. 01 : Maison à patio romaine « Domus ». Source http://www.mediterranee-antique.info	139
Figure 2. 02 : Schéma d'une maison punique à Kairouan. Source : A. BOUCHAREB. Thèse de doctorat d'état, 2006.	140
Figure 2. 03 : L'influence régionale "Kabyle" sur la maison Constantinoise : la couverture en tuiles rondes. Source photos : cartes postales anciennes.	142
Figure 2. 04 : Intérieur d'une maison traditionnelle. Source : SAWSAN NOWEIR dans : La maison Constantinoise, 1987.....	143
Figure 2. 05 : Quelques types de Zelliges retrouvés à Constantine. Source : Gérard Michel, 2007.	144
Figure 2. 06 : Intérieur d'une Maison traditionnelle Bourgeoise. Source : auteur, 2011.....	148
Figure 2. 07 : Intérieur d'une Maison Populaire à Constantine. Source : cartes postales anciennes.	149
Figure 2. 08 : Maison à patio surélevé (La'ali). Source : B.PAGAND, 1989.....	150
Figure 2. 09 : Intérieur d'une Maison (La'ali) à Constantine. Source : auteur 2011.	151
Figure 2. 10 : Détail d'un linteau de porte d'entrée en bois sculpté. Source : Gérard Michel, 1989.	154
Figure 2. 11 : Heurtoir en forme de main. Source : Cyril Preiss, 2005.....	155
Figure 2. 12 : Porte d'intérieur en bois. Source : auteur 2011.....	155
Figure 2. 13 : Détail d'une porte intérieure en bois. Source : Gérard Michel, 1989.	156
Figure 2. 14 : Détail d'une porte intérieure en bois. Source : Gérard Michel, 1989.	156
Figure 2. 15 : Détail d'une balustrade. Source : Gérard Michel, 1989.....	157
Figure 2. 16 : Mosaïque découverte en 2006 dans une maison traditionnelle sise au 11 rue Bentahar (Constantine). Source : A. Bouchareb, D.E, 2006.	163
Figure 2. 17 : Même maison : la structure des soubassements est romaine constituée d'une série de deux voutes à claveaux de basses hauteurs. Source : A. Bouchareb, D.E, 2006.....	163

Figure 2. 18 : Transformations coloniales des ruelles traditionnelles. Source : Z. Mosbah, mémoire de magister, 2000.	165
Figure 2. 19 : Maison 70 rue Larbi Ben M’Hidi. Source : auteur 2011.	166
Figure 2. 20 : Maisons hybrides à Constantine. Source : cartes postales anciennes.	167
Figure 2. 21 : Maison traditionnelle à Constantine : Le parcours PORTE/ SKIFA/ WEST-ED-DAR. Source : auteur, 2011.	169
Figure 2. 22 : Maison traditionnelle à Constantine : exemple d’un système de filtrage au niveau de la Skifa. Source : auteur, 2011.	170
Figure 2. 23 : Système de filtrage : du patio jusqu'aux chambres. Source image : Ravereau, 2007, modifiée par l’auteur.	170
Figure 2. 24 : Maison traditionnelle à Constantine, les différents filtres à partir du patio. Source : auteur, 2011.	171
Figure 2. 25 : Exemple d’ouverture de façade dans les maisons traditionnelles. Source : VACANSO, 2005.	172
Figure 2. 26 : Impasse Sidi Djeliss. Source : PPSMV vieille ville de Constantine 2009 & auteur 2011.	174
Figure 2. 27 : Impasse BEN CHARIF. Source: PPSMV vieille ville de Constantine 2009 & auteur 2011.	175
Figure 2. 28 : Exemple d’impasse supprimé et remplacé par une route secondaire. Source : auteur.	176
Figure 2. 29 : Impasse supprimé suite au percement d’une rue principale commerciale (exemple : La Rue Nationale actuelle rue El Arbi Ben M’Hidi). Source : auteur.	176
Figure 2. 30 : Maison hybride à Constantine : Skifa transformée. Source : auteur, 2011.	177
Figure 2. 31 : Deuxième tronçon de la rue nationale : intrusion des immeubles coloniaux au cœur de la ville traditionnelle. Source : Google Earth. 2011 modifié par l’auteur.	179
Figure 2. 32 : Maisons hybrides à Constantine : ouverture des façades. Source : site web : VACANSO, 2005.	180
Figure 2. 33 : Variante de maison hybride : maison traditionnelle à façade coloniale.	186
Figure 2. 34 : Variante de maison hybride. Source : auteur, 2011.	187
Figure 2. 35 : Maison traditionnelle individuelle restructurée E’Ali. Source : Pagand-Sahraoui, 1989.	188
Figure 2. 36 : Impasse situé dans la partie haute de la ville. Source : auteur 2011.	191

Figure 2. 37 : Plancher traditionnel, composé de rondins en bois et de Thuya, renforcé avec du fer. Source : auteur, 2011.....	192
Figure 2. 38 : Maison hybride à Constantine, patio recouvert d'une verrière. Source : auteur, 2011.....	192
Figure 2. 39 : Maison hybride à Constantine : balcons. Source : auteur, 2011.....	193
Figure 2. 40 : Maison hybride à Constantine : façade mutilée. Source : auteur, 2011.....	194
Figure 2. 41 : Grande fenêtre avec persiennes en bois et garde corps en fer forgé. Source : auteur, 2011.....	194
Figure 2. 42 : Grandes portes surmontées d'arceaux et décorées en moulures de fer forgé. Source : auteur, 2011.....	195
Figure 2. 43 : Extérieur d'une maison hybride située dans la partie basse de la ville. Source : auteur 2011.....	197
Figure 2. 44 : Zone traditionnelle et zone hybride. Source : cartes postales anciennes.....	200
Figure 2. 45 : Maisons hybrides : multiplication de fenêtres au niveau des façades extérieures. Source : http://algeria-today.com & auteur 2011.....	201
Figure 2. 46 : Maisons hybrides : Le Moucharabieh remplacé par la grande fenêtre. Source : cartes postales anciennes, auteur 2011.....	201
Figure 2. 47 : Portes authentiques de quelques maisons traditionnelles. Source : CYRIL PREISS 2005/ auteur, 2011.....	202
Figure 2. 48 : Portes extérieures de quelques Maisons hybrides. Source : auteur, 2011.....	202
Figure 2. 49 : Echoppes traditionnelles et boutiques coloniales. Source photos : cartes postales anciennes.....	203
Figure 2. 50 : Anciennes couleurs de la ville. Source : auteur, 2011.....	204
Figure 2. 51 : Les nouvelles couleurs introduites par les colons. Source : auteur, 2011.....	204
Figure 2. 52 : Maison traditionnelles à Constantine : Balustrades en bois. Source auteur, 2011.....	205
Figure 2. 53 : Maisons hybrides à Constantine : balustrades en fer forgé. Source : auteur, 2011.....	206
Figure 2. 54 : Maisons hybrides à Constantine: patios couverts. Source : CYRIL PREISS 2005, auteur 2011.....	207
Figure 2. 55 : Plancher (haut/bas et terrasse) en bois genévrier (Aâraâr), revêtu de carreau de céramique; l'ensemble est porté par une structure en maçonnerie (pierre, brique...). Source : BOUMAOUCHE NASR-EDDINE, magister, Université Mentouri Constantine, 2005.....	209

Figure 2. 56 : Extérieur de la maison n°70 rue nationale. Source : auteur, 2011.....	210
Figure 2. 57 : Maison 70 rue nationale : galeries. Source : Cyril Preiss, 2005.	212
Figure 2. 58 : Maison 70 rue nationale : le patio. Source : Cyril Preiss, 2005.....	212
Figure 2. 59 : Maison 70 rue Nationale : couverture du Patio. Source : Cyril Preiss, 2005.....	212
Figure 2. 60 : Extérieur de la maison. Source : auteur, 2011.	213
Figure 2. 61 : Intérieur de la maison. Source : auteur, 2011.	214
Figure 2. 62 : Balcon en fer forgé. Source : auteur, 2011	214
Figure 2. 63 : La porte principale. Source : auteur, 2011.....	215
Figure 2. 64 : Maison n°2, placette sidi Djeliss : intérieur/extérieur de la maison. Source : auteur 2011.	215
Figure 2. 65 : Typologie d'ouverture. Source : auteur 2011.	216
Figure 2. 66 : Maison hybride. 115, rue Saïd Bentchikou. Source : SNC Frères Soltani Construction.	216
Figure 2. 67 : Intérieur (1) de la maison 115, rue Saïd Bentchikou. Source : auteur 2011.	217
Figure 2. 68 : Intérieur (2) de la maison 115, rue Saïd Bentchikou. Source : auteur, 2011.	217
Figure 2. 69 : Maison 115, rue Saïd Bentchikou : transformations. Source : auteur, 2011.....	218
Figure 2. 70 : Le palais du bey avant/après intervention. Source : cartes anciennes.	219
Figure 2. 71 : Plan du palais avec indication des divers travaux. Source : Khédidja Boufenara, 2009.	219
Figure 2. 72 : Vue extérieur du palais à l'époque française. Source : cartes postales anciennes.	221
Figure 2. 73 : Le palais après intervention. Source : auteur, 2010.	222
Figure 2. 74 : Le palais après intervention. Source : auteur, 2010.	222
Figure 2. 75 : Façade de l'institut Benbadis. Source : Rehabimed, 2001.....	223
Figure 2. 76 : Décrochement typique sur la façade principale. Source : auteur, 2011.....	223
Figure 2. 77 : Vue en plan. Source : Rehabimed. 2001.....	224
Figure 2. 78 : L'institut à l'intérieur. Source : Rehabimed, 2001.....	224
Figure 2. 79 : Vue de l'intérieur de la maison. Source : maisonconstantinoise.e-monsite.com..	230
Figure 2. 80 : Carreaux de faïences qui recouvrent le bas de mur de la Skifa. Source : auteur, 2011.	233
Figure 2. 81 : Maison Ingliz Bey : Le Hammam. Source : auteur, 2011.....	234
Figure 2. 82 : Le patio: détail revêtements muraux. Source : site web : maisonconstantinoise.e- monsite.com & auteur, 2011.	234

Figure 2. 83 : Les deux cages d'escaliers présentes dans la maison : à droite l'escalier hélicoïdal, à gauche l'escalier droit. Source : auteur, 2011.....	235
Figure 2. 84 : Plan RDC - Maison Ingliz Bey. Source : auteur, 2011.....	236
Figure 2. 85 : Plan du 1 ^e étage- Maison Ingliz Bey. Source : auteur, 2011.....	236
Figure 2. 86 : Plan 2 ^e étage- Maison Ingliz Bey. Source : auteur, 2011.....	237
Figure 2. 87 : Toiture avant/ après restauration. Source : propriétaire de la maison & auteur, 2011.....	237
Figure 2. 88 : Façade Nord de la maison. Source : auteur, 2011.....	242
Figure 2. 89 : Façade Est de la maison. Source : auteur, 2011.....	242
Figure 2. 90 : Maison Ingliz Bey : portes-fenêtres. Source : auteur, 2011.....	243
Figure 2. 91 : Fenêtre vue de l'intérieur. Source : auteur, 2011.....	243
Figure 2. 92 : Ouverture sur l'impasse. Source : auteur, 2011.....	244
Figure 2. 93 : Petites fenêtres ouvrant l'entresol. Source : auteur, 2011.....	245
Figure 2. 94 : Petite fenêtre s'ouvrant en deux vantaux. Source : auteur, 2011.....	245
Figure 2. 95 : Une des fenêtres de l'entresol qui s'ouvre en un seul ventail. Source : auteur, 2011.....	246
Figure 2. 96 : Une des portes de service. Source : auteur, 2011.....	247
Figure 2. 97 : La porte d'accès. Source : auteur, 2011.....	248
Figure 2. 98 : Skifa : après modification (état actuel). Source : auteur, 2011.....	249
Figure 2. 99 : Maison Ingliz Bey : Skifa. Source : auteur, 2011.....	249
Figure 2. 100 : Maison Ingliz Bey : Cuisine aménagée au niveau de la Skifa. Source : auteur, 2011.....	250
Figure 2. 101 : La Skifa avant transformation (supposition). Source : auteur, 2011.....	250
Figure 2. 102 : Escalier colonial "hélicoïdal" en bois et en fer forgé. Source : auteur, 2011.....	251
Figure 2. 103 : Escalier en bois qui mène vers la terrasse. Source : auteur, 2011.....	251
Figure 2. 104 : Accès vers l'entresol à partir de l'escalier colonial. Source : auteur, 2011.....	252
Figure 2. 105 : Accès vers l'entresol à partir des boutiques. Source : auteur, 2011.....	252
Figure 2. 106 : Galerie de l'étage supérieur. Source : auteur, 2011.....	253
Figure 2. 107 : Intérieur d'une pièce. Source : auteur, 2011.....	253
Figure 2. 108 : Exemple d'une Cheminée et d'un placard mural présents à l'intérieur des pièces. Source : auteur, 2011.....	254
Figure 2. 109 : Grandes fenêtres en bois fermant une partie de la galerie. Source : auteur, 2011.....	254

Figure 2. 110 : La partie fermée de la galerie. Source : auteur, 2011.	255
Figure 2. 111 : Le garde-corps métallique de la galerie supérieure. Source : auteur, 2011.	255
Figure 2. 112 : Une partie de l'ancien Drabzi traditionnel. Source : auteur 2011.....	256
Figure 2. 113 : Quelques revêtements présents dans le patio. Source : auteur, 2011.....	256
Figure 2. 114 : Maison Ingliz Bey : Plancher traditionnel en bois (au niveau du rez-de-chaussée). Source : auteur, 2011.	257
Figure 2. 115 : Maison Ingliz Bey : Planchers traditionnels en bois (niveau étage). Source : le propriétaire de la maison.	258
Figure 2. 116 : Maison Ingliz Bey : Plancher du premier étage, en voutains, supportés par des poutrelles métalliques de type IPN avec un remplissage en briques pleines. Source : le propriétaire de la maison.	258
Figure 2. 117 : Plancher du premier étage : en briques pleines supporté par des poutrelles métalliques. Source : le propriétaire de la maison.....	258
Figure 2. 118 : Plan rez-de-chaussée : schéma fonctionnel. Source : auteur, 2011.	259

LISTE DES CARTES :

Carte 1. 01 : Tunis en 1888. Source : Cartes anciennes.	24
Carte 1. 02 : Tunis : ville traditionnelle et ville coloniale. Source : Cartes anciennes.....	25
Carte 1. 03 : Rabat en 1913. Source : Cartes anciennes, modifiée par l'auteur.	27
Carte 1. 04 : Plan d'aménagement de Rabat. Source : Cartes anciennes, modifiée par l'auteur...28	
Carte 1. 05 : Schéma de la ville coloniale de Sidi Bel Abbesse. Source : Cartes anciennes.....	30
Carte 1. 06 : Annaba après l'intervention coloniale. Source : Cartes anciennes.....	31
Carte 1. 07 : Alger en 1831. Source : Sakina Missoum, in : Alger à l'époque ottomane, 2003....	33
Carte 1. 08 : Alger après l'intervention coloniale (1939). Source : cartes anciennes.	34
Carte 1. 09 : Le cœur de la cité précoloniale. Source : B. Pagand, 1989.	68
Carte 1. 10 : Plan de Constantine à la veille de l'occupation française. Source : site web "www.constantine-hier-aujourd'hui.fr ".	71
Carte 1. 11 : Le système des voies durant l'époque ottomane. Source : B.Pagand, 1989.....	75
Carte 1. 12 : Les quartiers souks dans la médina de Constantine. Source : B.Pagand, 1989.....	82
Carte 1. 13 : Organisation des quartiers à l'époque ottomane. Source : B. Pagand, 1989.	84
Carte 1. 14 : Répartition des établissements religieux à Constantine en 1837. Source : B.Pagand, 1989.	90
Carte 1. 15 : Premières implantations militaires dans le tissu traditionnel. Source : B. Pagand. 1989.	104
Carte 1. 16 : Plan d'alignement et de nivellement de 1850. Source : K. Boufenara, 2008.	113
Carte 1. 17 : Plan d'alignement et de nivellement de 1877. Source : K. Boufenara, 2008.	117
Carte 1. 18 : Le Rocher et les premières extensions. Source : B. Pagand, 1989.....	120
Carte 1. 19 : Déclin des établissements religieux de 1837 à 1887. Source. B. Pagand, 1989.....	131
Carte 2. 01 : Répartition des maisons hybrides dans la partie haute du Rocher. Source : PPSMVSS VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE (2009), actualisée par l'auteur.	190
Carte 2. 02 : Répartition des maisons hybrides dans la partie centrale du Rocher. Source : PPSMVSS VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE (2009), actualisée par l'auteur.	196
Carte 2. 03 : Répartition des maisons hybrides dans la partie basse du Rocher. Source : PPSMVSS VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE (2009), actualisée par l'auteur.	198
Carte 2. 04 : Répartition du réseau hybride bâti sur le Rocher constantinois. Source : PPSMVSS VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE (2009), actualisée par l'auteur.	211

Carte 2. 05 : Situation de la maison Ingliz Bey sur le Rocher. Source : Google Earth 2011 – modifié par l’auteur-.....	231
Carte 2. 06 : Situation de la maison par rapport à l’ilot 14. Source : PPSMVSS vieille ville de Constantine (2009), modifié par l’auteur.	231
Carte 2. 07 : Plan de masse de la maison. Source : PPSMVSS vieille ville de Constantine (2009), modifié par l’auteur.	232
Carte 2. 08 : Plan d’alignement et de nivèlement de 1850. Source : B.Pagand modifié par l’auteur.....	240
Carte 2. 09 : La maison telle qu’elle s’insérait dans l’ancien tracé (carte 1837). Source cartes : B.PAGAND. Modifiée par l’auteur.....	241
Carte 2. 10 : Rectification de la rue 26 ^e de ligne (en bleu, immeubles transformés). Source : auteur, 2011.	241

LISTE DES TABLEAUX :

Tableau 1. 01 : Dédoublément de la population européenne entre 1844 et 1856. Source : B. Pagand, 1989.	112
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 2. 01 : Influences du modèle traditionnel constantinois. Source : B. PAGAND. La médiina de Constantine : de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine, Université de Poitiers, 1989.	141
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

ABSTRACT:

The French colonization has been the one among all civilizations who had the most marked Constantine. The Arab-Islamic style, which defined previously the architecture and the town planning of the former traditional city, is forced from this moment to live with a new foreign art and a new way of life, based on a classical notions of symmetry, composition and rationalization; controlling then the forms and the contents of the city.

The source of the medina's fall ensues above all from the colonial negation. Indeed, the colonial incomprehension towards the lifestyle, and especially "building art" of the former traditional city, was very clear since the occupation of the city. Since 1837, the French genius worked to neutralize the previous native order and destroyed its spatiotemporal references.

The space and the traditional house, which joined before a cosmic rule, where all systems worked in harmony, are confronted, since the colonial era, with uncountable attempts of destruction, disintegration, and depersonalization, which almost led them towards eradication.

This intervention appears as a violation of the place, because, while releasing them from their usual values we do introduce imported values; which accentuate the overprint of a culture and architecture instead.

The confrontation of two systems, stemming from different cultures, attributes both to the city and the traditional house an hybrid stamp. This last one begs, in the heart of its domestic space, the marriage of two visions: the imported modern style and the rejected traditional one. This colonial act imposed a contract, which are a strange mixture of two paradoxical languages.

Finally, and in spite of all changes the traditional architecture knew; it kept its cohesion and homogeneity. The space remains treated on a hierarchical basis, as in its origin; and this is in spite of all the setbacks and turnovers infringed by the colonial administration to its morphology.

KEYWORDS: HOUSE, HYBRID, CONSTANTINE, OLD TOWN, TRADITIONAL ARCHITECTURE, COLONIZATION.

ملخص:

ينفرد التواجد الفرنسي وعلى غرار كافة الحضارات التي عرفتها قسنطينة بتأثيره البالغ على مدينتها القديمة. إذ أن النموذج التقليدي "العربي الإسلامي" الذي كان فيما قبل يحدد مبادئ الهندسة و العمران المحليين, أرغم منذ تلك الحقبة على التعايش مع نمط معماري وفني جديدين, مبنيين على أسس و أفكار غربية كلاسيكية, من تناظر و تكامل و تناسق. الأمر الذي مكن الاستعمار من السيطرة و بطريقة دكتاتورية على المدينة شكلا و مضمونا.

يرجع مصدر تقهقر المدينة بشكل رئيسي إلى سياسة الإنكار الاستعمارية , إذ أن عدم تفهم المستعمر لنمط العيش و خاصة لفن العمارة التقليديين بات واضحا منذ استيلائه عليها عام 1837, فبدأ من هذا التاريخ و السياسة الفرنسية تعمل على عزل النظام الأهلي السابق و هدم المعايير الزمانية و المكانية التي بني عليها.

إن المدينة و المنزل التقليدي اللذان كانا يندرجان ضمن مجال كوني منسجم, تعمل فيه جميع الأنظمة بتجانس و تكامل, قد اصطدام منذ العهد الاستعماري بمحاولات عديدة هدفت إلى تدميرهما و إعادة هيكلتهما و محور شخصيتهما تماما.

يمثل هذا التطفل المعماري الخارجي تعديا على الأماكن , حيث انه أدى و بصورة مباشرة إلى تفرغها من قيمها الأصلية و إدراجها ضمن قيم مستوردة, بهدف إظهارها و تقييم ثقافة و هندسة معمارية معينة على حساب أخرى.

يضيف هذا الجمع بين نظامين منحدرين من ثقافتين مختلفتين على المدينة و على المنزل التقليدي طابعا معماريا هجيناً, مما أدى إلى التهام نظريتين متناقضتين في قلب المنزل: النظرية العصرية المستوردة و النظرية التقليدية المهملة, هذا الواقع الاستعماري يفرض عقدا تعايشياً مبنيًا على خليط متباين للغتين متعاكستين.

في الأخير و بالرغم من جميع التغيرات التي طرأت على الهندسية التقليدية إبان التواجد الاستعماري فهي لازالت تحافظ على تناسقها و تجانسها , أيا كانت الاضطرابات و التعديت التي ألحقتها الإدارة الاستعمارية بمورفولوجيتها.

الكلمات الرئيسية: المنزل, هجين, قسنطينة, المدينة القديمة, الهندسة المعمارية التقليدية, الاستعمار.

RESUME :

De toutes les civilisations qu'a connue Constantine, la présence française fût celle qui l'avait le plus marquée. Le style arabo-islamique, qui définissait auparavant l'architecture et l'urbanisme de l'ancienne ville traditionnelle, s'est forcé à partir de ce moment à cohabiter avec un nouvel art et un nouveau mode de vie étrangers, fondés sur les notions classiques de symétrie, de composition et de rationalisation ; contrôlant ainsi, et de manière dictatoriale, la forme et le fond de la ville.

La source du chaos de la médina, découle avant tout de la négation coloniale. En effet, l'incompréhension coloniale vis-à-vis de l'art de vivre, et surtout "l'art de construire" de l'ancienne ville traditionnelle, fut très claire depuis l'occupation de la ville. A partir de 1837, le génie français œuvra à neutraliser l'ordre antérieur indigène et détruisit les références spatio-temporelles sur lesquelles il se fonda.

L'espace et la maison traditionnelle, qui s'inscrivaient avant dans un précepte cosmique, là où tous les systèmes fonctionnaient en harmonie, se sont confrontés, à partir de l'ère coloniale, à d'innombrables tentatives de destruction, déstructuration, et dépersonnalisation, qui ont failli l'entraîner vers l'éradication.

Cette intrusion se présente comme une violation des lieux, car, tout en les déchargeant de leurs valeurs sacrées on y introduit des valeurs importées ; mettant ainsi en relief la surimpression d'une culture et d'une architecture au détriment d'une autre.

Cette dualité de deux systèmes, issus de cultures différentes, attribuée à la ville et à la maison traditionnelle un cachet hybride. Ce dernier conjure, au plein cœur de son espace domestique, la fusion de deux visions antagoniques : celle du moderne importé, et celle du traditionnel rejeté et négligé. Ce fait accompli imposa un contrat de coexistence dont les termes sont pour le moins un étrange mélange de contraste de deux langages antinomiques.

Au final, et malgré tous les changements qu'a pu subir l'architecture traditionnelle ; elle garda cependant et toujours la cohésion et l'homogénéité de son ensemble. L'espace demeure hiérarchisé, comme à son origine ; et cela malgré tous les déboires et les bouleversements attentés à sa morphologie par l'administration coloniale.

MOTS CLES : MAISON, HYBRIDE, CONSTANTINE, VIEILLE VILLE, ARCHITECTURE TRADITIONNELLE, COLONISATION.